L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

Paris. — Imprimerie horticole de J.-B. GROS et DONNAUD, rue Cassette, 9.

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

JOURNAL

DES AMATEURS ET DES INTÉRETS HORTICOLES

RÉDIGÉ PAR

F. HERINCQ

ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Collaborateur du *Manuel des Plantes*, des figures du *Bon Jardinier*,
ex-collaborateur de la *Revue horticole*, etc.



PARIS

BUREAU DU JOURNAL

rue Dupuytren, 6

(près de l'École-de-Médecine.)

M D CCC LVIII



Annica Bricogne pinx. Visto sc.

Triteleia laxa

TRITELEIA LAXA.

Bentham (pl. 1).

Étymologie : du grec *Treis* — trois et *Teleios* — parfait ; allusion à la disposition régulière par trois des différentes parties de la fleur.

Famille des *Liliacées* de Jussieu ; *hexandrie monogynie* de Linné.

Caractère générique. Ce genre a été établi par M. Hooker pour des herbes de l'Amérique, à rhizomes bulbeux à feuilles rubanées étroites, et à fleurs réunies au sommet d'une hampe nue, en ombelles, accompagnées d'un involucre de 3 bractées ou plus. Chaque fleur présente une seule enveloppe (périanthe) tubuleuse à la base, s'élargissant en entonnoir au sommet, divisée en six lobes, disposés sur deux rangs ; 3 internes et 3 externes ; les étamines au nombre de six sont adhérentes, dont 3 grandes, opposées aux lobes internes du périanthe. L'ovaire est souvent porté par un pied ou stipe, très rarement sessile ; il est divisé intérieurement en 3 loges qui renferment chacune plusieurs graines.

Caractères spécifiques. Les feuilles du *Triteleia laxa* sont linéaires, glauques, plus longues que la hampe qui peut atteindre de 35 à 40 centimètres de hauteur. Cette hampe est terminée par une ombelle lâche de 6 à 20 fleurs, et dont l'involucre est souvent à 3 bractées membraneuses ; il est polyphylle dans les ombelles multiflores.

Les fleurs sont bleues, assez grandes, portées par un pédicelle de même longueur qu'elles ; les lobes sont ovales et marqués en dehors d'une côte verdâtre et longitudinale sur le milieu ; les trois extérieurs un peu plus étroits et pointus. Les filets

des étamines adhérents au tube du périanthe, sont épaissis et crénelés à leur base. L'ovaire est oblong, porté par un pied allongé ,arqué et presque hexagonal ; il est surmonté par un style court, et d'un stigmate à 3 lobes.

Le *Triteleia laxa* est originaire de la Californie, d'où il a été envoyé à M. Pelé, horticulteur, rue de Lourcine, 81, à Paris ; sa culture est facile : serre tempérée pendant l'hiver ; plein air l'été. La terre de bruyère mélangée d'un peu de terre franche est celle qui paraît le mieux lui convenir. C'est une très jolie plante, qui fleurit, comme presque toutes liliacées, au printemps.

HERINCQ.

PELARGONIUM NOUVEAUX

DE M. ROUGIER CHAUVIÈRE.

M. Rougier, gendre et successeur de M. Chauvière horticulteur, rue de la Roquette, 152, à Paris, annonce pour cette année plusieurs variétés nouvelles de Pelargonium à grandes fleurs sorties de ses serres, qui ont déjà donné à la floriculture tant de beaux gains. Ce sont :

Charles B. Rosenberg (diadematum). Pétales supérieurs violets, maculés marron noir; les inférieurs plus clairs, centre blanc; couleur nouvelle.

Curiosité. Fond blanc, fortement veiné et maculé sur les cinq pétales, d'amaranthe violacé.

Ilionée (diadematum). Joli rose brillant ; pétales supérieurs maculé noir, à centre blanc pur.

Linné. Rose mauve, veiné de violet, maculé sur les cinq pétales de marron pourpre ; couleur nouvelle.

Madame Boucharlat. Fleur très grande, rose vif ; pétales,

supérieurs à macule marron noir entourée carmin ; pétales inférieurs à macule carmin avec centre blanc.

Madame Jules Dufour (diadematum). Pétales cerise brillant à centre plus clair ; les supérieurs maculés marron noir.

Melidor (diadematum). Fleur rose lilacé nuancé bleu ; pétales supérieurs à macule noir avec centre carmin et bordée de blanc.

Monsieur Orge Allain (diadematum). Fleur cerise vif; pétales supérieurs à macule noire, centre lilas blanc et bordée blanc.

Oronte. Fleur rose veinée pourpre, avec macule marron sur les cinq pétales.

Prémices de Pantin (Chauvière) (diadematum). Fleur carmin violacé nuancé, centre blanc ; pétales supérieurs ondulés maculés noirs.

Salmocés. Pétales supérieurs cerise brillant à macule noire centre-feu ; les inférieurs plus clairs.

Anaïs Chauvière (fantaisie). Blanc pur ; pétales supérieurs à macule rose lilacé.

Augustine Rougier (fantaisie). Fleur couleur chair lilacé ; pétales supérieurs à macule carmin centre lilas et bordée de blanc.

Madame A. du Boulet (fantaisie). Fleur blanc pur; pétales supérieurs carmin violacé centre blanc ; les inférieurs blanc tachés carmin violacé.

Madame Pictet de la Rive (fantaisie). Fleur fond blanc ; pétales supérieurs carmin riche, à macule lilas ; les inférieurs tachés carmin centre blanc lilacé.

Marquise della Rosa (fantaisie). Fleur fond blanc pur veiné et chiné, carmin clair ; pétales supérieurs à macule lilas, entourée de carmin bordé blanc.

THÉBAT-LARCHÉ.

PRIMEVÈRES ET RHODODENDRONS NOUVEAUX.

La société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados, a publié son Bulletin des travaux des années 1855 à 1857. Ce bulletin contient les rapports présentés à cette société dans le cours de ces deux années, et celui de l'exposition qui a eu lieu en juin dernier. Par la liste des plantes exposées, on peut se rendre compte des progrès que fait l'horticulture dans cette partie de la Normandie. Non seulement les horticulteurs se tiennent à la hauteur des nouvelles importations étrangères, et des gains nouveaux obtenus en France, mais ils *créent* aussi des variétés qui rivalisent avec celles obtenues dans les grands centres horticoles. Qui ne connait les belles roses de M. Oger, les renoncules et anémones de Madame Quétel et de M. Leflay (V. Tirard)?

Aujourd'hui la société de Caen, nous fait connaitre une nouvelle variété de Rhododendrons, obtenue par M. Carbel, horticulteur amateur, de Beaumont-en-Auge, et qui a été examinée par une commission. Ce nouveau Rhododendron est sorti du *Rh. maximum*. Ses rameaux sont gros et courts ; ses feuilles épaisses, roides, oblongues, lancéolées, faiblement acuminées, demi-vert, foncé en dessus, plus pâles en dessous. Les fleurs sont réunies par vingt et plus en corymbes arrondis tassés ; la corolle bien ouverte, large de 6 à 7 centim., est d'un blanc d'argent teintée de rose carminé sur les bords et particulièrement en dessous, avec macule large, fond jaune clair, mouchetée de bistre et de carmin, occupant tout le centre du lobe supérieur et s'étendant jusqu'au milieu des deux lobes voisins ; la gorge de la corolle, les filets des étamines et le pistil sont d'un blanc pur; les anthères violettes; le stigmate est purpurin. Ce nouveau Rhododendron est d'une rusticité complète, et doit prendre place à côté des meilleures variétés obtenues jusqu'à ce jour.

Le même Bulletin fait connaître le rapport favorable d'une autre Commission chargée d'examiner une collection de Primevères des bois à fleurs pleines (*Primula clarior*) obtenue de semis par M. Fauquet, horticulteur au Hâvre. Sur 34 variétés qui ont été soumises à son examen, cette Commission en a distingué 28 bien distinctes et qui présentent des nuances très variés, depuis le jaune clair, le lilas clair, le brun clair, le cramoisi, jusqu'au cramoisi-marron; plusieurs sont régulièrement bordées de jaune clair et de jaune d'or. Toutes sont bien pleines; quelques-unes péchent, peut-être, par la forme un peu imparfaite; mais ces imperfections sont rares.

O. Lescuyer.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

PLANTES NOUVELLES.

Dillenia speciosa (tot. mag.). — L'un des plus beaux arbres de l'Inde, par son feuillage imitant celui du châtaigner, ses fleurs rivalisant en grandeur et en beauté avec celles du Magnolia et ses fruits gros et colorés comme des pommes rouges. Si le Dillenia fleurit si rarement dans nos contrées, M. W. Hooker l'attribue à la température trop régulière de nos serres chaudes, où les plantes ne rencontrent pas le moment du repos que la nature leur a donné dans leur pays natal.

Epigynium acuminatum (id.).— Comme le précédent, ce végétal croît dans les Indes, ni plus ni moins qu'un cipaye et s'est laissé enlever et garotter par les anglais, ni plus ni moins..... Non. Le feuillage grand, panaché de cet arbuste de serre tempérée, et ses nombreuses fleurs rouge corail disposées en corymbe, sont ses lettres de recommandation.

Pilumnafragans (id.). — Orchidée à grandes fleurs bleus à fond orange.

Colletia cruciata (ID.). — Très curieuse par ses innombrables épines, dont les rameaux et les fleurs son cuirassés ; les feuilles sont rares.

Cattleya lutteola (ID.). — Orchidée dont les fleurs jaune citron pâle s'épanouissent en panicule.

Gaulteria discolor (ID.). — Charmante sœur du *G. Fragrantissima*, trouvée dans les régions tempérées du Shoten Hymalaya par M. Bootth. Arbuste petit presque glabre ; feuilles argentées en dessous ; fleurs petites ; corolle blanche à 5 lobes rose brillant.

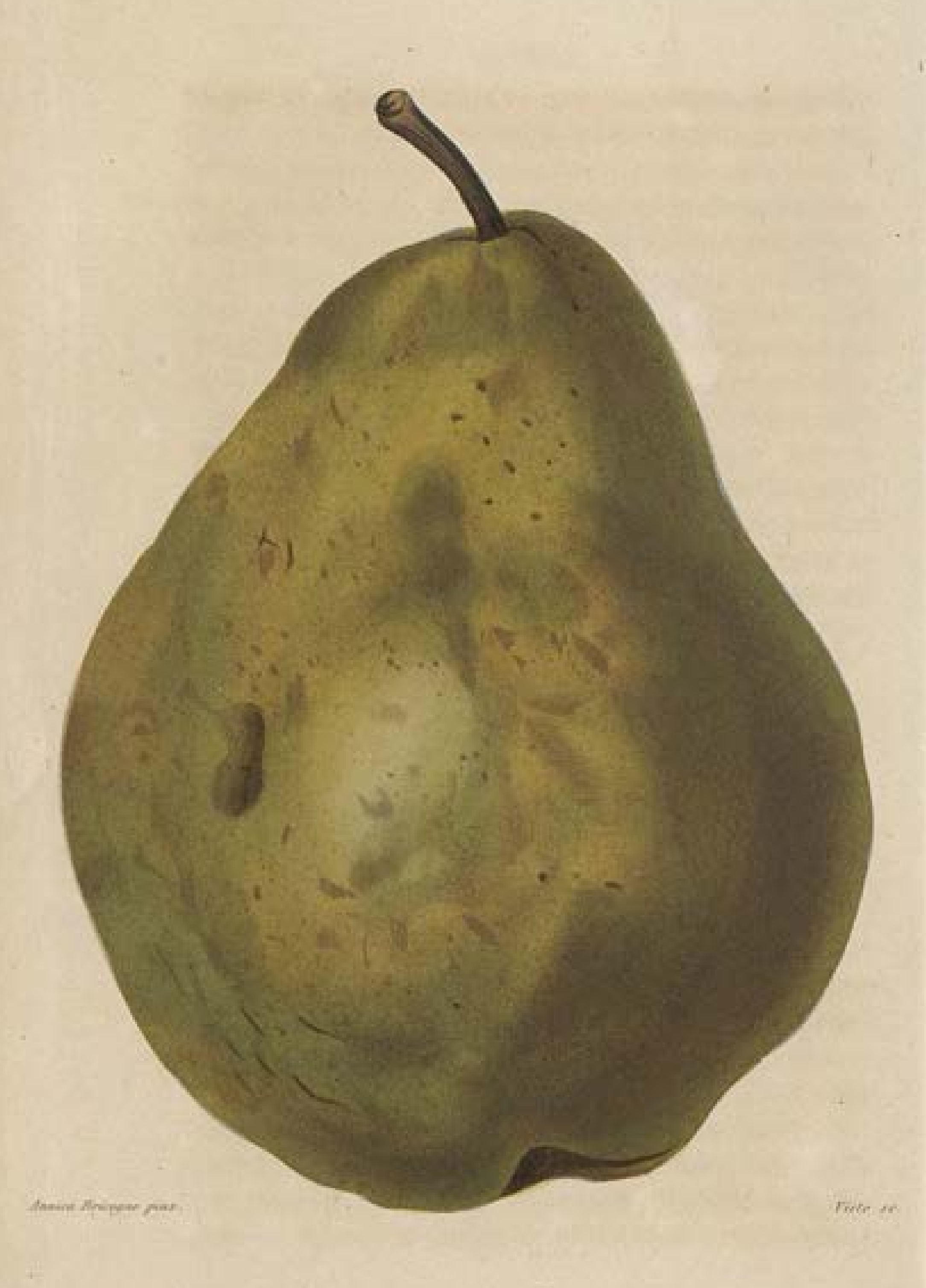
Ilex Fortuni (GARD. CHR.). — Feuilles grandes, entières à l'aisselle desquelles naît une ombelle de fleurs se transformant en baies rouge, d'un bel effet.

Oncidium Limminghei (BELG. HOTR.). Joli feuillage maculé de brun clair, fleurs grandes ; segment jaune fascié poupre, labelle or ponctué corail ; c'est une curieuse orchidée.

Begonia prince Troubetzkoï (ILL. HORT.). — Magnifique conquête de l'établissement A. Verschaffelt, issue du mariage plus ou moins légtime des *B. Griffithii*, *Xanthina* et *rubro-venia* ; c'est direqu'elle a reçu l'ampleur et laformefoliairedu premier, et la riche panachure des deux autres. Elle a été dédiée à un prince de l'Horticulture.

Clarkia puchella marginata (ID.). — Plante annuelle ou bisannuelle remarquable par ses larges fleurs (5c.m. de diamètre) ; pétales rose vif, relevé de coccinè au centre et bordés tout autour d'une large bande blanche. Plusieurs maisons de Paris et de Nancy annoncent dans leurcatalogue, qu'ils ont des graines disponibles de ce Clarkia.

Tydea Duc de Brabant, *T. Duchesse de Brabant*, *T. comte de Flandre*, *T. princesse Gharlotte* (ID.). — Le genre Tydea si voisin des Achimenes, des Gesnerias, des Gloxinias vient de s'enrichir de ces quatres gains superbes, obtenus par M. A. Verschaffelt qui a eu le bon esprit de les dédier aux membres de la



Annica Bricogne pinx. Visto sc.

Poire beurré six

N. Rémond imp. r. Vieille Estrapade à Paris

famille royale belge dont le gout éclairé pour notre art, est vivement apprécié dans le monde horticole.

Salvia candelabrum (B. M.). — Très belle sauge de plein air découverte en Espagne par M Boissier; la fleur et d'un riche violet maculé blanc à la gorge ; l'extrérieur est jaunâtre lavé violet lilacé.

Gadonopsis rotundifolia grandiflora (ID.)—Volubile, de serre froide; fleurs solitaires, axillaires ou terminales; corolle campanulée, d'un vert gai à bord pourpre sur les lobes, à stries pourpre à l'intérieur.

Nægelia amabilis (FLO.S.) Distincte des autres achimenes par sa grappe terminale de fleurs pendantes; le tube de la corolle est blanc pur à l'extérieur, jaune à l'intérieur.

Oxalis corniculata, var. *atropurpurea* (ID.).— Obtenue par M. Schlachter de Laos.

Le nom de cette dernière plante de pleine terre, indique asez sa nature, en se reportant au type qui la créée.

THÉBAT-LARCHÉ.

POIRE BEURRÉ SIX.

L'arbre est d'une vigueur ordinaire, d'un beau port et fertile ; il réussit aussi bien en haute tige et en pyramide qu'en espalier, parce que son fruit résiste aux vents, son arbre se forme bien sous tous les aspects, et les branches se ramifient sur le bois de l'année. Les feuilles assez rapprochées sont d'un vert foncé.

Le fruit est gros ou très gros, selon qu'il est solitaire ou à trochets; calebassiforme ventru. L'épiderme mince, de couleur vert-pomme, parsemé de points bruns, prend une légère nuance jaune clair à l'approche de sa maturation qui arrive en décem-

bre ; c'est-à-dire qu'on a dû en déguster au mois de novembre, et qu'on peut en avoir encore au commencement de janvier.

La chair blanche, un peu verte sur la peau, est fine, fondante, remplie d'un suc ni acidulé ni parfumé, mais d'une saveur délicieuse qui rappelle notre fameux Beurré d'Hardenpont (ci-devant Beurré d'Arenberg).

Le Beurré Six, obtenu par M. Six, jardinier à Courtray, est un des plus beaux et des meilleurs fruits de table dont la Pomologie moderne se soit enrichie.

Ces précieuses qualités, jointes à la fertilité de l'arbre, lui réservent une place dans tous les jardins fruitiers.

L'échantillon que notre gravure représente pesait **730** grammes. Il a été récolté sur une jeune pyramide dans une École fruitière de l'établissement horticole de MM. Baltet frères, pomologues à Troyes, où la variété se trouve en multiplication depuis plusieurs années.

Il a été dessiné sous nos yeux et dégusté par nous-même.

F. Hérincq.

PEUT-ON GREFFER DES ARBRES A FEUILLES PERSISTANTES SUR DES ESPÈCES A FEULLES CADUQUES ?

Depuis quelques années les plantations d'arbres à feuilles persistantes sont fort à la mode, et bientôt on ne voudra plus des espèces à feuilles caduques ; elles seront reléguées dans quelques jardins conservateurs jusqu'au moment où l'uniformité d'une verdure perpétuelle, faisant naître l'ennui, amènera un revirement en faveur de la chute des vieilles feuilles à l'automne, et de l'apparition de nouvelles au printemps. C'est ainsi que vont les choses en ce monde ; soumettons-nous à cette loi, et répondons à la question inscrite en tête de cet article et qui nous est posée par un de nos abonnés.

Oui certainement, les arbres et arbrisseaux à feuilles persistantes peuvent être greffés sur des espèces qui perdent leurs feuilles; mais il faut, comme pour toutes les greffes, du reste, qu'il existe entre les deux sujets qu'on veut unir un certain degré de parenté, c'est-à-dire qu'il faut que les deux espèces appartiennent au même genre, ou au moins à deux genres de la même famille et très voisins l'un de l'autre; car, l'union intime de la greffe sur le sujet, ne peut avoir lieu qu'autant qu'il y a uniformité dans la nature des tissus et dans celle de la sève, et cette uniformité de structure du bois ne se rencontre que dans les végétaux d'un même genre, d'un même groupe, d'une même famille naturelle, tels qu'ils sont établis dans les classifications botaniques. La greffe du Rosier sur Houx, celle de la vigne sur oranger et beaucoup d'autres de ce genre sont autant de mystifications qui n'ont d'égale que celle du mariage d'une carpe et d'un lapin; aussi est-ce avec peine que nous avons lu dans un Traité d'arboriculture, publié il y a à peine trois ans, que le groseiller à maquereaux réussit parfaitement greffé sur le PLAQUEMINIER (*Diospyros virginiana*).

L'union par la greffe d'un arbre à feuilles persistantes sur un arbre à feuilles caduques n'est pas un fait anormal : la caducité ou la persistance des feuilles n'a jamais été un caractère de genre, encore moins de famille. Le Mélèze qui se dépouille de sa verdure n'est pas pour cela exclus de la famille des conifères; les *Prunus lusitanica* et *laurocerasus* (Laurier de Portugal et Laurier amande) ne diffèrent pas génériquement des autres pruniers; ils présentent la même structure de tige, de fleurs et de fruits; la persistance des feuilles est un caractère spécifique, c'est-à-dire qui appartient à l'espèce, et il serait aussi déraisonnable de les séparer du genre Prunus qu'il serait peu logique d'exclure du genre humain tous les individus qui ont la tête chauve.

Le greffage des arbres à feuilles persistantes sur arbres à

feuilles caduques est donc possible toutes les fois qu'on ne sort pas des limites naturelles ordinairement indiquées par les genres et les familles établis par les botanistes. Mais il est cependant une remarque à faire ici : c'est que parmi les espèces d'un même genre il y en a qui reçoivent plus facilement la greffe.

Ainsi, pour les essences à feuilles persistantes, MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes (Aube), font remarquer que le *Photinia glabra*, ou *Cratægus glabra*, et le *P. serrulata dentata*, viennent parfaitement greffés sur Cognassier commun, mais plus vigoureusement sur le Cognassier d'Angers. MM. Baltet préfèrent l'écusson à la greffe en fente, et n'emploient jamais de trop gros sujets, dans la crainte du décollement de la pousse de la première année. Ils ont obtenu ainsi des *Cratægus glabra* à haute tige, de deux mètres de haut, n'ayant que deux ans de greffe. Ces habiles pépiniéristes ont remarqué que cet Alisier ne vient pas aussi bien sur épine blanche que les autres Alisiers.

L'*Eriobotrya japonica* (Bibacier, Néflier du Japon) réussit également bien sur cognassier, mais greffé en fente ou en placage; comme au précédent, l'épine blanche lui convient moins.

Le *Cotoneaster buxifolia* ou *mespilus buxifolia*, aux rameaux pendants, au feuillage luisant, sur lequel tranchent ses fruits rouges, vient parfaitement sur aubépine. Greffé en tête sur haute tige, il forme d'agréables parasols. Le *Cotoneaster microphylla* s'élève, au contraire, en pyramide élégante; ses fruits nombreux, d'un rouge poudré, contrastant agréablement avec son feuillage sombre, en font un très joli arbuste.

Outre le marcottage en pied, MM. Baltet multiplient le *Laurier amande* (*Prunus laurocerasus*), écussonné sur le Merisier commun, à fruits rouges (*Cerasus avium*), et sur Merisier à grappes (*Cerasuspadus*), à haute tige et demi-tige ; par ce moyen, le sujet est très robuste contre le froid dans les terrains ordinaires.

Tous les *mahonia* peuvent être greffés sur Épinevinette (*Berberis vulgaris*); celle du Népaul (*B. Nepalensis*) donne des tiges assez fortes pour permettre de lui rapporter des greffes de Mahonia à une certaine hauteur.

Le cognassier et l'aubépine sont encore les sujets les plus convenables pour recevoir la greffe du *Buisson ardent* (*mespilus pyracantha*), à fruit écarlate et à fruit blanc jaunâtre.

Le *Cerasus carolina* vit plusieurs années sur le merisier à grappes, et le *Cerasus ilicifolius* se greffe sur *Sainte-Lucie*, *mahaleb*, et, à cause de la finesse de son épiderme, on peut l'introduire de la même façon que les rosiers greffés en serre.

Les clématites, toujours vertes, reprennent sur la clématite ordinaire; la ténuité des rameaux exige quelques précautions dans l'opération.

On pourrait très certainement greffer le Fusain du Japon sur celui d'Europe, l'Alaterne sur le Nerprun; les *Viburnum awafuski et sinensis* sur la Viorne; les *Ligustrum japonicum et Nepalense* sur le Troène des bois, etc., etc.; mais la facilité avec laquelle tous ces arbustes se multiplient par le bouturage, le marcottage ou les semis, n'a pas donné lieu d'en essayer la multiplication par la greffe.

Le greffage des espèces précitées se fait généralement bien, disent MM. Baltet, en introduisant, sous l'écorce, des petits rameaux munis de deux ou trois yeux et taillés en biseau, tel qu'on pratique la greffe de boutons à fruits, surtout depuis qu'on l'a appliquée à regarnir les arbres dénudés, dont l'écorce trop vieille s'opposerait à la pose de l'écusson.

Quant au greffage des arbres à feuilles caduques sur les espèces à feuilles persistantes, le fait que nous avons reproduit du *Magnolia grandiflora*, qui a reçu de M. Margat plusieurs espèces perdant leurs feuilles, prouve suffisamment que l'union est aussi facile et peut être pratiquée dans certains cas.

HÉRINCQ.

L'ÉRABLE A SUCRE.

Depuis longtemps le reboisement des montagnes est à l'ordre du jour. On cite les essences forestières qui pourraient être utilisées dans la construction ou comme bois de chauffage. Cette question est revenue sur le tapis plus que jamais depuis ces fatales inondations qui ont désolé la France ; on a aussi cherché bien des espèces d'arbres exotiques à naturaliser. D'un autre côté, le prix excessif des alcools, du vin, du sucre, ont fait recourir à divers expédients, et même aux denrées alimentaires, pour en extraire ces matières tant recherchées. Nous croyons que les vues de nos intelligents économistes et sylviculteurs se sont rarement arrêtées sur un arbre qui n'est pas difficile au sol, qui prospère sous notre climat, et qui founit dans le Nouveau-Monde un produit lucratif pour ceux qui l'exploitent.

L'Érable du Canada, dont nous entretiendrons un instant nos lecteurs, plus connu sous le nom d'Érable à sucre (*Acer saccharinum*), en raison de la matière qu'il fournit, croît dans la zône tempérée, entre le 40° et le 46° latitude. Sa hauteur est celle d'un Érable-plane ou d'un Sycomore, formant une tête plus divergente ; ses feuilles, à longs pédoncules, tri- ou quinti-lobées, incisées, vertes à la face supérieure, glauques en dessous, prennent à l'arrière saison une teinte mordorée passant au rouge carmin, qui serait d'un effet superbe dans les avenues ou les jetées d'un parc anglais ou français. Les échancrures du calice et des pétales sont d'un vert-jaune, liseré cramoisi, et chaque bouton porte cinq ou six fleurs polygames, monoïques jaunâtres, disposées en corymbes pendants, munis de pédicules longs et menus. Le fruit consiste en deux capsules ailées ovoïdes, contenant quelquefois deux ou trois graines. La floraison arrive au printemps.

Le bois de l'Érable, en général, est excellent pour les ouvrages d'art.

La liqueur saccharine s'extrait de l'arbre en perçant la tige avec une tarière, de manière à entamer l'aubier de deux centimètres de profondeur ; on y adapte un tube en bois ou en ferblanc, et la sève tombe dans une augette placée à la base. Le bois de cette auge et celui du tube seront choisis d'une nature saine, ne contenant aucun principe colorant ni amer comme ceux du Châtaignier, de l'Ébénier, etc. Quand l'augette est pleine, on en place une autre, et on vide dans un grand chaudron suspendu à trois perches fixées en terre et réunies à leur extrémité supérieure ; c'est là que s'accomplissent l'évaporation et la cristallisation du jus. Cette opération est produite par un feu actif, et dès que la matière bout et s'épaissit, on l'écume ; on remue avec une spatule de bois pour l'empêcher de brûler; on a l'habitude d'ajouter de temps en temps une nouvelle quantité de sève d'Érable, jusqu'à ce qu'elle devienne sirop. Alors on la laisse refroidir, et dès qu'elle est tiède, on la passe à travers une couverture de laine. Aussitôt que cette liqueur a acquis la consistance d'un sirop épais, mais pas trop poisseux, on la verse dans des moules en terre ou en écorce de bouleau, d'où il résulte des pains ou des tablettes d'un sucre doux, ayant une odeur suave et une saveur aussi agréable que celle du jus de canne ; il est presque transparent, et ordinairement de couleur rousse. Trop cuit, le sucre sylvatique a un goût de mélasse ou de gros sirop de sucre ; il est donc important de bien saisir à point le degré de cuisson de la liqueur saccharine : il s'agit seulement d'en prendre quelques gouttes entre le pouce et l'index, et de s'assurer si on sent des grains imperceptibles.

Dans les États-Unis, il est curieux de voir les caravanes stationner dans les forêts d'Érables pour en travailler la sève. Quand leur matériel n'est pas en rapport avec le jus extrait, ils en emplissent des tonneaux, en ayant soin de ne pas la laisser

plus de deux jours dans ces récipients momentanés. Le jus d'Érable fermente bien vite, surtout si la température se radoucit. — Pendant l'ébullition, qui consiste, nous en avons déjà parlé, à en chauffer deux cents litres environ par chaudière de cuivre ou de fer, pour en évaporer l'humidité par l'action du feu, il pourrait arriver que cette action trop vive fît déborder le liquide : on y obvie en y jetant quelques morceaux de lard ou de beurre ; aussitôt le niveau s'abaisse. Un chaudron de cette contenance produit cinq kilogrammes de sucre. Quelques colons raffinent le sirop avec des blancs d'œufs, ce qui rend le sucre plus blanc et plus agréable.

L'époque la plus favorable au perforement de l'Érable du Canada est de la mi-mars à la mi-mai ; à cette dernière date, le suc est déjà trop *herbacé*, tandis que l'oxygène et le carbone sont mieux combinés au début de la sève. Le trou doit être fait de bas en haut, à un mètre du sol et du côté du midi. Une couple de trous par arbre ne l'épuise pas et sont suffisants : vers la fin de cette période elle est moins convenable et moins cristallisable ; on ne peut en faire que de la mélasse ou du vinaigre. Un bel Érable donne dans la saison près de deux kilogrammes de sucre ; et on en récolte près de quarante millions de kilogrammes dans le seul État de New-York. La statistique de 1854 a démontré que d'autres petits États de l'Amérique du Nord avaient fourni deux cent millions de kilogrammes de sucre d'Érable. Dans les comtés de Beauharnais, de Napierville et de Châteauguey, les usines et les raffineries sont parfaitement organisées, et offrent de beaux bénéfices à leurs propriétaires. Nous avons ouï dire que le prince d'Auenberg, dont les aïeux ont fait planter en Bohême des forêts d'Érables, récolte, bon an mal an, six à sept mille quintaux de sucre.

La partie méridionale de la France vient d'être dotée du Sorgho ; pourquoi les départements du nord, de l'est et du centre ne se livreraient-ils pas à la culture de l'Érable à sucre ? N'en ti-

reraient-ils que du bois de service, que leurs frais se trouveraient rémunérés, surtout dans les terrains secs et légers.

THEBAT-LARCHE.

LE DRAINAGE EN CHINE.

Le Drainage est, comme beaucoup d'autres découvertes nouvelles, une invention renouvelée des Grecs. Il y a longtemps en effet, qu'il est pratiqué chez le peuple chinois. Voici ce qu'on rapporte à ce sujet :

A environ 20 kilomètres, au N.-E. de la ville de Canton, et à 8 de la mer, on rencontre une immense étendue de terrain couvert des plus belles récoltes. Ce terrain n'était, en 1845, qu'un vaste marais malsain où grouillaient les plus hideux reptiles. Un des principaux habitants de la province, qui n'est ni ancien élève de l'école polytechnique, ni ex-élève de l'école des ponts et chaussées, mais qui est simplement un chinois intelligent, entreprit de le dessécher pour le livrer à la culture. Son premier soin fut de le débarrasser de ses eaux puantes. Il fit ouvrir des fossés profonds, et d'une largeur d'un mètre environ, tous parallèles et aboutissant à un autre fossé plus profond encore et plus large. — Cinq fossés principaux et trente secondaires furent ainsi ouverts sur ce terrain qui compte environ cinquante hectares, et qui vit bientôt ses eaux s'écouler à la mer. C'était déjà un beau résultat, mais il fallait encore pour rendre ce terrain cultivable, assainir entièrement la terre. On creusa alors des tranchées moins profondes que les fossés secondaires et perpendiculaires à ces derniers ; puis, aux deux extrémités et dans le fond de ces tranchées, on planta des pieux auxquels furent fixés des câbles tissés en branches de saule, ceps, vignes ou tiges de roseaux. Toutes les tranchées ainsi garnies de ces câbles, le chinois fit placer sur ces derniers des mottes

de terre gazonnées et retournées afin que l'herbe se trouva en dessous, et il fit ensuite combler les tranchées avec la terre qu'on en avait extraite.

Un anglais qui passait par là, vit l'opération, l'examina; revint en Angleterre, et inventa le drainage avec autant d'aisance et de facilité qu'un de ses concitoyens créa les jardins anglais. — Seulement le drainage anglais coûte fort cher; les drains ou tuyaux se brisent assez facilement, s'obstruent et se remplissent de racines avec la plus grande facilité; ce qui fait qu'ils n'agissent avec efficacité que pendant peu d'années; le drainage chinois, tout aussi bon, durant peut-être plus longtemps, ne coûte que la peine de couper ses drains sur des saules ou sur des roseaux qui se trouvent toujours dans les terrains humides, tant il est vrai que le créateur a placé le remède à côté du mal.

Ceci nous rappelle une anecdote arrivée à un de nos amis, homme charmant, qui s'est *illustré* dans le *monde* par une foule de faits surprenants. Cet homme charmant, et de plus très aimable, possède un magnifique manoir dans un département qui se livre particulièrement à la *culture* des poulardes. Le terrain de ce beau domaine est un sable on ne peut plus sec; les plantes y sont rabougries et n'y croissent qu'à force d'arrosements. Le châtelain désolé de n'avoir sous les yeux qu'une aussi *piètre* végétation, consulta son jardinier, il y a deux ans, sur les moyens à employer pour bonifier le sol. L'illustre et intelligent directeur des cultures — car on n'est plus jardinier d'un château maintenant, on est directeur— conseilla le drainage comme le remède le plus efficace. Le propriétaire, dans l'espoir d'avoir des fleurs à lui pour orner ses salons, les jours de réception, fit drainer parc et jardin. 5,000 francs furent consacrés à cette opération; aujourd'hui on en dépense autant pour faire enlever les drains.

Pour le jardinier, le drainage est une affreuse mystification

des anglais. On nous assure qu'il rédige en ce moment un mémoire contre le drainage, appuyant son opinion de l'essai qui en a été fait sur le terrain très..... sec, de ses jardins. Nous recommandons ce très intelligent directeur des cultures, aux personnes qui désireraient avoir un jardinier très habile dans l'art de cultiver la terre, d'empêcher les plantes de fleurir, et de laisser mourir les nouvelles qui lui sont confiées. Malheureusement nous ne connaissons pas que lui de cette force-là.

F. H.

CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

Vaut-il mieux planter les Pommes de terre au printemps, en automne ou en hiver ?

Vaut-il mieux les butter ou ne les pas butter ?

Est-il préférable de les planter entières, ou de les couper, et, dans ce dernier cas, doit-on faire les morceaux gros ou petits?

Toutes ces questions, malgré leur importance pour la culture d'un de nos produits les plus précieux, sont encore à un tel degré d'incertitude, qu'il ne sera pas inutile, je pense, de faire connaître les résultats d'une assez longue pratique sur la première question, et ceux que des expériences suivies avec la plus scrupuleuse attention sur les deux autres, m'autorisent à publier avec toute l'assurance que donne l'autorité des faits.

Depuis sept ans, nous plantons, à la Ferme-école, des Pommes de terre en automne et en hiver ; nous en plantons aussi au printemps jusque vers la mi-avril, et toujours les plantations automnales et hivernales ont donné des produits plus abondants, un peu plus précoces et beaucoup plus sains que la plantation printanière. Ces résultats sont si constants et si sensibles, que le doute ne saurait être permis sur l'avantage qu'il y a à

planter le tubercule le plus tôt possible. Malheureusement, les exigences des travaux agricoles d'automne, qui ne peuvent être remis, et le défaut d'engrais, qui sont tous employés aux céréales, ne permettent pas de donner à cette pratique toute l'extension qu'elle mérite. Mais lorsqu'on le pourra, on fera toujours bien de planter les Pommes de terre le plus tôt possible, en ayant soin de les recouvrir assez pour qu'elles soient à l'abri des plus fortes gelées, ce qui nécessite une couverture d'environ trente centimètres de terre. Si, de plus, on a soin de mettre les tubercules au-dessous du fumier et non pas au-dessus, comme cela se pratique au printemps sans inconvénient, on peut être assuré que la récolte sera à l'abri des froids les plus intenses.

Par suite de la crainte que le fumier mis en contact avec la semence soit une cause déterminante de la maladie, nous avons jusqu'à ce jour exécuté nos plantations de la manière suivante :

Après avoir donné au sillon toute la profondeur à laquelle peut atteindre la charrue à double versoir, nous plaçons les tubercules à une distance proportionnée à leur grosseur, distance qui est comprise dans les limites de 25 à 40 centimètres environ ; nous faisons ensuite glisser une légère couche de terre sur la semence ; puis nous épandons le fumier dans le sillon, et l'opération se termine en fendant par le milieu les deux billons de chaque côté ; ce qui termine l'opération, jusqu'au moment où la terre étant ressuyée par les premiers hâles du printemps, nous donnons un ou plusieurs hersages énergiques, tant pour ameublir le sol que pour le nettoyer ou le niveler. Enfin, la levée des plantes est suivie de nouveaux hersages et de cultures entre les lignes, tant au petit scarificateur qu'à la houe à cheval, et cela durant tout le temps de la végétation de la Pomme de terre, toutes les fois que le besoin s'en fait sentir.

On remarquera que dans les opérations successives qui viennent d'être détaillées, il n'est pas question du buttage; c'est qu'en effet nous ne buttons pas les Pommes de terre, et en voici la raison : A la suite de quelques expériences faites à Roville de 1829 à 1833, il fut constaté que le buttage des Pommes de terre nuit à leurs produits. Mais ces essais n'ayant eu lieu que sur deux espèces, je voulus les répéter en Limousin en les faisant sur une plus grande échelle. J'opérai donc en 1839 et 1840 sur dix-huit races ou variétés, et sur seize pieds ou touffes de chaque variété, ayant soin que le poids de la semence des huit pieds qui devaient être buttés, fût le même que celui des pieds qui ne le seraient pas, toutes les circonstances du sol, de fumure et de culture étant d'ailleurs exactement les mêmes; or, tel fut le résultat :

Les cent quarante-quatre pieds buttés produisirent 160 kilog. 70 grammes, et le produit des cent quarante-quatre pieds non buttés fut de 168 kilog. 45 grammes, ce qui fait, en faveur des Pommes de terre non buttées, une différence de 7 kilog. 75 grammes, soit environ 34 hectolitres par hectare.

Mais il importe de dire que le buttage ne fut pas défavorable à toutes les variétés dont six profitèrent de cette culture. Ce sont la Brugeoise, la Mardive d'Irlande, la Chandernagor, la Truffe d'août, la Vitelotte et une variété couleur violette qu'on cultive en Limousin, et dont j'ignore le nom.

Quant aux douze variétés auxquelles le buttage fut nuisible, ce sont : la grosse jaune, la blanche qui fut la première introduite en Limousin, et qui est connue dans le pays sous le nom d'ancienne, la Saint-Jean, la Rohan, variété Sommeiller, la patraque jaune, la patraque rouge, la Marjolin, la Rohan proprement dite, une deuxième variété de Rohan, la Schaw.

On ne doit donc pas proscrire d'une manière absolue le buttage dans la culture des pommes de terre, car, avant de se prononcer, il importe de savoir à quelle variété on a affaire.

On ne peut que constater ici que le buttage est contraire ou avantageux selon les races que l'on cultive, en recommandant toutefois de ne jamais butter avec une très grande énergie, car alors cette opération est défavorable à toutes les variétés, les tubercules ne se formant qu'avec peine sous une couche de terre qui dépasse 25 centimètres.

La troisième question est de beaucoup la plus importante, et c'est aussi celle dont la solution ne peut laisser aucun doute.

Les dix-huit variétés, dénommées dans l'expérience qui a trait au buttage, ayant été divisées en gros et en petits morceaux, la semence des 144 pieds implantés en gros morceaux, pesa 14 kilogrammes 15 grammes, la semence des 144 pieds implantés en petits morceaux 3 kilogrammes 25 gr. seulement; ils étaient à peu près de la grosseur de ceux qu'on emploie dans la culture du pays.

Produit des gros morceaux, 194 kilogrammes 15 grammes soit 14 fois la semence.

Produit des petits morceaux, 117 kilogrammes 75 grammes ou 36 fois la semence.

Ainsi le rapport du produit à la semence est, pour les petits morceaux, près de trois fois plus élevé que celui des gros; mais doit-on en conclure qu'il faut donner la préférence aux petits morceaux dans la culture de la Pomme de terre?

Les questions de cette nature sont toujours complexes, car elles doivent être envisagées sous deux points de vue; sous celui du rapport entre le produit et la semence, rapport qui, pris isolément, ne signifie absolument rien, et sous ce point de vue, autrement important que le premier, du produit comparé à l'étendue de la terre ensemencée, déduction faite de la semence.

Or, en rapportant à la culture d'un hectare toutes les données ci-dessus, nous arrivons à ce résultat :

Avec les gros morceaux, il faut, pour ensemencer un hectare,

56 hectolitres qui en donnent 770, desquels retranchant la semence, on obtient pour produit net 714 hectolitres.

Avec les petits morceaux, il faut, pour planter un hectare, 13 hectolitres, dont le produit étant 466 hectolitres, donne un produit, semence déduite, de 453 hectolitres, résultat qui établit un avantage de 261 hectolitres à l'hectare en faveur des gros morceaux de Pommes de terre employée pour la semence.

Or, les frais, à l'exception de l'arrachage et de l'emmagasinage, n'étant pas plus élevés dans l'un que dans l'autre cas, on voit tout l'avantage qu'il y a à forcer le poids de la semence. Il est vrai que, depuis longtemps, les pommes de terre sont si rares et si chères au printemps, et la récolte en est si casuelle, qu'on est excusable de regretter la semence, bien que l'économie que l'on fait de ce côté tourne toujours au préjudice du produit.

Les résultats ci-dessus se déduiraient aisément de la théorie qui enseigne que pour croître et prospérer, tout être organisé, soit végétal, soit animal, a besoin, dès sa plus tendre jeunesse, d'une bonne mère qui lui fournisse amplement toute la substance nécessaire au complet et prompt développement de ses organes.

On a dû remarquer que les produits indiqués sont plus que doubles de ceux que l'on obtient en grande culture. Mais je dois dire que la plantation eut lieu dans une partie de jardin défoncée, dans le but d'y planter du Houblon : que la fumure fut abondante, et que, pendant leur végétation, les Pommes de terre reçurent, en temps opportuns, tous les soins d'une culture maraîchère.

On doit conclure de ce qui précède :

1° Que la plantation hivernale des Pommes de terre est avantageuse, tant sous le rapport du produit que sous celui d'un peu plus de précocité et de moins de tendance à la maladie.

2° Que le buttage ne peut être ni conseillé, ni proscrit d'une manière absolue; que son utilité dépend des variétés auxquelles on l'applique, mais qu'en général on peut admettre qu'il est plutôt nuisible qu'avantangeux.

3° On doit admettre avec la plus grande certitude qu'il est avantageux, quelles que soient les races de Pommes de terre que l'on cultive, de forcer le poids de la semence, soit qu'on ait recours à des Pommes de terre entières, soit qu'on emploie des Pommes de terre coupées.

Entières, elles sont moins exposées à la pourriture; mais comme on ne peut guère alors employer que des tubercules moyens, on risque d'en planter qui n'ont pas atteint leur complète maturité, et c'est là une cause infaillible de la dégénérescence des produits.

Il serait donc préférable, si ce n'était la crainte de la pourriture des mères, de choisir les plus grosses Pommes de terre qui ont toujours atteint leur complète maturité, et de les couper en morceaux trois ou quatre fois plus gros qu'on ne le fait communément.

Il est cependant un cas où l'on peut et où l'on doit même couper en très petits morceaux les Pommes de terre de semence: C'est lorsqu'on a peu d'une espèce que l'on veut propager promptement; car alors c'est à la multiplication de la semence que l'on doit viser bien plus qu'à un produit abondant comparé à l'étendue cultivée.

Ad. de Bruchard,
Directeur de la Ferme-école de Chavaignac.

EMPLOI COMME ENGRAIS DES EAUX AMMONIACALES PRODUITES DANS LES USINES A GAZ.

M. Le Roi, ingénieur civil et ancien directeur de l'usine à

gaz de Châlons-sur-Marne, étant embarrassé par les eaux ammoniacales et les goudrons, comme cela a ordinairement lieu dans ce genre d'usines, les faisait transporter dans une vieille carrière de craie abandonnée, située dans une contrée absolument aride, où la mousse elle-même ne trouvait pas assez de substance alimentaire pour y végéter : c'était de la craie toute nue. Au printemps suivant, on remarqua que le chemin qui conduisait vers la carrière était couvert d'herbe, tandis que toute la contrée conservait son ancienne aridité.

Ayant vérifié le fait, il ne fut pas difficile de reconnaître que cette fécondité était due à quelques fuites du tonneau ; M. Le Roi reconnut également que là où les eaux étaient versées en trop grande abondance, il n'y avait pas de végétation. L'habile observateur conclut d'abord qu'un emploi modéré de cette liqueur est très utile, tandis qu'employée en surabondance elle perd sa vertu fécondante. Cependant cela n'expliquait pas comment il poussait de l'herbe sur de la craie absolument stérile ; et voici comment, après une observation longtemps continuée, il explique le fait : Le vent charrie de la poussière, qu'il laisse tomber à la surface du sol lorsqu'il diminue d'intensité ; puis il reprend ces dépôts, qu'il charrie ailleurs, sans que jamais le sol crayeux puisse s'en approprier une partie suffisante pour donner naissance à la végétation. Or, le goudron, mêlé aux eaux ammoniacales, forme une substance visqueuse qui fixe ces particules de terre vagabondes, et, au bout d'un certain temps, elles forment une couche végétale très azotée et par suite très fertile.

Les conséquences suivantes résultent des observations de M. Le Roi : 1° employée en proportion convenable, l'eau ammoniacale des gaz est un excellent engrais ; 2° employée en trop grande abondance, elle devient nuisible, parce qu'elle surexcite la végétation, qui se renverse et dépérit avant d'arriver à maturité ; 3° un mélange d'eau ammoniacale et de goudron forme

un sol fertile, en fixant les particules trop mobiles qui sont entraînées par le vent.

Dans le rapport fait à ce sujet par M. le général Hygonnet à la Société nationale d'agriculture de Paris, on remarque les avantages que le savant ingénieur a aussi obtenus au moyen de goudron de gaz, dont il a enduit les pieds des arbres fruitiers, qu'il préserve ainsi des insectes, fourmis, chenilles, etc., etc., et notamment de la destruction occasionnée par les rongeurs. Un kilogramme de goudron qui coûte 10 centimes, peut servir à enduire le pied de cinq cents arbres sur une hauteur d'environ 50 centimètres, distance plus que nécessaire pour la préservation contre les insectes de toute nature et contre les rats d'eau.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9



Pyrethrum roseum.

Var. 1 Flore pleno. 2 Gloire de Némy. 3 Tom Pouce.

PYRETHRUM ROSEUM VARIÉS

(Pl. III).

Fig. 1. *Pyrethrum roseum flore pleno*; 2 *Gloire de Vimy*; 3. *Tom pouce*.

Etymologie : du grec *pir*, feu, et *aithrô*, brûler ; les racines ont un goût très âcre et très brûlant.

Famille des *Composées*, tribu des *Radiées; Syngénésie superflue*, de Linné.

Caractères génériques. Les plantes du genre *Pyrethrum*, établi par Gœrtner, sont souvent vivaces, quelquefois annuelles ou sous-frutescentes. Leurs feuilles sont alternes, dentées ou diversement découpées. Les capitules (fleurs des jardiniers) naissent seuls au sommet de chaque tige ou plusieurs disposés en corymbes ou fausses ombelles. Ils présentent, au centre (disque), de nombreuses petites fleurs jaunes hermaphrodites, tubuleuses à 5 dents, nommées *fleurons*, et, à la circonférence, d'autres fleurs également nombreuses, mais planes, blanches, jaunes ou rouges, femelles, étalées et disposées sur un rang, simulant les rayons du soleil ; on appelle, en botanique, ces sortes de fleurs, *demi-fleurons* ou *ligules* (1), et vulgairement *languettes* ou *rayons*. Toutes ces fleurs sont réunies sur un réceptacle plan ou convexe, et enserrées dans un involucre en forme de cloche, composé d'écailles nombreuses, imbriquées et comme parcheminées sur les bords.

(1) C'est par erreur évidemment que le journal de la *Société impériale et centrale de France* désigne cet organe par le nom de fleurons (Rapport de l'exposition de 1857, page cxliii, ligne 24, 26 et 29), car il est impossible que le savant rapporteur de la commission d'organisation, ignore que les fleurs extérieures d'un capitule radié se nomment *ligules* ou *demi-fleurons* ; — le nom de *fleuron* appartient aux fleurs tubuleuses du centre ou disque. — Chaque chose a un nom propre, et il est très important, pour éviter toute confusion, de désigner toujours une même chose par le même mot. Ce principe est commun à toutes les langues, et il doit être surtout observé rigoureusement dans les sciences descriptives, qui ne sont que des échafaudages de mots. On doit donc regretter que le journal d'une société chargée de répandre la science, laisse imprimer de pareils erreurs.

Caractères spécifiques. D'une souche vivace, naissent des tiges dressées rameuses, striées, hautes de 35 à 50 centim. Les feuilles sont profondément divisées en lanières lancéolées, qui se prolongent sur la nervure médiane, et dont les bords se trouvent plus ou moins profondément et irrégulièrement dentelés. Les rameaux sont terminés par un capitule de la grandeur de celui de la Chrysanthème des prés. — (*Chrysanthemum leucanthemum*) ; le disque est jaune, et les rayons sont incarnat ou pourpre clair. — Cette espèce, originaire du Caucase, est cultivée en Europe depuis 1804.

Synonymie. Il convient de distinguer deux *Pyrethrum roseum* ; l'un de Bieberstein, à fleurs qui ne dépassent pas la grandeur de celles de l'*Anthemis montana*, et qui naissent au sommet de tiges simples ; l'autre de Lindley, figuré dans le *Botanical register*, pl. 1024, à tiges rameuses, à fleurs grandes comme celles de la grande Marguerite des prés, que Bieberstein a nommé *Pyrethrum carneum*, et que Sims a figuré dans le *Botanical magazine* sous le nom de *Chrysanthemum coccineum*. C'est à cette espèce,—*P. roseum* de Lindley—que se rapportent les plantes qui font l'objet de cette notice, et dont nous reproduisons les formes d'après une gravure très exacte publiée par M. Bedinghaus, obtenteur des 3 variétés figurées dans ce numéro.

Variétés. Le *Pyrethrum roseum flore pleno* (fig. 1), atteint de 60 cent. à 1 mètre de hauteur. Ses rameaux sont dressés et portent des feuilles élégamment découpées, d'un beau vert foncé. Les capitules sont très amples, à deux rangées de ligules larges, longues, et d'un beau rose ; en dedans de ces ligules se dressent plusieurs autres rangées de petites languettes roses qui sont des fleurs tubuleuses du disque transformées en petites ligules irrégulières, chiffonnées, disposées en une sorte de couronne qui entoure le disque bombé et de couleur jaune d'or du capitule.



Petunia variés.

1 Madame L'huillier; 2 Louis Ingelrelst; 3 Victor de Pruines; 4 Louis Van-Houtte

Gloire de Nimy (fig. 2) est une plante de 30 à 35 cent. de hauteur, à capitules moins grands que ceux de la variété précédente, mais ses ligules, également disposés sur deux rangs, sont larges, plats, du plus riche carmin velouté, d'un très brillant éclat.

Tom Pouce (fig. 3) est une variété naine qui n'atteint guère que 12 à 15 centimètres de hauteur ; elle se couvre de capitules de grandeur moyenne, à ligules d'un beau carmin pourpré.

Nous avons vu ces trois variétés à l'exposition de Paris en 1857, où elles ont été couronnées d'une médaille d'argent de 1re classe ; elles méritent réellement cette récompense.

CULTURE. Ces plantes sont rustiques et de pleine terre ; elles se multiplient très facilement par la séparation des touffes, et par boutures tenues à l'ombre et sous cloches. Leur floraison brillante et abondante, qui se montre en mai et juin, les fera rechercher pour la décoration des jardins. Elles sont en vente chez M. Bedinghaus, jardinier fleuriste à Nimy, près Mons (Belgique.)

F. HERINCQ.

PETUNIA VARIÉS (PL. IV.)

Les *Petunia* que nous figurons dans ce numéro, sont des gains nouveaux qui viennent d'être mis au commerce par M. Rendatler, horticulteur à Nancy (Meurthe.)

Louis Van Houtte (Rendatler) — (fig. 4), est une variété remarquable par la forme de la fleur et le coloris qui est très distinct de celui des variétés connues. Ses fleurs sont très grandes, bien étalées, carmin vif, liserées de même couleur plus foncée, à centre blanc pur, veiné de vert jaunâtre.

Madame l'Huillier (l'Huillier) — (fig. 1.) Cette variété est variable comme le *Petunia inimitable* duquel elle provient. Les

fleurs à fond rose foncé sont bordées de blanc pur ; les 5 lobes, maculés de blanc, forment, quelquefois en rayonnant, une étoile autour de la gorge, comme le représente la figure.

Victor de Pruines (Lanier) — (fig. 3.) Fleurs très pleines et très grandes (10 centimètres de diamètre), d'un beau rouge vif à reflet violetté.

Louis Ingelrelst (Rendl.) — (fig. 2.) Fleurs grandes, blanches, marquées de 5 bandes longitudinales, carmin vif. Cette belle variété de premier mérite a obtenu le 1er prix à l'exposition de Nancy.

O. Lescuyer.

BILAN HORTICOLE DE L'ANNÉE 1857.

Les journaux anglais qui traitent de la botanique ou de l'horticulture sont d'une curieuse lecture à cette époque. Ils passent en revue, dans leurs colonnes, les travaux de l'année précédente, énumèrent les gains, citent en toutes choses les faits saillants, reconnaissent les espérances réalisées, donnent un dernier coup d'œil aux déceptions, et finissent en se créant de nouvelles et chères illusions pour les prochains beaux jours. Parcourons dans cet article les nouveautés de 1857, énumérées dans la revue de MM. Turner et Spenzer.

On remarque comme acquisitions intéressantes, parmi les plantes annuelles :

Le *Lupinus Menziesi*, magnifique Légumineuse, fort remarquable par ses épis larges et serrés de grandes fleurs jaunes.

Le *Veronica Syriaca*, à corolle bleue mais simple, et la *Campanula Bromeheadiana*.

Parmi les plantes bisannuelles, qui sont plus nombreuses : le *Farfugium grande*, plante remarquable à plus d'un titre et une variété de *Delphinium*, le *formosum*, extrêmement flori-

ıere, à larges pétales d'un bleu azur bien tranché. Les descriptions brillantes de cette nouvelle variété, la présenteraient comme la plus riche connue jusqu'à ce jour; ce genre a pourtant déjà offert à notre admiration de très somptueuses floraisons. Ajoutons que le *D. formosum* peut fleurir l'année même où il est semé, pourvu que ses graines soient placées de bonne heure dans un sol qui lui convienne.

Les nouvelles acquisitions en plantes de serres sont plus abondantes et quelques-unes sont magnifiques. La première de toutes, suivant le *Garden Miscellani*, est sans contredit le *Rhododendrum Veitchii*. Cette espèce naine a de larges et délicates fleurs blanches. Parmi ceux de l'Inde, qui ont fleuri pour la première fois cette année sont: *R. campylocarpum* (fleur pâle fort délicate), *R. Thomsoni* (fleur rouge incarnat), *R. calophyllum*, *Jenkinsoni*, etc.

Nous ne dirons rien des azalées; peu sont remarquables et aucune n'est certainement supérieure à celles que nous connaissons déjà.

Les Rosistes anglais ont donné, comme grande nouveauté, la *Rose circle*, qui figurait déjà à l'exposition d'horticulture au Botanical garden en 1856. Cette rose de la section des Portlands, n'est pas moins une remarquable acquisition.

Une variété double du *Camellia reticulata* de M. Fortune, a fleuri cette année. Les couleurs de ses grandes fleurs sont fort riches: malheureusement cette variété n'est pas parfaitement double.

Un des gains les plus beaux de l'année, est un ravissant petit arbuste de la famille des Mélastomacées le *Monochætum ensiferum*, dont les fleurs ont le brillant éclat des Chironia, c'est-à-dire du rouge le plus vif et le plus pur.

Les *Achimenes amabilis, Meteor, Rosea magnifica et splendens*, sont les conquêtes de ce beau genre pour l'année dernière.

Dans les Begonia, on remarque : *B. Griffithii* et *Rex,* espèces naines à feuilles bizarrement marquées à la surface supérieure par une raie argentée. Le premier est originaire de Mexico, le second de l'Inde. — *B. Heracleifolia, nigricans* et *laciniata,* de taille plus élevée, à panachures noires ou pourpre foncé. Enfin *B. rosacea*, espèce fort curieuse de la nouvelle Grenade, naine, et à fleurs pâles affectant une forme presque ronde.

Eucharis amazonica et *E. grandiflora,* plantes de premier ordre, surtout l'*E. amazonica,* remarquables d'ailleurs toutes deux par leur port hardi et leur floraison aussi abondante que brillante.

Gardenia citriodora, cette plante de serre froide, basse, à feuillage persistant, donne à profusion des fleurs blanches très odorantes.

Gesnera cinnabarina. C'est là une des meilleures nouveautés de l'année, à cause de son beau feuillage coloré ; le *G. densiflora* est aussi une espèce nouvelle très florifère.

Poitea viciæfolia petit arbrisseau de Saint-Domingue, que possède la Société d'horticulture de Londres. C'est une jolie Légumineuse d'un port élégant. Elle a du reste une grande analogie avec le Mimosa pudica (Sensitive) par ses feuilles pinnées, et ses courtes grappes axillaires de longues fleurs papilionacées, de couleur vermillon, et ayant presque une forme tubulaire.

Tydæa Ortegiesi. Jolie plante bisannuelle de serre : d'une végétation très vigoureuse ; elle porte sur d'assez longues hampes de 3 à 5 fleurs axillaires d'un rose foncé ; comme le Tydea Eeckhanti elle présente les caractères de l'Achimenes picta.

La liste des Orchidées d'introduction nouvelle est peu considérable. Nous trouvons Aerides Wightianum, espèce bien distincte, fort remarquable, à fleurs d'un jaune abricot ; Angræcum sesquipedale; Cypripedium Fairieanum et hirsutissimum; Lælia

Brysnia, et enfin Trichopilia crispa, petite espèce épiphyte, fort voisine du T. coccinea, mais distincte, pourtant, par ses fleurs dont les bords sont crispés et plissés.

Nous pouvons encore citer comme nouveautés d'après le *National Garden* Almanach pour 1858 :

Adhatoda cydoniæfolia. Petit arbrisseau du Brésil, ayant quelque analogie avec les Justicia, à tiges axillaires, biflores, nombreuses et d'un bel effet. Lèvre supérieur de la corolle blanche, l'inférieur pourpre foncé. Reçu par MM. Weitch et fils.

Agapetes Buxifolia. Charmant petit arbrisseau à feuillage persistant, cultivé dans les serres de M. Nuttall. Ses feuilles rappellent les Pernettya, et ses fleurs tubuleuses d'un rouge vif les Correa. Il est originaire de Bhotan dans l'empire Chinois.

Anæctochilus Veitchi. Belle petite plante de l'Inde, cultivée par MM. Weitch et fils ; elle demande la serre aux Orchidées ; son feuillage est magnifique avec ses admirables stries et veines d'un blanc argenté.

Arduina grandiflora. Reçu par M. Rollisson, du sud de l'Afrique ; cet arbrisseau à feuillage persistant, donne en serre de jolies fleurs blanches très odorantes, auxquelles succèdent des fruits d'un rouge incarnat, que l'on dit très savoureux.

Astilbe rubra. Plante vivace, de petite taille, à feuilles découpées, et donnant de belles panicules bien serrées de fleurs rosées, à peu près comme celles des Spiræa ; elle est parvenue des montagnes de Khasya, au jardin botanique de Kerv.

Bouvardia hogarth et laura. Hybrides des B. longiflora et leiantha, dus à M. Henderson et fils.

Calathea villosa pardina, qui n'est autre chose que le C. pardina de la Nouvelle-Grenade, découvert par M. Schlimm en 1855, et qui s'est répandu depuis dans les serres, sous le nom de *Phrynium pardinium*. Planc. et Linden.

Calythrix virgata. Joli et élégant arbuste de serre et qui,

sans être brillant, est remarquable par ses abondantes grappes de fleurs blanches et étoilées, qu'il développe avec de la chaleur. MM. Henderson et Cie l'ont reçu de la Nouvelle-Hollande.

Begonia Mme Wagner (Ill. hort.). — Magnifique variété par son riche feuillage.

Andromeda formosa (Id.). — Le feuillage et les grappes florales sont disposés comme dans l'*A. axillaris*, et les fleurs en grelot rappellent celles de l'*A. glauca*.

Lupinus hybridus insignis (Id.). — Les fleurs grandes, groupées en verticille serré autour d'une longue grappe terminale, sont blanchâtres en naissant, puis rose vif à macule jaune d'or.

Cosmanthus grandiflorus (Bot. Mag.). — Plante de pleine terre, avec couverture d'hiver ; rameaux herbacés, ascendants; feuillage ample; fleurs terminales disposées en panicule feuillée; corolle rotacée, formée de cinq pétales arrondis, lilas, avec un cercle blanc à la gorge, qui entoure ensuite un anneau formé de petites stries très serrées et d'un violet foncé.

Eichhornia tricolor (Id.) — Élégante addition à nos plantes aquatiques de serre chaude, et rivale heureuse de l'*E. azurea*.

Cœlogyne cinnamomea (Gard. Chr.). — Sa grappe florale, d'abord droite, se recourbe à l'époque de l'épanouissement ; elle comprend six à huit fleurs vert-jaunâtre avec le labelle couleur canelle sur les côtés.

Fritillaria pallidiflora (Gartenfl.). — Bulbeuse, vivace ; fleurs en cloche, pendantes, jaune taché vert à l'extérieur, maculé rouge à l'intérieur, réunies par trois ou quatre au sommet de la tige.

A. De Talou.

———

NOUVEAUTÉS HORTICOLES.

Dans toute chronique, l'entrée en matière est ordinairement de rigueur, représentée qu'elle est dans une douzaine de lignes bavardes ; cette fois-ci nous pouvons hardiment sauter à pieds joints par-dessus toute espèce de préambule superflu, parce que les faits sont là que nous constatons et que nous ne discutons pas. Donc, nous allons entrer en sujet et passer en revue les derniers faits et nouveautés horticoles.

Les importations, les bonnes et nouvelles découvertes horticoles ont été nombreuses dans ces derniers temps, et naturellement toutes n'ont pas été vulgarisées; cela s'explique. En revanche les piètres nouveautés ont trouvé pas mal d'adulateurs dans beaucoup de journaux; en voici une preuve dans cette première découverte excessivement savante qui tranche bien des questions et dont je vais vous faire part.

Extrait de plusieurs journaux :

« Un horticulteur italien vient de faire une intéressante découverte. D'après lui, toute plante inodore peut acquérir le parfum que l'on veut. La graine ou la racine de la plante est mise en *infusion* dans une essence tirée de la fleur dont il s'agit de lui transmettre le parfum ; on les fait sécher puis on met en terre. »

Cette découverte nous a valu plusieurs lettres qui nous ont été adressées pour avoir des renseignements. Les publier toutes serait oiseux ; nous ne ferons l'honneur de la publicité qu'à la suivante :

Monsieur,

J'ai lu l'autre jour dans le journal..... qu'on pouvait donner aux fleurs des plantes le parfum qu'on voulait, en laissant infuser la graine ou la racine dans l'essence de la fleur dont on veut transmettre le parfum.

Seriez-vous assez bon, Monsieur, de me dire si cette infusion doit se faire à chaud ou à froid.

Agréez, X. X.

Quand des choses pareilles se trouvent dans un siècle aussi lumineux que celui où nous vivons, et qu'on les annonce avec le sérieux d'un homme en habit noir et en cravate blanche, il ne faut désespérer de rien. Le sol italien surtout, est toujours le même ; aussi fécond en imagination et *découvertes intéressantes* en horticulture. Beau privilége, qu'il possède seul, de charmer dans un art qui déshonorerait une autre nation.

Autre découverte.— Un arboriculteur vient d'annoncer, que le Poirier est attaqué par plus de 150 espèces d'insectes qui vivent à son détriment. Il apprend en même temps qu'il dénoncera et qu'il fera connaître prochainement les noms de ces 150 espèces déjà connues et les recettes propres à la destruction de chacune de ces races vouées à l'exécration humaine. Ainsi, arboriculteurs, tenez-vous prêts pour juger et exécuter ; car en faisant un simple calcul on voit que les 150 espèces d'insectes représentées seulement par 20 individus de leur maudite clique, font 3000 bêtes féroces s'acharnant après votre Poirier qui n'aura peut-être que un ou deux mètres de hauteur.

On se demande ce qui restera du Poirier quand ces 3000 bouches se seront ouvertes une seule fois !

Mais aux grands maux les grands remèdes ; il paraît qu'en cette occasion on fera usage d'un procédé, très poli d'ailleurs, connu depuis 1857 seulement, pour la destruction des fourmis, et qui consiste à leur offrir une prise de tabac. Voici comment on s'y prend : «Quand on voit dans son jardin les traces des fourmis, on sème, sur leur passage, du tabac à priser excessivement fin ; les fourmis n'ayant pas l'habitude de renifler ce narcotique, font des efforts inouis pour éternuer, se brisent ou se rompent le crâne, et la mort est certaine. »

Il serait beaucoup plus simple, je crois, de faire usage du procédé Poulet; une bastonnade bien appliquée à son Poirier, tuerait infailliblement les 3,000 insectes qui pourraient s'y trouver. Avantage que M. Poulet n'avait pas prévu; aussi quand M. Poulet prendra un brevet d'invention, pour son savant procédé, nous en réclamons la moitié.

Au moment où nous écrivons ces lignes, on nous demande si ce Poulet ne serait pas un Canard ?

Continuons, mais passons au sérieux de notre revue.

Dans un des derniers numéros de 1857 de l'*Horticulteur français*, nous avons donné un *choix de plantes les plus recommandables* dans presque tous les genres de culture. Mais comme du jour au lendemain on a des nouveautés à signaler et à recommander, et c'est ce qui est arrivé, nous ajoutons aujourd'hui à notre premier choix, un second et nous signalerons chaque fois les bonnes et nouvelles plantes qui se présenteront à notre jugement. Généralement les belles plantes de serre sont beaucoup plus nombreuses que celles de pleine terre, mais parmi les premières il en existe passablement qui livrées en pleine terre en été acquièrent des dimensions beaucoup plus considérables que dans les serres, et se mettent parfois à floraison; nous ferons connaître particulièrement ces plantes qui peuvent faire irruption, avec tant de bonheur, en pleine terre en été, espérant par là rendre service à l'horticulture ornementale.

C'est ainsi que nous rappelons à l'attention des amateurs et des horticulteurs, le beau genre *Begonia*, dont presque toutes les espèces sont recherchées pour leurs fleurs et la beauté de leurs feuilles; peu sont connues qui ne produisent, en pleine terre en été, des massifs de toute beauté, surtout quand on a soin de les garantir un peu contre les vents desséchants de l'Est, et des rayons d'un soleil trop ardent.

Dans un prochain numéro nous reviendrons sur la culture

de ces plantes et des meilleures espèces, variétés et hybrides qui existent aujourd'hui. propres à la décoration des parterres.

Le *Cyperus papyrus* brille de toute sa majesté en pleine terre en été près des eaux, de même que les superbes graminées

Panicum sulcatum, Penicillaria typhoïdea.

Nous recommandons ces deux plantes qui sont d'un bel effet dans les jardins.

Le nombre des bonnes plantes à beaux feuillages a beaucoup augmenté ; parmi les plus dignes, il faut citer les

Jacaranda velutina ; Coccoloba cordifolia.

Généralement tous les *Rhopala*, genre connu à peine depuis quelques années ; toutes les espèces sont belles. Les plus remarquables sont les

Rhopala princeps, — Silaïfolia.

Les *Oreopanax gracile* et *O. lanigerum* sont de fort belles plantes.

Le *Putzeysia rosea*, nouveauté mise au commerce par Linden, est une hippocastanée et non une Araliacée comme cette plante a été annoncée. A moins cependant qu'il y ait encore cette fois-ci deux genres de plantes portant le même nom et appartenant à deux familles bien différentes et très éloignées, comme il est arrivé pour le

Halodendron (Dupet. Th.), qui est une Verbenacée,
Halodendron (D. C.), qui est une Papilionacée.

La même contradiction s'est produite pour le genre

Purshia (D. C.), qui est une Rosacée,
Purshia (Raf.), qui est une Haloragée,
Purshia (Spr.), qui est une Caprifoliacée.

On peut certes espérer plus de clarté et moins de tâtonnements dans la nomenclature botanique. On pourrait de même désirer des noms moins barbares, pour les nouveaux genres

créés, ou qui n'impriment pas de grimaces à une jolie figure. Ex. le *Colquhounia*, nouveau genre de la famille des Labiées.

Parmi les Musacées. nous citerons comme très belles les

Calathea marantina,
Heliconia metallica, — sanguinolenta.

Parmi les Aroïdées brillent au premier rang les *Colocasia*, *Caladium*, *Anthurium Miquelanum* et *Selloum*.

Le *Homalomena cærulescens*, est une superbe plante, et le *Colocasia enchlora*, est sans contredit la plus belle espèce du genre.

Dans les Gesnériacées, *Achimenes*, *Gesnera*, etc., etc., et autres genres naturels ou bâtards, nous mentionnerons encore deux plantes, les

Cyrtodiera trianæa (Tapina splendens),
Achimenes punctata (Diastemma caracassana).

Le nombre des plantes à feuilles panachées, maculées, striées, est encore augmenté ; nous citerons particulièrement les

Acalypha colorata,
Campylobotris argyroneura,
Guzmannia erythrolepis,
Nidularium fulgens.

Les Palmiers deviennent d'année en année plus recherchés. Les plus beaux et les plus nouveaux sont :

Bactris spinosissimus,
Latania rubra.

Les Orchidées rares et belles, sont nombreuses ; nous y choisirons les

Ada aurantiaca,
Arophyllum cardinale,
Batemania fimbriata,
Pescatorea arina,
Spiranthes Eldorado.

Pour terminer nous mentionnerons particulièrement le *Collectia Bictoniensis*, plante fleurissant très abondamment, et toujours très belle, et le *Statice brassicæfolia*.

Louis Ingelrelst.

CUPRESSUS LAWSONIANA.

Chaque année quelques conifères apparaissent sur la scène horticole, et, parmi eux, un petit nombre seulement fixent l'attention par leur beauté ou par les qualités qu'ils présentent ; les autres restent confinés dans les collections des jardins botaniques. Nous avons vu dans ces dernières années se répandre les *Araucaria imbricata*, *Cryptomeria Japonica*, *Pinus excelsa*, les *Cephalotaxus Fortunei*, les *Abies Kutrow* et *Pinsapo*, les *Cedrus Atlantica* et *Deodara*, les *Wellingtonia gigantea*, et bien d'autres plus ou moins recherchés. Cette année l'horticulture s'est enrichie du *Cupressus Lawsoniana*, bel arbre originaire de la riche Californie. M. Peter Lawson d'Édimbourg en reçut le premier quelques graines de M. Murray, dès 1855, et il laissa hardiment ses jeunes plants sans aucun abri pendant les deux derniers hivers. Nous ne pouvons donc pas redouter les froids de notre climat pour ce beau cyprès.

Le *Cupressus Lawsoniana* atteint plus de 30 mètres de hauteur et près d'un mètre en diamètre. Il a un joli feuillage fort gracieux, et ses branches étalées se redressent à leurs extrémités (1). Sa tête ressemble un peu à celle du *Cedrus Deodara*; son bois, de couleur claire, peut recevoir d'utiles applications dans l'industrie.

A. de Talou.

(1) J'ai pu me procurer cette espèce dans l'établissement Vilmorin Andrieux et Cie, marchand grainier, quai de la Megisserie, à Paris.

MALADIE DES PINS.

Le journal le *Neuchâtelois* signale la présence pernicieuse d'un scarabée dévastateur dans les forêts résineuses de plusieurs cantons de la Suisse. Ce scarabée, est le *Botrichus typographus* dont les dimensions atteignent à peine en longueur de 4 à 5 millimètres. Lorsqu'il se développe en masse, il ruine des forêts entières; le Pin est l'essence qu'il attaque préférablement. C'est du 1er au 15 mai qu'il essaime. Les deux sexes se creusent dans l'écorce du Pin, une retraite où la femelle dépose de 60 à 130 œufs, qui éclosent au bout de quelques semaines. La présence de ces insectes est trahie par de nombreux petits trous, comme ceux que cause la grenaille, et que l'on remarque dans l'écorce des Pins et Sapins, par la poussière qui se trouve sur l'écorce et au pied de l'arbre; la superficie du tronc paraît toute rongée; les feuilles jaunissent et l'arbre tout entier ne tarde pas à périr.

Pour remédier au mal, un inspecteur cantonal des forêts, M. Keel, donne les conseils suivants : 1° Ne plus détruire les oiseaux, tels que pies, grimpereaux, mésanges et autres insectivores; 2° Abattre et écorcer les arbres atteints, brûler les écorces avec les insectes qu'elles renferment; 3° Faire des éclaircies dans les parties des forêts qui sont attaquées; 4° Éloigner tout bois façonné et tout bois abattu par le vent ou par la neige; 5° Extirper les souches des arbres abattus; 6° Terminer les coupes de bois avant que la sève monte; 7° Là où le mal a déjà pris un grand développement, abattre quelques arbres pendant l'époque où les insectes essaiment afin de les détourner des bois sur pied.

En se conformant à ces recommandations, on pourra du moins, dit M. Keel, empêcher que ces insectes ne se multiplient d'une façon inquiétante. — Espérons que nos forêts et

nos parcs n'auront pas la visite de ces hôtes dévastateurs. Nous signalons leur présence dans les pays voisins, afin de mettre nos lecteurs en mesure de les combattre dès leur apparition, si jamais ils viennent à passer la frontière.

O. Lescuyer.

DE LA CULTURE DES ASPERGES SUR DRAINAGE.

Nous lisons dans l'*Agriculture* les détails suivants sur une méthode très avantageuse pratiquée pour la culture des asperges.

Le sieur Leroy, jardinier à Ravenel (Oise), a imaginé une méthode de culture des asperges qui lui réussit bien, surtout dans les terrains humides et imperméables. Cette méthode, qui est un peu dispendieuse, présente des avantages qui compensent largement les frais d'établissement. Ainsi, on peut commencer à récolter la seconde année et couper quinze jours au moins avant l'époque ordinaire ; puis, les asperges viennent d'une grosseur remarquable. Voici quel est son procédé :

Il creuse le terrain, sur lequel il veut établir son plant, à 1 mètre 20 cent. environ de profondeur, et rejette sa terre sur les côtés. Il établit au fond de cette fosse, avec des briques posées sur champ, des lignes espacées de manière à pouvoir poser dessus des tuiles à plat et former ainsi un plancher ; il en résulte qu'entre chaque ligne de briques il existe des rigoles ou drains dans lesquels les eaux de pluie s'égouttent après avoir traversé le terrain. Pour former ce terrain, il met d'abord, sur le plancher de tuiles, une couche de bon fumier de 40 à 50 centimètres d'épaisseur qu'il a soin de bien fouler ; puis il jette par-dessus environ 5 centimètres de terre ; ensuite une seconde couche de fumier comme la première, qu'il foule de même, et qu'il couvre d'un mélange de sable et de terreau

jusqu'à ce que le terrain soit au niveau du sol ; il sème sur ce mélange de la poudrette, et laisse reposer le tout. Un mois après, il donne un labour afin de bien mélanger le sable et le terreau ; il creuse ensuite des rigoles de 20 à 25 centimètres de profondeur, espacées les unes des autres, de manière à ce qu'il y ait environ 35 centimètres de distance entre chaque ligne de plant. C'est au fond de ces rigoles qu'il étale ses griffes d'asperges, qu'il recouvre de 7 à 8 centimètres de terreau. Lorsque son plant est bien pris et que les asperges ont 20 à 25 centimètres de hauteur, il donne un binage pour détruire les mauvaises herbes, et nivelle le sol. A l'automne il étend dessus une légère couche de fumier bien consommé ; il cultive ensuite d'après les procédés ordinaires. — Un plan d'asperges ainsi cultivé a donné, au bout d'un an, une admirable végétation et des produits d'une très belle grosseur.

DU GUANO DANS L'ARROSAGE DES JARDINS (1).

Nos fumures font plus d'effet sur nos récoltes, cette année-ci, que dans les années ordinaires, parce que les terres, ayant été desséchées plus amplement, ont donné une dose de fertilité à nos champs qui s'est ajoutée à celle de nos fumures pour les enrichir d'autant; car la règle veut que plus la terre a de chaleur moins elle a besoin de fumier : témoin le sol des volcans éteints qui est d'une richesse extrême, et même les places où l'on fait cuire le charbon dans les forêts et l'écobuage nouvellement exécuté ; témoin aussi le drainage qui, en desséchant le terrain, le rend plus fertile.

Le guano lui-même n'a toute l'énergie qu'on lui connait qu'à

(1) Extrait de l'*Agriculture*.

cause du principe que nous venons de poser ; c'est sa grande sécheresse et par conséquent sa chaleur, longuement acquise et concentrée, qui lui donne le mérite de fournir de belles récoltes avec de minimes quantités de cet engrais. On ne l'emploie guère chez nous que pour les récoltes des champs, où on le voit bien réussir partout, mieux cependant sur les graminées et les céréales que sur les plantes légumineuses. Les jardiniers emploient peu le Guano ; cependant, il nous semble que, sans changer leur fumure actuelle, ils pourraient en faire quelques arrosages et tirer bon parti de l'énergie de cet engrais. Nous dirons ici ce que nous avons vu et ce que nous avons fait sous ce rapport.

A la mi-septembre dernier, nous avions dans le jardin deux aires de Poireaux repiqués depuis deux mois ; ces aires étaient nouvellement binées ; les Poireaux avaient alors à peu près la grosseur du doigt. Nous avons arrosé une de ses aires de huit jours en huit jours jusqu'au 7 octobre, ce qui fait trois fois, d'un arrosoir d'eau chaque fois, dans lequel nous avons délayé une cuillerée (cuillère à manger le potage) de Guano réduit en poudre ; nous avons eu soin d'ôter la pomme de l'arrosoir et de ne répandre notre liquide, que nous avions soin d'agiter de temps en temps, que dans une petite rigole formée entre chaque ligne de Poireaux. L'effet de ces trois arrosages a été de nous donner pour récolte, à la fin de novembre, sur cette aire arrosée d'eau *guanotée*, des Poireaux de la grosseur du poignet, tandis que ceux de l'aire non arrosée étaient à peine de la grosseur de trois doigts réunis.

Un de nos voisins, en agissant comme nous, a obtenu des Choux de plus d'un tiers plus gros, avec l'eau *guanotée*, que ceux qu'il a gardés sans y pratiquer cet arrosage.

Des Fraisiers, l'an passé, nous avaient déjà donné la preuve de la bonté de ce moyen d'arrosement. Cette année-ci, il nous donne, sur des Fraisiers nouvellement repiqués et plantés en

mottes à la fin de l'hiver, une pousse luxuriante et, aujourd'hui 16 avril, des boutons prêts à montrer leurs fleurs.

Avant l'épreuve de l'eau *guanotée*, nous avions mis du guano en poudre au pied de Choux que nous avons brûlés ; sur des Fraisiers dont nous avons roussi et racorni les feuilles ; sur des Navets nouvellement levés et dont nous avons fait évanouir l'existence; tous essais qui nous font connaître, maintenant, que l'emploi le plus rationnel du guano pour le jardinage, c'est de le répandre imprégné d'eau. J'entends ici parler du guano du Pérou, de celui qui porte la marque : *Montané*.

Un de mes correspondants m'écrivait, il y a un mois : « J'ai eu en automne des produits étonnants du Guano du Pérou appliqué au jardinage, en la minime quantité d'une cuillerée par arrosoir plein d'eau, et on m'a aussi vanté le mélange du plâtre cru en poudre, à partie égale avec du guano, ce que je me propose d'essayer ce printemps. »

Un autre de mes correspondants m'écrivait dernièrement que, « dans une prairie artificielle, on avait semé, sur l'étendue d'un hectare, une quantité minime de guano en poudre, et que sur un autre hectare, à côté, on avait distribué la même quantité sous forme d'arrosage ; ce dernier hectare avait rendu en foin le double de celui traité au guano sec. »

P. Colombel, *cultivateur à Clarville.*

COURRIER HORTICOLE.

Triste nouvelle, mon cher maître ! — Quoi donc ? Qu'est-il arrivé, oh mon Dieu ? La Société centrale aurait-elle découvert un terrain ou celle d'acclimatation serait-elle incrustée dans le bois de Boulogne? — Non. — La *Revue* a donc trouvé un bon rédacteur ? — Jamais. — Est-ce le ruban qui viendrait parer *le geai*, empruntant titre de noblesse et plantes d'exposition, ou

parer l'habit officiel d'un gros secrétaire, l'indispensable? — Pas encore. — Voudriez-vous parler du fameux procès-anglais, démontrant que le noble duc de Devonshire n'était qu'un bâtard changé au berceau?... — Chut! — Serait-ce le démenti donné à M. Duperron par MM. Thuillier d'Amiens et Morel de Lyon, ou la suppression de l'*Horticulteur français* dans la *Revue bibliographique des Annales de Paris?* — Vous n'y êtes pas. — Alors les pépiniéristes de Lyon sont donc toujours antipathiques aux fleuristes? Leur journal aurait-il fait tomber la Société impériale? Le titre de Membre honoraire ne serait-il plus couru par M. Lucas, ou par un fonctionnaire de la Société de Pontoise, ou par un président du Nord-Ouest? — Non, cent fois non. Il s'agit d'une querelle assez vive survenue entre deux......... — Silence! — Vous connaissez les statuts des sociétés d'horticulture fondées toutes par l'union, la concorde, l'émulation. A les entendre, on devrait s'embrasser à chaque séance, et voilà qu'elles ont laissé pénétrer le dieu Mars dans l'empire de Flore. Deux sociétés siégeant dans la même ville, et, vivant jusqu'ici en plus ou moins bonne intelligence, viennent de se déchirer publiquement d'une façon aussi indigne que regrettable. L'une a dit ou à peu près : vous êtes des croûtes et des perruques; l'autre a riposté : Et vous des galopins et des jaloux. — Nous n'avons pas l'intention de développer ce débat que les honnêtes gens apprécieront; nous voulions constater cette scission *unique* dans l'histoire et qui ne finira probablement que par une fusion présidée par une célébrité étrangère aux deux corps.

La Société centrale de Rouen a le même jour, chatouillé l'amour-propre de sa sœur des Bouches-du-Rhône en déclarant que les délégués au Congrès botanique n'avaient pas plus rencontré de jardins et de serres à Marseille, que dans le plus arriéré village du Limousin. Mais aussi, les méridionaux se sont rebiffés : *troun dé l'air!*

La Société d'Ille-et-Vilaine qui fait moins de bruit et plus de besogne, recommande cette année, d'après son jardin d'expériences, les quelques légumes suivants : *Chou pointu de Wirmingstadt, Chou tête de mort, Chou-rave blanc* (celui-ci pour l'amateur) ; *Fève impériale Thiek* ; *Haricot comtesse de Chambord*, très fertile, tardif ; *Haricot borotto*, hâtif, nain et sans parchemin comme le précédent ; *Haricot beurre blanc nain*, ou blanc nain d'Alger, très bon et précoce. La *Laitue de Russie* paraîtrait identique à celle d'Amérique. La *Chicorée de Picpus*, les *Navets Snow ball, noir plat et violet de Petrosowoods* ont donné de fort beaux résultats. Nous en dirons autant des Pommes de terre la *Généreuse* et la *Fermière picarde* supérieures en qualité, en rendement à leurs congénères ; la maison Bossin-Louesse, de Paris, les propage avec zèle ; on doit l'en remercier. En fait de légumes expérimentés la Société de l'Aube cite avantageusement les Courges *nouvelles du Brésil, musquée, melonnée, verte à turban, de l'Ohio, blanche, de Messine, marron, de Laussagne et Giraumon-turban*, ayant la chair plus moelleuse et d'une plus longue garde que l'ancien Potiron. Les Sociétés de Bordeaux, de Marseille et de la Sarthe ont publié de très bonnes notes sur les Cucurbitacées. Nous avons vu passer de nombreux groupes de Courges et de Melons, au cours de culture professé par M. Decaisne, au muséum. Le Melon.... végétal a été de toutes les époques ; sous Tibère, on en cultivait sur couche ; Louis XIV exigeait un melon sur sa table royale le jour du vendredi-saint ; de nos jours la course au melon, le premier mûr, est renouvelée chaque année avec ardeur, par les primeuristes, les jardiniers de châteaux et les banquiers.

L'Anjou a vu naître comme toujours des Roses inédites, dont le Comice de Maine-et-Loire publie la description. Il décrit aussi le Robinier à une feuille, obtenu par M. Deniau ; la *Viola hamata* trouvée par M. Millet ; les raisins *Duc de Malakoff*,

Général la Marmara, maréchal Bosquet, hybride d'Isabelle et Wilton, dus à M. Robert, successeur de Vibert.

Beaune, ville renommée par ses bons vins, disent les statistiques agricoles, et par ses Dahlia nouveaux, ajoutent les statistiques horticoles, possède, pour cette plante, un des plus heureux semeurs français, M. Félix Poulet. Les amateurs ont vu quelques nouveautés d'élite exposées à Beaune et à Dijon :

Duchesse de Bourgogne, gr. fl., lilas nuancé pourpre.

Radiator, fl. moy. cramoisi marron, pointé blanc.

Étoile de Beaune, fl. gr. blanc rubanné ponceau.

M. Miellez, l'habile fleuriste d'Esquermes, s'est empressé de les acquérir, ainsi qu'une Verveine gagnée par le même. Cette Verveine, à large ombelle, présente des fleurs d'une grande dimension, de forme parfaite, à fond rose tendre, relevé au centre par une forte macule carmin vif.

La Société d'agriculture de la Côte-d'Or n'a-t-elle pas proclamé par l'organe de l'un de ses docteurs : « pour récolter des truffes, semez des chênes, la nature fera le reste. » Un autre docteur Dijonnais a répondu dans son journal : « Pourquoi ne trouve-t-on pas des truffes dans tous les bois de chênes ? » — Les savants s'amusent ; si du moins ils nous amusaient !

Un troisième docteur, non diplomé, qui passe plus de temps à son bureau que dans sa serre, écrit gravement, dans un journal belge, une tartine pomolophobique dont nous extrayons ce passage : « . . . . . Les pomologues belges ont SEULS doté l'arboriculture des nombreuses variétés de poires que nous cultivons dans nos jardins, et dont la parfaite réussite assure plus que jamais une production annuelle resserrée en raison de nos besoins actuels. »

Et c'est un *français* qui écrit un pareille balourdise ! Comme on réfuterait son article à chaque mot, surtout quand il remplace dans les vergers la Cresane et le Saint-Germain par le Doyenné d'hiver et le Beurré d'Aremberg ! Qui donc a jamais

planté la Cresane et le Saint-Germain à haut vent ? Ignorez-vous, académicien..... de Gand, que les pomiculteurs (français et étrangers) recherchent, pour la grande production, des variétés plus robustes encore que le Beurré d'Aremberg? Ne causez plus pomologie; racontez plutôt la culture de l'œillet, du rosier, et l'emballage des plantes.

Autant de l'article de M. Scheidweiler, qui propage le Cerisier par boutures (reproduit à Nantes, Marseille, Paris), ou sa théorie prouvant ou ne prouvant pas que les arbres fruitiers greffés à haute tige de sauvageon, sont plus vigoureux et moins sujets aux morsures des lapins que lorsqu'ils sont greffés rez-terre.

On peut placer au même niveau, le nouveau procédé imaginé par une Revue horticole, pour rendre instantanément la fraîcheur aux fleurs fanées : « Il suffit de couper l'extrémité de la queue et de la tenir quelques instants sur la braise. La chaleur rend plus fluide la sève restant encore dans la tige et la fait refluer dans la fleur. » — En avant la musique !...

Nous avons cité trois Dahlia de choix ; en voici qui ont reçu la consécration de la culture et qui sont recommandés par M. Bauduin, de Loos : *Triomphe de Pecq*, *Défi*, *Oriflamme*, *Triomphe de Tournay*, *Mme Rhoné*, *baronne de Mousin*, *Mme Armet*, *Belge faem*, *Optimus*, *Sans-Souci*, *Hélène Cagnet*, *Amadis*, *Comte de Morny*, *Prince impérial* (Laloi), *Justin Haudas*, *Mina Jænicke*, *Galathée*, *Vénus de Médicis*, *Fanny Dodd*, *Lady Paxton*, *Chérubin*, *M. Paul Labbé*, *Girandole*, *Triomphe de Montesquiou*, *Roland*, *Doctor*, *Gully*, *Royal-white*. Ce ne sont pas des nouveautés de l'année mais ce sont de bonnes plantes.

Le genre Glaïeul voit arriver dans ses rangs, quatre nouveau-nés, qui éclipsent la plupart des plantes déjà connues, par l'ampleur de leur hampe et la richesse de leur coloris ; ce sont *Eugénie Verdier*, *Mme Eugène Verdier*, *O. Lescuyer*, *Victor Verdier*, obtenus et mis en vente par notre collègue Eugène Verdier, fils aîné.

La nomenclature des fruits s'est enrichie de quelques variétés étudiées par leurs patients semeurs, et soumises à l'appréciation des Sociétés d'horticulture; telles sont les Poires *Bergamotte, Reinette, Sucrée blanche, Doyenné du Cercle, Beurré du Cercle, du Congrès pomologique, Passe Crassane, belle Rouennaise*, sept variétés à fruits moyens ou assez gros, de bonne qualité, dégustées et décrites aux séances du Cercle de Rouen ; l'obtenteur est M. Boisbunel de Rouen. M. Mérard, de Vaise a vu recommander par le Congrès de Lyon, au milieu de tous ses gains, son N° 7 et son *Colmar de Mars*. La même autorité pomologique a classé parmi les sortes méritantes, la Poire *Prémices d'Écully*, gagnée par M. Luizet père, et la *Bergamotte Auguste Jurie*, fruit précoce dû aux semis de M. C. F. Villermoz, et dédié à un homme dont la modestie égale le dévouement à l'horticulture.

Allons, MM. les semeurs, soumettez vos grains au Congrès ; apportez, M. Barthère, vos pêches et votre *Tardive de Toulouse* analogue au Bretonneau ; et vous, M. Baumann, votre *Bergamotte Hertrich*, supérieure, dites-vous, à l'ancienne *Fortunée*, et nous vous les achèterons de confiance. Mais n'allez pas les envoyer à la Société Van Mons qui en changerait les noms comme elle a fait pour les prunes suivantes : au lieu de *Virginale à fruits blancs, Virginale à fruits rouges, Royale de Lucas, Royale de Siebenfreund*, etc., la docte assemblée prononce : *Blanche de jeune fille, Pucelle rouge, Empereur de Lucas, Des sept amis du Roi*, etc.

Terminons cette longue causerie, en rappelant les noms des trois hommes dévoués à la science horticole et trop tôt moissonnés, hélas ! M. Bernard de Rennes, président de la Société de Versailles ; M. André Donkelaer, chef au jardin botanique de Gand ; M. H. Galeotti, directeur de la Société du jardin botanique de Bruxelles.

THÉBAT-LARCHÉ.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, .



Fuchsia.

Var. 1 Monstruosa plena. 2 Atropurpurea plena.

V. Rémond imp. r. Vieille Estrapade, 15, Paris.

FUCHSIA NOUVEAUX
(DE LEMOINE).

Atropurpurea plena et *Monstruosa plena* (Pl. V).

Il en est des *Fuchsia*, comme des *Petunia*; à peine la première variété à fleurs doubles est-elle trouvée, qu'on voit surgir, en peu de temps, des *Fuchsia flore pleno* de toutes sortes.

Les deux variétés figurées dans ce numéro, sont des gains de M. Lemoine (de Nancy), que nous avons vus à la dernière exposition de Paris.

Monstruosa plena a les fleurs grosses; le calice est rose carminé, à tube large et à sépales redressés ; la corolle est composée de nombreux pétales de couleur violette passant à l'amaranthe.

Atropurpurea plena est également à fleurs très grosses; le calice, de couleur écarlate vernissé brillant, a le tube court renflé, et les sépales larges, longs et redressés ; la corolle est très pleine de couleur cramoisi noir.

O. Lescuyer.

PETROEA VOLUBILIS (Linné). (Pl. VI).

Étymologie : Ce genre a été consacré à la mémoire de Robert James Pétrée, botaniste anglais, mort en 1742, de la variole, à l'âge de 32 ans, au moment où il préparait une flore des Indes.

Famille des *Verbénacées* de Jussieu ;— et *Didynamie angiospermie* de Linné.

Caractères génériques. Ce genre comprend des arbustes de l'Amérique méridionale, à tiges volubiles, garnies de feuilles

opposées, et de jolies fleurs disposées en grappe, composées d'un calice monosépale, coloré, très grand, à 5 lobes linéaires, garni de cinq écailles à son orifice, d'une corolle en roue, à cinq lobes courts dont un plus large ; de 4 étamines renfermées dans le tube de la corolle, dont deux longues et deux courtes ; d'un ovaire ovale, surmonté d'un style simple terminé par un stigmate obtus.— Le fruit est une capsule presque ovale renfermée dans le calice et divisée en deux loges contenant deux graines.

Caractères spécifiques. Le *Petrœa volubilis* est un charmant arbrisseau à tiges arrondies un peu rudes au toucher, rameuses et sarmenteuses dès la base, pouvant s'élever à plus de 6 mètres de hauteur. Les feuilles sont ovales ou lancéolées, pétiolées, pointues, très entières, un peu rudes au toucher sur les deux faces, longues de 10 à 15 centimètres.

Les fleurs longuement pédicellées, sont disposées, par 30 à 40, en belles grappes simples, pendantes, lâches, longues de 60 à 65 centimètres, et d'un aspect admirable. Leur calice est d'une belle couleur purpurine ou bleuâtre, surtout à l'intérieur, et découpé en cinq grandes divisions linéaires, obtuses, très ouvertes. Sa corolle est très caduque, d'un beau violet foncé, à tube court, et à cinq lobes inégaux formant presque deux lèvres.

Historique et culture. L'introduction de cette jolie plante grimpante originaire de la Martinique se perd presque dans la nuit des temps ; on la fait remonter à l'année de la prise de Milan, par les armées de Louis XV, en 1733. C'est donc une très vieille plante, et, comme en ce monde rien n'est beau que le nouveau, sa culture est un peu abandonnée. Cependant, et malgré ces tristes idées du jour, le *Petœra volubilis* doit toujours occuper la première place dans nos serres parmi les plantes grimpantes d'ornement.

Sa culture n'offre pas de grandes difficultés. Placé en pleine terre de bruyère, dans une serre chaude, il développera rapi-



Petrea volubilis.

dement ses nombreux rameaux, qui tapisseront les murs de fond, et les montants d'où ils s'échapperont pour former d'élégantes guirlandes. Le meilleur mode de multiplication est le bouturage.

F. Hérincq.

REVUE DES CATALOGUES FRANÇAIS.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

PHLOX.

M. Lierval, rue de Villiers, aux Ternes (Seine), annonce plusieurs gains nouveaux de *Phlox decussata*, obtenus par lui ; ce sont :

Augustine Lierval. Blanc, centre largement marqué de rose ; fleurs disposées en panicules très fortes ; remontant.

Rigolo. Lilacé et violacé, mélangé de rouge et de blanc ; nain, remontant.

L'*Ange d'un proscrit*. Blanc, ombré de violet lilacé ; superbe, remontant.

Surpasse Marie Bellanger. Large ; rose à reflet carminé ; variété très naine.

Mme Bendatler. Blanc, à centre pourpre ; très nain.

Louis Germain. Rose, à centre pourpre et roux ; très nain.

Louis Guérard. Large ; amaranthe foncé.

Souvenir d'un ami. Large ; rose et rouge vif, à reflets magnifiques.

Souvenir de Madame Poivre. Rose violacé, centre pourpre.

Empereur de toutes les Russies. Violet ombré, centre pourpre.

Impératrice Eugénie (Chardine). Fond blanc à large fleur, centre largement marqué de violet pourpré.

La croix de la Légion d'honneur (Le Cerf). Dans le genre de la croix de saint Louis, mais de beaucoup supérieur.

Si le mérite d'une plante est basé sur le prix de facture, ces deux derniers gains doivent être supérieurs aux autres ; le catalogue de M. Lierval les cote à 10 francs chaque.

Les dix *Phlox decussata* qui suivent, produit des semis de M. Fontaine, sont également mis en vente par M. Lierval.

Alexandre Roussel. Rose vif, centre couleur geranium rouge.

Julie Roussel. Blanc, centre pourpre.
Gamin de Paris. Rose violacé cocciné.
L'Enfant prodigue. Rose violacé, centre maculé cocciné.
La *Volupté*. Rose glacé lilaciné cocciné.
Mlle Orelly Duriez. Blanc, centre violet.
Marie Cubertier. Très large, blanc, centre pourpre.
Madame Sueur. Blanc, centre pourpre ; très nain.
M. Forest. Large, amaranthe vif ; plante à grand effet
M. Duriez. Large, saumoné, couleur azalée.

PELARGONIUM ZONALE (gains de M. Chardine).

Comtesse de Morny. Fleur rouge au centre, puis blanche et bordée de rose.
Nivea floribunda. Multiflore ; fleur blanche, forme irréprochable.
M. Deschamps. Fleur rouge orange, d'un bel effet.
Mme Deschamps. Saumoné ombré d'orange.
La *Coquette*. Blanc saumoné ; admirable.

CHRYSANTHÈNES.

MM. Bonamy frères, à Toulouse (Haute-Garonne), mettent au commerce les CHRYSANTHÈNES suivants :

§ 1. *Matricarioiformes* (à petites fleurs).

Mlle Andrée Fourcade. Jaune jonquille au centre, chamois à la circonférence ; très florifère.
Mlle Louise Moulès. Jaune gomme-gutte brillant ; floraison hâtive.
Henri de Gaujac. Fleurs bombées, jaune de Naples, à revers rouges.
Albert de Gaujac. Rouge, à onglets jaunes.
Marie de Boulat. Blanc lilacé ; très florifère.

§ 2. *Renonculiformes* (fleurs de 25 à 35 millimètres).

Mme Valdemar de Falguières. Fleurs bombées, jaune fortement lavé de rouge mat à la circonférence.
Mme Léon Prat. Jaune d'or brillant, passant au rouille après l'épanouissement complet.
Mme de Villefranche. Fleurs excessivement pleines, bombées, blanc de crème, puis lilas rosé à centre blanc crème, passant ensuite au lilas foncé.

Mme Edm. Vidal. Acajou un peu mêlé de jaune brillant au centre.

Mme Houlès. Fleurs bombées, lilas purpurin passant au lilas mauve après l'épanouissement.

Comtesse de Circourt. Fleurs bombées, en bouquet, mauve à onglets blancs.

Mme de Donos. Blanc glacé de rose lilacé, centre plus clair; floraison très hâtive.

Mme Ducheyla. Rouge brique à reflets dorés, onglets jaunes, ligules du centre jaune à pointes brique.

Mme Dupont. Large, mi-bombé, lilas à reflets ombrés.

§ 3. *Hybrides à fleurs moyennes* (40 à 45 millimètres).

Comtesse Raymond de Toulouse. Lilas purpurin, à centre plus clair.

Mme de Barreau Saint-Cyr. Fleurs très pleines, rouge brique éclairé de jaune, ligules de la circonférence réfléchies, passant au rouille; celles du centre trifides, jaune chamois.

§ 4. *A grandes fleurs.*

Mlle Elisabeth de Voisins. Très florifère; beau blanc pur.

Mme Catala de Bruzeaud. Rouge safrané, à onglets et pointes jaunes, riche coloris.

Julie Lagravère. Cramoisi à reflets ombrés; coloris rare et très-riche.

Mlle Irma Constantin. Blanc uniformément glacé de rose, à centre lilacé.

Mme Albert de Puymirol. Intérieur canelle ombré, revers couleur d'or.

Mlle Thérèse de Voisins. Carné rose à centre blanc, coloris tendre et délicat.

Mme Joseph Fourcade. Rose amaranthe foncé; fleur parfaite.

M. Lemoine, horticulteur à Nancy, livre au commerce les nouveautés qui suivent:

Pentstemon splendidum. Fleurs grandes, bien ouvertes, carmin brillant, centre blanc, veiné pourpre.

Héliotrope Mme Rendatler. Forte ombelle; fleur violet noir; centre plus clair.

VERVEINES:

Anna Gomien. Fleur grande, bien faite, en beaux bouquets, rose violet à centre pourpre.

Archimède. Couleur de brique carminé, point violacé au centre.

Béranger. Fleur grande, bien faite, violet foncé, en grosse ombelle ; vigoureuse et magnifique.

Cocoméro. Lie de vin carminé, avec un grand centre blanc.

Le *Bon Nicolas.* Rose brique, œil pourpre ; vigoureuse et multiflore.

Le *Leviathan.* Fleur très grande, en grosses ombelles, bien faite, bleu violacé brillant.

Mme Chauré. Fleur très grande, modèle de forme, en beaux bouquets, blanc légèrement nuancé jaunâtre.

MM. Bovelli. Fleur très grande, orange feu à centre écarlate.

FUCHSIA :

Monstruosa plena,

Atropurpurea plena. Ces deux variétés sont figurées dans ce numéro.

Lamartine. Corolle double, irrégulière, bleu foncé, sépales réfléchis.

Reflexa plena. Fleurs doubles, courtes, bleues, sépales réfléchis, écarlate foncé.

PELARGONIUM ZONALE :

Baron de Vriere (Ingelrelst). Fleurs grandes, rouge grenat en bouquets énormes.

Feu de Malakoff (Lemoine). Fleurs bien faites, écarlate clair, à points blancs, genre Tom Pouce.

Général Cavaignac (L.). Fleurs énormes, très belle forme, rouge clair.

CHRYSANTHÈMES PRÉCOCES à grandes fleurs (gains Pertuzès fils).

Alexandre Dalous. Fleurs moyennes, en bouquet, rouge orange, taché de jaune, légèrement strié.

Louis Delclos. Fleurs grandes, nombreuses ; ligules aplaties, lilas clair, devenant plus pâle, presque roussâtre ; coloris charmant.

Marie A. Broux. Fleurs moyennes ; ligules serrées, violet clair lavé de blanc à la circonférence.

Vésuve. Fleurs très grandes, bombées et pleines ; ligules larges, jaunes, d'autres lavées rouge terne.

CHRYSANTHÈMES POMPONS (gains Pertuzès fils).

Candide de Muret. Fleurs petites, très pleines, bombées, disposées en pyramide élevée, belle tenue, jaunâtre passant au blanc.

Mme Miguerel. Très multiflore ; fleurs très petites, blanc jaunâtre, pointé, carmin foncé.

Mlle de Pertuzès. Très florifères ; très petites fleurs en bouquets, rose mêlé de rouge et de jaune.

Mlle J. Martin. Petites fleurs, rose lilacé nuancé de jaunâtre ; multiflore.

Mlle J. Thibaut. Forme de renoncule, moyenne, rose purpurin nuancé.

Météore. Ligules à aiguilles, rose lilacé, à reflets argentés ; forme nouvelle.

Tricolor. Petites fleurs très pleines ; ligules arrondies, réfléchies sur le pédoncule, jaune minéral à reflets mordorés.

O. Lescuyer.

LE BAMBUSA GRACILIS.

ET QUELQUES PLANTES CONSIDÉRÉES AU POINT DE VUE ORNEMENTALE OU PITTORESQUE.

On recherche aujourd'hui avec empressement pour décorer les jardins paysagers, les plantes dont le port bizarre et étranger, si je puis m'exprimer ainsi, rappelle à l'imagination des contrées lointaines, non par leur provenance, mais par leur aspect, leurs couleurs, leurs formes, celles surtout dont le feuillage majestueux ou singulièrement coloré attire le regard immanquablement. Mais je vais essayer de mieux me faire comprendre. Que l'on jette un regard même distrait, dans une serre chaude ; ou bien que l'on pénètre par exemple, dans la belle serre froide du Muséum d'histoire naturelle, l'homme le moins captivé par cette passion que fait naître la culture et l'étude du règne végétal, comprendra ou mieux sentira que toutes ces espèces proviennent de pays lointains ; aucune de ces plantes n'est celle de nos pays ; le port l'allure, la couleur, l'odeur, tout est différent ; eh bien ! ce sont ces plantes ou plutôt les plantes analogues que j'appellerais volontiers plantes pittoresques, que l'art horticole, avancé et rafiné comme il l'est aujourd'hui, cherche

à placer dans le parcs et jardins paysagers : Faire deviner sous le climat tempéré de notre belle France, la torridité des abords du désert, la fertilité d'une oasis, la chaude humidité d'une savane, l'aridité glacée d'une alpe, ou même l'inconnu de tant de contrées, c'est là une question éminemment artistique, poursuivie avec succès par le pinceau ou le crayon des peintres, mais que touche seulement depuis quelques années l'art horticole.

Les végétaux qui peuvent faire concevoir ceux des régions intertropicales, insulaires, ou au moins méridionales, sont ceux que l'on recherche surtout. Les plantes de ces pays ont en général, pour caractère, une végétation d'apparence vigoureuse, des formes grandes, larges et souvent bizarres, des couleurs parfois tranchées, et presque toujours plus de parties vertes que les végétaux de notre climat. Il est certainement restreint, le nombre des espèces qui puissent avoir les divers caractères dont je parlais tout à l'heure, et jouir en même temps d'une rusticité assez grande pour être cultivées en plein air toute l'année ou au moins pendant les quelques mois d'été. Pourtant nous pourrions en citer successivement quelques espèces vivaces et même des arbres dignes de paraître sur la scène horticole à ce point de vue ; telles seraient :

Les Wigandia, le Chamœrops excelsa, ce Palmier rapporté successivement par Won Siebold et Fortune et qui supporte, sans souffrir, le climat brumeux de l'Angleterre, mais qu'aucun Français n'a jusqu'à ce jour osé risquer en pleine terre ;

Les Canna Lamberti, indica, Warscewiezii, coccinea, orientalis, glauca, flaccida, le Gynerium argenteum, cette merveilleuse graminée, sans compter les espèces acquises positivement à la pleine terre, comme les Rheum, les Onopordon, le Carduus Marianus, les Yucca, les Urtica nivea et utilis, l'Heracleum de Rantonnet, les Ricins, les Martynia, quelques choux frisés ou panachés, etc., etc.

Et dans un autre ordre, les Araucaria imbricata, Cedrus Deodora, les Cuninghamia Sinensis, les Ephedra, les Taxodium distichum;

Enfin sur le bord des eaux, les Arundo Donax et mauritanica, les Arundinaria, les Bambusa nigra et gracilis.

Ce dernier, originaire de l'Hymalaya, est cultivé en Chine sur une assez grande échelle pour la confection des ouvrages de sparterie. Ces paniers et ces corbeilles à la fois si solides et si élégantes, que l'importation nous procure en si grande quantité, sont, dit-on, faits avec ses tiges et les pétioles de ses feuilles. Il est encore utilisé pour faire des clôtures. Ce sera probablement là une fort précieuse introduction, comme utilité dans les provinces méridionales, comme ornement pour le nord. Il est en effet probable que ce bambou croissant dans des régions dont le climat est à peu près semblable au nôtre, et d'ailleurs spontané à une altitude assez élevée, pourra supporter nos hivers comme le Bambusa nigra; mais ne présumons point trop d'avance; le *bambusa gracilis* est une plante encore presque inconnue. La maison Vilmorin à qui on doit cette introduction avec tant d'autres, en a mis cette année en vente quelques paquets de graine. Nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Houlet, en voir plusieurs jeunes pieds dans les serres du Muséum; enfin nous en possédons nous-même un pied venu de Belgique. La rusticité de ce bambou serait une heureuse chose pour les jardins paysagers; mais, je le répète, nous ne pouvons malheureusement qu'espérer.

A. De Talon.

MULTIPLICATION DU PISTACHIER.

Le titre de ce *Journal* dit assez que toutes les cultures qui peuvent être essayées sur tel point de la France, seront enregistrées dans ses colonnes. Après avoir recommandé aux sylviculteurs du nord, les forêts des Erables sacchariféres, nous

venons engager ceux du midi à étendre les plantations de Pistachiers.

C'est surtout le climat provençal que semble préférer, en France, cet arbre fruitier exotique ; les départements qui avoisinent l'Espagne lui rappellent également, par les concentrations et les réflexions de chaleur, la Perse, l'Arabie, la Syrie, d'où Vitellius le transporta dans le sud de l'Europe. Nous l'avons rarement rencontré dans nos pérégrinations alpines et dans la Suisse, où les contrastes de chaud et de froid sont parfois trop brusques ; cependant, la chronique en cite de forts individus qui passaient l'hiver près de Lyon, vers la fin du 18e siècle, et d'autres qui tapissaient des murs aux pépinières du Roule et du Luxembourg à Paris. Nous n'avons pas la prétention de les naturaliser au bois de Boulogne, ni même à la Tête d'Or (grand parc de Lyon). Nous relaterons seulement les expériences de MM. Joachim Poutet, Paul Raynaud et Négrel-Férand, communiquées à la Société de Marseille, laissant aux hommes de progrès le soin de les augmenter encore.

Le Pistachier atteint 6 mètres environ. Ses fleurs en grappes apparaissent en mai; elles sont unisexuelles; l'espèce est dioïque, c'est-à-dire que pour obtenir du fruit, on doit avoir des pieds mâles et des pieds femelles, ceux-ci en plus grande quantité, ou ce qui se fait en France, on pose une greffe mâle sur chaque femelle ; cette greffe est un écusson pratiqué en juin sur le vieux bois, en juillet sur le nouveau.

D'après une plantation de 400 Pistachiers chez un propriétaire, à Marseille,—et dont la moitié, en rapport en 1852, a produit 400 kilog. de fruits vendus 800 fr., — il est à peu près reconnu que les arbres venus par semis sont préférables, pour la vigueur, aux arbres greffés, mais ils sont moins fertiles. La reproduction par semis est la même que celle de l'Amandier. Au lieu de le greffer sur lui-même, les cultivateurs marseillais le greffent sur Térébinthe, et le trouvent plus robuste et plus

productif. Thouin et Duhamel ont exprimé la même opinion en citant des faits. Thouin assure que le Pistachier franc gèle dans le Languedoc à 6 degrés de froid, tandis qu'il en supporte le double, dès qu'il est greffé sur Térébinthe. Duhamel croit que l'arbre tout en produisant des fruits plus nombreux et plus beaux, peut encore, par son tronc sauvage, fournir la résine si recherchée du commerce pour la falsifier avec la résine de Mélèze.

Le Térébinthe croît ordinairement dans nos provinces méridionales ; rien n'est facile comme sa transformation en Pistachier. On les élague en hiver pour les étêter à 50 ou 80 c. du sol ; au printemps, on ébourgeonne toutes les pousses du bas, en ménageant toutes celles de la partie supérieure ; car si on ne laissait que celles qui doivent être écussonnées, le vent les tordrait ou les décollerait ; mais, au moment de la greffe, en juillet, on ne conserve que les deux ou trois qui doivent recevoir l'écusson ; on pose cet écusson et chaque rameau, qui a reçu l'inoculation, est rogné à deux yeux au-dessus; si dans la quinzaine qui suit, l'œil ne se développe pas, on pince ces deux bourgeons sauvages pour l'y obliger, en même temps pour éviter qu'il soit noyé par la résine.

La première semaine de juillet est la meilleure pour cette opération, et les rameaux gourmands donnent les greffes les plus saines. L'individu mâle étant moins vigoureux que l'autre, ne saurait être placé sur le même sujet sans dépérir; il est plus sage de les isoler, en orientant les mâles suivant les vents les plus fréquents pendant la floraison ; leur faculté de féconder au loin permet de les éloigner l'un de l'autre, à de grandes distances.

M. Raynaud obvie au décollement, à la strangulation, par le pincement, quand la jeune greffe a atteint 15 à 20 centimètres, et répété pendant le cours de la sève, sur les ramifications qui tendraient a s'emporter. La réussite de toutes ces opérations et de la vie de l'arbre a été constatée sur des terrains in-

clinés au sud, à l'est et à l'ouest. La variété préférable serait celle d'Alep, dont les premiers exemplaires avaient été importés par le général Garavaque ; une grande partie du fruit a la coque entr'ouverte, mais en nombre proportionnement moins grand quand la récolte est abondante.

Quand nous songeons que la France est tributaire de la Sicile, de l'Asie et de l'Afrique pour cette production végétale, et qu'il y a des terres non exploitées en Algérie, nous nous demandons pourquoi MM. les économistes n'ont pas plus souvent touché cette question ; nous engageons les planteurs à la mettre en pratique immédiatement.

Thébat-Larché.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

C'est le 12 mai dernier qu'a eu lieu l'Exposition de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris. Comme toujours, le sol de la vaste nef du Palais de l'industrie a été transformée en une verte prairie, dans laquelle serpentait une rivière d'eau limpide, parfois troublée par les exercices nautiques de grands cygnes noirs et de canards barboteurs ; cette rivière était alimentée par une sorte de source jaillissante, comme celle d'un puits artésien, et qui produisait un effet bien plus grandiose que les minces filets d'eau d'une gerbe ordinaire. Les plantes étaient réunies en corbeilles et massifs dispersés avec goût sur le beau tapis de verdure ; des allées spacieuses permettaient aux visiteurs de circuler à l'aise dans ce délicieux parterre anglais. Un pont rustique reliait la rive droite à la rive gauche de ce *fleuve*, dans lequel se baignaient aussi quelques candides naïades éthiopiennes de la famille des aroïdées, et que, dans un langage peu fleuri, on appelle Pied de veau. Sur un autre point de ce Nil parisien, de grosses pierres avaient été jetées dans son lit pour former une passe ; c'était tout à fait *nature* ! Si le rocher construit dans un

des angles de la nef, eût été moins microscopique et plus naturel, on aurait pu se croire,—avec beaucoup de bonne volonté, et une forte somme d'imagination — au pays des Grisons, non loin des Glaciers du Saint-Gothard où le Rhin prend sa source. Les jolis pieds mignons ne redoutaient pas ce passage difficile; ils le franchissaient même hardiment ; d'autres, au contraire, l'appréhendaient et préféraient souvent retourner au pont : ce qui prouve, une fois de plus, que tous les goûts sont dans la nature, et aussi, que tout dans la nature n'est pas parfait. L'auteur de ce pittoresque passage, n'avait pas songé à la hauteur des eaux et à la longueur des jupes; c'est un oubli que bien des pieds ne lui pardonneront jamais.

Dans ce riant Eden, où le doux murmure des eaux se mêlait au bruissement approbateur du public, toutes les richesses de Flore s'étaient données rendez-vous, et la fraise vermeille unissait son parfum à la douce senteur de la rose, qui est et sera toujours la reine des fleurs, comme l'a dit avec tant de vérité cette autre reine des chants lyriques, la célèbre Sapho, 600 ans environ avant l'ère chrétienne.

MM. Fontaine, Hippolyte Jamain, et Margottin avaient exposé des massifs de rosiers tiges, qui, comme toutes les fois, ont eu les honneurs de la fête ; le public ne se lasse jamais d'admirer les thés *Adam, Gloire de Dijon, Mélanie de Villermoz, Niphetos, Souvenir d'un ami,* et *Safrano;* les hybrides remontants : *Comte Bobrinsky, Alexandrine Bachemeteff, Baronne Prévost, Duchesse de Sutherland, Géant des batailles, Général Jacqueminot,* et bien d'autres bonnes vieilles roses, qui occuperont toujours le premier rang dans les collections.

M. Paré avait un groupe de francs de pied, qui n'était pas très varié en espèces ; mais elles étaient de premier mérite, et magnifiques de fleuraison. — Les fleurs coupées de MM. Eugène Verdier et René Lévêque ont su attirer aussi les regards des nombreux promeneurs. La *rose verte* a été vue dans toute sa

splendeur ; M. Eugène Verdier en a montré de nombreux *spécimens*, qui ont permis aux amateurs de la juger en dernier ressort. Pauvre rose verte ! Encore quelques années, et elle aura cessé d'être. Mais c'est elle qui l'aura voulu. Inconstante comme toutes ses sœurs de l'autre règne, comme elles aussi, aimant les adulations, elle a reconnu que sa parure était trop simple pour fixer les adorateurs, et qu'il fallait s'empresser de reprendre un peu de ces vives et brillantes couleurs qui charment toujours les yeux. Un jeune botaniste, M. Alphonse Lavallée, qui a publié une note des plus intéressantes sur la rose verte, dans ce *Journal*, nous a montré en effet, cette année, des fleurs fortement teintées en rouge ponceau, et dont les feuilles du centre se transforment manifestement en étamines et en pistils. Il pense, et avec raison, que cette prétendue espèce à fleurs vertes, originaire du Japon, n'est pas autre chose qu'une monstruosité, qui reviendra au type, après quelques années de culture. — Que les amateurs s'empressent donc de l'acquérir ; il est temps encore. Les fleurs exposées par M. Verdier étaient encore toutes vertes.

Quant aux nouvelles variétés, nous n'avons vu que la rose *Reine de Hollande*, exposée par M. Fontaine. C'est un thé qui a la facture de Niphetos et le coloris de Mélanie Villermoz.

L'antagoniste de la rose, — pour le brillant seulement, — était, à cette exposition, l'*Azalée de l'Inde*. C'est en effet dans ce beau genre qu'on trouve des couleurs éclatantes. Les concurrents les plus sérieux, dans ce concours, étaient MM. Michel, Courtois et Modeste Guérin, qui avaient sorti, de leurs serres, ce que la floriculture possède de plus délicieux en Azalées. En voyant ces masses de fleurs, presque toutes malheureusement plus ou moins rouges, j'enviais presque le sort des Indiens : un combat dans une plaine parsemée de buissons d'Azalées fleuries doit être quelque chose de bien beau ! Pourtant j'avoue que je préférais me trouver dans le jardin de

l'exposition; on pouvait les examiner plus à son aise. Et puis dans la patrie de cette jolie plante, on ne rencontre pas cette quantité de variétés, qu'offraient les lots exposés; on y chercherait en vain tous les gains nouveaux de 1857, qu'un jeune horticulteur de Nancy, M. Lemoine, avait réunis dans un petit coin de notre palais *quasi* de cristal. C'est qu'en effet *l'Azalée Baronne de Rothschild* est venue au monde chez M. Margottin, de Paris; *Alexandre II*, *Baron de Pret*, sont nés dans les serres Van-Houtte; c'est l'établissement Verschaffelt qui a donné le jour à *Baron de Vrière*; — *Modèle* est un enfant de M. Miellez, et ce n'est pas dans les plaines ensanglantées de l'Oude, qu'on a trouvé : *Iveryana alba cincta*, *Louis de Smet*, *Magniflora*, *Petuniæflora* et tant d'autres que nous avons admirées dans le lot de M. Lemoine.

Si l'on peut se dispenser d'aller dans l'Inde pour jouir de l'effet si majestueux des groupes d'Azalées, pas n'est besoin non plus de se rendre au Cap de Bonne-Espérance, pour contempler la ravissante diversité de couleurs des *Pelargonium* ou *Geranium*; Paris est le vrai berceau de toutes ces belles variétés qui sont enregistrées sur les tablettes de Flore sous les noms de : *Madame Place*, *Madame Lemichez*, *Géant des batailles*, *Nec plus ultrà*, *Boule d'Hortensia*, *Napoléon III*, *Pescatore*, *Roi des feux*, *Madame Heine*, *Gustave Odier*, *Madame Hilaire*, *Gloire de Paris*, *Osiris*, *Virginale* (entièrement blanc), *Pline*, etc., variétés à grandes fleurs, et *Alboni*, *Brillant*, *Rosa bella*, *Emperor*, *Queen of rose*, *Perfection*, *Phidias*, *Sweet Lucy*, etc., variétés de fantaisie. On ne peut que féliciter MM. Duval, Thibaut et Kételeer, Rougier-Chauvière, Alph. Dufoy, Lierval, Pigny, Malet père et Pierre Dufoy, du beau choix des variétés qu'ils ont exposées; mais nous devons une mention particulière à M. Lierval pour la belle végétation de ses plantes, ainsi qu'à M. Alphonse Dufoy et M. Benjamin fils, qui a montré deux gros *Pelargonium Reine des Français*, de plus de 1 mètre 20 de dia-

mètre, formant boule, et âgés seulement de 2 à 3 ans ; c'est un magnifique résultat.

M. Benjamin n'était pas le seul exposant de gros *spécimens* : M. Hervieu, de Caen, avait là des *Pimelea*, *Diosma*, *Polygala* et *Correa*, qui certes n'ont pas leurs pareils en Europe. M. Durdon, de Sèvres, peut se vanter aussi de posséder de fameuses touffes de Pivoines en arbre ; un tambour-major d'un régiment quelconque, y disparaîtrait, lui, sa canne et son vaste plumet.

De ces Pivoines aux *Geranium* Tom-Pouce et autres, avec lesquels nos jardiniers font de si jolies corbeilles, il y a une assez grande différence. Ces *Geranium* appartiennent, comme chacun sait, aux deux types *zonale* et *inquinans*. MM. Babouillard, Jearlot, Domage, Charles Rousseau, Perraute, Tocque et Chéron, en ont obtenu et exposé de très beaux gains, dont quelques-uns pourront prendre rang dans la petite légion qui commence à se former. La variété *madame Vaucher Missiaux*, à grandes fleurs parfaitement blanches, sera une plante très précieuse pour massif, si elle conserve la pureté de sa couleur.

Une autre plante pour corbeille—que j'admire encore—c'est le Petunia. Quel progrès on lui a fait faire ! Les doubles abondent de tous côtés, et les simples acquièrent des dimensions qui finissent même par rendre ces fleurs disgracieuses. M. Thierry Tollard avait dans son charmant lot de *Lycopodium* le *Petunia Victor de Pruines*, qui est véritablement une plante de grand mérite ; les collections de MM Serru, Tabar, Tourneaux et Alph Dufoy renfermaient des variétés très remarquables.

Les *Verveines* soutiennent leur juste réputation ; celles que MM. Pierre et Alphonse Dufoy, Chaté fils, Gustave Lenoir ont exposées, étaient dignes de figurer à cette exposition.

On ne peut en dire autant des *Cinéraires* ; le bon temps est passé. Depuis que M. Domage en a abandonné la culture, on ne rencontre plus que des ailes de moulins à vent, dégingandées avec des coloris faux ou barbouillés.

Les Calcéolaires se maintiennent ; quelques jolis lots se faisaient remarquer ; ils appartenaient à MM. Tabar, Lotin et Thierry Tollard.

Je voudrais trouver à dire une amabilité aux Pensées, mais, je ne sais pourquoi, rien d'agréable ne veut sortir de mon cerveau ; cette fleur m'est aussi antipathique que l'affreux animal qui habite les eaux croupies ; elle m'a peut-être menti dans l'âge heureux des illusions ? c'est possible. Toutefois à défaut de mon appréciation, voici celle d'un amateur que j'ai sténographiée sur place. « Il y en a quelques belles et beaucoup de mauvaises ; le jaune domine trop, le masque n'est pas assez nettement accusé, pas une ne présente la régularité *circulaire* exigée par les Anglais ». — Pour mon compte je les en félicite, car une fleur découpée au compas n'a jamais la grâce et la vie d'une fleur un peu chiffonnée. Je comprends cette régularité de la part de nos voisins au caractère arithmético-géométrique, mais non des Français qui préfèrent, le plus souvent, l'espiègle minois d'une parisienne à la sévère configuration d'une Hélène.

Si je n'aime pas les Pensées, en revanche j'adore les *Pivoines*. Elles n'étaient pas très nombreuses à l'exposition ; les fleurs coupées que MM. Verdier père, Modeste Guérin et Eugène Verdier ont exhibées, étaient de la plus grande beauté. Nous reviendrons sur ces plantes en parlant de leur mode de culture et de multiplication qui nous est demandé par plusieurs de nos abonnés.

Il y a peu de chose à dire des Iris des mêmes exposants ; collection de choix ; fleurs toujours d'une admirable facture, nuancées de mille et une couleurs aux reflets chatoyants.

Et les Clématites ! ne sont-elles pas les reines des plantes grimpantes ? Quelle majestueuse ampleur dans les *Clematis lanuginosa et pallida* et quelle élégante coquetterie dans les Clématites *Sophia, patens, Amalia, Louisa, Helena*. Le joli petit lot de M. Lemoine de Nancy, a fait bien des envieux.

Un arbuste très remarquable, que la mode néglige un peu trop, — le *clianthus puniceus* — était représenté par un groupe appartenant à M. Vivet ; nous avons vu aussi chez M. Burel, le printemps dernier, de nombreux et beaux sujets qui nous ont fait regretter l'abandon dans lequel cette magnifique légumineuse est tombée ; la floriculture gagnerait de la tirer de l'oubli : son port est élégant, et ses belles grandes fleurs d'un rouge ponceau ont une forme très originale.

Assurément il ne faut pas le comparer aux *Rhododendron*, surtout quand ces *Rhododendron* sortent des cultures de M. Briot de Trianon ou de M. Bertin de Versailles. Nous n'avions encore rien vu d'aussi riche que le lot exposé par ce dernier : variétés choisies ; végétation luxueuse ; coloris très varié, depuis le blanc pur, et le délicat carné tendre transparent de *messirs Hemans* jusqu'au carmin foncé de *Vesuvius*. Quant à la collection de M. Briot, sa réputation justement acquise est universelle, et nous n'avons ici qu'à enregistrer sa présence à la fête du 12 mai. Cependant il n'est pas sans intérêt de signaler, dans cette belle collection, la présence de plusieurs nouveautés inédites, obtenues par M. Briot. Déjà la floriculture doit à cet habile directeur des jardins de Trianon, un certain nombre de beaux *Rhododendron* répandus dans les jardins particuliers ; on pourrait aujourd'hui doubler ce nombre, en choisissant dans les gains qu'il a exhibés, en partie, à cette dernière exposition, et ajouter à la collection de Lilas, qu'on possède, une admirable variété nouvelle, qui, jusqu'à ce jour, n'a servi d'ornement qu'aux jardins de nos rois : ce beau Lilas, M. Briot le désigne sous le nom de *Lilas rouge de Trianon* ; on ne peut se faire une idée de la magnificence de sa fleuraison.

Maintenant à quoi passons-nous ? aux *Quarantaines* de M. Lenormand fils ? je le veux bien ; elles étaient très belles et n'avaient point de rivales. M. Lenormand fils est le digne successeur de son père, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion

d'honneur, pour les services rendus par lui à la culture maraîchère : c'est le premier maraîcher qui figure sur la liste des légionnaires.

A côté des Quarantaines je vais placer les *Anémones* de Mme Quêtel, les *Amaryllis* de M. Lepère d'Alençon, et les *Gloxinia* de M. Serru. Ces plantes ayant chacune un genre de mérite différent, ne doivent pas redouter la comparaison ; je me garderais bien de réunir ainsi, dans un seul groupe, certaines fleurs brunes, blondes et rousses ; il pourrait m'en cuire.

C'est une chose terrible que la fabrication d'un compte rendu d'exposition d'horticulture. Ce ne sont pas les matériaux qui font défaut, c'est le ciment qui doit les unir les uns à la suite des autres, et la légion d'adjectifs qui doit fournir ses *admiratifs* ou ses *réprobatifs*. J'ai déjà mis tant de fois en réquisition les beaux, les magnifiques, les délicieux, les ravissants, etc., que je redoute les répétitions. S'il s'agissait de faire une chronique à la Lenoir, la difficulté serait vite vaincue. Je ferais comme les gens de *bon goût ;* je m'élèverais aux *généralités* ; je parlerais de l'aspect général des Roses, des Rhododendron, des Geranium, d'une foule de plantes connues de tout le monde, de banalités que chacun sait et qui n'intéressent personne, sans me prononcer sur le mérite de chacune d'elles. Mais je suis un spécialiste, et, bien qu'une spécialité *pure* et *exclusive* soit une absurdité, ainsi que le déclare la *Science pour tous*, il me faut descendre aux détails, faire usage du qualificatif, surtout ne rien oublier, en un mot il me faut devenir absurde. Pourtant je déclare que je ne descendrai pas jusqu'aux pigeonnier, cage à lapins et moulin à vent du Rébus qui figure en tête du n° 25, du *Journal scientifique*, *écrit pour tous*, sous la rubrique : Quelques plantes et appareils de l'Exposition d'horticulture. Je craindrais de tomber dans la *Science sérieuse*, et de *bon goût ;* car à force de descendre dans la spécialité, je finirais par m'élever aux généralités en parlant un

peu de tout, comme de la Poudre à punaise Vicat, du Bocal de Phosphate assimilable azoté, des boules miroirs qui reflètent avec tant de bonheur votre image, qu'on ne s'y regarde pas deux fois, et d'une foule d'autres objets qui sont *essentiellement liés* à la science des jardins, et sans lesquels toute culture est impossible !

Je suis persuadé, en effet, que M. Charles Michel fait usage de tous ces objets pour cultiver ses jolies *Bruyères*, qui font toujours l'admiration des amis de l'élégance et du *bon goût*, — pas du *bon goût* Lenoir.

Et MM. Ludmann, Thibaut et Kételeer, Linden, etc., croyez-vous qu'ils n'emploient pas le *Stéréoscope* de l'exposition dans leur belle culture d'Orchidées? Qu'on essaie de cultiver sans cet appareil, des *Burlingtonia venusta*, *Anguloa Ruckerii*, *Lælia cinnabarina*, *Saccolabium retusum*, *Trichopilia suavis*, *Cattleya Acklandiæ*, *Senelipedium caudatum roseum*, et vous verrez si l'on obtient une fleuraison de toutes ces admirables et curieuses plantes, comme celle des individus qui figuraient au Palais de l'industrie. Jamais ! non jamais !!

Le bruit court aussi que c'est dans un mélange de *peau de chien de mer* (*Cat. exposit.* page 62), de dépouilles de Djebira, Lynx, Gazelles, Sangliers et autres, (p. 65), macérées pendant plusieurs mois dans du vin blanc sec de 1853 (p. 61), que MM. Verdier père, Leroy, Rougier et Renard, cultivent les intéressantes Broméliacées qu'ils avaient exposées ; si le fait est vrai, la présence de toutes ces *fourrures-engrais* à l'exposition des fleurs de mai dernier, se comprend parfaitement.

L'éventail chinois est devenu aussi, m'assura-t-on, un appareil horticole de première nécessité. Jusqu'à présent, on construisait, à grands frais, des ventilateurs dans les serres pour en renouveler l'air, aujourd'hui on obtiendrait des résultats bien supérieurs avec l'éventail. S'il faut en croire les on-dit, les beaux *Begonia argentea*, *cupreata*, *rex*, *lamprophylla*, *La-*

zuli nivosa, *Simonsii*, *ricinifolia*, *xanthina splendida* du lot de MM. Rougier-Chauvière, et Linden, seraient cultivés dans une serre ventilée d'après ce nouveau système.—Je m'explique maintenant la guerre qu'on fait aux Chinois, et je ne trouve pas déplacés les éventails qui figuraient à l'Exposition !

Ici, qu'on me permette une observation. — Ne craignez rien, gens timides, ce n'est pas une observation *aigue ;* c'est une simple et honnête observation en faveur de l'industrie française ; — la voici : — De même qu'on fait des *chapeaux de paille de riz* avec l'écorce de nos Peupliers et des *Panamas* avec de l'Osier blanchi par des procédés plus ou moins chimiques, et qui font, *à très peu près*, le même usage que les *Panamas vrais* de *Carludovica*, ne serait-il pas possible de fabriquer des éventails chinois avec des feuilles de palmiers ? MM. Verdier père, Ludmann, Chantin, Gontier fils, ont exposé de beaux lots de ces arbres, qui pourraient fournir déjà un certain nombre de ces nouveaux appareils de ventilation, et si leurs collections étaient insuffisantes, le prince Troubetskoï ne refuserait pas de mettre la sienne à la disposition des fabricants.

Ceci n'empêcherait pas de faire la guerre aux habitants du Céleste Empire ; mais on pourrait, au moins, fermer les portes des expositions florales aux éventails chinois. Les amateurs n'ayant plus de chinoiseries et bimbelotteries à regarder, seraient forcés d'admirer les plantes pour lesquelles ces expositions sont faites, et qui, le plus souvent, sont abandonnées pour des *conserves d'Ananas*, des *confitures des Iles*, du *Rhum de la Jamaïque*, et autres produits horticoles du même genre. On s'arrête devant un malheureux chien qui fait tourner une roue ; devant un jet d'eau qui fait mouvoir des polichinelles dans une boule, et on passe, sans même les regarder, devant les délicieuses corbeilles de plantes annuelles de MM. Vilmorin et Tollard frères, et les intéressantes plantes vivaces de pleine terre de MM. Pelé, Varengues, Loise, etc.

Que de choses charmantes cependant, il y a à voir dans ces collections : là, ce sont les *Oxalis rosea*, *Brachycome iberidifolia*, *Leptosiphon*, *Linum grandiflorum*, *Nycterinia selaginoïdes*, *Gypsophila elegans*, *Rhodanthe manglesii;* plus loin, les *Aubrietia deltoidea*, *saxifraga pyramidalis* et autres, *Saponaria ocymoïdes*, *Cypripedium calceolus*, etc., etc. Eh bien ! demandez aux nombreux visiteurs qui sortaient du Palais de l'industrie, pendant les journées du 12 mai au 1er juin, ce qu'ils ont le plus admiré dans l'Exposition ; ils vous répondront : Un chien qui tirait la langue en faisant tourner une roue ; les portraits microscopiques, vus au stéréoscope, d'une danseuse, d'un prince russe, d'une reine quelconque, etc., etc.

Quant aux riches collections de plantes variées, de serre chaude et serre froide de MM. Chantin, Chevallerie, Gontier fils, Landry, Lemoine, Leroy, Linden, Mathieu fils, Quihou, Rougier-Chauvière, Thibaut et Kételeer, pour le plus grand nombre de ces promeneurs, elles n'étaient là que comme accessoire, et sont passées presque inaperçues.

Dans un prochain article, j'en montrerai l'intérêt, en faisant ressortir les richesses et les nouveautés qu'elles renfermaient.

F. Herincq.

COURRIER HORTICOLE.

Un très joli arbuste de pleine terre vient de faire son apparition dans le monde horticole (style connu), sous le patronage de quatre ou cinq journaux étrangers : c'est le Pêcher à fleurs de Camellia. Le rédacteur de *The florist and fruitist* a vu, de ses propres yeux vu, les fleurs doubles, cramoisi éclatant, comme la Rose Paul Dupuy (Dup. Jam.), qui émaillent les rameaux de cet *Amygdalus*, destiné à supplanter les Pêchers de Chine à fleurs banche et rouge, qui laissaient déjà en arrière les P. à fleurs

doubles roses et P. d'Ispahan. Comme ceux-là, le Pêcher à fleurs de Camellia a été découvert en Chine par M. Fortune ; maintenant passera-t-il l'hiver sans aucun abri ? *That is the question.*

Les *Ficus cerasiformis*, *Æschinanthus tricolor*, *Pentstemon Jaffrayanus* sont encore fort recommandés par nos voisins et chers alliés, les Anglais ; les premiers pour la serre chaude, le Pentstemon pour le plein air.

Un négociant en graines, du quai de la Mégisserie, met en vente une graminée dont les racines traçantes comme le chiendent s'enracinent à chaque nœud, qui devient à son tour une nouvelle plante mère, de sorte qu'on obtient une prairie touffue, peu commune, très convenable pour les sols sablonneux et les terrains en pente. Cette graminée, importée du Texas, et appelée *Black mosquito grass*, a beaucoup de rapports avec le *Panicum digitaria,* naturalisé dans le Bordelais.

Ce mot *naturalisé* ne choquera pas, nous l'espérons, la Société d'acclimatation qui, par son titre, prétend acclimater au lieu de naturaliser. Elle a essayé en vain l'acclimatation de quadrupèdes et volatiles, depuis elle n'a pas été plus heureuse auprès des végétaux ; aujourd'hui elle s'occupe d'ostriculture et d'hursiculture, c'est-à-dire de la culture des huitres et des sangsues. Sera-t-elle à la hauteur du sujet ?

A sa séance du 19 mars, un de ses membres, connu par ses questionnaires sur les maladies des végétaux, sur la culture de l'Igname et du Riz sec, M. Victor Châtel (de Vire), à Angers, a lu un long mémoire sur l'*Utilité et la réhabilitation du moineau*. Ce plaidoyer, rédigé *dans l'intérêt de l'agriculture* — et de Morphée,—réclame, à grands alinéas, des concours de moineaux reproducteurs, attendu que chacun d'eux ne détruit guère que quatre livres de Blé par an, tandis que tous les moineaux français réunis absorbent 16 billions 800 millions de chenilles par semaine, et 3 billons 800 millions de hannetons par 12 jours,

Si ces chiffres, ami lecteur, vous paraissent erronnés, comptez vous-même.

Cette notice sur les pierrots et pierrettes doit entrer dans les colonnes de la *Science pour tous*, du *Cosmos* (*florescunt omnia præmis...*) et des autres journaux de la même farine : la *Science* qui encense l'arboriculture, brévetée s. g. d. g., de M. Millot-Brûlé, le *Cosmos* s'agenouillant devant le gourdin de M. Poulet, de la Nièvre. Il est vrai que l'Académie des sciences avait accepté la bastonnade horticole. La dernière volée reçue par l'auteur lui a été administrée par le *Journal pour rire*, devant lequel n'a pu trouver grâce, naguère, l'écorchement des vieux arbres des promenades de Paris.

Nous signalons à cette nuée de recueils périodiques, voués déjà au culte des oiseaux chanteurs ou parleurs, originaires des Canaries ou d'Amérique, à ces recueils toujours à la piste de la lumière, la lanterne de M. Belliard, amateur, à Alençon, racontant les aventures de sa Reine-Marguerite couronnée. Nous leur recommandons encore les deux questions horticoles posées, par la Société de Marseille, à toutes les associations françaises et étrangères avec promesse de médaille : 1° Indiquer le moyen de conserver intactes dans un vase d'eau, les fleurs de Dalhias et de Reines-Marguerites ; 2° trouver une substance capable de neutraliser le principe indigeste du Choux.

La Société de Caen prévient que son Exposition, projetée pour le 15 juillet, sera retardée, parce que la salle ne pourrait être décorée complétement à cette époque.

Le *Bon cultivateur*, de Nancy, décrit une Poire nouvelle obtenue par Van Mons, en 1840, le *docteur Bénit*, fruit moyen, fauve et gris lavé, rouge, fondant, décembré. — Le cercle de Rouen a admis, en mars, deux Poires inédites, gagnées par M. Boisbuvel, fils.

THÉBAT-LARCHÉ.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. GROS et DONNAUD, rue Cassette.


2
1
3
4
Visto sc.

LES RHODODENDRONS

DE SIKKIM-HYMALAYA (Pl. VII).

Fig. 1, R. Thomsoni ; 2, R. lanatum ; 3, R. Hodgsoni ; 4, R. Maddeni.

Dans ces dernières années ce genre de plante s'est considérablement augmenté en espèces très-belles et très-ornementales, qui se sont présentées par différents caractères soit dans l'*habitus*, soit dans la couleur et la forme des fleurs et des feuilles, en un mot tout à fait distinctes des espèces depuis longtemps introduites dans nos jardins. Ces nouvelles espèces dues en grande partie aux laborieuses explorations faites dans la chaine Hymalayenne par le docteur Hooker, ont été introduites soit en graines soit à l'état vivant en Angleterre et y ont fleuri successivement.

Le docteur Hooker a publié depuis son retour un ouvrage orné de magnifiques gravures, avec les descriptions de ces très-intéressantes et très-nouvelles espèces (1), ouvrage de luxe et excessivement coûteux, dans lequel nous allons puiser les renseignements pour faire connaître ces espèces. Comme ces plantes sont annoncées comme étant très-belles, et non sans quelque raison, sur beaucoup de catalogues anglais et belges, et que nous en recommandons aussi vivement quelques-unes d'entre elles, nous avons cru intéresser nos lecteurs en faisant connaître ces magnifiques espèces, par une simple et juste description, qui, nous l'espérons, suffira pour juger ces plantes de façon à éviter des déceptions quelquefois très-pénibles.

Rhododendron æruginosum. Plante à feuillage vigoureux, feuilles ferrugineuses à la surface inférieure; fleurs grandes de couleur rose lilacé.

(1) The Rhododendrons of Sikkim-Hymalaya By Dr. F. D. Hooker.

R. argenteum. Plante à grand feuillage, beaux bouquets de fleurs d'un blanc pur.

R. Aucklandi. Plante à grand feuillage, à fleurs blanches peu abondantes, maculées de couleur lilas (est synonyme avec le R. Griffithi).

R. camelliæflorum. Plante à feuilles presque rondes, tachetées de brun; fleurs blanches imitant assez un *camelia* blanc à fleurs simples.

R. campbeliæ. Belle plante, à petites feuilles ferrugineuses en dessous, beaux bouquets serrés de fleurs d'un beau rouge vif.

R. Campylocarpum. Le docteur Hooker regarde cette plante comme la plus belle espèce introduite ; les feuilles sont courtes et larges, les fleurs d'un beau jaune soufre uni, poussent en grosses ombelles.

R. candelabrum. Plante formant un joli buisson à fleurs jaune soufre, bordées de rose ; est regardée comme une variété du *R. Thomsoni*.

R. ciliatum. Plante à feuillage brun à fleurs pourpres.

R. cinnabarinum. Petite plante à fleurs rouges.

R. Dalhousiæ. La plus belle espèce introduite ; feuilles de médiocre grandeur, à grandes fleurs blanches odorantes de la forme d'un lis blanc.

R. Edgeworthii. Belle plante à grand feuillage cotonneux en dessous à grandes fleurs blanches (1).

R. Falconeri. Plante à grandes et larges feuilles ; fleurs blanches petites et serrées en bouquet.

R. fulgens. Belle plante à feuilles larges, cotonneuses, purpurines en dessous; fleurs bien faites, rondes mais peu serrées de couleur rouge sang.

R. glaucum. Petite plante à petit feuillage vert clair; bouquets de fleurs roses lilacées.

(1) Figurée dans l'*Horticulteur français*, année 1854, pl. XXIII.

R. Hodgsoni (pl. vii, fig. 3). Plante à feuillage argenté en dessous ; bouquets serrés de fleurs roses.

R. lanatum (pl. vii, fig. 2). Plante dont les branches et les feuilles sont couvertes de poils soyeux ; les fleurs sont jaunes tachetées de rouge.

R. lancifolium. Fleurs roses bien serrées en bouquets ; est considérée comme une variété du *R. barbatum*.

R. Maddeni (pl. vii, fig. 4). Feuilles d'un vert foncé en dessus, de couleur fauve en dessous ; fleurs blanches grandes et allongées.

R. nivale. Plante à petit feuillage, à fleurs roses très-odorantes.

R. pendulum. Petite plante à petites fleurs blanches.

R. pumilum. La plus petite espèce du Sikkim; plante très-ornementale ; fleurs roses lilacées.

R. Bogbi. Variété du *R. cinnabarinum*, plante à petit feuillage; feuilles couleur fauve en dessous ; petites fleurs roses maculées de taches jaune cuivre.

R. salignum. Plante à petites feuilles étroites et à fleurs jaune soufre.

R. setosum. Plante à petit feuillage; fleurs brillantes roses purpurines.

R. Thomsoni (pl. vii. fig. 1). Très-belle plante à beau feuillage large presque rond, à très-belles fleurs en forme de cloches d'un beau cramoisi vif.

R. triflorum. Variété du R. *virgatum*; petite plante à petit feuillage, à fleurs jaunes verdâtres.

R. virgatum. Petite plante à petites fleurs rouges purpurines.

R. Wallichii. Plante à grand feuillage, à fleurs roses lilacées. Le docteur Hooker la considère comme une variété du *R. campanulatum*, espèce introduite vers 1824.

R. Wightii. Grande plante à grand feuillage à bouquets de fleurs d'un jaune pâle.

Les espèces les plus recommandables sont les *R. Aucklandii*, *R. campylocarpum*, *R. Dalhousiæ*, *R. Edgeworthii*, *R. Hodgsoni*, *R. fulgens*, *R. lanatum*, *R. Maddeni*, *R. Thomsoni*, et *R. Wigthii*.

Nous donnons ci-contre la figure de quelques-unes d'entre elles. Nos lecteurs en jugeront par ce dessin exact.

La beauté de quelques-unes de ces plantes est si bien connue aujourd'hui, surtout en Angleterre et en Belgique, qu'on ne trouve pas de jardin d'amateur ou d'horticulteur qui n'en possède au moins quelques exemplaires. Cette irruption s'est faite avec beaucoup plus de lenteur en France, pour qu'on y devine une certaine hésitation à accepter ces plantes ; toutes ces espèces ne sont pas très-recommandables, c'est vrai, mais l'intérêt que ces plantes entraînent après elles, est assez grand pour qu'on s'y attache ; n'a-t-on pas en perspective des gains admirables qui pourraient naître par des fécondations artificielles avec les beaux hybrides de nos jardins ?

Nous engageons donc nos amateurs et nos horticulteurs, de ne pas négliger plus longtemps quelques-unes de ces précieuses plantes, et nous allons faire connaître ici les procédés aussi simples que bons, pour l'éducation de ces plantes par graines, procédés mis en pratique avec beaucoup de succès, par les horticulteurs anglais ; ils ont donc la sanction de l'expérience et de la réussite pour eux.

On sème les graines de *Rhododendron*, au commencement de juin dans des terrines remplies de terre de bruyère finement tamisée et mélangée de sable pur : on porte ces terrines en serre froide dans un endroit bien éclairé, le plus près possible des vitres, en évitant toutefois que les rayons du soleil viennent les frapper trop directement. La surface de la terre est maintenue dans une humidité constante très-uniforme, l'excès d'eau est pernicieux. Voici la précaution qu'on prend pour le mouillage des terrines ensemencées, car les arrosements à la

pomme même très-fine, dérangent toujours des graines très-ténues et qui ne sont semées qu'à la surface de la terre. On prend les terrines et on les plonge graduellement dans une cuve d'eau, jusqu'à ce que l'eau, en s'introduisant par les trous du fond de la terrine, vienne humecter la surface de la terre ; de cette façon rien ne se dérange et la terre conserve longtemps son humidité.

Aussitôt que les graines sont levées et que les jeunes plantes ont montré 2 feuilles, on les repique dans un mélange de 1 partie de terre de bruyère, 1 partie de terre de bois pourri et de 1 partie de terre de feuilles, dont on remplit des caisses en bois ou bien des terrines.

Après le repiquage on les laisse six à huit jours dans un endroit, une bâche par exemple, bien fermée et ombragée jusqu'à ce que les jeunes plantes soient relevées. Après on les reporte, dans la serre froide leur première destination, près des vitres qu'on recouvre d'un papier huilé pour empêcher l'action du soleil; on les laisse en cet état jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle la plupart des plantes auront quatre feuilles. Vers cette époque on recouvre le pied des jeunes plantes d'une couche de mousse (*sphagnum*) bien serrée et on les porte en plein air, en les préservant toutefois du soleil de midi, des pluies trop fortes et des vents trop violents.

Quand les premières gelées sont à craindre, on les reporte en serre froide pour y passer l'hyver ; la température peut descendre de préférence à 0 degré, qu'elle ne monte à dix dgrés ; on donne de l'air lorsque la température extérieure le permet, et on les préserve d'une trop grande humidité.

Arrivé au mois de février, on ôte les jeunes plantes des terrines, on les empote dans des pots convenables ; les grandes dans un pot isolé ; les plus petites deux ou trois dans un même vase, et dans le mélange de terre indiqué ci-dessus ; on les porte dans un endroit chaud et fermé jusqu'à leur reprise complète,

après, on leur donne de l'air et on les habitue insensiblement à la température extérieure ; le beau temps arrivé, on les met en plein air en les abritant des pluies torrentielles, et dans l'ardeur de l'été on enterre les pots dans du sable ou dans la poussière de cook.

Pour ce qui est des plantes adultes, il est inutile que nous nous engagions dans des renseignements trop connus qui se résument dans ce peu de mots : Culture en serre froide en hiver 1° ou 2° au-dessous de zéro ne leur est pas nuisible (1); mélange de terre composé de tourbe légère, terreau de feuilles et de sable pur; pots bien drainés. En été une place à l'ombre en plein air ; arrosements très-réguliers et très-uniformes ; température humide et seringages fréquents au moment et jusqu'à la pousse complète des feuilles.

Louis Ingelrelst.

DE LA CULTURE ET DE LA MULTIPLICATION DES RHODODENDRUM (2).

Les *Rhododendrum* sont certainement un des plus beaux ornements de nos jardins par l'élégance de leurs fleurs et la beauté de leur feuillage. Beaucoup d'espèces ou variétés abandonnées à elles-mêmes prennent souvent une forme défectueuse; dès leur jeunesse une ou plusieurs branches s'emportent au détriment des autres, et une plante, qui pourrait être charmante, devient un buisson informe. La difficulté que plusieurs personnes éprouvent à faire fleurir cette plante, pourrait être facilement évitée, avec quelques soins bien entendus, et ne priverait pas les massifs de leur principal agrément. Ces fâcheux ré-

(1) Rusticité des Rhododendrons du Sikkim-Hymalaya Gardner'Chronicle — 1855.

(2) Extr. du *Bulletin du Cercle pratique du département de la Seine-Inferieure.*

sultats, dont j'ai trop souvent été témoin, m'ont engagé à vous présenter ces observations, dont l'expérience m'a prouvé la justesse.

Pour obvier à l'inconvénient dont je parlais tout à l'heure, dès qu'on s'aperçoit qu'une plante a tendance à pousser plus d'un côté que de l'autre, il faut, au printemps, casser le bourgeon qui termine ses branches avant que les nouvelles feuilles soient développées, c'est-à-dire quand l'œil terminal n'est poussé que de 0m 03 à 0m 05 ; on le casse facilement en le poussant avec le doigt. Il résulte de cette opération, que la séve, se trouvant ainsi refoulée, favorise le développement des bourgeons du côté faible, que l'on arrêtera, à leur tour, quand ils auront atteint la hauteur voulue pour former un buisson bien arrondi.

Depuis bien des années, je traite de cette manière les *Rhododendrum*, et la pratique m'a démontré qu'au moyen de l'ébourgeonnement, non-seulement on a l'avantage d'avoir des plantes bien ramifiées, plus basses, et, par conséquent d'une forme agréable, mais encore il provoque considérablement le développement des boutons à fleurs, même de la plupart des espèces reconnues très-difficiles à fleurir ou ne fleurissant que quand la plante est vieille. En supprimant l'œil terminal, on empêche très-souvent la plante de faire deux pousses successives dans la même année ; la séve se répartit dans les yeux qui sont à sa base, au nombre de trois ou quatre, et même davantage, selon l'espèce ; ils se développent avec plus de facilité et poussent ensemble moins long que n'aurait été le bourgeon terminal ; presque toujours, des boutons à fleurs terminent ces nouveaux bourgeons. Si parmi ces derniers, il y en avait un ou deux qui aient poussé plus vigoureusement que les autres, ou qu'ils soient mal placés, on pourrait les supprimer (1).

(1) Si l'on a besoin de greffes plus tard, on les laissera jusqu'à ce moment, et on les emploiera de préférence à toute autre.

On peut également remettre en équilibre des plantes déjà vieilles qui auraient poussé d'une manière inégale et qui seraient dégarnies à leur base, en rabattant le côté emporté à la hauteur d'un verticille de branche bien formé et placé le plus bas possible, ou à la hauteur du côté opposé, et en ébourgeonnant ensuite toutes les branches, excepté celles qui seraient trop courtes, selon la place qu'elles doivent occuper.

Je crois devoir parler un peu de la terre qui convient aux *Rhododendrum* et de l'exposition qu'ils préfèrent. Tous les horticulteurs, amateurs ou marchands, savent qu'ils ne végètent bien qu'en terre de bruyère ; mais la terre de bruyère n'est pas la même dans toutes les contrées, et toutes ne possèdent pas la terre de première qualité pour ce genre de culture. Ici, elle est trop sableuse, trop légère ; là elle est trop tourbeuse, trop compacte, et souvent ces terres différentes sont trop éloignées l'une de l'autre pour que l'on puisse s'en procurer et les mêler ensemble en parties égales, ce qui ferait une terre excellente.

Le *Rhododendrum*, dans la terre tourbeuse, pousse avec vigueur à certaines époques de l'année, parce qu'il aime un sol frais et un peu humide; mais aussi, quand il fait sec, dans l'été, cette terre devient excessivement dur, et, s'il vient à pleuvoir un peu, ou qu'on l'arrose, l'eau coule dessus et va se perdre dans les fentes que la sécheresse à faites au sol. Pour rendre cette terre plus perméable, il est bon d'y ajouter un sixième de sable de ravin, bien tamisé ; la terre ne doit pas être passée à la claie ; on ne doit en extraire que les plus grosses racines, en la cassant avec la bêche et le râteau. Il est indispensable que l'on mette toutes ces racines au fond du massif ou de la fosse, par-dessus des plâtras, des écailles d'huîtres ou autres débris, que l'on aura placés d'abord pour former un drainage nécessaire. Pour la terre trop légère, trop sableuse, on fera bien de la mélanger de bourre que l'on trouve chez les tanneurs (cet engrais

animal convient assez aux arbustes de terre de bruyère et principalement aux *Rhododendrum*) ; pour faire ce mélange, on mettra d'abord un lit de terre de 0m 05 à 0m 06 d'épaisseur, ensuite un lit de bourre de 0m 02 environ (1), et l'on continuera ainsi jusqu'à ce que le massif soit formé. Avant de faire ce mélange, on aura eu soin de diviser, autant que possible, les plus grosses pelottes de bourre en les frappant à coups de baguette sur un plancher uni et en les partageant à la main (2).

Un massif de *Rhododendrum* doit être placé à mi-ombre, abrité par de grands arbres (3) ou par une maison d'habitation, de façon qu'il soit ombragé depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures après midi ; cette ombre est suffisante et favorise beaucoup la végétation.

Les *Rhododendrum* cultivés en pot ou en caisse exigent une terre généralement plus légère ; les rempotages seront faits dans le courant du mois d'août (cette époque est d'autant plus favorable que, fort souvent, une plante qui n'aurait pas de boutons et qui serait susceptible de faire une deuxième pousse tardivement, se trouvant dérangée par l'opération du rempotage ou du rencaissement, donnera des boutons à fleurs, au lieu de boutons à bois) ; puis, quand vient le mois de novembre, époque à laquelle on rentre en orangerie, les racines ont déjà traversé la nouvelle terre et tapissent les parois des vases. Pendant l'hiver il faut donner à ces plantes de l'air largement, tant qu'il ne gèle pas, et modérer les arrosements. Au commencement de

(1) Il sera bon de mouiller la bourre à chaque lit, principalement si la terre est sèche.

(2) Le peu de chaux qui se trouve dans cette bourre n'est pas nuisible aux plantes.

(3) Pourvu que ces arbres soient assez éloignés pour que leurs racines ne viennent pas jusqu'au massif de terre de bruyère, ou bien on serait obligé, tous les deux ans, d'ouvrir une tranchée entre les arbres et le massif à 0m 70 de ce dernier pour couper les racines et les empêcher d'aller plus loin.

mars, beaucoup entrent en végétation, et, dans le courant de ce mois, on peut déjà pratiquer l'ébourgeonnement ci-dessus mentionné. Il ne faut laisser aucune plante manquer d'eau, c'est presque toujours pour cette cause que les feuilles se tachent et se dessèchent à l'extrémité ou au pourtour (1). Dès que les nouvelles feuilles commencent à paraître, le point essentiel pour obtenir une belle végétation est de bassiner avec une petite pompe à main ou une seringue à cet usage, tous les soirs ou le matin, si les nuits sont trop froides.

On aura soin aussi, avant de bassiner, de mouiller le pied des plantes qui auraient besoin d'eau. Il faudra aussi, quand le soleil aura atteint une certaine force, ombrer avec des claies faites au moyen de petits latteaux ou de baguettes espacées de deux centimètres tout au plus ; on ne les laissera sur la serre que pendant le plus fort du soleil ; cet ombrage est bien supérieur au barbouillage des carreaux qui laisse continuellement les plantes dans l'ombre, ce qui les fait étioler, et l'on a aussi plus de difficulté à les acclimater quand vient le moment de les sortir à l'air libre. L'époque de la sortie varie du 1er au 15 mai, selon que la pousse est plus ou moins bien formée ; il faut qu'elle ait déjà de la consistance ; on devra les tenir à l'ombre pendant quelques jours, pour les acclimater, avant de les mettre définitivement en place. Si l'on voyait, le matin, de la gelée blanche sur les feuilles, on ferait bien de les bassiner légèrement pour la faire disparaître, mais seulement un peu avant que le soleil vienne dessus. En les mettant définitivement en place, on pourra pratiquer sur les plantes jeunes et vigoureuses un deuxième ébourgeonnement ou pincement; on peut l'appeler

(1) L'eau sortant du puits, de la source ou de la citerne est préférable, en été, à celle qui aurait séjourné dans des cuves ou bassins exposés au grand soleil. L'eau la plus mauvaise est celle qui a passé à l'ébullition, telle que celle qui sort des pompes à feu ; employée peu de temps après sa sortie, elle est pernicieuse. Tous les arbustes à feuilles persistantes et de terre de bruyère, en général, souffrent de son emplo.

ainsi parce qu'on est obligé de se servir de la pointe d'un greffoir pour supprimer l'œil terminal, puisqu'il n'est pas encore développé.

On peut obtenir des boutons à fleurs aussi bien après la deuxième pousse qu'après la première. Si l'on ne pince qu'une fois, on doit modérer les arrosements lorsque la pousse est faite, mais on ne doit pas craindre de bassiner souvent, le soir, quand il fait chaud dans le jour.

PROSPER PETEL.

NOUVEAUTÉS FRANÇAISES.

M. ALPHONSE DUFOY, rue des Amandiers-Popincourt, Paris, a mis au commerce, cette année :

Pélargonium à grandes fleurs. *Baronius* (DUFOY), écarlate brillant macule supérieure cramoisi ; inférieure carmin violacé, très-grandes fleurs.

Baronne de Mousin (NARCIS), diadematum, rose cerise mac. sup. cramoisi feu nuancé carmin bleuâtre. fl. ondulées.

Dame blanche (D.); fantaisie; blanc pur, mac. sup. noires ; inf. blanc pur ; fortes ombelles, très-vigoureux.

Hylas (D.); fantaisie; mac. sup. noires bordées blanc ; inf. cramoisi noir liseré blanc, centre blanc.

Lutèce (D.); fantaisie; mac. sup. roses maculées carmin violacé ; inf. marbré rose liseré blanc ; grandes fleurs en bouquet.

Madame J. Poirier (D.); blanc pur, belle mac. noire, forme modèle ; tr. gr. fl.

M. *Freteau de Penny* (N.); rose carmin vif à cinq grandes macules noires veinées feu , tr. gr. fl.

M. *Poyer* (N.); cerise vermillon, mac. sup. cramoisi noir, veinées marron, nuancé feu ; tr. gr. fl.

M. *Théodore Martell.* (D.) ; centre blanc, mac. sup. cramoisi velouté brillant ; pétales inf. cerise violacé nuancé bleuâtre ; extra.

M. Alégatière, à Monplaisir, Lyon, a livré les œillets remontants suivants :

Béranger, nankin, flammé cerise, strié pourpre.

Le Géant ; rouge sang vif.

Haquin ; jaune cuivré strié pourpre.

Vendael ; jaune chamois.

Madame de Lamartine ; jaune aurore bordé ardoise.

Kain ; saumon strié, pointillé rouge vif et cramoisi.

Les cinq variétés suivantes sont naines et demi-naines ; elles ont été obtenues, comme les précédentes, par M. Alégatière. *Mademoiselle Willermoz*, beau rose strié violet; M. *Louis Van Houtte*, blanc à bord violet ligné blanc ; *Beau d'été*, rouge strié pourpre carminé. Le *Fleurifère*, blanc légèrement fardé rose en été, blanc en hiver. *Hébé*, jaune, lavé rose, strié rouge et pourpre.

O. Lescuyer.

REVUE DES PLANTES RARES OU NOUVELLES.

Ipomea Karwinskyana (Gartenflora). — Ce nouveau *Volubilis*, qui a été introduit dans le jardin botanique de Saint-Pétersbourg, par M. Karwinski, n'a pas d'origine connue; mais ses exigences démontrent clairement qu'il appartient aux régions tropicales ; il faut en effet le cultiver en serre chaude. Ses tiges, qui naissent d'une grosse racine vivace, sont grimpantes très-longues, et portent des feuilles en cœur, pointues, larges de 4 centimètres, sur 6 à 7 de longueur. Les fleurs apparaissent en juillet : elles sont blanches, à gorge violet pour-

pré, larges de 7 à 8 centimètres, et réunies par 2 ou 3 a l'aisselle des feuilles. Cette espèce est vivace; on la cultive en pleine bâche ou dans de grands pots remplis de terre un peu argileuse, mais meuble cependant. La multiplication se fait par boutures tenues sur couche chaude.

Salvia albo-cærulea (Linden). — C'est M. Ghiesbregth, qui a découvert cette nouvelle Sauge dans les forêts de Conifères de l'État de Méchoacan, au Mexique, et, c'est par M. Linden qu'elle a été livrée au commerce l'année dernière. Elle forme un sous-arbrisseau de 1 mètre 50 centimètres environ de hauteur. Ses rameaux sont dressés, un peu duveteux; ses feuilles oblongues-lancéolées, finement dentelées, longuement retrécies en pointes au sommet, et se prolongeant en pétioles à leur base. Les fleurs sont disposées en une sorte de longue grappe terminale, qui atteint jusqu'à 30 centimètres de longueur; la corolle est longue de 3 centimètres, blanche avec la lèvre inférieure d'un beau bleu indigo. — Cette Sauge, d'après M. Ortgies, aurait une odeur de pomme mûre très-prononcée; c'est un excellent caractère à signaler, et qui ne permettra guère la fraude, de la part des marchands qui ont une conscience en caoutchouc.

Nidularium Scheremetiewii, (Gartenfl.) — C'est pour l'acquit de la mienne (ma conscience) que je relate ici cette Broméliacée, car je suis bien convaincu que pas un amateur n'aura le courage d'apprendre ce-nom là par cœur : *Scheremetiewii!!!* — Quel nom mignon pour une jolie plante. Un littérateur distingué a dit quelque part, que le succès d'une pièce de théâtre, ou d'un roman, dépendait le plus souvent de son titre. Eh bien, ce qui est vrai en littérature pour les titres ne l'est pas moins en horticulture pour les noms : aussi je crains bien que le *Nidularium Scheremetiewii* ne se voie préférer le *N. fulgens* ou autre, d'un nom plus facile à prononcer. C'est ce qu'amènera toujours la bassesse des dédicaces. Pour conqué-

rir les bonnes grâces d'un grand seigneur, un titre, une place, on donne aujourd'hui, à une charmante fleur, le nom le plus saugrenu. O ! humaine espèce ! quand donc comprendras-tu mieux ta dignité? Tu te révoltes parce que le naturaliste te classe dans le règne animal, et tu fais tout pour lui montrer que tu n'es qu'un vil reptile ou qu'une ridicule girafe! Comme tu as dégradé le chef-d'œuvre de Dieu ! — Mais passons, il me vient des nausées..... Ce *Nidularium* a été cultivé dans le jardin botanique de Saint-Pétersbourg, et dans ceux de l'Allemagne sous le nom de *Caraguata serrata ;* mais mieux étudiée il a été reconnu qu'il n'appartenait pas au genre *Caraguata ;* c'est de là qu'on en a fait le *Nidularium Scherem*. etc. etc. Il se rapproche beaucoup du *fulgens ;* mais sa tige ne s'élève pas à plus de 30 centimètres et elle est garnie de nombreuses feuilles ; les inférieures sont larges et embrassantes à la base, longuement et étroitement rubanées supérieurement, longues de 40 centimètres, larges de 3, bordées de fines dents pointues, d'une belle couleur vert lustré et ponctuées ; les feuilles supérieures sont moins longues, plus larges et prennent, à partir de leur base, une belle teinte rouge cramoisi. Les fleurs sont d'un beau bleu d'azur bordées de blanc, et naissent par 4 à l'aisselle des bractées qui sont du plus beau rouge vif. — On peut cultiver cette espèce en pot rempli de terre de bruyère, ou bien simplement attachée sur un morceau de bois, en entourant la base de la tige avec de la Sphaigne des marais.

Cydonia Japonica var. *Mallardi*. — Variété à fleurs roses, dont les pétales sont largement bordés et quelquefois rayés de blanc. Elle a été obtenue par M. Mallard, amateur, au Mans (Sarthe).

Potentilla Mulleri. — C'est une très-jolie plante de pleine terre ; on la dit hybride et obtenue de semis par M. Muller amateur à Bruxelles. Ses fleurs sont d'un beau jaune et doubles.

Codonanthe picta. — Gesnériacée d'origine inconnue et

qui a été trouvée en Angleterre par M. Verschaffelt, sous le nom de *Æschynantus albidus* ou *albus*. Elle a ses tiges grêles, pendantes, rameuses, garnies de feuilles ovales-lancéolées, acuminées, épaisses, sans nervures saillantes, entières ou denticulées, à pétiole épaissi à sa base et aminci au sommet. Ses fleurs sont blanches à la gorge, jaunes et ponctuées de rouge. Cette espèce est de serre chaude.

Aquilegia blanda. — Voici une hybride obtenue d'une variété indéterminée de l'*Aquilegia vulgaris* fécondée, *très-vraisemblablement* et par *accident !!!* par l'*Aquilegia leptoceras* ou *vice versâ.* — Quelle exactitude ! — Ses fleurs sont grandes, pendantes à folioles externes d'un bleu légèrement violacé, et à folioles internes blanches. Cette plante obtenue par M. Jean Verschaffelt est très-rustique et se multiplie par la séparation des touffes au printemps ou à l'automne.

Rhododendrum acutilobum. Autre hybride dont on ne connaît pas les parents (!). Elle a été obtenue par M. Van Geert, de Gand ; ses fleurs ont les lobes triangulaires aigus, d'un beau rose vif.

Cosmidium Burridgeanum. Plantes de la famille des Composées, tribu des Radiées et qui rappelle les belles variétés du *Calliopsis* ou *Coreopsis tinctoria* à fleurs foncées. Elle ressemble beaucoup au *Coreopsis* ou *Cosmidium filifolium ;* mais ses ligules sont d'un rouge très-foncé presque noires, et n'ont de jaune qu'à l'extrémité. — On la sème au printemps sur couche, on la repique en pleine terre.

Calceolaria rugosa var. *Californica.* C'est une plante qu'on cultive dans quelques jardins sous le nom de *Calceolaria Californica.* Elle est velue, visqueuse, haute de 65 centim. Ses feuilles sont profondément découpées (pennatiséquées) en lanières distinctes et pétiolées d'un vert foncé ; ses fleurs sont d'un beau jaune. On peut la cultiver comme plante annuelle ; en faisant les semis de bonne heure sur couche tiède, on repique le plant

en pots tenus sous châssis pour faciliter la reprise ; puis on donne graduellement de l'air, et on livre ensuite en pleine terre vers le mois de mai.

Spiræa confusa. MM. Regel et Kœrnicke ont découvert cette nouvelle espèce, parmi les *Spiræa chamædryfolia* cultivés depuis longtemps. Elle se distingue de ce dernier par ses rameaux arrondis et anguleux ; par ses feuilles obovales-oblongues rétrécies en coin à la base et seulement dentées vers leur sommet ; enfin par les fruits qui portent une bosse à leur sommet (!!). Après tout c'est une espèce qui vaut bien certaine variété horticole.

Brachycome calocarpa. On a fait beaucoup de bruit autour de cette *Composée* de la Nouvelle-Hollande ; elle était, disait-on, très-florifère et très-ornementale. Il n'en faut rien croire ; elle est très-insignifiante.

Tydæa Hansteinii. M. Regel est passionné pour les *Gesnériacées;* il s'en occupe avec amour, et fait des mariages que le code pénal punirait sévèrement, si la grande famille végétale était soumise à la juridiction française. Il marie, en effet, des frères avec leurs sœurs, des filles avec leurs pères, etc., etc., et de tout cela il en obtient des enfants que le monde horticole s'empresse d'accueillir. C'est ainsi que le concurrent de Mme de Sainte-Foy a obtenu, en mariant des *Tydea ocellata* avec le *gigantea* un grand nombre d'hybrides, plus tranchées que les variétés qu'on admet dans les genres Rose, Verveine, Dahlia, etc. Parmi tous ces nouveaux gains, M. Regel en a choisi seulement quatre des plus beaux, qu'il a nommés *T. Hansteinii*, var. *nigra*,—*tigrina*, —*fulgida* et *læta*. Toutes ces plantes ont le port du *Tydea ocellata*, la forme et la villosité du feuillage ; mais les fleurs se rapprochent de celles du *T. gigantea ;* elles sont nombreuses, d'un beau rouge orangé, plus ou moins mêlé de jaune, avec le limbe marqué de points noirs.

Embothrium coccineum (*Florist and fruitist*). Protéacée flo-

rissant abondamment en grappes de fleurs longues et brillantes (rouge-écarlate). Cet Embothrium, indigène aux côtes de Magellan, aurait supporté le froid de nos derniers hivers dans le comté de Devonshire, ce qui est d'un bon augure.

Pinus don Pedri (*Gard. chron.*) Elégant conifère à rameaux flexueux, à feuilles fines et longues, réunies par 5 ; et à cônes énormes plus volumineux que ceux du *Pinus macrocarpa*.

Cynoglossum nobile (*Id.*). Feuilles grandes, épaisses, pétiole et limbe larges, nervures prononcées, fleurs petites rouge lilacé passant au bleuâtre.

F. Herincq.

CULTURE ET MULTIPLICATION DES PIVOINES EN ARBRE.

A Monsieur D..., à B...

Après de vifs reproches bien mérités — sur le retard de la publication de l'*Horticulteur français*, — retard que je vais m'empresser de réparer, — vous me demandez, Monsieur, s'il ne serait pas possible de publier, dans ce recueil, les renseignements les plus détaillés sur la culture et la multiplication par la greffe, de la Pivoine en arbre, dont vous avez vu de si beaux *specimen* à l'Exposition dernière de Paris.

Bien que ce sujet ait été traité déjà dans ce journal en 1855, page 198, par notre savant collègue, M. Eugène Verdier, je m'empresse cependant de déférer à votre demande et à celle de vos amis, espérant que ces mêmes renseignements pourront servir à ceux de nos abonnés qui ne possèdent pas la série complète de l'*Horticulteur*. — Un marchand de livres n'agirait certainement pas ainsi ; il verrait la vente de plusieurs exemplaires des années précédentes lui échapper, et il répondrait simplement : J'ai encore quelques volumes de 1855 à votre disposition. — Mais, comme l'*Horticulteur français* n'a pas été

fondé dans un but de spéculation, que l'objet unique de cette publication est de chercher à vulgariser le goût du jardinage et de défendre les intérêts des amateurs aussi bien que ceux du commerce horticole français, nous faisons bon marché des nôtres : heureux si nous pouvons, avec l'aide de nos compatriotes, doter notre pays d'un journal d'horticulture qui soit digne de lui, et qui rende les services pour lesquels il a été créé.

Je vous dirai tout d'abord, Monsieur, que les Pivoines en arbre, — comme aussi les espèces herbacées, — n'aiment pas du tout le grand soleil. Il leur faut une exposition mi-ombrée, au nord ou au couchant, et beaucoup d'air.

Si vous voulez obtenir de belles et grosses fleurs de Pivoines, vous devrez livrer vos plantes en pleine terre dans un sol léger, mais substantiel ; la terre de bruyère pure n'est pas assez nutritive, et c'est un tort qu'ont beaucoup d'amateurs d'y planter leurs Pivoines en arbre. La véritable terre, pour ces admirables arbustes printaniers, est un mélange en parties égales de terre de bruyère et de terre franche ; chaque année, au moment des labours, on y ajoute, comme engrais, du bon terreau de feuilles bien consommées ; ces arbustes ne paraissent goûter que très-médiocrement l'engrais animal.

Il importe donc, lorsqu'on veut établir un massif de Pivoines arborescentes, de creuser, à 50 ou 60 centimètres de profondeur, une tranchée de forme et de grandeur variables, selon le goût de l'amateur et la quantité de sujets à planter, puis de la remplir avec le mélange sus-indiqué, préparé quelques semaines à l'avance, et remué deux ou trois fois, pour que la terre soit bien aérée.

La plantation doit se faire préférablement au mois de septembre, en espaçant les sujets à 80 centim. ou 1 mètre les uns des autres.

Les froids les plus rigoureux de l'hiver ne causent aucun dégât aux Pivoines ; elles n'ont nul besoin de couverture pen-

dant cette saison. Le premier printemps est plus à craindre. Aussitôt que leur végétation, qui est très-précoce, commence à se faire sentir, il est de la plus haute importance de garantir les Pivoines : des paillassons, soutenus au-dessus de ces arbustes par des traverses en bois attachées à des tuteurs, forment un abri suffisant; car ici ce n'est pas précisément le froid qui cause le dégât, c'est le soleil, qui vient griller toutes les jeunes pousses attendries par les gelées blanches et le verglas.

Avec ce simple abri, vous protégerez la fleuraison de vos Pivoines; mais vous n'aurez pas de ces fleurs gigantesques aux coloris frais, comme celles de l'Exposition. Pour arriver à cette fraîcheur, il faut tenir ces arbustes pendant tout le printemps sous des châssis ou dans une serre mobile, qu'on enlève après la fleuraison. Rien n'est plus simple que la construction d'une pareille serre. Avec des plaques de gazon, on établit des murs d'appui tout autour des massifs; en élevant davantage les murs des extrémités, qu'on diminue graduellement sur la largeur, de manière à les terminer en pointe au milieu, on forme les pignons. Une pièce de bois d'une certaine grosseur placée sur ces deux points de murs ou pignons, constituera le faîtage, sur lequel reposeront de chaque côté les panneaux vitrés, qui seront retenus par des crochets ou simplement avec du gros fil de fer passé dans les poignées des panneaux, si ce sont des panneaux de châssis de couche. Si l'art du charpentier ne vous est pas tout à fait inconnu, vous pourrez ajouter des chevrons entre chaque panneau, pour empêcher l'eau des pluies de pénétrer dans la serre; mais c'est du superflu. Une chose plus nécessaire serait une porte, percée dans le mur d'une des extrémités, et qui permettrait de venir admirer les Pivoines au moment de la fleuraison; ce n'est pas une opération difficile. Deux pieux équarris, solidement enfoncés à 70 centim. l'un de l'autre et dont l'écartement est maintenu en haut par une forte planche de la largeur du mur, et sur laquelle on continue le

pignon, constitueront le cadre de la porte ; avec deux planches minces, clouées sur deux ou trois traverses, on aura cette porte, qu'on fixera à l'un des montants avec des charnières, ou simplement avec des lanières de cuir si les charnières sont difficiles à se procurer.

Tout ceci est bien du travail, direz-vous. C'est vrai pour celui qui ne sait faire œuvre de ses dix doigts ; mais pour l'homme qui a l'habitude de manier la bêche, rien de plus aisé ; car l'horticulteur, qu'il soit commerçant ou amateur, doit posséder un peu du génie de Robinson. La passion des fleurs est comme l'instinct de la conservation ; elle fait naître le génie.

Les Pivoines ainsi protégées dans une serre, se développent luxueusement, et préparent admirablement leur fleuraison. Aussitôt qu'on voit poindre les vives nuances des pétales, par l'écartement des folioles calicinales, il faut s'empresser de dépolir les carreaux de vitre avec un lait de chaux pour diminuer l'intensité de la lumière solaire, qui en peu de temps altère le coloris si frais de ses brillantes fleurs.

Telles sont les conditions dans lesquelles doivent être placées les Pivoines pour obtenir d'heureux résultats.

Quant aux soins de culture, ils sont nuls ou à peu près, car ils consistent : en béquillage ou légers labours, au printemps et à l'automne, avec un crochet à dents, afin de ménager les racines qui sont presque toutes horizontales et peu profondes ; et un bon paillage après le labour du printemps, soit de fumier consommé, ou mieux de feuilles à moitié pourries. Les arrosements ne sont nécessaires qu'au moment de la fleuraison, environ 15 jours avant, et après jusqu'au mois de juillet, dans les années sèches, pour aider à la formation des bourgeons.

La multiplication des Pivoines en arbre peut se faire par l'éclat des pieds, couchage, marcottage, et *greffage* sur racines. Mais c'est par la greffe qu'on les multiplie le plus géné-

ralement, et c'est par ce mode que je vous engage de propager ces arbustes.

L'opération se fait en juillet et août, sur des tubercules de Pivoines herbacées, ou mieux sur racines d'espèces ligneuses, lorsqu'on peut se procurer des racines assez grosses; ce qui n'arrive pas toujours. Aussi les jardiniers emploient-ils généralement celles des Pivoines herbacées de la section des *albiflores*, telles que : *edulis* et *sinensis*. On peut également greffer sur racines d'*officinalis* mais elles ont l'inconvénient de produire des rejetons qui s'emparent de la séve au détriment de la greffe : les racines d'*edulis* et *sinensis* ne drageonnant pas, doivent être préférées.

Pour obtenir des racines de Pivoines arborescentes, on déchausse avec précaution les pieds de ces Pivoines ; on en extrait les plus grosses qu'on coupe par morceaux de 4 à 5 centimètres de longueur. Pour les tubercules des *edulis* et *sinensis* on arrache les touffes avec soin, afin d'obtenir ces tubercules dans tout leur entier, et avec les quelques fibrilles dont est garnie leur extrémité ; on les raccourcit quand elles sont trop longues, en supprimant la portion supérieure, ne conservant pour servir de sujet que la portion inférieure, dont la longueur est variable, à cause de la partie amincie en racine qu'il ne faut pas détruire.

Ces racines, — qu'elles appartiennent aux espèces herbacées ou arborescentes — ainsi préparées, on coupe des portions de rameaux qui peuvent avoir de 1 à 3 yeux, en taillant la base en bizeau ou en coin.

A mesure qu'une greffe est ainsi taillée, on pratique dans un des morceaux de racine ou tubercule, une fente ou entaille selon la forme de la base du rameau, et l'on y introduit la greffe qu'on fixe avec une ligature quelconque — laine, coton, jonc, etc., et du mastic à greffer.

Pour éviter la décomposition de la racine, on étend ce mas-

tic, et sur la ligature et sur la section supérieure du tubercule, dont le tissu très-tendre se pourrirait très-facilement sous l'action de l'air et de l'eau.

Les greffes ainsi faites, on les plante isolément dans des petits godets en enterrant la racine, de manière que sa section soit à fleur de terre. Tous ces pots sont alors placés sous cloches, et enterrés dans une plate-bande exposée au nord, et bien abritée du soleil. La réussite est plus certaine ainsi que sur couche, car la chaleur et l'humidité de ce sol factice déterminent souvent la pourriture du sujet, ou empêchent la soudure de la greffe avec la racine : les arrosements, pour cette raison, doivent être aussi donnés avec ménagement.

C'est ordinairement au bout de six semaines à deux mois que cette soudure a lieu complétement. Aussitôt qu'on est assuré du succès de l'opération, on reporte les greffes sous châssis froids, en enterrant toujours les pots, et en ombrant pendant la présence du soleil. Dans cette situation les Pivoines se trouvent dans leur quartier d'hiver ; il n'y a plus à s'en occuper jusqu'au mois de février, ou de mars, époque où elles sortiront de leur léthargie et réclameront vos soins. Pour faciliter leur végétation on recouvre alors les pots d'une bonne épaisseur de terreau, en évitant d'enterrer les yeux de la base des greffes, et les panneaux doivent rester ouverts, toutes les fois que l'air extérieur n'est pas trop froid ; on évite par là l'humidité sous les bâches. Quant aux arrosements, il faut les distribuer avec discernement.

Enfin vers le mois de juillet, les jeunes Pivoines demandent des pots plus grands, mais elles ne veulent pas qu'on touche à leurs racines. Si vous le préférez, vous pourrez alors les livrer à la pleine terre ; vos nouvelles plantes ne s'en trouveront que mieux, et pour vous récompenser de vos peines, elles développeront leurs premières fleurs..... trois ans après ; quelques-unes vous feront peut-être la grâce de fleurir la seconde année.

Tel est, monsieur, le moyen d'avoir de belles Pivoines, et vous pourrez en obtenir des fleurs aussi splendides que celles qui ont figuré à l'exposition dernière, si les différentes opérations que je viens de décrire sont exécutées avec soin.

F. Herincq.

COURRIER HORTICOLE.

Croirait-on que la Société de Mâcon vient de déclarer, sans rancune, par l'organe de M. Duperron, que le livre et le système de M. Dubreuil ne valent pas ceux de M. Hardy père. Il y a du bon et du très-bon dans les principes posés par MM. Hardy et Dubreuil; mais trouver l'un supérieur à l'autre, sans explication à l'appui, ce n'est pas juste.

L'illustre Le Noir, — avec particule, — constate, dans son illustre feuille de Chou hebdomadaire, que la civilisation européenne en Amérique a transformé les végétaux *herborescents* du Nouveau-Monde; ainsi on rencontre, dit-il, des Chardons, du Plantain que « l'Indien » appelle dans sa langue fleurie: « Pied de l'homme blanc. » Le long des talus, dans les fossés, près des chemins de fer, ajoute l'auteur, on trouve des plantes inconnues à la Flore du pays!.. — et on appelle cela de la science pour tous. L'illustre, — déjà nommé, — reproduit, en le dénaturant, un excellent article de M. Carrière contre l'écorchement des arbres de la ville de Paris. Dût-on faire périr les arbres, s'écrie notre illustre, que l'essai porterait ses fruits. — Bravo! Mais pourquoi avez-vous dit M. Carr au lieu de M. Carrière. Vos lecteurs croiront à une faute typographique et non à une faute de.... votre part, surtout aujourd'hui que le satyrique Alphonse Karr s'est fait jardinier à Nice pour trouver... une nouvelle espèce d'épinard. A propos, connaissez-vous la parodie de cette pièce de vers adressée à Alphonse Karr par

de Lamartine? et où le mot Karr y est pétri à tous les calembours possibles, tel que *Karr hôte des jardins;* il y a des fournisseurs qui prétendent que celui-ci n'est point un jeu de mots.

Un horticulteur de notre Lorraine, qui a coupé son nom en deux, malgré la loi sur la noblesse, annonce la Rose *à belle Carrière* (traduct. Abel Carrière). — M. L'Huillier, de Nancy, à qui nous devons déjà le Pétunia inimitable, met en vente la Verveine « *la Fiancée de Bellevue*, fleur très-grande, perfection, » d'un beau rose cent feuilles, très-large, centre ponceau, point » très-brillant, écarlate velouté, du genre de la Reine Victoria, » très-supérieure sous tous les rapports, admirable. »

Les agriculteurs vont être dans la jubilation en apprenant que la maladie de la Pomme de terre est un bienfait du ciel; un de nos mille journaux agricoles rédigé par d'anciens élèves, raconte que la volaille nourrie avec des tubercules gâtés « engraisse » à vue d'œil; sa chair est fine et blanche, sa graisse appétis- » sante, etc., » et le fumet donc! c'est à faire tirer la langue. Bref, il paraît qu'une société en commandite va se fonder pour accaparer toutes les Pommes de terre malades, — ne pas confondre avec celle des Topinambours, — et les distribuer à toutes les volailles de France.

C'est à se demander avec quoi l'on engraissera les actionnaires.

Peut-être avec les Raisins malades.

— Après tout, Champignon pour Champignon.

Exposition : Paris, du 26 septembre au 3 octobre. Pendant la durée de cette exposition, le Congrès pomologique tiendra ses séances au Palais de l'industrie.

Thébat-Larché.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9.



Blanchard pinx.

Rose Comtesse Cécile de Chabrillan.

N. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade 15 Paris.

ROSES NOUVELLES DE 1858.

ROSE COMTESSE CÉCILE DE CHABRILLAN (PL. VIII).

(Hybride remontant.)

Arbrisseau très-vigoureux, à rameaux trapus, gros, ne s'allongeant pas à plus de 40 centimètres, et formant une tête bien arrondie ; les aiguillons sont assez nombreux, petits, minces, un peu arqués, très-inégaux, entremêlés de poils glanduleux.

Les feuilles sont amples, composées de 5 ou 7 folioles ovales-elliptiques, à peine pétiolulées, presque obtuses, inégalement dentelées, à dents inférieures glanduleuses, d'un beau vert gai en dessus, plus pâle en dessous, inégales de grandeur, les terminales plus grandes que la paire inférieure ; le pétiole commun est presque droit, glanduleux et creusé en gouttière en dessus, glabre et armé de quelques petits aiguillons en dessous.

Les fleurs, d'un ravissant rose vif glacé, avec reflet argenté, sont globuleuses, très-pleines, de la facture la plus parfaite, par l'imbrication régulière des rangées extérieures des pétales largement obovés, rose pur en dedans, argenté en dehors.

Le pédoncule est ferme, très-glanduleux, et s'évase à son sommet en un tube calicinal glabre en forme d'entonnoir non contracté à la gorge ; les sépales sont un peu glanduleux : les deux extérieurs à peine foliacés, les trois autres simples, très-pointus.

Cette nouvelle rose a été obtenue par M. Marest, rue d'Enfer, à Paris. Elle est très-remontante et fleurit très-abondamment. Nous avons suivi sa fleuraison depuis le printemps, et nous nous sommes ainsi assuré que les dernières fleurs sont aussi

belles que les premières ; celles que représente notre dessin ont été peintes à l'arrière-saison.

La Rose *Comtesse Cécile de Chabrillan* est, pour nous, une excellente acquisition.

Les prospectus de roses nouvelles nous arrivent de toutes parts.

M. J.-B. Guillot fils, rue d'Ossaris, 49, à Lyon, annonce :

Madame Falcot (Thé), fleur moyenne ou grande, double, quelquefois pleine, coloris jaune nankin passant à un jaune plus clair. — Plante vigoureuse. — 15 fr.

Reine de la cité (Hybride remontant), fleur moyenne ou grande, très-pleine, bien faite, d'un beau rose vif. — 15 fr.

M. Portemer fils, à Gentilly (Seine) :

Georges Canning (Mousseuse non remontante), arbuste très-vigoureux ; aiguillons fins et nombreux ; feuilles de 5 à 7 folioles vert clair ; fleurs moyennes, très-pleines, imbriquées, rose lilacé, centre rose vif, disposées par 8 à 10 en corymbes. — 15 fr.

William Grow (Id.), arbuste vigoureux, garni de nombreux aiguillons ; feuilles de 5 à 7 folioles vert foncé ; fleurs moyennes, très-pleines, imbriquées, violet très-foncé velouté cramoisi, disposées par 6 à 8 en corymbes. — 15 fr.

MM. Baudry et Hamel, à Avranches (Manche) :

Oriflamme de saint Louis (Hybride remontant), variété très-vigoureuse et très-remontante, issue du *Général-Jacqueminot ;* fleur plus pleine et plus brillante, très-grande, rouge carmin éblouissant. — 15 fr.

M. F. de Fauw, rue de Voirie, à Amiens :

Madame Marchal (Ile-Bourbon), rameaux gros et vigoureux droits : aiguillons gros et rougeâtres ; feuillage très-ample ; fleur de 7 à 8 centimètres de diamètre, bien imbriquée, pleine, bien faite, d'un beau rouge au-dessous des deux premières rangées



E. Blanchard pinx.

Delphinium formosum.

des pétales, l'intérieur d'un beau rose chair ; un peu aplatie, corymbiflore ; — 15 fr.

M. Joseph Boyau, route de Paris 59, à Angers :

Comte de Beaufort (Hybride remontant), arbuste vigoureux ; bois et feuillage vert foncé ; aiguillons presque droits, assez nombreux ; fleur moyenne, pleine, rouge pourpre nuancé noirâtre. — 15 fr.

Ces descriptions sont celles des obtenteurs ; nous leur en laissons la responsabilité.

O. Lescuyer.

DELPHINIUM FORMOSUM (Pl. ix).

ET SES VARIÉTÉS.

Le genre *Delphinium*, déjà si riche en belles plantes ornementales, vient encore de s'enrichir d'une nouvelle espèce, qui peut être regardée comme supérieure à toutes celles qu'on cultive dans .es jardins.

Le *Delphinium formosum* est, en effet, une plante tout à fait hors ligne. Il est vivace, vigoureux et rustique. Ses tiges, qui atteignent un mètre environ de hauteur, se divisent en panicules au sommet ; elles sont garnies inférieurement de belles et larges feuilles longuement pétiolées, d'un vert foncé et plus ou moins profondément découpées. Les fleurs sont très-grandes et admirables de coloris ; elles présentent un calice à cinq pétales, dont un éperonné, tous d'une belle couleur bleu de ciel en dedans, légèrement lilacés en dehors et terminés par une callosité verdâtre. La corolle est composée de quatre pétales : les deux inférieurs violets et blancs, les deux supérieurs blancs et bleu ardoisé.

Ce *Delphinium*, introduit depuis deux ans dans les cultures, a été annoncé comme *espèce californienne*, se reproduisant exac-

tement par le semis.—L'espèce doit en effet se reproduire ainsi ; toutes ses graines doivent donner naissance à des individus en tout semblables à celui qui les a créés ; c'est le caractère essentiel, fondamental de l'espèce. Malheureusement le *Delphinium formosum* est loin d'avoir cette fixité de l'espèce. Depuis deux ou trois ans qu'on le cultive en Europe, il a déjà produit un certain nombre de variétés, qui se distinguent, ou par la forme des feuilles, ou par des nuances dans la grandeur et le coloris des fleurs. On pourrait donc lui contester son droit à l'espèce, ou alors il faut admettre que c'est une bien fragile espèce, puisqu'elle perd sa fixité après deux années de culture. Cette variabilité ne se rencontre que très-rarement chez les vraies espèces exotiques, sur lesquelles les jardiniers exercent leur intelligence et leur patience, pour arriver, après neuf ou dix années de persécutions de toutes sortes, à leur faire produire une faible variation, qui n'est souvent qu'un état maladif, mais avec laquelle ils obtiennent des variétés plus franches. Ce n'est pas, en effet, à la deuxième ni troisième année de culture qu'on a vu se produire la première variété de Dahlias, de Phlox, de Glaïeuls, etc. Il a fallu à ces plantes, pour perdre leur fixité, de nombreuses années de culture, pendant lesquelles elles sont arrivées graduellement à ce degré de dégénérescence qui amène la production des variétés.

Mais, que le *Delphinium formosum* soit une *espèce vraie, débarquée de Californie*, nous ne devons lui accorder que le mérite de la variété, puisque, par ses graines, nous ne pouvons être assurés de la reproduction du type; seulement nous répétons que c'est une des plus belles de ce genre.

Parmi les variétés qui sont déjà sorties de cette *espèce*, nous signalerons : 1° le *Formosissimum* que M. Baltet-Petit a exposé au Palais de l'Industrie, et qui se distingue par l'ampleur de ses fleurs dont le coloris est aussi plus riche ; 2° le *Formosum quadricolor*, exposé par M. Rougier-Chauvière, et dont les

fleurs, plus grandes que celles du type, présentent généralement six pétales ; les autres différences résident dans la forme et la découpure des feuilles. Nous ne parlons pas des autres variétés que nous avons observées dans un semis fait chez un de nos amis ; elles ne sont pas supérieures au type et ne doivent pas avoir les honneurs de la propagation.

F. Herincq.

CULTURE ET MULTIPLICATION DES RHODODENDRONS (suite)

Floraison forcée. — Le *Rhododendrum* est un des végétaux les plus faciles à faire fleurir à jour fixe, deux et même trois mois avant son époque naturelle ; il faut pour cela, à l'automne, rentrer en serre tempérée les plantes que l'on désire forcer ; puis, si l'on veut une floraison en mars, par exemple, on les rentrera en serre chaude du commencement de janvier au commencement de février, selon que l'espèce est plus ou moins précoce ou que l'individu est lui-même plus ou moins avancé ; généralement les *Arboreum* fleurissent les premiers ; les *Ponticum*, *Catawbiense*, *maximum*, etc., plus tard, et ont besoin, par conséquent, d'être rentrés les premiers, si l'on veut que les uns et les autres fleurissent ensemble. Il sera bon, dès qu'ils seront en pleine végétation, de les bassiner légèrement et souvent ; pour les espèces dont le bouton aurait de la peine à débourrer, on prendra une petite éponge mouillée et l'on humectera le bouton en le frottant légèrement de bas en haut. On doit aussi laver les feuilles avec cette éponge tous les huit ou quinze jours. Il faut avoir soin de tenir ses plantes le plus près du verre possible, de manière qu'il n'y ait rien qui empêche le soleil d'y arriver directement, parce que, quand la floraison a lieu en serre, la couleur des corolles est généralement plus pâle qu'à l'air libre dans un jardin, et, si elle se trouvait om-

bragée par d'autres arbustes, il serait presque impossible d'en reconnaître la variété par la couleur de ses fleurs.

Multiplication. — Les *Rhododendrum* se multiplient de semis, de marcottes, de boutures et de greffes diverses. On peut récolter des graines à l'automne ou dans le courant de l'hiver pour les semer au mois de mars ou au commencement d'avril, en pleine terre de bruyère, au nord, et, autant qu'il sera possible, le long d'un mur, pour qu'elles se trouvent à l'ombre. La graine étant excessivement fine, il sera bon de préparer convenablement le sol avec la fourche et le râteau pour en extraire les grosses racines et les cailloux ; on sèmera ensuite avec précaution pour que la graine ne tombe pas en grande quantité dans un petit espace ; mais pour le plus sûr, on peut la mélanger avec de la terre de bruyère tamisée très-fine et semer le tout ensemble. On ne doit pas recouvrir ces graines, pour ainsi dire ; il suffira de saupoudrer dessus légèrement un peu de terre tamisée et ensuite un peu de mousse coupée avec des ciseaux et rendue presque en poussière, ce qui empêchera la terre de durcir à la surface ; on donnera de suite un léger bassinage avec un arrosoir dont la pomme aura de très-petits trous ; on le répétera souvent si le temps est sec, de manière que le sol soit constamment frais. Ces graines ne sont pas longtemps à lever (six semaines ou deux mois environ), et à l'automne de la première année, le plant est déjà beau, si l'on a eu soin de le traiter convenablement.

Au printemps suivant, on peut éclaircir et repiquer ce plant, toujours en terre neuve, car c'est un point essentiel pour obtenir une belle végétation ; il vaut beaucoup mieux mettre la couche de terre de bruyère moins épaisse et la renouveler plus souvent ; 10 centimètres d'épaisseur de terre suffisent pour repiquer ce petit plant.

Pour les espèces délicates ou précieuses, il sera bon de les semer en terrines ou dans des caisses à semences ; on mettra

au fond, sur une épaisseur de $0^m,02$ ou $0^m,03$, selon la grandeur des pots ou des caisses, du gros gravier ou des morceaux de pots cassés, puis de la terre de bruyère jusqu'à $0^m,02$ ou $0^m,03$ du bord, et on sèmera comme il est parlé plus haut; l'on recouvrira le tout d'une feuille de verre. On peut semer de cette manière dès le mois de février et placer les pots ou les caisses en serre tempérée ou en orangerie, les graines germeront plus vite que dehors.

Quand elles seront bien levées, on retirera la petite feuille de verre de dessus pour laisser ce jeune plant à l'air libre dans la serre, et, vers la fin de mai, on le placera dans le jardin jusqu'au commencement de novembre, époque de les rentrer.

Si on veut hâter la floraison de ces jeunes sujets, l'on devra les cultiver seul à seul dans des petits pots; quand ils auront un an, c'est-à-dire au mois de mars suivant, on les retirera des vases dans lesquels on les a semés pour les repiquer dans d'autres vases et en terre neuve, en les espaçant; on mettra de suite quelques-uns des plus forts en pots, et, l'année suivante, à pareille époque, on répétera la même opération (1). On pourra pratiquer le premier ébourgeonnement sur les sujets les plus vigoureux, quand ils auront deux ans, et continuer ensuite, au moins une fois chaque année (de manière à multiplier les ramifications, principalement dans la jeunesse) et de préférence au printemps, parce que la plante a plus de force à cette époque qu'à toute autre pour développer les bourgeons que l'on désire, puis la protection de la serre y aide aussi. Il faudra rempoter le plant une fois chaque année; ce rempotage doit être fait dans le courant du mois d'août, parce que la plante a le temps de faire de nouvelles racines avant l'hiver, et se trouve par cela bien dis-

(1) Des semis que j'ai faits en 1852, il est résulté, pour ceux cultivés en pots, qu'à l'automne de 1855, un quinzième de ces semis avaient des boutons à fleur, et, en 1856, un huitième, tandis que, pour ceux faits à la même époque en pleine terre, deux ou trois seulement sur mille ont fleuri en 1856.

posée à faire la pousse du printemps ; il faut avoir soin de tenir les plantes le plus étroitement possible, c'est-à-dire dans des pots de petite dimension ; une plante bien portante, dont la motte est bien garnie de racines, doit être remise dans un pot un peu plus grand, de manière qu'il puisse passer un peu de terre neuve entre la motte et le pot ; si, au contraire, la plante est languissante et que les racines n'aient pas tapissé sa motte de terre, on aura soin de faire tomber avec les doigts, ou un petit bâton pointu, la terre qui n'adhère pas bien aux racines et de la remplacer par de la terre neuve ; un pot de la grandeur de celui d'où elle sort suffira, et quelquefois même il sera bon d'en mettre un plus petit si la motte se trouve réduite de beaucoup par la suppression de la terre et des racines pourries.

On posera les pots sur le sol sans les enfoncer et à l'exposition que nous connaissons déjà ; on fera bien de se procurer des escarbilles fines de charbon de terre, d'en couvrir le sol d'une épaisseur de $0^m,03$ et poser ensuite les pots par-dessus ; cela empêchera les vers de terre de causer de grands dégâts dans les pots, où ils s'introduisent par les trous du fond.

Marcottage ou couchage ordinaire. — Les racines se développent plus facilement et en plus grand nombre sur le bois de deux ou trois ans que sur du bois d'un an ; pour ce dernier, on devra faire les marcottes avec incision. Ce genre de multiplication est peu usité.

Bouturage. — Les boutures réussissent très-bien à froid sous cloches ou sous châssis, au nord, complétement à l'ombre ; l'époque la plus favorable est le mois de septembre. Les boutures doivent avoir $0^m,15$ environ de longueur et être formées de deux pousses, attendu qu'à la base, il y aura alors du bois de deux ans ; elles seront faites avec talon (les pousses vigoureuses de l'année reprennent difficilement). Cette multiplication m'a très-bien réussi pour la *Duchesse de Wurtemberg*. Les soins que cette opération exige sont des plus faciles ; ils consis-

tent tout simplement à repiquer les boutures en pleine terre de bruyère, à les priver complétement d'air sitôt plantées et à arroser de temps en temps, c'est-à-dire toutes les trois semaines ou tous les mois ; chaque fois, on essuiera les cloches ou les châssis en dedans et en dehors, et on enlèvera les feuilles mortes, s'il y en a ; le temps de faire ce petit travail suffira pour renouveler l'air concentré; on remettra les cloches ou les châssis, et l'on s'arrangera de manière que l'air extérieur pénètre dessous le moins possible.

Les soins, pendant l'hiver, sont de couvrir le tout de litière, de feuilles ou de paillassons assez épais pour empêcher la gelée d'arriver jusqu'aux boutures ; on ne découvrira qu'au moment du dégel. Au printemps, il y aura bon nombre de boutures qui auront des racines, et si, parmi ces dernières, il y en avait qui poussassent beaucoup, on pourrait sans inconvénient les mettre en pots, puis sous cloche ou sous châssis, pour les acclimater, en leur donnant, au bout de quelques jours, un peu d'air ; les autres boutures pourront être levées plus tard, vers la fin d'août, et traitées de la même manière.

Greffe. — On peut greffer à plusieurs époques de l'année ; la plus favorable est du 1er au 15 août. On peut pratiquer plusieurs genres de greffes, mais les deux qui offrent le plus de succès sont la greffe en fente et la greffe en placage. Pour celle en fente, le sujet ne doit être fendu que d'un seul côté; on doit choisir pour faire cette greffe un endroit propre et lisse, et le plus près du pied possible ; il faut qu'il y ait du côté opposé un bon œil ou une jeune pousse pour appeler la séve. Pour la greffe en placage, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un tire-séve juste à l'opposé de la greffe, puisqu'on laisse une partie de la tête du sujet, qui ne sera elle-même supprimée qu'après la reprise de la greffe et même qu'à la fin de l'hiver, au moment où la séve est pour se mettre en mouvement.

Ce qui contribue beaucoup à la reprise des greffes, c'est la

vigueur des sujets ; comme les greffes doivent être faites à l'étouffée, sous cloches ou sous châssis, sans chaleur artificielle, il faut que les sujets soient en pots, autant que possible, depuis le printemps, et aient au moins la grosseur d'une plume à écrire ; aussitôt que les greffes sont faites, il faut les bien priver d'air ; pour celles sous châssis, on fera bien de coller de petites bandes de papier partout où l'air pourrait pénétrer dans le coffre. On les laissera ainsi hermétiquement renfermées pendant quinze jours. Après ce temps, on lèvera les châssis, les uns après les autres, pour que les plantes soient le moins longtemps possible exposées à l'action du grand air, pour passer les greffes en revue, c'est-à-dire pour retirer les feuilles mortes, s'il y en a, parce qu'elles engendreraient de la pourriture, et pour donner de l'eau aux plantes qui en auraient besoin et s'assurer du degré d'humidité qui existe dans le coffre. Cela fait, il faut remettre de suite les châssis et recoller des bandes de papier ; si l'on a reconnu qu'il y avait trop d'humidité, on laissera le soleil frapper un peu sur le vitrage pendant quelques jours, c'est-à-dire qu'on ombragera un peu plus tard. Si, au contraire, il n'y avait pas assez d'humidité, on mouillerait un peu le sol sur lequel reposent les pots des sujets greffés et on les laisserait ombrés un peu plus longtemps. Quinze jours plus tard, on passera encore la même revue et l'on pourra se dispenser de recoller du papier pour relier les châssis au coffre et les châssis entre eux comme on l'a fait précédemment, à moins qu'il n'y ait de grandes ouvertures ; il faudra, comme par le passé, ombrer au moment où le soleil arrive dessus. Au bout de cinq à six semaines que les greffes sont faites, bon nombre sont parfaitement soudées, mais il y a toujours des retardataires, et c'est pour cela qu'il ne faut pas s'empresser de leur donner de l'air ; si quelque temps après il y en a encore qui ne soient pas complétement soudées, il sera bon de les retirer et de les maintenir sous cloche. On commencera à acclimater les greffes reprises en

mettant un petit pot sous un des bouts des châssis ; ensuite, il n'y aura qu'à les préserver de la gelée pendant l'hiver. A la fin du mois de mars, on pourra les sevrer, c'est-à-dire, couper le sauvageon près de la greffe et recouvrir la plaie avec de la cire à greffer, parce que ces sujets sont maintenant pour rester à l'air libre ; on supprimera aussi la ligature.

Si l'on veut que ces greffes poussent promptement, on les mettra de suite en pleine terre (neuve) de bruyère dans une bâche, au nord : à la fin de mai, on retirera les châssis que l'on remplacera par des claies pour garantir les greffes du soleil qui pourrait les atteindre; on supprimera l'œil terminal de ces jeunes greffes, à moins qu'il n'y ait pas d'yeux bien formés à la base ; on pourra, si l'on veut, relever ce plant au mois d'août et le remettre en pots pour passer l'hiver en orangerie.

Prosper Petel.

(Extrait des *Bulletins du Cercle pratique de la Seine-Inférieure*.)

ARBORICULTURE.

Les lecteurs de l'*Horticulteur français* n'ont pas oublié les excellents articles de bonne culture pratique, publiés par M. Delaville fils aîné, jardinier au château de Fitz-James (Oise). Nous avons eu le plaisir de visiter le potager et les arbres fruitiers confiés à ses soins depuis treize années, et nous pouvons affirmer que notre jeune collègue est un des plus intelligents jardiniers de cette époque.

Parmi toutes les formes d'arbres qui tapissent les murs et les plates-bandes de Fitz-James, nous signalerons une plantation de trois ans, de vingt abricotiers, cordon oblique sur deux branches contre une cloison mobile en bois, qui fleuriront tardive-

ment et produiront des fruits très-savoureux. Voici comment M. Félix Malot, de Montreuil, décrit ce procédé :

« M. Delaville a formé un abri avec des panneaux mobiles en planches, qu'il place vers le 15 janvier au-devant de ses abricotiers, de telle sorte qu'ils se trouvent ainsi exposés au nord ; plus tard il remet ces panneaux vers le nord, et ses arbres se trouvent ainsi au midi. Cette plantation a été faite au nord d'un petit mur de 0m,60 de profondeur, dont le sommet affleure seulement le niveau du sol; ce petit mur est construit en briques posées de champ, que soutiennent, de 2 en 2m, d'autres briques posées à plat et surmontées d'un dé de pierre ; chaque dé supporte des barres de fer percées de trous pour recevoir des fils de fer destinés à palisser les abricotiers. Tout le long de ce petit mur, et du côté du midi, règne un fossé large et profond de 0m,50, qui a pour objet d'établir un courant d'air froid, pourvu qu'on couvre le fossé de planches et de feuilles, et qu'on laisse les deux extrémités ouvertes. On couvre ce fossé vers le 15 janvier, et à cette même époque les arbres eux-mêmes sont exposés au nord, grâce aux panneaux mobiles qu'on a placés du côté du midi, en les maintenant au moyen de petits poteaux; tout reste en cet état jusqu'à la pleine floraison. A cette époque, profitant d'un temps sombre et couvert, on remet les panneaux du côté opposé, de manière que les abricotiers se trouvent au midi, et l'on découvre entièrement le fossé. La fécondation s'opère rapidement ; ensuite, quand les fruits ont presque leur grosseur, on retire toutes les planches ; les abricots mûrissent comme s'ils étaient en plein vent, et ils sont meilleurs que ceux des espaliers. »

M. Malot n'est pas seulement un rapporteur consciencieux, il est un de nos premiers horticulteurs, ce que tout le monde sait. Le pêcher et la vigne ont toujours attiré son attention ; la charpente de l'arbre et la taille du courson ont rendu son nom célèbre. Il vient encore de perfectionner la forme carrée (sa fa-

vorite) appliquée au pêcher, en obtenant les sous-mères intérieures par des écussons de variétés d'une vigueur moyenne. Ce procédé rationnel, qui tempère la séve gourmande de ces membres verticaux et légèrement inclinés, a été remarqué par nous-même chez M. Darblay, à Saint-Germain-lez-Corbeil.

A la même époque, nous avons vu chez M. Vannier, jardinier à Vaires, un autre moyen d'obtenir les sous-mères intérieures du pêcher en espalier carré. Ces sous-mères sont horizontales au lieu d'être verticales ; les plus rapprochées du sol auront l'extrémité la plus jeune greffée sur la branche-mère opposée, et cela alternativement. Vers le sommet du mur, l'espace à parcourir étant plus grand, un rameau est pris sur chaque mère, en face l'un de l'autre ; quelques années plus tard, on les marie par la greffe herbacée de leurs bourgeons terminaux. Le dernier cordon sera les flèches des deux branches-mères formant le V, recourbées intérieurement par un renversement d'équerre, dirigées vers l'axe par les greffes par rapproche. Cette méthode est recommandée par MM. Lachaume de Vitry et Picot-Amette d'Aincourt.

M. Vannier a dirigé une treille de vigne d'après la recommandation de Forsyth, en laissant chaque année sur les ceps des sarments longs de 2m, que l'on fait serpenter en s'élevant, au printemps ; tous les yeux donnent des pampres fructifères, que l'on pince à deux feuilles au-dessus de la grappe, sauf celui du talon conservé pour remplacer, l'année suivante, cette branche tortillée en zigzag. Les autres coursons intermédiaires sont taillés à deux yeux et conduits à la manière ordinaire. Ce moyen hâte et accroît le rapport d'un mur, en le garnissant promptement. Essayons, mais n'abusons pas.

Cet axiome de prudence peut être répété aux pinceurs à outrance du pêcher. M. Luizet d'Ecully, qui les appelle ainsi, recommande le pincement à trois bonnes feuilles, c'est-à-dire à trois feuilles bien constituées, munies d'un œil à leur aisselle.

Les coursons seront pris dessus et dessous les membres et non devant, comme une autorité arboricole le professe. Ces coursons, longs de 12 à 15 cent., subiront le pincement à trois bonnes feuilles les années suivantes, afin de distancer et d'éclaircir convenablement les fruits ; les branches de charpente auront 35 à 40 cent. d'écartement, et seront dirigées en hémicycle par une longue courbe vers le chaperon du mur. Ce traitement de la branche à fruit est un terme moyen entre le pincement sévère et la taille à la Montreuil ; c'est le meilleur, et c'est le même que celui que nous lisons dans la Quintinie, jardinier de Louis XIV. M. Chauvelot de Besançon, MM. Bard et Durécu de Rouen, n'ont pas cessé de le répéter ; c'est à peine si on les a entendus !

Quelles que soient les opérations en vert ou en sec pratiquées sur les arbres fruitiers, il ne faut pas négliger de les nourrir, selon leur santé, par des engrais liquides, au printemps, ou par des engrais solides, à l'automne, tels que débris de cornes, d'onglons de sabots de cheval, de laine, d'os, etc. Les engrais liquides sont les mêmes matières infusées dans le purin étendu d'eau ; puis encore la matière fécale dans laquelle on a jeté du charbon de bois, du plâtre ou du sulfate de fer (1 kilog. de sulfate par hectolitre de matière), la dissolution de colle-forte, le guano délayé, la poudrette Laracine, composée de chair d'animaux, de sang, de phosphate ou de sulfate de chaux. Les arbres prenant une nourriture souterraine par l'extrémité de leur chevelu, on comprend que, pour les faire profiter de ces engrais, on devra, avant de donner ceux-ci au sujet, enlever une couche de terre autour du tronc, si les racines sont pivotantes ; dans le cas contraire, on se contentera de gratter le sol avec un instrument en fer à deux ou trois dents. Les arbres très-productifs ou à écorce dure sont très-avides de ces engrais ; ceux qu'on plante ne les détestent pas ; alors il faut mélanger ces substances dans le trou, dessous et autour de la racine. Pour les plantations tardives,

on peut réduire ces engrais à l'état de pâte, ne fût-ce qu'avec de l'eau, de la bouse de vache et de la terre, et tremper les racines dans cette composition. Une leçon sur l'application de ces engrais a été donnée par M. C.-F. Willermoz, au palais Saint-Pierre, à Lyon, au cours théorique et pratique, suivi tous les lundis par un public nombreux, assidu aux démonstrations du savant professeur.

THÉBAT-LARCHÉ.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

Le Palais de l'Industrie a reçu une seconde fois, cette année, les productions horticoles que le public a été admis à visiter du 26 septembre au 3 octobre.

Les fruits devaient nécessairement dominer ; c'est, en effet, ce qui est arrivé. Les fleurs n'étaient là que comme accessoire, pour l'ornement, si nous en exceptons cependant les *Dahlia*, pour lesquels des concours étaient ouverts. Aussi la Société a-t-elle changé la disposition de son exposition. Ce n'était plus cet élégant et aristocratique jardin du printemps dernier, qu'elle avait si habilement et si artistement créé dans la vaste nef du Palais. Les productions d'automne ne se prêtaient pas à cette pittoresque organisation. La Commission a donc abandonné, bien à regret sans doute, le grandiose emplacement de l'exposition dernière, et a fait dresser des tables dans une des galeries du premier étage où s'étalait la plus nombreuse et la plus riche collection de fruits qui ait jamais été réunie à Paris.

Elle mérite donc de fixer particulièrement notre attention, et d'être l'objet d'un examen spécial. Mais, avant de nous occuper de la partie pomologique de l'exposition, et du travail du Congrès qui a profité de cette exhibition pour continuer à Paris le travail qu'il a si impartialement commencé à Lyon,

en 1856, parcourons la partie florale ; elle ne manque pas non plus d'intérêt.

La première place appartient naturellement aux Dahlias, comme plantes de saison. On admirait les collections riches et variées, en fleurs coupées, de MM. Baltet-Petit, Basseville, Dufoy (Alphonse), Gagne, Mézard, Rausot, Rendatler, et Rougier-Chauvière.

Plusieurs semis nouveaux ont été présentés à l'appréciation du Jury par MM. Anceau, Catillon, Couvreux, Devoitine, Laloy, et Lenoir; mais nous nous garderons bien de porter le moindre jugement sur ces nouveautés, ayant été trop souvent dupé par le Dahlia qui pourrait être regardé comme le symbole de l'inconstance.

Les Reines-Marguerites brillaient aussi de tout leur éclat. Il et vrai qu'elles sortaient des cultures de MM. Fontaine, Tollet et Truffaut père. — Nous n'entendons pas parler ici d'une quatrième collection composée, évidemment, avec les plus sales ramassis des marchés aux fleurs, et qui ne sont pas faits pour conquérir, à cette charmante introduction du Père d'Incarville, de nouveaux admirateurs ; nous ne comprenons pas comment la commission d'admission a pu accorder une place à de pareils rebuts.

Cette collection appartenait à M. Belliard, cet ex-tailleur d'Alençon, qui a fait et fait encore tant de bruit avec ses prospectus de Reines-Marguerites *couronnées*, et qui a la hardiesse de prendre le titre d'horticulteur. Nous protestons d'abord contre cette usurpation de titre. M. Belliard horticulteur ! oh non ! impossible ; c'est une trop monstrueuse anomalie. Pour être horticulteur il faut posséder autre chose que le tablier et la serpette. L'horticulture est une science qui exige des connaissances multiples qu'on ne peut acquérir que par l'étude, ou par une longue pratique ; et le cerveau Belliard n'a jamais été le réceptacle de toutes ces connaissances. En outre il est indispensable, pour être *créateur*, comme prétend l'être

celui des Reines-Marguerites couronnées, de posséder le sentiment si délicat du bon goût, qui fait discerner le beau du laid; et certes, l'ex-tailleur d'Alençon, avec les plantes qu'il a exposées, n'a pas donné la preuve que ce sentiment-là habite en lui.

Nous avons eu déjà occasion de parler de *ces fleurs nouvelles inconnues dans tous les pays*, pour parler comme le prospectus Belliard. Le ton badin avec lequel ce sujet était traité a montré à nos lecteurs qu'il ne fallait pas prendre ces plantes au sérieux. Aujourd'hui, nous pouvons leur dire : C'est une *jubilante* mystification. Vraiment nous ne comprenons pas que le directeur du Pré Catelan ait refusé, l'année dernière, les Reines-Marguerites du tailleur alençonnais. Elles auraient bien plus provoqué l'hilarité des promeneurs que son François 1er et son Charles-Quint illuminés. Au Palais de l'Industrie on s'en tenait les côtes. Du reste, la Commission d'organisation de la Société Impériale ne les aurait acceptées que pour édifier le public sur leur *suprême* infériorité. Dans ce cas, il faut la féliciter ; elle a complétement réussi. M. Belliard aura beau appuyer maintenant ses nouvelles et intéressantes créations, des paroles élogieuses de M. le baron Leguay, délégué de la Société de Paris à l'exposition d'Alençon, il ne trouvera plus que des personnes disposées à lui répondre ceci : Le baron n'a pas alors meilleur goût et n'est pas plus connaisseur que le marchand d'habits. — Mais nous aimons à croire que ces paroles élogieuses ne sont jamais sorties de la bouche d'un délégué de la Société Impériale et centrale de France : c'est une *illusion d'acoustique* de la part du tailleur bas-normand.

Nous ne prétendons pas dire cependant qu'il y a mauvaise foi dans l'acte de M. Belliard. Nous déclarons, au contraire, « *qu'il y va avec la meilleure foi du monde*, » comme on dit vulgairement. Pour lui, il est convaincu que ses Reines-Marguerites dépassent de 1,000 coudées, même plus, celles de MM. Fontaine, Tollet et Truffaut, et c'est très-naturel : d'abord

ce sont ses enfants ; ensuite il est tailleur, et le bon goût d'un tailleur est, selon moi, quelque peu problématique : du reste, ami lecteur, examinez bien la coupe de vos habits et dites-moi, la main sur la conscience, si tous les tailleurs en général, et le vôtre en particulier, possèdent ce sentiment-là.....

Il n'est donc pas étonnant que celui d'Alençon trouve magnifiques et superbes des Reines-Marguerites dégénérées, ou retournant au type primitif. Ses Reines-Marguerites couronnées ne sont pas autre chose ; leurs fleurs, ou mieux, leurs capitules présentent : tantôt une rangée extérieure de ligules, avec les fleurons du centre un peu plus allongés que de coutume ; tantôt deux ou trois rangées régulières de ligules, avec les fleurons du centre inégalement transformés en languettes malheureuses, qui semblent n'avoir pas eu assez d'étoffe pour se faire confectionner un habit pareil à celui des ligules de la circonférence. A ces deux formes, ajoutez des dégradations de teintes au milieu des fleurs, et vous aurez des exemples de ces *fleurs inconnues* avec lesquelles l'auteur pourrait, s'il le voulait, se faire cinquante mille francs de rente ; mais il ne le veut pas. Il veut faire profiter tout le monde de sa sublime découverte. — C'est lui-même qui me l'a dit. — Il ne vend pas ses graines ; il les donne en échange de 15 et 20 centimes par graine. Quel noble désintéressement ! Il méritait certainement une belle récompense, et le Jury ne lui a rien accordé ; *quelle injustice !*

Disons aussi que le Comité des récompenses n'était pas embarrassé pour placer ses médailles.

Les *Petunia*, par exemple, avaient quelques droits à ses largesses. Que peut-on trouver, en effet, de plus riche et de plus varié que la collection de M. Rendatler de Nancy. Le *Petunia madame Lhuillier*, ce Pétunia impossible, disait-on, avec son étoile blanche encadrée de rouge, figurée dans notre numéro de février, y brillait au premier rang, et parfaitement étoilé. Mais, disons-le cependant, cette remarquable variété ne se

présente pas toujours aussi parfaite ; comme toutes les plantes à fleurs panachées, elle joue souvent ; l'étoile disparaît ou perd de sa régularité, et il se rencontre des individus dont toutes les fleurs sont unicolores. Ce sont de ces accidents sur lesquels l'horticulteur ne peut rien, et l'amateur qui aime les panachures doit en courir les chances. Nous en dirons de même pour la variété *Louis Ingelrest*, avec ses cinq bandes rose vif, séparant les lobes de la corolle. Ces plantes existent bien ; on a pu les voir à l'exposition ; mais elles sont inconstantes. *Louis Van-Houtte* est aussi une plante de premier mérite, beaucoup plus belle que la figure que nous en avons donnée ; le coloris est plus rouge et plus brillant.

Les autres collections de Pétunias exposées appartenaient à MM. Thiery-Tollard, François Dufoy, Frulon. Les Roses n'étaient représentées que par des fleurs coupées, exposées par MM. Fontaine, Frédéric Bray, Alloiteau, Lévêque dit Réné.

La plus grande merveille que nous avons vue à cette fête florale et pomologique, est assurément la présence de deux Camellias en fleurs exposés par M. Courtois, successeur de Tamponet. Des *Camellia* donnant une seconde fleuraison au mois de septembre, non pas accidentellement, mais bien par le travail de l'homme, est une preuve évidente que l'horticulteur n'est pas un simple manouvrier, et que l'*illustre* créateur des Reines-Marguerites couronnées commet une usurpation flagrante en prenant ce titre. Ces deux Camellias n'ont pas été compris par tout le monde. La plus grande partie des visiteurs admiraient davantage d'autres merveilles de l'art horticole, qui ont en effet beaucoup de mérite. Nous voulons parler des plantes gigantesques de la collection de M. Burel. Cet habile horticulteur, auquel nous avons souvent adressé des éloges dans ce journal, pour la belle culture des plantes qu'il exposait, avait cru devoir s'abstenir, pendant ces dernières années, de paraître aux expositions. — Peut-être avait-il de justes motifs pour agir

ainsi ; c'est une question que nous ne devons pas chercher à éclaircir. — Il a fait une brillante réapparition dans les arènes avec une légion de géants ; nous n'avons qu'à crier bravo ! Ses *Veronica Hendersonii*, *Meldensis*, ses *Lantana*, *Fuchsia*, sont, en effet, des spécimens uniques par leur dimension et leur belle culture. Quant à ses collections de *Fuchsia* et de *Pelargonium inquinans-zonale*, elles sont riches et d'un bon choix. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur les nouveaux semis de ces arbustes qu'il a présentés ; le temps nous a manqué pour les examiner.

M. Sellier, jardinier de Mme de Vatry, le suit de près dans cette culture exceptionnelle ; il avait exposé plusieurs magnifiques individus de Lantana, qui ont été admirés des visiteurs.

Les collections de plantes de serres, de MM. Debrie père et Debrie fils, renfermaient aussi quelques beaux sujets sur lesquels s'est fixée l'attention des connaisseurs. Le *Latania Borbonica* de M. Debrie père est certainement le plus bel individu qui existe dans les collections d'amateurs.

Quelques petits lots et des gains nouveaux de Verveines se trouvaient comme perdus au milieu de toutes les riches collections pomologiques.

Les Glaïeuls nouvellement obtenus par M. Chapron relevaient hardiment la tête entre deux lots de magnifiques poires ; et franchement ils en avaient le droit. Vers la fin de l'exposition M. Verdier (Eugène) en a exposé une belle collection avec quelques roses coupées.

Mais ce que M. Verdier a exposé de plus remarquable, c'est une gigantesque et merveilleuse touffe de *Gynerium argenteum*, qui avait vingt-quatre élégantes et soyeuses panicules de fleurs argentées. Cette plante est décidément acquise à nos jardins. Le Muséum la cultive depuis plusieurs années en pleine terre où elle fleurit depuis deux ans. Mais c'est dans nos provinces méridionales qu'il faut la voir. Nous en avons vu, le

printemps dernier, de magnifiques et vigoureuses touffes, à Hyères près Toulon, chez M. Rantonnet qui possède en outre dans son jardin, et à l'air libre, d'admirables sujets d'arbustes de la Nouvelle-Hollande et du cap de Bonne-Espérance, dont nous donnerons prochainement la liste.

MM. Lierval et Rendatler avaient exposé quelques beaux Phlox, sortant du *Phlox decussata*, et plusieurs gains récemment obtenus de semis.

Une collection de fleurs coupées de roses trémières attestait par sa présence que M. Bacot père cultive toujours avec succès sa plante de prédilection.

Nous avons retrouvé à cette exposition automnale les *Pelargonium zonale*, que MM. Gustave Lenoir, Chardine, Sellier, Plet, Malet père et Jarlot, avaient déjà exposés à celle du printemps.

Les plantes variées de serre étaient représentées par les lots de MM. Bereau, Chantin, Dieuzy-Fillon et fils, Gontier fils, Gout, Guétrel, Landry, Luddemann, Pilatre-Jacquin, Rougier-Chauvière, Ryfkogel, et Thiery-Tollard.

De beaux *Begonia* ornaient pittoresquement les collections de MM. Ryfkogel, Luddemann, Rougier-Chauvière et Thiery-Tollard. Ces plantes sont aujourd'hui très à la mode ; leur feuillage de forme irrégulière présente des teintes très-variées, chatoyantes et d'un aspect très-agréable ; aussi les *Begonia* ont-ils le précieux avantage d'entrer dans l'ornementation des salons. Les *Begonia Rex, Prince Troubetzkoy, M Wagner, argentea guttata, Lazuli* et *miranda*, sont les dernières nouveautés introduites dans les cultures, et qui méritent d'y figurer.

Les *Canna* sont également à l'ordre du jour. On commence à les faire entrer dans l'ornementation des jardins, où ils produisent un ravissant contraste, au milieu de notre végétation indigène, mais quand ils sont plantés convenablement. Jusqu'à ce jour nous n'avons rencontré nulle part une heureuse plantation de Balisiers. Oui certainement il faut réunir plusieurs pieds de ces

plantes, pour produire de l'effet; mais c'est par groupes et non en massifs. Les grandes corbeilles du square de la tour Saint-Jacques et du Jardin des Plantes ne représentent que des masses vertes qui ne disent rien; c'est un tas de verdure et voilà tout. Toutes ces magnifiques feuilles se pressant les unes sur les autres, ne permettent pas au moindre rayon lumineux de se jouer au travers de leurs larges limbes aux couleurs d'un vert clair, glauque, ou rouge brun. Ainsi pressées, on ne jouit pas du port si majestueux de ces plantes, qui rappellent la végétation des pays tropicaux. On obtiendrait un effet bien plus grandiose, en faisant des groupes de 7 ou 8 touffes plantées à un mètre les unes des autres. Alors là, les *Canna* développeraient librement leur feuillage; toutes les feuilles prendraient leur position naturelle, en s'entre-croisant gracieusement, et, tout en formant des masses, ce vigoureux feuillage laisserait néanmoins apercevoir le port particulier de ces admirables plantes; c'est précisément ce port tout différent de celui des plantes de notre climat, qui fait tout le charme, tout le mérite des Balisiers. Les massifs de *Canna*, tels qu'on les fait aujourd'hui, produisent exactement l'effet, vus de loin, d'un tas de feuilles de choux du carreau des Halles; et certes on ne peut pas dire qu'un tas de choux soit quelque chose d'élégant. Établissons des massifs compactes de Dahlias, de Rosiers, de Chrysanthèmes, etc., qui sont d'ornement par leurs fleurs, mais pour les Balisiers dont le mérite ornemental réside uniquement dans le port, distançons les touffes pour que les feuilles s'étalent et prennent leur position naturelle.

Un autre genre de plantes à feuillage ou port ornemental, le genre *Caladium*, était représenté à cette exposition, par un petit lot de nouveautés appartenant à M. Chantin, et dans lequel nous avons remarqué les *Caladium Argyrites*, *Chantinii*, *Houlletii*, *Joschtii*, *Neumannii*, etc.

Quant aux autres nouveautés d'introduction récente, nous citerons :

Pogonia discolor, et *nervilea*, *Lycopodium dichotomum*, trois plantes de Java exposées par M. J.-A. Willinck, d'Amsterdam ;

Les Conifères dont les noms suivent, exposées par M. Portemer fils, de Gentilly (Seine).

Abies lasiocarpa et *Paloniana*, *Thuia Lobbii* de la Californie ; — *Torreya grandis* et *Cephalotaxus robusta* de Chine ; — *Chamæcyparis argentea* et *thurifera*, *Pinus don Pedrii*, du Mexique. — A ces conifères se trouvaient joints trois *Berberis* indéterminés provenant du Pérou, du Sikkim et de la Chine.

Enfin nous rappelons les deux variétés nouvelles de *Delphinium*, mentionnées à l'article *Delphinium formosum*, page 99.

F. Herincq.

COURRIER HORTICOLE.

La Société d'acclimatation, — bâtonnée par MM. Carrière et Léon Gozlan,—est à la piste des *Rhamnus chlorophorus* et *utilis*, Nerpruns chinois produisant le Lo-kao, ou vert de Chine, et dont M. Paillet possède de jeunes exemplaires. La Chambre de commerce de Lyon propose un prix de 6,000 fr. qui sera décerné à celui qui présentera une matière colorante propre à donner à la soie une teinture verte aussi solide, aussi belle à la lumière artificielle que l'est celle obtenue avec le Lo-kao. Cette substance devra être livrée au commerce à moins de 10 fr. le kilogramme.

Ladite Compagnie a reconnu que : 1° le ver à soie quercien fournissait en Chine, dans certaines localités où le chêne abonde, deux récoltes par an ; 2° le ver à soie du ricin (*Bombyx cynthia*) se nourrissait parfaitement avec les feuilles du chardon à foulon. S. Exc. le ministre de la guerre, versé dans les sciences in-

dustrielles, agricoles et horticoles, fait propager l'élevage du ver à soie du ricin, parce qu'il a reconnu que son tissu était convenable pour les gargousses d'artillerie et les tentes militaires.

Un membre zélé de cette susdite Société, M. Sacce, dit que le Lupin jaune doit changer complétement la culture des terres sablonneuses, parce qu'il s'y développe vigoureusement sans aucun engrais, et que, enfoui quand il est vert, il constitue une fumure assez intense pour qu'on puisse semer ensuite avec avantage du seigle ou du froment. — Rien de nouveau sous le soleil. — Il est vrai que l'on recherche aujourd'hui les idées de nos ancêtres, perdues dans les bouquins poudrés. Telle la Société du Bas-Rhin, qui copie un auteur du XVIIIe siècle, donne des procédés de culture excentriques sur la floraison perpétuelle des rosiers, la coloration des tulipes et le semis d'œillets simples dans une fève pour les faire doubler.

Cette page du neuvième bulletin strasbourgeois eût été mieux remplie par la rectification de la description du Jardin botanique de Nancy, faite précédemment par M. Kirschelger.

Le semis de la graine d'œillet dans une fève a de l'analogie avec le semis de petits pois dans un navet creusé rempli de terreau et replanté tel sans être *dépoté*, après avoir subi quelques incisions dans le tubercule, pour faciliter la sortie des racines. Pour compléter cette homœopathie végétale, M. Joigneaux fait germer les grains de betterave dans une grosse racine de betterave creusée à cet effet. Le rhizome du *Dioscorea batatas* jouerait un grand rôle dans ces futilités, s'il n'était menacé d'être remplacé dans les jardins par le *Tayo*, introduit en France par le capitaine Salles, par l'*Aracacha esculenta*, envoyé d'Amérique par Gaudot, intrépide voyageur naturaliste : cette dernière devrait être déjà répandue, sans la maladresse d'une célèbre maison horticole de Paris.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9.



Blanchard pinx. *Visto sc.*

Linum.

1 Grandiflorum. 2 Sibiricum. 3 Campanulatum. 4 Perenne var. album.

F. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade 15, Paris.

LES LINS (PL. X.).

1. *Linum grandiflorum*; 2. *sibiricum*; 3. *campanulatum*;
4. *perenne var. album*.

ETYMOLOGIE : du Celtique *Lin*, Fil. — Les grecs en ont fait leur *Linon*, les latins *Linum*; les français *Lin*, d'où le mot *Linge*; — de la filasse qu'on extrait de leurs tiges.

FAMILLE des Linacées : Pentandrie, pentagynie de Linné.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Le genre Linum comprend des herbes et quelques sous-arbrisseaux, presque tous indigènes de l'Europe. Leur tige est cylindrique et garnie de feuilles simples, alternes, rarement opposées : elles se ramifient le plus souvent au sommet en un élégant corymbe, dont les rameaux sont terminés par des fleurs généralement grandes, et de l'aspect le plus agréable, mais malheureusement très-fugaces : — « Le matin les voit naître ; le soir les voit souvent périr. » — Cependant par suite de l'allongement continuel de la tige, qui émet de nouveaux rameaux, la floraison de ces plantes est très-prolongée. Chaque fleur présente : un calice à cinq sépales persistants ; une corolle imitant la corolle campanulée, à cinq pétales ovales obtus munis d'un onglet ; cinq étamines plus courtes que les pétales, à anthères sagittées, et cinq filets stériles.

L'ovaire est libre au centre de la fleur, et surmonté de cinq styles filiformes. Le fruit est une capsule globuleuse à cinq loges divisées chacune en deux logettes par une cloison incomplète ; chaque loge contient une graine aplatie luisante.

HISTORIQUE DES ESPÈCES. — On connait aujourd'hui 80 espèces de Lin ; mais 8 ou 10 seulement sont entrées dans le domaine de l'horticulture. Par leur port léger, élégant, et par la grande quantité des jolies fleurs qu'elles produisent, elles sont dignes de figurer dans nos jardins.

Le *Linum grandiflorum* (fig. 1) ou Lin à fleur rouge, est sans contredit la plus belle espèce. Introduite de la Mauritanie en Europe en 1817, elle n'y fit qu'une assez courte apparition ; sa cul_

ture n'était pas connue, on ne put la conserver. Depuis la conquête de l'Algérie, elle fut réintroduite plusieurs fois, mais sans succès. Aujourd'hui, cependant, on est parvenu à lui faire prendre un diplôme de naturalisation ; elle est acquise à l'ornementation des parterres. C'est une plante annuelle, haute de 35 à 40 centimètres, dressée, se ramifiant dès sa base, et produisant tout l'été les plus charmantes fleurs, qui sont très-grandes et d'un beau rouge carmin.

Le *Linum sibiricum* (fig. 2) est une espèce vivace, introduite de Sibérie dans les cultures depuis 1775. Ses tiges sont dressées, hautes de 60 à 80 centimètres, se divisant au sommet en rameaux longs et flexueux, qui portent, pendant les mois de juin à août, de grandes fleurs bleues, beaucoup plus grandes que celles du Lin vivace (*Linum perenne*).

Le *Linum campanulatum* (fig. 3) est originaire des régions méridionales de la France ; il porte aussi les noms de *flavum* et de *glandulosum*. Les belles et grandes fleurs jaunes de cette espèce, ses feuilles élargies et spatulées, la distinguent très-nettement de ses congénères. Sa tige n'atteint que de 20 à 30 centimètres de hauteur ; elle se divise au sommet en rameaux bifurqués et courts qui portent de 3 à 5 fleurs d'un beau jaune d'or, quelquefois marquées de stries orangées à la base du limbe des pétales. Cette espèce est vivace, et croît naturellement dans les endroits secs et arides.

Le *Linum perenne album* (fig. 4) est une variété à fleurs blanches, du *Lin vivace*, obtenue il y a une dixaine d'années par un horticulteur des environs de Paris.

On cultive encore les *Linum usitatissimum* (Lin à filasse) espèce annuelle à fleurs bleues ; — le *Linum perenne* ou Lin vivace à fleurs bleues, — les *trigynum* et *quadrifolium*, espèces sous-frutescentes à fleurs jaunes ; la première des Indes orientales, la seconde du cap de Bonne-Espérance. Toutes deux, par conséquent, demandent la serre pendant l'hiver. Le *trigynum* est

une très-belle plante pour l'ornement des salons; elle fleurit pendant presque tout l'hiver. Dans ce moment, j'en possède un pied tout couvert de ses magnifiques et larges fleurs jaunes.

Pour terminer, nous signalerons aux amateurs une charmante et gracieuse espèce, le *Linum tenuifolium*, indigène à la flore parisienne et qui croît dans les sols les plus arides. Elle est vivace, à tiges grêles, se divisant au sommet en rameaux presque capillaires sur lesques sont implantées de délicates fleurs blanc rosé ou carné tendre, avec ses pétales parcourus d'un fin réseau de lignes purpurines ; c'est de la plus ravissante coquetterie.

Culture. — Excepté les deux espèces que nous avons signalées pour la serre tempérée, les autres sont des plantes essentiellement rustiques qu'il faut traiter cavalièrement. Les Lins, celui de Sibérie surtout, ne demandent que la mise en place et quelques arrosements. Le *Linum campanulatum* exige un peu plus de soins. Originaire du midi de la France, et croissant dans les terrains secs et arides, il s'accommode peu de la température hivernale de Paris. En lui donnant un petit coin de l'orangerie près du jour pendant l'hiver, et en lui rendant la pleine terre à la belle saison, on s'assurera de ses fleurs pour tout l'été. — Le Lin à fleurs rouges, étant annuel, doit être semé vers la fin d'avril, tout simplement en pleine terre en recouvrant avec du terreau, et en maintenant toujours le sol un peu humide. Quand le plant a 3 ou 4 centimètres on le repique en pépinière dans un sol léger et bien ameubli en tronquant l'extrémité du pivot. Le moment de la mise en place arrivé, on enlève en motte. Lorsqu'on veut en avoir une corbeille entière, on peut semer en place.

Maintenant, si nos lecteurs veulent jouir de ces plantes charmantes, nous leur donnerons le conseil de composer une large corbeille avec les quatre espèces qui sont figurées dans notre planche X. La bleue au centre, et en masse ; puis une, deux ou

trois rangées circulaires de blanches, autant de rangées de rouges pour encadrer les blanches, et enfin la jaune pour faire bordure. Ainsi disposées, ces quatre plantes formeront une délicieuse corbeille à la mode, qu'on pourra jeter sur une pelouse à quelque distance de l'allée ; car en général ces sortes de corbeilles ne font d'effet que vues de loin.

F. Herincq.

DIANTHUS SUPERBUS. L. (pl. xi.)

Comme son nom l'indique, cet Œillet est une très-gracieuse et très-jolie plante, qui mérite à tous égards de se répandre dans os jardins ; du reste la planche de ce numéro, représentant le *Dianthus superbus* me dispense de tout éloge en faveur de sa beauté. Il est vivace et rustique comme l'Œillet de Chine ou celui de Gardner. Ses nombreuses fleurs odorantes, d'un rose très-pâle un peu gris, souvent carnées et parfois blanches, surtout en vieillissant, se succèdent depuis juin jusqu'au milieu de septembre. Ses boutons laissent apercevoir l'extrémité des pétales d'un rouge assez intense. Il ne s'étale point, mais s'élève presque droit, de manière à atteindre 30 ou 40 centim. Ses tiges se ramifient vers leur sommet et portent, chacune, plusieurs fleurs (3 ou 5 en moyenne) assez longuement pédonculées, et formant un corymbe en général très-lâche. Ses feuilles, longues de 4 à 8 cent., étroites, presque linéaires, aiguës et glabres, donneraient à la plante une apparence un peu grêle, si des fleurs très-abondantes n'en changeaient complétement l'aspect. Celles-ci ont un calice de 3 cent. environ, muni de 4 écailles dont 2 plus longues, se terminant brusquement en une pointe aiguë et courte. Ce calice, rougeâtre et verdâtre à la fois, se divise en 5 parties longues de 5 ou 6 millimètres et lan-



E. Blanchard pinx. Visto sc.

Dianthus superbus. (Linné)

E. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade, 18 Paris.

céolées. Enfin les pétales dont nous avons indiqué la couleur sont *pennatifides*, ou fendus *au delà du milieu* de leur limbe divisé en lanières linéaires, divergentes, présentant presque l'aspect des barbes d'une plume. C'est là ce qui rend les fleurs de cet Œillet si gracieuses et si élégantes; et, lui donnant, comme je le disais, une apparence plumeuse, l'a fait confondre souvent avec les *Dianthus monspessulanus* de *Linné* et *Plumosus* de *Sprengel*. Mais il se distingue nettement du premier en ce que ses tiges portent toujours plus de fleurs, que le limbe de ses pétales est bien plus étroit, et que les écailles de son calice n'atteignent pas, à beaucoup près, la moitié de la longueur de celui-ci. Le *D. superbus* diffère encore plus du *D. plumosus*; car ce dernier a des fleurs solitaires, et les écailles du calice linéaires, écartées et seulement un peu plus courtes que le tube.

J'ai insisté à dessein sur les caractères distinctifs et spécifiques de notre Dianthus, pour que cette jolie espèce ne soit plus confondue avec les deux autres; cultivée anciennement, elle eut trop de noms, et ses noms d'emprunt s'appliquant en outre souvent à des espèces peu dignes d'intérêt pour l'horticulture, on la confondit et on la rejeta peu à peu.

Le *Dianthus superbus* appartient à la flore parisienne : y est-il bien spontané? je n'oserais l'affirmer. Pourtant, quoique plante rare pour nos environs, il existe plusieurs localités où elle se trouve, ainsi entre Dannemarie et Bray (Seine-et-Marne), à Provins et le long de la Juine.

M. Émile Goubert lut dernièrement à la Société botanique une note sur cet Œillet, et indiqua quelques localités où il existe, signalant toutefois sa rareté et le petit nombre d'échantillons qu'on peut trouver dans chaque.

C'est dans les prairies subalpines qu'il faut chercher le *Dianthus superbus*, de 1000 à 1600 mètres au-dessus du niveau de la mer. J'ai pu moi-même l'observer quelquefois dans ces régions, mais nulle part je ne l'ai vu aussi beau et aussi abon-

dant que dans la vallée de Samaden, en Engadine, sur les confins des Grisons suisses. Il croît là comme la *Bellis* de nos champs, entouré de plantes dont plusieurs appartiennent déjà à l'horticulture, et dont d'autres mériteraient une place dans les parterres. Ainsi à Bevers et à Samaden, à côté du *Dianthus superbus*, je voyais le brillant *Lychnis flos Jovis*, le curieux *Aquilegia attrata*, le charmant *Lilium martagon*, le *Cotoneaster vulgare*, le *Centaurea Rhapontica*, les *Arbutus uva ursi* et *alpina*, toutes plantes cultivées pour l'ornement. Les autres compagnes de ces jolies espèces, je l'ai dit, devraient être importées aussi dans les jardins : c'étaient le *Senecio abrotanifolius* avec ses feuilles découpées et ses fleurs jaune capucine; le *Daphne striata*, une espèce très-rare, mais la plus jolie, je crois, des *Daphne*; le *Gentiana ciliata*, avec son apparence délicate et les jolis cils de sa corolle; le *Gypsophila repens*, qui est une plante excessivement facile à cultiver et aussi jolie que nos *Silènes*, et un grand nombre d'autres encore, que je ne veux pas nommer, craignant que mon amour pour les plantes de nos montagnes d'Europe ne me laisse plus voir si l'espèce que je citerais, charmante dans une collection botanique vivante, si je puis dire, le serait encore dans le jardin de l'amateur horticole.

Le *Dianthus superbus* était donc oublié et rejeté, nous l'avons dit, sauf par M. de Presle, qui l'a dans sa propriété à Parouzeau, lorsque M. Foissy, qui cultive au Muséum les plantes les plus difficiles de montagnes, en pleine terre, comme seul il sait le faire, le rapporta d'Espagne, et en orna ses plates-bandes. Tout le monde put admirer ce beau *Dianthus suberbus*, et, grâce à l'obligeance de son introducteur, il va rentrer dans les cultures horticoles.

A. De Talou.

ROSES NOUVELLES.

Chaque année nous annonçons les nouvelles variétés de Rosiers mises au commerce, et une année suivante, notre intelligeant collaborateur, M. Eugène Verdier fils aîné, en fait l'analyse et signale celles qui méritent d'être conservées. La culture apprend, en effet, à l'horticulteur observateur, si la plante est réellement bonne, ou si elle n'est qu'une ancienne connaissance rebaptisée, ou encore une espèce peu florifère, épanouissant mal, n'offrant rien de particulier, peu digne enfin d'entrer dans le rosarium de l'amateur.

Pour éviter ce temps perdu, ces défections, et conserver pour en même temps la haute réputation de son nom et de sa maison de commerce, M. Eugène Verdier a parcouru cette année les établissements de France qui s'occupent plus spécialement de la culture du Rosier, et s'est assuré *de visu* du mérite des gains de 1858.

Cette année il n'annonce donc que les nouveautés suivantes, qu'il recommande, tout en laissant encore une légère responsabilité sur les obtenteurs, attendu qu'on ne peut pas, dans un grand voyage, apprécier sans réserve la valeur d'une plante quelconque.

HYBRIDES.

Virginale (Lacharme), vigueur moyenne; fleur moyenne, pleine, bien faite, blanc pur.

Mignard (Baltet frères), vigoureuse, fleur grande, presque pleine, en panicules, beau rose vif, comme liséré blanc, multiflore.

M. E. Verdier a acquis l'édition complète de cette belle variété.

Empereur de Maroc (Guinoiseau), vigoureuse, fleur grande,

pleine, imbriquée, en corymbes, très-pleine, épanouissant bien, rouge vif velouté passant au noirâtre.

Anna de Diesbach (Lacharme), fl. gr., pleine, beau rose carminé à reflets.

Le *Mont-Vésuve* (Ducher), fl. moy., pleine, pourpre noir velouté.

Ambroise Verschaffelt (Vindrin), fl. gr., rouge clair passant au violet pourpre, éclairé feu.

Orderic Vital (Oger), issue de la Baronne Prévost, rose tendre.

Salomon (Guinoiseau), vig., fl. moy., rose vif, revers des pétales rose pâle.

Beauté de Ræyghem (X...), rose bordé blanc, strié carmin, bien remontante.

ILE-BOURBON.

Docteur Berthet (Damaisin), vig., fl. gr., pleine, rouge cramoisi brillant, florifère.

Édith de Murat (Ducher), bonne forme, moyenne, blanc légèrement teinté rose.

THÉS.

Madame Doru (Morlet), très-vigoureuse, fl. gr.; rose vif nuancé; multiflore.

Madame Damaisin (Damaisin), tr.-vig., feuillage étoffé, fleur globuleuse carné nuancé saumon, fleurissant abondamment.

LESCUYER.

FRUITS NOUVEAUX.

Tous les fruits que nous allons signaler ont été examinés et recommandés par des hommes aussi honorables que compé-

tents ; c'est donc une excellente garantie, pour les acheteurs qui, malheureusement, éprouvent trop de déceptions avec les nouveautés. Nous indiquons en tête le nom des horticulteurs chargés de les livrer au commerce.

MM. Luizet père, fils et H. Simon à Ecully, près Lyon (Rhône).

Poirier *Beurré Luizet* (Luizet père). Arbre robuste paraissant fertile ; fruit mesurant 24 centimètres de circonférence sur une hauteur de 11 centimètres ; épiderme jaune d'or, lisse, relevé de striures rousses, lavé très-légèrement d'une teinte rousse ; chair mi-fine, blanche ; eau abondante, très-sucrée, passablement parfumée. Dégusté le 28 novembre, par la Commission de la Société du Rhône.

M. F. Gaillard, à Briguais (Rhône).

Poirier *Ravu* (Gaillard). Arbre d'une vigueur moyenne, très-fertile. Fruit moyen ; chair très-fine, très-fondante, sucrée, légèrement musquée ; mûrit au commencement de septembre. Cette variété, issue du Bon-chrétien William, a le grand avantage de se conserver mûr sur l'arbre, sans blettir ; et au fruitier, sans être entrecueilli.

Poirier *Doyenné Nérard* (Bonnefois). Arbre très-vigoureux, très-fertile ; fruit petit ou moyen ; chair mi-fine, mi-fondante, très-sucrée ; maturité fin de juillet.

Prunier *Reine Claude de Briguais* (Gaillard). Arbre très-vigoureux, très-fertile ; fruit de la forme et de la grosseur de la Reine-Claude blanche, d'un goût plus relevé que cette dernière. Arbre beaucoup plus vigoureux et plus fertile que l'ancienne Reine-Claude.

Pêcher *Turenne*, amélioré (Gaillard). Arbre très-vigoureux, très-fertile, se reproduisant de noyaux. Les fruits sont aussi gros que des pêches venues en espalier ; de toute première qualité.

M. Boisbunel fils, à Rouen, (Seine-Inférieure).

Poiriers obtenus par feu son *père* et par lui :

Sucrée blanche, fruit moyen ou gros, turbiné pyriforme, très-fertile ; première qualité, fin d'août.

Bergamotte reinette. Fruit moyen, arrondi, d'un goût rafraîchissant, particulier, ne blettit pas ; commencement de septembre.

Beurré du Cercle pratique de Rouen. (Quel interminable nom !). Fruit moyen, turbiné, d'un goût très-relevé ; première qualité ; fin de septembre.

Doyenné du Cercle pratique de Rouen (idem !). Fruit moyen ou gros, arrondi, relevé, première qualité ; novembre.

Du Congrès pomologique. Fruit moyen ou gros, ovale, tronqué, très-fin, première qualité ; novembre-décembre.

Belle Rouennaise. Fruit gros, pyramidal, première qualité ; novembre.

Passe Crassane. Fruit moyen ou gros, ovale, tronqué, très-fin, relevé, délicieux ; fin de février.

Beurré de Février. Arbre vigoureux et fertile. Fruit moyen ou gros, ovale pyriforme ; chair fine, fondante, première qualité ; février.

Louise bonne de printemps. Fruit gros, pyriforme, obtus, coloré rouge-brun ; très-fondant, relevé, excellent, première qualité ; mars-avril.

Colorée de Juillet. Arbre vigoureux, très-fertile ; fruit moyen, coloré de carmin, très-fondant, sucré, bien parfumé ; ne blettit pas ; mi-juillet.

Thébat-Larché.

NATURALISATION D'ARBRES RÉSINEUX EXOTIQUES.

La Société impériale et centrale d'agriculture possède à Harcourt, arrondissement de Bernai (Eure), un domaine dans

lequel M. Pépin fut chargé, en 1852, d'essayer la culture de tous les arbres résineux exotiques, nouvellement introduits en France, afin de savoir jusqu'à quel point ces variétés supporteraient le froid et l'humidité de cette partie de la Normandie où, du reste, la température est plus uniforme et la séve plus régulière qu'aux environs de Paris, pour en régler plus tard les applications à la grande culture. Voici, à ce sujet, les savantes et minutieuses observations de M, Pépin :

Le *Cedrus deodora*, planté sur des côtes escarpées, n'a pas perdu une seule feuille. Il en a été de même du Cèdre de l'Atlas, dont la tige élancée présente un grand avenir comme bois de construction; il est plus vigoureux et plus robuste que le Cèdre du Liban, et sa tige est beaucoup moins garnie de grosses branches latérales.

Le *Cedrus deodora robusta* pousse avec une grande vigueur et résiste parfaitement au froid.

Le *Libocedrus Chiliensis* introduit par graines, en 1848, de la province de Valdivia (Chili), a le bois jaunâtre, résineux, très-dur et odorant; son port est pyramidal ramassé et son feuillage argenté. Il avait souffert en mars 1854, de 14° de froid; mais les plants qui n'avaient alors que 10 centimètres ont aujourd'hui 50 et 60 centimètres.

Les *Juniperus Chinensis*, *Japonica*, *mexicana*, *excelsa*, *Gossainthanea*, plantés sur des bruyères, dans des terrains de gros silex, au nord et à l'est, promettent d'acquérir de belles dimensions. Ces genévriers ont le bois dur et coloré, ce qui les fait rechercher pour la marqueterie et l'ébénisterie.

Le *Juniperus curva* qui habite les montagnes du Népaul et du Cachemire, le *J. Chinensis* qui croît en Chine, au Japon, et dans les îles Lin-Kien, et le *J. Japonica* n'ont pas, jusqu'à ce jour, souffert de nos hivers si variables.

Le *Juniperus gossainthanea*, de l'Himalaya, croît chaque année avec une vigueur tout exceptionnelle. Le *J. excelsa*, de la

même contrée, est vigoureux et rustique; son bois est très-dur et très-coloré.

Le *Thuya gigantea*, découvert en 1853, en Californie, par M. Boursier de la Rivière, est un des grands arbres du continent; mis en pleine terre en 1855, il a passé l'hiver et pousse vigoureusement. Sur 10 sujets, 2 proviennent de semis, 4 de boutures, 4 de greffes sur *Thuya* de Chine. Jusqu'ici aucune différence sensible n'a été signalée. Cependant M. Pépin a remarqué, dans les Conifères, que les individus francs de pied atteignaient une plus grande élévation, tandis que ceux de boutures ou marcottes se mettent plutôt à fruits.

Le *Cupressus torulosa*, des montagnes du Boutan et du Népaul, se développe, à Harcourt, d'une manière remarquable. Il en est de même du *Cupressus funebris* découvert en Chine, par Fortune; ce Cyprès a fructifié sur des arbres hauts de 2 mètres. Le *C. Knightiana* ou *elegans*, d'origine mexicaine, est d'une croissance très-rapide.

Le *Taxodium mexicanum* se plaît dans les sols frais; l'extrémité de ses jeunes bourgeons gèle parfois, ce qui ne l'empêche pas de repousser vigoureusement.

Le *Chamæcyparis ericoides*, à port pyramidal et à feuilles rougeâtres en hiver, résiste en France, comme au Japon.

Les *Glyptostrobus heterophyllus* et *pendulus*, originaires de la Chine, poussent admirablement dans le terrain siliceux mêlé de gros silex.

Le *Cryptomeria japonica*, dont on connaît les fameuses montagnes en Chine et au Japon, réussit à toutes les expositions, sur les pentes et les plateaux.

Les *Cunninghamia sinensis* et *glauca* n'ont point souffert depuis cinq ans.

L'*Araucaria imbricata*, dont on a formé un massif, mieux qu'au Pré Catelan, se développe avec vigueur. Son port particulier est connu de nos lecteurs. Ses graines, grosses et longues,

sont recherchées par les Chiliens qui les font griller comme des châtaignes, puis les mangent. — L'*Araucaria brasiliensis* a toujours succombé à 7 et 8° de froid.

Le *Taxodium sempervirens* (*Sequoia*) trouvé en Californie en 1840, a le privilége de pousser de nouveaux jets au coup de serpe de l'élagage et du recepage. Un taillis de boutures, planté il y a cinq ans, a atteint, aujourd'hui, 1, 2 et 3 mètres de hauteur.

Le fameux *Sequoia gigantea*, dont les graines ont été apportées en 1853, de la Californie, est définitivement naturalisé chez nous. Attendons maintenant qu'il acquière, comme en Californie, 100 mètres de hauteur sur 10 à 12 mètres de circonférence.

Le *Podocarpus Chinensis*, de Chine et du Japon, le *P. læta* de la Nouvelle-Hollande, le *P. Totara* de la Nouvelle-Zélande, ont subi les hivers de 1854 et 1855 ; ils ont succombé en 1856, par l'attaque du ver blanc aux racines.

Les *Podocarpus Koriana* du Japon, et *spicata* de la Nouvelle-Zélande, port et feuillage remarquables, ont pris un développement extraordinaire.

Le *Saxe-Gothea conspicua* (de la Patagonie) pousse avec vigueur sur les pentes au nord. — Le *Fitz-roya Patagonica* est dans les mêmes conditions de succès, ainsi que le *Torreya nucifera* dont le péricarpe charnu recouvre une noix oléagineuse.

Les *Cephalotaxus pedunculata* et *Fortunei* donnent chaque année des branches verticillées, disposées horizontalement, couvertes de feuilles longues et distiques d'un joli effet.

Le genre *Abies*, expérimenté dans ses dernières nouveautés à Harcourt, a produit des exemplaires de deux mètres d'élévation dans les variétés suivantes :

A. Douglasii (Tsuga), il forme de vastes forêts dans les montagnes rocheuses de la Californie et du Mexique ; à Harcourt, il est exposé à tous les vents.

A. Brunoniana (TSUGA) croît sur le Boutan, et dans le Gossainthan ; jolie espèce à feuilles argentées en-dessous.

A. nobilis, trouvé près des cataractes du fleuve Columbia. Vigoureux, port remarquable, feuillage glauque.

A. religiosa, du Mexique ; se développant très-bien.

A. Nordmanniana, très-grand arbre de la chaîne adscharienne, près des sources de la Cyri, ayant certains rapports avec l'ancien Sapin argenté.

A. Apollinis. Dire qu'il forme, avec le Pin Laricio, des forêts entières dans le Parnasse de l'Attique et en Grèce, c'est assurer son existence parmi nous.

A. cephalonica, découvert sur le mont Enos, par le général J. Napier; branches plus inclinées et feuilles plus fines que celles du *Pinsapo*, dont il égale la rusticité.

A. pindrow; grand arbre de l'Himalaya ; sa vigueur ne laisse rien à désirer.

A. pinsapo. Un de nos plus beaux Conifères, trouvé en 1839, par M. Boissier dans la Sierra-Nevada ; il se plaît dans toutes les situations.

A. cilicica ; découvert en 1853, dans l'Asie-Mineure, sur le mont Taurus, par le botaniste voyageur M. Balansa ; on peut l'accueillir sans crainte.

A. Menziezii ; planté sur une côte élevée dans un sable caillouteux, il végète aussi bien qu'en Californie.

A. orientalis, croissant spontanément à Trébizonde, est ici dans de bonnes conditions.

A. jesoensis ; très-rare, rapporté des îles Jezo et Karafto au Japon ; végétation bonne.

A. khutrow ; celui-ci n'a pas trouvé le climat aussi chaud que les versants et les crêtes de l'Himalaya, car il n'a pu réussir.

A. religiosa, du Mexique : devra réussir dans nos départements de l'Ouest et du Midi.

Le genre *Pinus* n'a pas été le sujet d'études moins intéressantes; les variétés expérimentées sont :

Pinus parviflora, recherché au Japon pour la plantation des promenades publiques; a résisté aux trois derniers hivers.

P. excelsa, supérieur au Pin du Lord, duquel il se rapproche le plus. Il constitue avec le *P. longifolia* et l'*Abies khutrow* les forêts de l'Himalaya, du Boutan et du Népaul ; ce roi des Pins, ainsi que l'appellent les Indiens, est définitivement acclimaté.

P. monticola; a donné des jets analogues à ceux qu'il a produits dans la Californie.

P. ayacahuite, du Mexique. Livré à l'air libre en 1855, sur une pente à l'ouest, sa végétation le fait remarquer.

P. Lambertiana, arbre des plus élevés de la Californie, abondant sur les montagnes rocheuses, où il mesure jusqu'à 80 mètres de hauteur sur un diamètre de 3 mètres. Indépendamment de la résine, il produit un suc nutritif, et ses graines sont bonnes à manger. Cet arbre pousse avec vigueur; sa flèche s'est allongée de 1 mètre chaque année.

P. patula, croît au Mexique, entre Lerma et Toluca. Sera encore une bonne acquisition pour la sylviculture.

P. Gerardiana, habite la chaîne de l'Himalaya, recherché pour la qualité de son bois et de ses graines.

P. sabiniana; arbre magnifique de l'Amérique septentrionale ; il préfère les terrains sableux et frais.

P. Coulteri; connu sous le nom de *P. macrocarpa*. On le trouve en Californie, en compagnie du *P. Lambertiana*. Très-vigoureux et robuste à toutes les expositions. Comme plusieurs autres, il a déjà fait ses preuves au Jardin des Plantes de Paris.

P. tuberculata, habite les montagnes de Santa-Cruz ; d'un très-joli aspect par ses feuilles longues de 15 à 20 centimètres ; il a résisté en pleine terre depuis trois ans.

P. insignis (Californie). Parfaitement robuste depuis sept ans;

sa végétation est extraordinaire, comparée surtout à celle des environs de Paris et de Versailles.

P. ponderosa, a été rencontré auprès des cataractes Columbines ; ce Pin, aux grandes proportions, aux longues feuilles, au bois dur et lourd, préfère les terrains élevés et frais, l'air vif et la température fraiche.

P. australis, a presque aussi bien végété dans les taillis d'Harcourt que sous le ciel de la Virginie.

P. Benthamiana ; de la même origine que le *P. tuberculata ;* est très vigoureux.

P. Jeffreyi, de l'Amérique nord-ouest ; comme le précédent, on le dit remarquable ; ses bonnes dispositions nous permettront d'en juger plus tard.

P. muricata, de San-Luis, en Californie ; a résisté au climat frais et humide d'Harcourt.

P. Boursieri (Californie) ; même observation qu'au *Pinus Jeffreyi*.

P. Llaveana, croit sur les montagnes mexicaines où les habitants vont en récolter les graines pour leur nourriture ; il préfère un sol léger et une exposition chaude.

P. Fremontiana (Californie); ses graines sont aussi avidement recherchées que celles du précédent. Sa rusticité ne laisse rien à désirer.

P. Halepensis ; a gelé dans l'hiver 1854-55 ; il ne faut pas pour cela l'abandonner ; on devra l'essayer ailleurs.

Les *Abies balsamea*, *Canadensis* ; les *Pinus inops, mitis, rigida* et *pungens*, rapportés par M. Michaux fils de 1829 à 1832, ont été plantés à Harcourt par lui-même ; ce sont maintenant des arbres en pleine fructification et répandus dans les pépinières.

Toutes ces notes, recueillies scrupuleusement par l'honorable chef de l'Ecole botanique du Muséum, présentent un intérêt immense, aujourd'hui surtout que les Conifères jouent un si

grand rôle dans les jardins, et que la question du boisement des montagnes est mise à l'ordre du jour par les soins du gouvernement et par les études d'hommes sérieux qui en ont calculé toute la portée; c'est ici le moment de parcourir l'ouvrage de M. Carrière, intitulé les *Hommes et les choses en* 1857, et dont ce journal a fait un des premiers l'éloge mérité.

M. Pépin se promet de livrer aux mêmes expériences une collection de 85 nouvelles espèces de Pins, recueillies par M. Roelz à 650 mètres au-dessus du plateau de Mexico, qui est lui-même à plus de 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

THÉRAT-LARCHÉ.

EXPOSITION DES FRUITS, A PARIS.

CONGRÈS POMOLOGIQUE.

Dans notre dernier numéro, nous avons jeté un coup d'œil rapide, — trop rapide peut-être — sur la partie florale de la dernière exposition d'horticulture de Paris. Aujourd'hui nous allons parcourir la partie pomologique qui était le principal but de cetteexhibition. Soixante-neuf pépiniéristes et amateurs avaient répondu à l'appel fait par la Société impériale et centrale de France; seize appartenaient au département de Seine-et-Oise; treize à celui de la Seine; huit au département du Rhône; sept à Seine-et-Marne; quatre à l'Algérie; deux au Loir-et-Cher; autant à la Gironde. Les départements des Bouches-du-Rhône, Côte-d'Or, Gers, Hérault, Indre-et-Loire, Isère, Loiret, Marne, Moselle, Orne, Seine-Intérieure et Vaucluse, en comptaient chacun un. Deux étrangers étaient venus de l'Allemagne et du Luxembourg (Belgique).

Vingt à vingt-cinq concurrents s'étaient fait inscrire pour les collections de fruits de la saison : treize ont été couronnés. Les Sociétés d'horticulture de Lyon et d'Orléans avaient ex-

posé deux magnifiques et nombreux lots, qui dénotent que les départements du Rhône et du Loiret possèdent d'habiles initiés dans la science pomologique. Les fruits étaient aussi beaux que nombreux, et, par l'exactitude de la détermination, on comprend, sans peine, qu'un congrès réformateur soit sorti du sein de la ville de Lyon, où résident deux des plus savants pomologistes de France : MM. Luizet et C.-F. Willermoz.

Les Sociétés du Gers et de Bordeaux avaient aussi exposé collectivement. Mais quelle triste idée nous a donnée la collection bordelaise sur l'état de la pomologie dans le département de la Gironde. De loin, on pouvait croire à une exhibition de Poires cuites ; de près, on constatait qu'elles étaient simplement pourries ; quelques-unes cependant se présentaient avec décence, mais tellement tatouées et galeuses, qu'il leur a fallu tout l'*aplomb* méridional pour supporter, pendant toute la durée de l'exposition, le petit sourire français, qui apparaissait sur les lèvres des visiteurs des régions septentrionales. Outre la laideur de ces fruits, la collection bordelaise péchait encore dans sa nomenclature : Poires mal nommées ; même fruit sous deux et trois noms différents. Si les membres du Congrès pomologique — qui doit se réunir l'année prochaine à Bordeaux, — n'emportent pas des types dans leurs poches, il leur sera difficile, je crois, de les trouver dans la capitale de la Guyenne; car, d'après l'étiquetage de la collection exposée, la pomologie, à Bordeaux, ne paraît pas être sortie depuis bien longtemps des entrailles de Pomone, et, à en juger par la malheureuse conformation des fruits, l'accouchement a dû être des plus laborieux.

Nous regrettons, dans l'intérêt de la science, que le Congrès ait choisi Bordeaux pour sa prochaine session. Nous entendrons très-certainement plus d'un membre, s'en revenir, en répétant, avec une variante, cette récrimination d'un personnage des *Fourberies de Scapin :* — « Que diable sommes-nous allés faire dans cette maudite galère ; on n'y voit que fruits tavelés

ou mal nommés ! » — En effet, quelles ressources peut offrir une ville qui ne possède pas de collection, si ce n'est cependant celle de M. Rousseaux fils, qui a été couronnée d'une médaille d'argent première classe. Angers, Orléans, Rouen, convenaient mieux ; mais Lyon est préférable encore, et le Congrès n'aurait jamais dû abandonner son premier siége. Il a là les riches collections parfaitement épurées de la Société du Rhône, de MM. Luizet, Willermoz, etc., et qui constituent une base solide sur laquelle il peut appuyer l'important travail qu'il a entrepris. Paris offre bien aussi les collections de MM. Dupuy-Jamain, Deseine, Jamin-Durand, etc., qui se sont montrés, à cette exposition, les dignes rivaux des Lyonnais, et qui certes peuvent concourir à l'achèvement de l'œuvre commencée. Mais Paris exerce toujours une influence despotique sur la province. Le modeste savant d'un département craindra d'y émettre ou n'émettra son opinion que timidement, et ne la soutiendra pas après la réfutation, plus ou moins aventurée, d'un des illustres de la capitale qui, pour n'être pas du Midi, n'en soutiennent pas moins que *Paris seul possède la vraie science*. Le savant *extra-muros* s'effacera donc toujours devant le savant *intra-muros*, et le travail si laborieusement commencé, tombant entre les mains des médiocrités et des nullités pomologiques, n'aboutira qu'à une affreuse confusion, si la rivalité et les intérêts ne le conduisent au néant.

Pour un travail de cette importance, il faut des hommes spéciaux, sérieux ; des praticiens habiles et désintéressés, et non des marchands de chapeaux, des scribes et des poètes retraités, qui ont la prétention de posséder la science, parce qu'ils ont quatre espèces de Poiriers dans leur jardin de deux mètres carrés, ou qu'ils seront arrivés, une année, à forcer un Cerisier qui aura donné des fruits commençant à rougir vers la mi-juin ! Nous respectons certainement les opinions, quelles qu'elles soient, de tous les hommes qui se livrent, soit par goût, soit pour distrac-

tion, à l'étude de la science pomologique ; mais nous aimons à entendre émettre ces opinions, dans les assemblées de praticiens, avec cette modestie que possède si bien le vrai savoir, et non avec l'arrogance du crétinisme ou la grosse caisse du charlatan. Malheureusement, dans les Sociétés d'horticulture, le vrai savoir est tellement timide, qu'il se tait toujours devant l'impudence des saltimbanques, beaux parleurs, qui répandent alors l'erreur à larges flots dans le domaine de la science. Aussi ne cesserons-nous jamais de faire la guerre à cette race ignorante, qui n'a pour elle qu'une facile élocution accompagnée, le plus souvent, d'une révoltante insolence.

Mon amour pour les divinités Flore et Pomone m'a sans doute entraîné un peu loin ; mais nos lecteurs pardonneront cette exaltation à un amant sincère et dévoué, qui voit avec douleur le beau domaine de ses idoles envahi par les bardes du XIXe siècle, travaillant avec ardeur à la destruction des autels qu'on y a si laborieusement érigés.

Ouf !,.... je suis presque poétique ; le vicomte Ponçon ne dirait pas mieux. Aussi ce beau pathos me désarme, et me fait retomber tout prosaïquement, à pieds joints, sur le plancher de l'exposition.

Après les collections de MM. Dupuy-Jamain et Descine, couronnées (*ex æquo*) de la médaille d'or, on peut citer celles de M. Bain, pépiniériste à Vienne (Isère), qui a remporté la médaille de vermeil, et de M. Lioret, pépiniériste à Sceaux (médaille d'argent de première classe). — Deux belles collections d'amateurs ont été trouvées dignes de récompense : celle du château de Neuville (Seine-et-Oise), jardinier Parfait Boyer, a remporté la médaille d'or ; le château d'Ecoublay (Seine-et-Marne), jardinier Pageot, a eu la médaille de vermeil.

Les amis du progrès horticole chantaient *hosanna !* devant les collections de Poires et de Pommes de MM. Grima, Darmoy, Portelli, et de la pépinière de Sétif. Nous partageons leur joie.

Des fruits des régions tempérées de l'Europe, obtenus dans nos possessions africaines, dénotent un certain progrès dans l'arboriculture algérienne, et démontrent que le Pommier et le Poirier sont acquis au sol de l'Algérie. — Désormais nos braves colons pourront donc adresser des odes à Bacchus, comme en France, entre la poire et le fromage.

De belles collections de Poires de table appartenaient à M. Leroux-Durand, pépiniériste à Tours (médaille de vermeil); M. Marchand, pépiniériste à Provins, et M. Moreau fils, jardinier de M. Say (médaille de vermeil), à Verrières près Palaiseau.

Les plus belles Poires figuraient dans les lots de MM. Deseine, Nérard, Bonnefoy, Lioret, Gaillard, Lecomte, etc., pépiniéristes; Pierre Verdier, Lemaître, Bernier, Bambroux, Goulet, jardiniers d'amateurs.

Le fait le plus important à constater dans cette exposition, c'est le résultat vraiment merveilleux de la greffe de boutons à fruits. — M. Boudon, amateur à Auteuil, a exposé des Catillac, Doyenné et Beurré magnifique, obtenus de greffes nourries par un Bon-Chrétien gracioli. — Dans le lot de M. Bernier, jardinier au château de Boulages près Tournon, on voyait des greffes portant cinq Poires Doyenné d'hiver; d'autres trois Beurrés Clairgeau, trois Belles Angevines, et toutes plus grosses et plus belles que les fruits venus naturellement sur les sujets.

Dans le lot de M. Boyer, du château de Neuville, c'était sept beaux Colmar-d'Aremberg attachés à la même greffe, et neuf Adèle de Saint-Denis produites par un seul bouton fruitier. — De pareils résultats parlent éloquemment en faveur du procédé de l'habile arboriculteur lyonnais, M. Luizet père.

Si des Poires nous passons aux Pommes, nous nous trouvons en présence des beaux lots de MM. Lagrange, Rivière, Poinas, pépiniéristes lyonnais, et M. Loiret, pépiniériste à Sceaux.

La saison était bien avancée pour les Pêches; cependant

MM. Chevreau, de Montreuil, Luizet et Morel de Lyon, Simon, Lioret et Berger, nous en ont encore montré quelques-unes qui certes auraient fait les délices d'un fin gourmet. Celles que le jardinier Chaudron, de L'Hay, exposait, des grosses Mignonnes, étaient cueillies depuis un mois ; elles se présentaient sous des dehors très-appétissant : mais quelles était la saveur de la chair? je l'ignore.— M. Chaudron possède évidemment un secret pour la conservation des fruits aqueux; car son lot renfermait encore des Prunes de Reine-Claude conservées pendant un mois, et des Reine-Claude violettes qui venaient d'être cueillies. — Le procédé Gannal ne doit être pour rien dans cette conservation ; mais c'est une heureuse découverte.

Les Raisins de table et les Chasselas étaient assez nombreux, très-beaux et sans doute très-bons. Ils provenaient des cultures de MM. Rose Charmeux, Souchet, de Fontainebleau, Moreau fils, Pageot, Gillotin, Chardon, Mitschka et Crapotte.

Le département de l'Hérault avait envoyé ses Raisins de Vignobles, provenant des pépinières de M. Sahut de Montpellier, et à côté des célèbres Raisins de Nuits (Côte-d'Or), de M. Ocquidant-Nolotte, se prélassaient les Gamais et Pinots des fameux coteaux d'Argenteuil.

La Société centrale, voulant encourager la culture des Coings et des Nèfles, avait ouvert deux concours pour ces fruits, dont l'usage est assez restreint. Les Nèfles provenaient des collections de MM. Sahut, Marchand et Beaufort, jardinier de M. Emile Fould. — Les bons Coings appartenaient à MM. Sahut, Bain, déjà nommé, et Chauvet, de Thor (Vaucluse).

Les nouveautés pomologiques ne feront pas encore défaut cette année.

Des Poires nouvelles étaient exposées par MM. Boisbunel, de Rouen ; Gonnard, de Montbrison ; Gaillard, à Brignais (Rhône) Bruny, à Lyon ; Briffaut, jardinier de la manufacture de Sèvres, et Schichkler, de Stuttgart (Allemagne).

Les Pommes nouvelles sont des gains de MM. Boisbunel, Briffaut, Marchand, de Provins, Rousseaux à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), Berger à Marolles-en-Heurpoix, Gonnard, Garneray à Auteuil, et M. Devergnies, vice-président de la Société de Binche (Belgique).

Parmi les Raisins, nous ne nous rappelons que celui de M. Rousseau et fils de Bordeaux.

En fruits de régions chaudes, l'exposition offrait les magnifiques Ananas de MM. Gontier père, Crémont, Dubos et Cotterell ; les Bananes de MM. Cotterell, Bonhonne, de l'Algérie, etc.

La culture maraîchère se distinguait par de nombreuses collections de Pommes de terre, dont quelques variétés pourraient bien maintenant se dispenser d'apparaître dans nos expositions horticoles. L'horticulture est, ainsi qu'on le dit souvent, le laboratoire de l'agriculture. C'est là qu'on manipule les productions nouvelles, pour les amener à prendre possession dans le domaine de la grande culture. Or, nous croyons que l'horticulture ne doit plus s'occuper de tout produit qui est définitivement acquis à l'agriculture, si ce n'est pour en améliorer la race, et qu'alors les expositions horticoles ne doivent recevoir que les variétés nouvelles et non les types.

Qu'on expose de belles racines d'Igname de la Chine, comme celles de MM. Lecomte et Faucher, jardiniers de M. Devisme et de M. le Prince de Beauveau; de beaux Cerfeuils bulbeux comme ceux des lots de MM. Paillet, Vinet, Bremont et Narcis, très-bien ; c'est toujours de l'horticulture ; les grands champs ne les reçoivent pas encore les deux bras ouverts ; mais ces trente et quarante variétés de Pommes de terre, cultivées pour le bétail, ces collections de Blés, etc., etc., c'est beaucoup trop. Tous ces produits appartiennent à l'agriculture, et c'est empiéter sur le domaine des Sociétés agricoles, en les acceptant dans les exhibitions de produits des jardins.

Nous n'entendons certainement pas blâmer ici la Société centrale de recevoir tous ces produits de la terre ; nous voulons constater seulement que cet excès de zèle, qui la fait sortir des limites de son domaine, l'entraîne aussi à de grandes dépenses, et qu'il serait peut-être plus utile de conserver l'argent des médailles,— qu'elle distribue ainsi aux collections de grande culture, — pour des primes offertes aux introductions ou perfectionnements de légumes nouveaux ; ce serait des fonds mieux placés.

F. Herincq.

REINES MARGUERITES IMPÉRIALES GÉANTES.

Une introduction qui nous menace, sans crier gare, est celle des Reines-Marguerites impériales géantes, cultivées chez M. J.-J. Gottholdt d'Arnstadt. Les fleurs, — comme on dit vulgairement, — mesurent de 33 à 40 centim. de tour ; elles sont pleines, imbriquées régulièrement comme un Dahlia, et viennent épanouir sur le même plan. Les uns prétendent que l'effet y gagne, les autres trouvent que la floraison en est gênée ; attendons ! On est prévenu que la graine est très-rare, parce que la fécondation s'opère difficilement.

La fécondation !... Écoutez comment une petite célébrité du jour la dépeint : « Ce qui sollicite surtout, ce qui captive et frappe l'attention, ce sont les phénomènes mystérieux de la fécondation de la fleur, cette amante solitaire. La voici qui dégage sa corolle du voile pudique des sépales ; son frais calice est ouvert. Qui va y porter la vie ? qui va féconder *le pollen* d'or de ses étamines frémissantes ? » Comme c'est poétique... Ignorance ! — Le pollen qui est fécondé !! — A l'école ! à l'école !

T. L.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9.



E. Blanchard pinx. Visto sc.

Gaura Lindheimeriana.

N. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade, 15. Paris.

GAURA LINDHEIMERI, Engelm.

(Pl. XII.)

Étymologie : du Grec *Gauros*, superbe : de l'élégance et de la beauté des jolies petites fleurs de ces plantes.

Famille : *Œnothérées* ou *Onagrariées* de Jussieu. — *Octandrie Monogynie* de Linné.

Caractères génériques. Le genre *Gaura* comprend des herbes ou des sous-arbrisseaux, tous originaires des régions chaudes de l'Amérique septentrionale ; leurs feuilles radicales sont disposées en rosette et les caulinaires sont alternes. Les fleurs blanches ou rosées, très-rarement jaunes, sont disposées en épis qui forment ordinairement, au sommet des tiges, d'amples et très-élégantes panicules. Chaque fleur est composée d'un calice adhérent à l'ovaire et qui se prolonge au-dessus en un long tube à l'extrémité duquel se trouvent quatre divisions calicinales ; quatre pétales étalés en croix et huit étamines. L'ovaire qui, par son adhérence au calice, est situé au-dessous de la fleur et à cause de cela appelé *ovaire infère*, présente intérieurement quatre loges, renfermant chacune un ovule, rarement deux ; de son sommet naît un long style filiforme qui traverse le cube calicinal, et que terminent quatre stigmates linéaires courts et obtus. Le fruit est une sorte de noix à quatre angles, a une seule loge, par l'oblitération des cloisons, et qui contient une ou quatre graines oblongues ou obovales à tégument membranacé.

Description spécifique. Le *Gaura Lindheimeri*, que les horticulteurs désignent aussi sous le nom *Lindheimeriana*, est une espèce vivace sous-frutescente à tiges dressées, effilées, rameuses, pubescentes ou poilues, hautes de 1 mètre 50 à 2 mètres. Ses feuilles inférieures sont spatulées, lyrées ou sinuéuses ; les caulinaires sessiles, lancéolées, aiguës, sinueuses, dentées ou ondulées ; celles du sommet généralement entières. Les fleurs sont blanches fortement teintées de rose après l'épanouissement, disposées en de très-grandes et très-élégantes panicules

au sommet des tiges ; le tube calicinal égale la longueur de l'ovaire ; les quatre pétales sont spatulés, et les huit étamines un peu plus courtes que le style.

Le *Gaura Lindheimeri* est une admirable coquette du règne végétal ; ses panicules de fleurs sont d'une élégance et d'une légèreté admirables. C'est une plante qui demande à être détachée des masses ; quelques belles touffes sur le devant de groupes d'arbustes est d'un très-joli effet. La floraison a lieu de juin à octobre.

Culture. La culture du *Gaura Lindheimeri* est très-simple. Il se convient très-bien en pleine terre ordinaire et à toutes expositions ; cependant il fond quelquefois dans les endroits trop abrités et un peu humides. On le multiplie par la séparation des touffes de boutures; mais mieux par graines semées en septembre ou octobre, en terrines tenues sous châssis froids pendant l'hiver. En mars on repique le plant en godet et en mai il est livré à la pleine terre. Les semis de printemps ont l'inconvénient de pousser de suite une longue tige qui se ramifie peu et n'est garnie seulement que de quelques fleurs. On peut néanmoins les pratiquer pour obtenir de belles touffes le printemps suivant ; dans ce cas on relève les jeunes pieds à l'automne pour les mettre en pots, et leur faire passer l'hiver sous châssis froids.

F. Herincq.

JATROPHA PODAGRICA. Hooker. (Pl. xiii.)

Étymologie, du grec : *Jatros*, qui guérit, et *trophe*, nourriture : des qualités des *Jatropha curcas* et *manihoc*.

Famille : *Euphorbiacées* de Jussieu.

Caractères génériques : Les *Jatropha* sont des plantes ligneuses, à feuilles alternes munies de deux stipules. Les fleurs sont unisexuées monoïques disposées en cymes : les fleurs femelles occupent le centre des bifurcations de l'inflorescence, les mâles la périphérie. — La fleur femelle présente un calice à cinq lobes ; cinq pétales caducs ; un



Blanchard pinx. Visto sc.

Jatropha Podagraria.

N. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade 15 Paris.

disque glanduleux ; dix étamines stériles, et au centre l'ovaire à trois loges uniovulées et surmonté de trois styles. La fleur mâle a un calice à cinq sépales ; cinq pétales ; six à dix étamines réunies en un faisceau central et entourées d'un disque de cinq glandes.

Description spécifique. Le *Jatropha Podagrica* est un arbuste à tige simple dans le jeune âge, très-renflée au milieu, s'amincissant inférieurement et supérieurement, présentant à peu près l'aspect de deux cônes superposés, unis par leur base, dont l'un, l'inférieur serait renversé et l'autre, le supérieur, dressé ; plus tard la tige se ramifie, et les rameaux sont renflés à leur base. Les feuilles sont disposées alternativement au sommet à la manière des feuilles de palmier ; elles sont longuement et fortement pétiolées, munies de deux stipules glanduleuses qui persistent après la *défeuillaison*, grandes, peltées, à trois ou cinq lobes larges onduleux-sinués, presque obtus. Au sommet de la tige ou des rameaux se développent les inflorescences portées par un pédoncule long de 25 à 30 centimètres, assez gros, vert pâle, terminé par une élégante cyme aux ramifications d'un très-joli rouge corail, et comme articulées aux points d'où naît la fleur femelle. Cette fleur se compose d'un très-petit calice rouge, de cinq pétales très-caducs, et d'un ovaire de couleur verte, surmonté par les styles rouge orange. Les fleurs mâles, qui occupent les extrémités des ramifications, ont un calice et une corolle rouges avec huit étamines à anthères jaunes.

Ce *Jatropha*, qui est cultivé aussi sous le nom de *Podagraria*, est plutôt une curiosité, qu'une belle plante ornementale. La forme de sa tige est bizarre, et l'inflorescence curieuse par la belle couleur de ses ramifications articulées qu'on pourrait prendre pour des branches de corail.

Culture. Cette espèce est originaire de Ste-Marthe à la Nouvelle-Grenade ; on doit la cultiver en serre chaude humide. Sa multiplication est facile par graines dont la maturité est certaine dans nos cultures. F. Herincq.

PLANTES NOUVELLES POUR 1859.

Voici déjà quelques listes des nouveautés annoncées pour la saison prochaine.

Petunia à grandes fleurs doubles gagnés par M. Margantin, et mis en vente par M. Eugène Verdier.

Ces magnifiques nouveaux *Petunia*, que nous recommandons tout spécialement, ont obtenu, à la séance du 21 juin 1858, la plus forte récompense que la Société impériale de Paris puisse décerner aux plantes exposées sur son bureau; et c'était de la part du semeur, le plus honorable moyen de faire constater la valeur de ses gains.

Alphonse Dufoy, plante vigoureuse, florifère; fleurs violet ponctué et strié de blanc.

Brigadier Fischer, pl. vigoureuse, florifère; fl. lilas, fortement veinées de pourpre violacé.

Doctor Fischer, fleurs grandes, lilas mauve; très-florifère.

Kokonas, violet bleuâtre; très-florifère.

Madame Elisa Boulard, feuillage large; fleurs extra-grandes, 14 à 15 centimètres de diamètre, fond blanc légèrement rosé, nuancé verdâtre.

Madame Freudin, rose fortement strié de blanc, très-joli.

Madame la Comtesse de Vogué, pl. très-vigoureuse; feuillage large; fleurs extra-grandes, 14 à 15 centimètres de diamètre, fond rosé à circonférence plus pâle, nervures légèrement verdâtre au milieu de chaque pétale.

Madame la Marquise de Grollier, pl. très-vigoureuse; grand feuillage, fleurs extra-grandes, beau rose, lilacé.

Madame Mathilde Ewbanck, pl. vigoureuse; feuillage large; fleurs grandes, lilas vif, striées et ponctuées de blanc.

Mademoiselle Emilie Verdier, pl. vigoureuse, beau feuillage; fleurs grandes, beau violet clair et vif, très-beau.

Mademoiselle Eugénie Verdier, plante extra-vigoureuse à beau feuillage large ; fleurs très-grandes, 10 centimètres de diamètre, très-doubles, pourpre violacé vif, superbe.

Mademoiselle Inès Beynet, plante vigoureuse, à beau feuillage large ; fleurs grandes, très-doubles, blanc mat.

Mademoiselle Marie Lecampion, pl. extra-vigoureuse, à beau feuillage très-large ; fleurs extra-grandes, 12 centimètres de diamètre, très-doubles, bombées, rose vif à circonférence pâle.

Souvenir du 13 Septembre, pl. très-vigoureuse; feuillage large; fleurs très-grandes, douze centimètres de diamètre, bombées, très-doubles, lilas clair nuancé et comme strié de pourpre.

Verveines de M. Weick, horticulteur à Strasbourg.

Christian Krauss, fleurs très-grande, cerise foncé maculé de pourpre, œil lilas rosé.

Eugène Cailliot, fl. gr., beau bleu foncé à large centre blanc.

Frédéric Bratschi, fl. très-gr., écarlate pourpre à large centre blanc crème.

Jacques Husser, fl. très-gr., rouge foncé nuancé de pourpre, centre blanc.

Julie Guyaz, fl. gr., rose très-clair, à large centre jaune verdâtre.

Louis Duflot, fl. gr., violet velouté à bords plus clairs, centre blanc.

Madame de Blonay, fl. très-gr., rose satiné, centre blanc crème, entouré d'un cercle pourpre vif.

Madame Denis Lhuillier, fl. très-gr., rose métallique à très-large centre cerise foncé, œil lilas.

Madame Joseph Sonntag, fl. gr., lilas cendré, œil pourpre entouré d'un large cercle blanc.

Monsieur Bottin Desylles, fl. très-gr., violet brillant, à centre plus foncé, œil blanc.

Napoléon Baumann, fl. très-gr., rouge vermillon, à large centre pourpre velouté entouré de feu.

Victor Noetinger, fl. très-gr., pourpre amarante, à bords plus clairs, centre blanc.

PELARGONIUM ZONALE de M. BERNIEAU, à Orléans.

Auriol, énorme ombelle, rose vif strié de blanc.

Aristide Dupuis, forte ombelle rouge pourpre à centre blanc; bonne tenue ; second prix à la dernière exposition d'Orléans.

Martin de l'Aube, forte ombelle de fleurs vermillon clair, lamée feu, à reflet bleuâtre vers la fin de l'épanouissement.

Rosea alba, beau rose satin à centre blanc; ombelle très-large, forme plate.

Adolph Haws, fl. grande, rouge carmin, à grosse tache feu, centre blanc.

Aurora nova, fl. satin aurore, à reflet brillant, centre blanc pur; coloris nouveau.

Gloire d'Orléans, fl. grandes, minium nuancé violet, maculé rose; nuance nouvelle.

Peï-Ho, fl. rouge feu, centre blanc, veiné cramoisi.

Miellezii, pl. vigoureuse ; fleurs par gros bouquets, vermillon foncé ; coloris unique.

Madame Eugène Leuret, fl. rouge brillant, centre blanc pur; ombelle compacte, pédoncule droit (convenable pour les marchands fleuristes).

Jules Menoreau, fl. en large ombelle minium pur.

Monsieur Chauré, fl. rouge feu passant au violet, centre carminé.

HELIOTROPE (du même).

Surprise, ombelle mesurant 15 centimètres de diamètre, fl. lilas clair passant au blanc pur ; odeur fine.

LANTANA (idem).

Tubiflora, fleur grande, formant une ombelle de 10 centimètre de circonférence, jaune citron, passant au chamois ; pl. vigoureuse.

Madame Pelé, ombelle bombée ; fl. couleur aurore, centre jaune paille, circonférence pourpre ; magnifique.

Charles Baltet, fleur très-large, saumon pur. Cette variété ne change pas de coloris.

O. LESCUYER.

NOUVEAUTÉS ANGLAISES.

ŒILLETS HYBRIDES.

Notre correspondant de Londres nous recommande quelques belles variétés nouvelles d'œillets qui ont été présentées par M. Laxton de Stamford, à la Société horticulturale de Londres. Ce sont des hybrides de l'œillet de Chine et de l'œillet de poëte, fort supérieurs sous tous les rapports à ces deux vieilles espèces. Cette nouvelle race d'œillets offre une végétation extrêmement robuste et chaque variété se reproduit aisément de graines, qui semées de bonne heure au printemps, donnent des fleurs dès l'été. Ces œillets ressemblent à l'œillet de poëte par leur port, leur végétation, leurs feuilles, et leurs iges ; mais ils forment de plus larges touffes et ont des fleurs plus grandes à couleurs plus brillantes et superbement tranchées;

enfin leur floraison est plus hâtive que celle de l'œillet de Chine et de l'œillet de poëte.

Ces œillets hybrides ont été supérieurement décrits par le Dr Lindley, qui indique fort bien les soins que réclame leur culture.

C'est chez MM. Carter et Ce (high Holborn) que l'on peut trouver des graines au prix de deux shilling le paquet.

POMME REINETTE DE STAMFORD.

Parmi plusieurs pommes nouvelles de semis, la plus importante acquisition est celle qui a été présentée à la Société pomologique de Londres, par M. Laxton de Stamford, et que ce pomologue a nommée *Reinette de Stamford.* Ce fruit a à peu près le volume de la *Reinette Franklin's Golden* et presque sa forme; sa couleur est un beau jaune d'or; sa peau est lisse et luisante, portant çà et là des taches très-claires et pâles d'un rouge gris cendré, principalement autour de l'œil, mais en ayant une aussi toute semblable autour du pédoncule. L'œil en est petit. La chair de couleur orangée, d'un grain fin, croquante et juteuse, a un goût délicat et qui est propre à cette variété. On peut donc recommander avec certitude cette pomme. C'est du reste la seconde année qu'elle est soumise à la Société, et chaque fois il a été reconnu par l'assemblée qu'elle méritait ses éloges. D'après MM. Wood et Ingram qui ont acquis de M. Laxton la propriété de la *Reinette de Stamford*, cette pomme se conserve bien jusqu'en mars et avril ; l'arbre a une végétation très-vigoureuse, poussant de nombreuses branches latérales, ce qui le rend particulièrement propre à former des pyramides.

O. Lescuyer.

LES CONIFÈRES NOUVEAUX

EMPLOYÉS DANS LA GRANDE CULTURE.

Tous ces beaux arbres verts résineux nouveaux, qui nous arrivent des cinq parties du monde, commencent à être recherchés pour un but plus sérieux que celui de l'ornementation de nos parcs. La sylviculture s'en empare; les hommes de progrès se livrent à des essais comparés, longs, coûteux, pour doter nos plaines et nos montagnes, de ces superbes végétaux qui, dans leur pays d'adoption, rendent de si grands services et font l'admiration des voyageurs.

Dans un précédent article, nous relations les observations de M. Pépin sur les expériences tentées, à ce sujet, au domaine d'Harcourt par la Société impériale d'agriculture. Aujourd'hui nous parlerons des tentatives de M. le marquis de Vibraye sur les plateaux de la Sologne, et, plus tard, nous raconterons nos impressions à la vue des immenses travaux pratiqués dans les Landes par M. d'Ivoy. C'est là que nous avons admiré de magnifiques Magnolia, de grands Chênes d'Amérique, des Conifères étrangers, puisant leur vigueur dans un sol fertilisé par un système d'irrigation à ciel ouvert, que nous recommandons aux économistes de la Sologne et des Landes.

D'après M. de Vibraye, le Pin maritime gèle ou languit dans la Campine belge, le Morvan et au nord de la zone parisienne; il faudra y renoncer, sauf dans le midi, dans l'ouest et le nord-est de la France où cet arbre rencontre des côtes abritées, un climat marin. Là où il ne vient pas, on lui substitue le Pin sylvestre, et mieux le Pin noir d'Autriche, le plus résineux de tous les Conifères d'Europe; son bois est comparable à celui du Mélèze; il prospère sur les terrains calcaires, les sables arides, et redoute les sols argileux, marneux, compactes, humides.

Le *Pinus ponderosa*, au bois tellement chargé de résine qu'il ne peut se soutenir à la surface de l'eau, n'a pas encore répondu à sa renommée : c'est son sol propre qui nous est encore inconnu ; 500 sujets livrés à la pleine terre dans un terrain riche et siliceux paraissent vouloir prospérer.

Dans les espèces californiennes, les ***P. Coulteri, Sabiniana, Benthamiana***, seront de bonnes acquisitions et donnent de belles flèches à chaque sève.

Le ***P. Lambertiana*** se développe vigoureusement, greffé sur le Pin de lord Weymouth.

Ceux qui n'ont pu résister à la pleine terre sont les ***P. Californica, Gerardiana, Jeffreyi.***

Les ***P. ayacahuite, Hartwegi, Palla-blanco, leiophylla, Rousseliana, Montezumæ, Canariensis, insignis, patula***, n'ayant pas donné de résultats assez concluants seront soumis à de nouvelles épreuves, ce qui démontre la prudence de l'expérimentateur.

Une collection d'autres variétés de Pins a réussi dans les sables solonais ; mais une effroyable invasion de Scolytes (*Scolytus piniperda*), de la tribu des Hytériens, fit diriger les vues de M. de Vibraye vers l'ordre des Abiétinées ; il acquit la conviction que la plupart des *Abies* trop modestement relégués dans les jardins, atteignaient des dimensions bien autrement gigantesques que celle des Pins, et tout aussi sobres, tout aussi rustiques, avec le précieux avantage de ne pas rencontrer d'ennemis dangereux parmi les insectes. Il suffit de regarder le Sapin épicéa ; quel bel arbre ! quel port majestueux ! et comme il végète avec courage dans les sols argileux, siliceux, tourbeux et même dans les bruyères. L'an dernier nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur l'utilité du Sapin épicéa en jardin et en forêt.

Les expériences de M. de Vibraye, dans les Sapins, portent sur 4 variétés du genre *Tsuga*, 16 du genre *Abies*, 11 du genre

Picea. Un fait qui nous étonne, c'est que les *Abies morinda*, *Webbiana*, *cephalonica*, *Jesoensis* et *Pindrow* n'ont pu supporter sans abri les variations de température, plus excessives qu'au climat de Paris, bien que la moyenne de chaleur y soit plus élevée.

En tête des variétés robustes se placeraient le *Tsuga Douglasi*, vulgairement Sapin de Douglas et l'*Abies pinsapo*, si sobre, si rustique et si vigoureux.

L'*Abies pinsapo* est représenté par 1000 individus, et le *Sequoia sempervirens* par 2000 qui poussent mieux sur des sables meubles que dans les terres argileuses; les terrains tourbeux, marécageux lui conviennent encore moins. On sait que cet arbre répandu sous le nom de *Taxodium sempervirens* est doué de la faculté de repousser sur le vieux bois, et de se prêter à la culture en taillis, en cépées, ce qu'aucun autre Conifère n'avait encore fait voir.

Le *Sequoia gigantea*, ou *Wellingtonia*, ce monarque des arbres résineux qui atteint en Californie la hauteur du dôme des Invalides sur un diamètre de dix mètres, paraît jusqu'ici vouloir se prêter à nos volontés. Sa multiplication facile par boutures sera d'un grand secours; nous pouvons affirmer qu'il est assez difficile de distinguer dans un massif les sujets provenant de boutures d'avec ceux élevés de graines. La flèche est la même; il n'y a que l'œil exercé qui trouvera dans ceux-là des branches latérales un peu plus grêles.

Le *Cryptomeria Japonica* conviendra, lui, dans les vallons mi-ombragés, surtout dans les bas-fonds marécageux; son pays natal repose sur un sol humide et basaltique.

On dit grand bien du *Libocedrus Chiliense* qui peuple au Chili austral les montagnes volcaniques et les lagunes. Rien encore n'a transpiré sur sa grande culture en France.

Les *Cupressus* renferment quelques espèces utiles peut-être à propager dans la grande culture, sauf les *C. horizontalis*, *fas-*

tigiata, *torulosa*, qui nous semblent être de pur agrément. Le dernier mot n'est pas encore dit sur le *C. funebris*, d'ailleurs arbrisseau très-élégant.

Le *Cupressus Lambertiana*, ou *macrocarpa*, pourrait être placé dans la même catégorie; le *C. Knightiana* sera une sorte intéressante à propager, de même que le *Cupressus thuyoides*, aujourd'hui *Chamæcyparis sphæroidea*.

Les Cèdres du Liban, de l'Atlas, de l'Inde (*Cedrus deodora*) et la variété *robusta*, semblent réclamer trop de soins minutieux, trop de façons, trop de guéret, trop de richesse de sol pour appartenir autrement que par exception à la grande culture forestière, tout au moins en Sologne.

Le *Juniperus excelsa* fera son chemin en continuant de décorer les jardins paysagers; le *Fitzroya patagonica* est un arbrisseau sans avenir et sans valeur.

Le Cyprès chauve (*Taxodium distichum*) est très-connu pour les sols humides; sa graine mûrit sous une latitude plus méridionale que la nôtre.

Le genre *Cephalotaxus*, *Taxus* et *Salisburia* ne présentent aucun intérêt forestier.

Il n'en est pas ainsi du *Thuya gigantea*, digne de son nom. Peuplant le nord-ouest de l'Amérique du Nord, la Californie jusqu'aux montagnes Rocheuses, son habitat est pour nous une première garantie presque suffisante de sa rusticité. Sa sobriété, sa croissance, et l'excellence de son bois lui assurent un rôle important dans notre économie forestière. Un horticulteur de Blois, M. Duclos, a trouvé moyen de le multiplier vite et bien sur le *Thuya* ordinaire (*Biota orientalis*). Enfants de la nature sauvage, la plupart des Conifères redoutent aussi bien le séjour des villes que celui des serres et les soins trop assidus. M. Duclos greffe très-bas, étouffe jusqu'à la reprise, subdivise le plus possible les ramules. Son premier but fut d'obtenir par ce moyen un plus grand nombre de greffes d'un

arbre encore très-rare. Cette disposition favorisa merveilleusement l'ascension verticale de la séve, et permit à des greffes pratiquées au mois de mars et livrées à la pleine terre aussitôt après la reprise (cinq ou six semaines après l'opération), de développer immédiatement une tige vigoureuse de 20 centimètres environ et de procurer des sujets de forme irréprochable en six mois.

Les *Araucaria* sont des végétaux originaux de forme et de feuillage ; la sylviculture attend, pour s'en servir, des indications de l'horticulture. Et celle-ci attend de même ; parce que les hommes qui l'exploitent ne se rendent pas un compte assez exact des circonstances qui accompagnent l'existence d'un arbre quelconque dans son pays natal, ni de la nature du sol ni de la hauteur supra-marine de son habitat. Ce manque de données, ou plutôt ces données non observées causeront toujours de l'inexactitude et du retard dans l'adoption des végétaux réellement méritants.

Donc, l'homme qui se livre à des expériences raisonnées, est digne de notre reconnaissance et de nos encouragements. La Société horticole de Blois l'a compris en décernant un de ses grands prix à M. le marquis de Vibraye.

TRÉBAT-LARCHÉ.

ÉTAT DE L'HORTICULTURE EN FRANCE.

Pépinières André Leroy, à Angers.

Peu de personnes connaissent le développement des pépinières en France, et peu savent aussi les divers travaux, le mode d'écoulement des produits, enfin les détails de cette branche de l'industrie horticole. Nous croyons intéresser les lecteurs de l'*Horticulteur Français* en leur donnant quelques

renseignements sur l'établissement de M. André Leroy, à Angers.

Fondé en 1780, cet établissement s'est élevé peu à peu au point de prendre la singulière extension qu'il a aujourd'hui, et de devenir la plus grande et la plus riche pépinière qui existe non-seulement en France, mais dans le monde entier. Elle s'étend sur plus de 100 hectares, et n'occupe pas moins de deux cents ouvriers (1). Le nombre de ses variétés fruitières s'élève à deux mille cinq cents environ, et celui des espèces ou variétés d'arbres et arbustes cultivés en pleine terre à près de trois mille. Ainsi la totalité des espèces et variétés qui se cultivent dans l'établissement d'Angers atteint au moins le chiffre total de cinq mille cinq cents. En supposant qu'en moyenne l'on ait chaque année cent individus de chacune des espèces et variétés prêts à être livrés (chiffre sans doute bien au-dessous de la vérité) on pourrait estimer à cinq cent cinquante mille la totalité des arbres et arbustes formés. Ce chiffre ne comporte ni les plants plus jeunes en voie de formation, ni les plants de semis, ni les arbres qui sont cultivés et livrés en paniers. Toutes ces conditions réunies, en ne comptant pourtant pas les plantes herbacées qu'il serait trop difficile d'évaluer, nous supposons que le chiffre total des individus arbres et arbustes, variétés ou espèces que comptent les cultures de M. André Leroy, s'élève à plus de dix millions.

(1) Nous croyons intéressant d'ajouter quelques mots qui feront mieux connaître encore l'importance de cet établissement qui n'a pas de rival en Europe. Ces deux cents ouvriers sont placés sous la conduite de seize contre-maîtres, dont chacun a sa spécialité, savoir : arbres à fruits à noyaux, arbres à fruits à pépins, en baie, Rosiers, terre de bruyères, grands arbres forestiers, d'ornement, jeunes plants de semis, Camellias, arbres à feuilles persistantes, Conifères, arbustes, arbrisseaux d'ornement, plantes vivaces, etc., etc. Ces contre-maîtres sont responsables du choix des sujets et de l'identité des espèces. — Cinq commis sont occupés aux écritures pour la subdivision des notes pour les contre-maîtres.

F. H.

Je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ces détails statistiques, qui ne tendraient qu'à prouver le succès commercial du vaste établissement d'Angers. Il suffira de savoir encore que ses relations, loin de se borner à la France, s'étendent en Russie, en Angleterre et surtout en Amérique (1). Notre pays, possédant déjà un grand nombre de pépinières, ne saurait, en effet, consommer seul les énormes produits de cette immense manufacture arboricole.

Mais c'est sous un autre point de vue que je vais examiner l'établissement d'Angers. Je veux montrer les services importants qu'il rend à la pomologie et à la culture fruitière en général, et l'intérêt qu'il a, non pas seulement pour l'arboriculture, mais encore pour la botanique elle-même, en permettant de faire de précieuses collections de types vivants qui révèlent les phénomènes végétatifs que la nature morte des herbiers ne permet pas d'étudier.

Depuis 1780, époque de leur fondation, comme nous l'avons dit, au moment même où l'art horticole commençait à peine à naître en France, les pépinières d'Angers ont réuni dans leur culture toutes les espèces qui apparaissaient chaque jour, tant en notre pays qu'à l'étranger. Une école fruitière fut fondée, et là chaque fruit a été scrupuleusement dégusté, examiné, décrit, dessiné dans un album commencé il y a trente ans, de sorte que les noms différents, souvent nombreux, d'une même variété purent être réunis en synonymie ; c'est d'après ces matériaux qu'est rédigé chaque année le catalogue descriptif et raisonné de l'établissement.

(1) L'établissement André Leroy a une maison à New-York qui reçoit les commandes et dirige les marchandises dans l'intérieur des Etats-Unis. 1000 à 1200 caisses d'arbres sont expédiées chaque année pour ce pays. Chaque caisse contient 300 arbres fruitiers ou un nombre considérable de jeunes plants de semis de deux ans. Ces caisses mesurent environ un mètre cube. Les frais d'emballage pour l'étranger, — caisse, mousse et travail compris, — revient à 25 francs par caisse. Le transport d'Angers à New-York ne coûte que 7 ou francs les 100 kilogr. F. H.

C'est surtout à M. André Leroy que la pomologie est ainsi redevable d'être sortie à peu près de l'horrible confusion où elle était entraînée. Le résultat reste peut-être imparfait encore, et il le sera toujours ; mais tous ceux qui voudront s'en donner la peine, pourront, certes, mettre aisément de l'ordre dans les arbres de leur jardin.

La synonymie ne fut pas seule recherchée ainsi à Angers ; on s'occupa activement de noter la qualité appétitive, l'époque de maturité, la forme, le volume, le degré de fertilité de chaque arbre, en y joignant maintes et maintes fois de consciencieuses observations. Cette étude approfondie des fruits, faite longuement par les hommes les plus expérimentés, basée non sur des souvenirs trop souvent trompeurs, mais sur une comparaison rigoureuse et journalière des types ; cette étude, dis-je, reste aujourd'hui le travail le plus parfait en cette matière, et le catalogue de M. André Leroy, qui en contient les résultats presque entièrement, est peut-être le seul et vrai monument pomologique (1). Les magnifiques publications que M. Decaisne, le membre de l'Institut, a entreprises sur les arbres fruitiers du Muséum, éclaireront, il est vrai, plus complétement encore cette matière qu'a tant travaillée et si utilement M. André Leroy. Nous avons su qu'il avait eu l'intention de publier un grand ouvrage sur les fruits ; nous regrettons bien sincèrement qu'il n'ait pas donné suite à ce projet (2).

Disons encore que toute variété, quelle qu'elle fût, de quelque pays qu'elle vînt, étant non-seulement accueillie, mais même recherchée, il a été possible, au milieu de celles innombrables que leur manque complet de qualités ont fait rejeter,

(1) Aussi ne comprenons-nous pas le silence que garde l'historiographe de la troisième session du Congrès pomologique, au sujet de ce travail de M. André Leroy.—Tout n'est-il donc en ce bas-monde que cabale et côterie ? F. H.

(2) Ce projet n'est pas abandonné ; M. André Leroy s'en occupe toujours très-activement, et il espère livrer bientôt son travail à l'impression. F. H.

d'en signaler de méritantes tout à fait inconnues et de les populariser. C'est ainsi que le *Noyer*, connu aujourd'hui sous les noms de *præparturiens* ou *fertile* ; le *Châtaignier*, appelé *Nauzillard* ou *du Lud* ; le *Coignassier d'Angers*, l'*Olivier de Crimée*, la *Poire beurré d'Aremberg*, à laquelle l'abbé Deschamps avait donné primitivement le nom d'*Orpheline d'Enghien* ; le *Raisin muscat précoce de Saumur* ; et bien d'autres encore se sont répandues dans nos cultures par l'établissement André Leroy. Ne sont-ce pas là de grands services qu'il faut se hâter de reconnaître ?

Je me suis étendu sur la partie pomologique de mon sujet, sachant plus intéresser les lecteurs du journal qu'en insistant sur celle qui concerne les arbres et les arbustes forestiers ou d'ornement ; car, il faut le dire, et à mon bien grand regret, l'enthousiasme en France est plus que faible sous ce rapport : on recherche des fleurs comme ornement, mais on néglige les arbres, bien à tort, à mon sens, parce qu'on ne sait pas attendre les jouissances que procurent ces grands végétaux si beaux et si splendides. Il y a là pourtant aussi une utilité incontestable qui plaide en leur faveur. En effet, l'arboriculture horticole fait connaître et juger les espèces qui peuvent être utiles soit dans la petite, soit dans la grande culture. Que l'on songe donc que l'Acacia (*Robinia pseudo-acacia*), le Marronnier d'Inde, plusieurs Tilleuls (*Tilia platyphilla, argentea*), le Vernis du Japon, le Cèdre du Liban et un très-grand nombre d'autres espèces ont été d'abord introduits dans les jardins, puis par eux répandus et popularisés. D'ailleurs, et ne considérant que l'agréable, un très-grand nombre d'arbres et d'arbustes devraient orner nos parterres. Quelques-uns d'eux sont connus, mais confinés dans quelques jardins seulement. Aujourd'hui que le goût de la campagne devient général, si l'on plante beaucoup, on ne sait pas attendre, et, faute d'expérience, on s'adresse à quelque jardinier routinier, à quelque

insouciant commissionnaire, en un mot à un tiers incapable, lui demandant des arbres ou arbustes d'une végétation rapide. Il indique alors toujours le Tilleul (sans se donner même la peine de faire connaître la belle espèce à feuilles argentées), le Marronnier d'Inde, le Frêne, le Catalpa, puis le Sapin, le Cèdre, enfin le Lilas, la Boule de neige, le Baguenaudier, le faux Ebénier, les Ribes et quelques arbustes analogues. Nous sommes loin de ne pas reconnaître le mérite de ces espèces; mais nous aimerions que d'autres au moins aussi belles, et offrant quelques avantages différents, comme, par exemple, une floraison plus tardive, un port bizarre ou se prêtant à être isolé, un beau feuillage rappelant à l'imagination une chaude végétation, une grande facilité sur le choix du terrain, ou demandant soit l'ombre d'une futaie, soit le marécage tourbeux d'un bas-fonds, soit l'aridité brûlante d'un coteau; nous aimerions, dis-je, que ces espèces se répandissent et apportassent aussi leur part aux paisibles jouissances de la campagne. Je ne prétends pas parler ici d'espèces rares, critiques ou seulement d'un prix élevé, mais d'arbres ou d'arbustes rustiques, d'une multiplication facile, et dignes, enfin, à tous égards, de nos soins. Les pépinières d'Angers, sous ce rapport, aideront de leur puissant concours à répandre les nombreuses espèces et variétés d'arbres et d'arbustes introduites ou obtenues; car elles en comptent, dans les arbres à feuilles caduques, six cent quatre-vingt-dix-sept; dans les Conifères, trois cent sept (1); dans les arbustes, deux mille cent trente-un, dont quatre cent quarante-neuf à feuilles persistantes et trois cent neuf de terre de bruyère. Je ne mentionne pas ici les Camellias et quelques espèces de serre cultivées en pleine terre.

(1) Les Conifères sont cultivés en grandes quantités, même les plus rares. Il y a en ce moment dans la pépinière d'Angers plus de 50 mille *Araucaria imbricata*; plus de 10 mille *Cedrus deodora*, des *Cryptomeria japonica*, des *Abies morinda*, des *Pinus excelsa*, des *Cupressus torulosa*, et autres également par milliers.

F. H.

La première fois que j'eus entre les mains le catalogue de cette maison, je pensai que, semblable à plusieurs autres, elle offrait bien plus qu'elle n'avait; mais j'ai eu la meilleure preuve du contraire : toutes les demandes que je lui ai adressées, et qui ont été assez nombreuses ces deux dernières saisons, ont été satisfaites à très-peu d'exceptions près, bien que je fusse complétement étranger à M. André Leroy.

C'est ainsi que je me suis procuré une collection de trente-deux espèces ou variétés du genre *Cytisus*, une de vingt-neuf du genre *Salix*, d'autres de Magnatia, de Caragana; de Rubus; des espèces rares ou critiques, telles que les *Acer rubrum* et *eriocarpum*, *Betula rubra*, *Catalpa Bungii*, des *Nyssa*, *Castanea*, *Quercus*, et bien d'autres encore à peine cultivées dans quelques grands établissements publics. Beaucoup de personnes se fussent empressées de planter les espèces communes dont nous parlions plus haut ; j'ai mieux aimé réunir des espèces différentes offrant à nos regards des aspects variés, des floraisons inconnues, venant de pays divers, et ainsi satisfaisant à la fois les yeux et l'imagination de ceux qui aiment les solitudes de la campagne.

Je me suis étendu longuement sur un sujet qui, j'en conviens, me plaît infiniment. J'espère que mes lecteurs y auront trouvé quelques renseignements intéressants; qu'ils pensent, comme moi, que, si la France n'occupe pas le premier rang en horticulture, ses pépinières, du moins, sont de beaucoup les premières, et que l'établissement d'Angers pourra servir de modèle à tous les autres.

A. de Talou.

COURRIER HORTICOLE.

La sécheresse permanente de l'été dernier a stimulé le génie inventif des fabricants de pompes et manéges. Nous ne nous y arrêterons pas; nous citerons seulement un arrosoir imaginé par M. Moyon. Une soupape, placée à sa base, donne, pour puiser l'eau, une facilité extraordinaire; il suffit de l'introduire dans le liquide pour qu'il s'emplisse immédiatement. Comme il est dépourvu d'ouverture à sa partie supérieure, il n'y a pas de débordement possible. Mais le *fond* sera-t-il aussi solide que la forme? C'est à essayer. M. Groulon, quai St-Michel, 9, en a le dépôt.

Une autre invention d'un grand intérêt pour les services qu'elle est appelée à rendre, en même temps que par sa simplicité d'exécution, c'est le *Diviseur Paillet*, destiné à diviser et à broyer les terres de bruyère, les engrais compacts, à mélanger les terres, former les composts. Cet appareil se compose d'un bâtis à quatre pieds, muni de coussinets chargés de recevoir l'arbre d'un cylindre en bois dur placé horizontalement sur le bâtis; ce cylindre est armé de crochets émoussés, disposés en spirale sur toute sa surface. Au-dessus de ce cylindre se trouve une trémie pour recevoir les mottes de terre de bruyère et les engager sous les crochets qui doivent les déchirer. Cette machine sera améliorée probablement; mais le mérite de l'invention en revient à M. Paillet, l'un de nos premiers horticulteurs parisiens, qui l'abandonne au domaine public, sans aucun droit d'auteur.

Nous devons à la générosité de M. Ferdinand Gaillard, l'habile pomologue de Briguais, la connaissance d'un mastic poisseux pour enduire les greffes et les plaies des arbres, qu'on peut fabriquer soi-même de la manière suivante :

Fondre ensemble dans une grande bouteille et au bain-marie,

940 gr. poix de Bourgogne;

840 » — noire;

450 » cire jaune;

425 » cendre tamisée ou craie pulvérisée, et 1 litre ou 1 kilogr. de benzine. Dès que la matière est fondue, le mélange doit être retiré du feu et conservé dans un vase bien clos.

M. C.-F. Willermoz, d'Ecully, a trouvé le moyen, pour les petits jardiniers, d'avoir des cloches économiques; la carcasse est un cercle supportant trois ou quatre baguettes formant dôme; autour d'elle court en spirale une lanière d'écorce, et par-dessus une toile de calicot enduite par une composition de chaux éteinte et fromage blanc délayé dans l'huile de lin cuite, le tout réuni dans un mélange d'œufs battus et d'eau, poids égal.

Son voisin et ami, M. Luizet père engage les personnes qui ont des plantations nouvelles à redoubler de vigilance pour les soustraire aux feux du soleil. D'abord un bon paillis de fumier de cheval (10 centim. d'épaisseur et 50 centim. de diamètre) mis au pied des arbres aussitôt leur plantation, leur tient le pied chaud en hiver, frais en été. Ceux qui pousseront moins seront ombragés de feuillage ou de planches, jamais de tuile; le soir des journées chaudes, on les arrosera et on bassinera le feuillage. Il ne faut pas négliger de combler les fentes d'écartement, qui ne manquent jamais dans ces moments de sécheresse, de se produire à la base des murs par l'affaissement du terrain profondément remué. L'absence de ces soins aurait de graves conséquences dans la réussite des arbres; et M. Luizet, qui les signale, a sa longue expérience pour garantie. C'est sur cette garantie qu'il se fonde, quand il engage les pinceurs à outrance du Pêcher, à supprimer les coursons placés en avant et en arrière des branches pour éviter l'encombrement. M. Luizet et M. Willermoz ont épuré et propagé la pomologie et l'arboricul-

ture dans le sud-est de la France, comme MM. Lepère et Jamin, dans les environs de la capitale. Il y a cette différence que ceux-ci sont décorés, mais les premiers habitent loin de Paris.

Maintenant, veut-on connaître une nouvelle variété de vigne très-robuste, très-fertile et très-bonne, demandez le *Gamai Magny*, dû à un triage persévérant, par M. Magny, cultivateur à Légny (Rhône). Les Gamai Labroude et Picard étaient déjà avantageusement connus par leurs grandes qualités, mais on reprochait à l'un de donner prise à la pourriture par ses grappes compactes, à l'autre d'exiger beaucoup d'engrais ou de riches sols. Le Gamai Magny prospère sans fumier, dans tout terrain où la vigne peut végéter; son sarment est bien constitué; ses grappes sont noires, volumineuses, et les grains convenablement séparés. Sa fertilité est extraordinaire ; il a produit jusqu'à dix pièces (beaujolaises, 210 litres) par bicherée lyonnaise (12 ares 93 centiares). Deux autres Gamais encore peu répandus, et qui méritent de l'être, sont le G. Châtillon ou lyonnaise du Jonchay, cultivé par M. du Jonchay, à Anse (Allier); le G. Charmeton, du nom de son trouveur, propriétaire à Moiré (Rhône).

L'étude des meilleures variétés de vignes et des procédés de culture les plus avantageux est une des branches principales de l'agriculture; nous engageons vivement les amateurs à s'y livrer; et s'ils veulent être guidés par deux auteurs honorablement connus dans les sphères élevées du monde et de la science, nous leur conseillons de parcourir l'*Ampélographie française*, de M. Rendu, inspecteur général de l'agriculture, et le *Traité des cépages*, par M. le comte Odart, propriétaire à la Dorée, près de Tours, d'une des plus riches collections viticoles.

Nous voici en hiver ; qu'allons-nous faire dans nos jardins? N'attendons pas au printemps pour travailler nos arbres fruitiers, la besogne d'hiver à la serpette ou à la bêche n'est jamais perdue. Après avoir écouté les savantes recommandations de

M. Willermoz sur les engrais solides ou liquides à donner aux arbres fruitiers, frappons à la porte de M. Luizet, ses conseils basés sur l'expérience et l'observation seront pour nous des ordres.

Après la cueillette des fruits, nous dira ce vénérable pomiculteur, alors que la terre a été serrée par des piétinements multipliés durant l'opération des tailles et les revues que nécessitent les arbres, c'est vers l'automne que le moment est le plus favorable pour donner au pied des arbres un léger labour, une petite façon, qui ne doit être faite qu'à 8 ou 10 centimètres de profondeur, à l'aide d'un trident, d'une petite houe dentée, mais jamais avec la bêche ou un outil tranchant. En général, on travaille trop profondément la terre près des arbres; on détruit le chevelu des racines qui sont la source de leur fécondité. Cette opération convient mieux aux terres bonnes et saines qu'à celles qui sont humides; pour ces dernières,la façon doit être encore plus superficielle, afin d'attirer les racines dans les couches extérieures du terrain, et par suite les éloigner d'un sous-sol où elles pourriraient faute d'un assainissement quelconque.

De même, en été, il ne faut au pied des arbres fruitiers, dans es jardins, aucune culture à la terre excédant 3 ou 4 centimètres de profondeur, afin de ne pas déranger le chevelu des racines; la ratissoir et le râteau suffisent à entretenir la propreté si nécessaire près des arbres et à tenir éloignés les insectes nuisibles, qui,là, ne trouvent plus nourriture et refuge.

Les mauvaises herbes dessèchent et épuisent la terre dans toutes les saisons, et leur présence dans les cultures doit être la honte du jardinier. Il faut se bien pénétrer de ce fait expérimenté, que les soins et la propreté sont aux arbres ce qu'ils sont à nous-mêmes : une portion de la vie.

Rappelons-nous que Columelle a dit, il y a déjà longtemps :

« Qui travaille les arbres, les prie de porter,
« Qui les fume, les supplie,
« Et qui les taille bien, les y contraint.

ture dans le sud-est de la France, comme MM. Lepère et Jamin, dans les environs de la capitale. Il y a cette différence que ceux-ci sont décorés, mais les premiers habitent loin de Paris.

Maintenant, veut-on connaître une nouvelle variété de vigne très-robuste, très-fertile et très-bonne, demandez le *Gamai Magny*, dû à un triage persévérant, par M. Magny, cultivateur à Légny (Rhône). Les Gamai Labroude et Picard étaient déjà avantageusement connus par leurs grandes qualités, mais on reprochait à l'un de donner prise à la pourriture par ses grappes compactes, à l'autre d'exiger beaucoup d'engrais ou de riches sols. Le Gamai Magny prospère sans fumier, dans tout terrain où la vigne peut végéter; son sarment est bien constitué; ses grappes sont noires, volumineuses, et les grains convenablement séparés. Sa fertilité est extraordinaire ; il a produit jusqu'à dix pièces (beaujolaises, 210 litres) par bicherée lyonnaise (12 ares 93 centiares). Deux autres Gamais encore peu répandus, et qui méritent de l'être, sont le G. Châtillon ou lyonnaise du Jonchay, cultivé par M. du Jonchay, à Anse (Allier); le G. Charmeton, du nom de son trouveur, propriétaire à Moiré (Rhône).

L'étude des meilleures variétés de vignes et des procédés de culture les plus avantageux est une des branches principales de l'agriculture; nous engageons vivement les amateurs à s'y livrer; et s'ils veulent être guidés par deux auteurs honorablement connus dans les sphères élevées du monde et de la science, nous leur conseillons de parcourir l'*Ampélographie française*, de M. Rendu, inspecteur général de l'agriculture, et le *Traité des cépages*, par M. le comte Odart, propriétaire à la Dorée, près de Tours, d'une des plus riches collections viticoles.

Nous voici en hiver ; qu'allons-nous faire dans nos jardins? N'attendons pas au printemps pour travailler nos arbres fruitiers, la besogne d'hiver à la serpette ou à la bêche n'est jamais perdue. Après avoir écouté les savantes recommandations de

M. Willermoz sur les engrais solides ou liquides à donner aux arbres fruitiers, frappons à la porte de M. Luizet, ses conseils basés sur l'expérience et l'observation seront pour nous des ordres.

Après la cueillette des fruits, nous dira ce vénérable pomiculteur, alors que la terre a été serrée par des piétinements multipliés durant l'opération des tailles et les revues que nécessitent les arbres, c'est vers l'automne que le moment est le plus favorable pour donner au pied des arbres un léger labour, une petite façon, qui ne doit être faite qu'à 8 ou 10 centimètres de profondeur, à l'aide d'un trident, d'une petite houe dentée, mais jamais avec la bêche ou un outil tranchant. En général, on travaille trop profondément la terre près des arbres; on détruit le chevelu des racines qui sont la source de leur fécondité. Cette opération convient mieux aux terres bonnes et saines qu'à celles qui sont humides; pour ces dernières, la façon doit être encore plus superficielle, afin d'attirer les racines dans les couches extérieures du terrain, et par suite les éloigner d'un sous-sol où elles pourriraient faute d'un assainissement quelconque.

De même, en été, il ne faut au pied des arbres fruitiers, dans es jardins, aucune culture à la terre excédant 3 ou 4 centimètres de profondeur, afin de ne pas déranger le chevelu des racines; la ratissoir et le râteau suffisent à entretenir la propreté si nécessaire près des arbres et à tenir éloignés les insectes nuisibles, qui, là, ne trouvent plus nourriture et refuge.

Les mauvaises herbes dessèchent et épuisent la terre dans toutes les saisons, et leur présence dans les cultures doit être la honte du jardinier. Il faut se bien pénétrer de ce fait expérimenté, que les soins et la propreté sont aux arbres ce qu'ils sont à nous-mêmes : une portion de la vie.

Rappelons-nous que Columelle a dit, il y a déjà longtemps :

« Qui travaille les arbres, les prie de porter,
« Qui les fume, les supplie,
« Et qui les taille bien, les y contraint.

Les auteurs modernes disent-ils autre chose ?

Après tout, ils ont bien recopié le pincement de la Quintynie et du jardinier solitaire, ils peuvent bien encore nous donner sous un nom nouveau, maintes méthodes pratiquées, améliorées ou rejetées par nos ancêtres.

Ce pincement vanté par les uns, abîmé par les autres, a trouvé son meilleur défenseur en Normandie. M. Durécu, amateur à Saint Pierre-de-Tranqueville qui l'a employé au XIXe siècle un des premiers avec connaissance de cause ; qui, le premier, lui trouva de l'analogie avec le pincement du jardinier de Louis XIV, et qui le premier, enfin, a su l'étudier, le modifier, l'apprécier, formule ainsi la manière de s'en servir : Le premier pincement doit être fait au-dessus du sixième œil susceptible de développement ; on ne comptera donc plus les feuilles, mais les yeux bien constitués. Peu de temps après cette première opération un ou deux des yeux supérieurs ne tardent pas à s'allonger en bourgeons anticipés, on pincera ces derniers au-dessus de la deuxième ou de la troisième feuille, et l'on répète deux ou trois fois, s'il le faut, cette opération en été ; de cette façon on évite des longueurs de rameaux inutiles et une perte de séve sans profit.

Ces principes sont formulés d'après l'expérience de plusieurs années.

THÉBAT-LARCHE.

Paris. — Imp. horticole de J.-B. GROS et DONNAUD, rue Cassette, 9.


L'horticulteur français de 1851.
Année 1858. Pl. XIV
E. Blanchard pinx.
Visto sc.
Napoleona heudelotii. Ad. Juss.

NAPOLEONA HEUDELOTII. Adr. de Juss.

(Pl. xiv).

Étymologie. Ce genre, dédié à l'Empereur Napoléon Ier, présente le singulier caractère d'une fleur ayant, dans l'intérieur de la corolle, une double couronne, dans laquelle on peut voir les couronnes de France et d'Italie, que possédait le chef de la dynastie napoléonienne.

Famille des *Napoléonées*, d'Adrien de Jussieu; *Pentandrie monogynie* de Linné.

Caractère générique. Le genre *Napoleona* comprend des arbustes à feuilles distiques oblongues obovales. Les fleurs sont solitaires, à l'aisselle des feuilles, et portées sur un très-court pédoncule muni de bractées écailleuses qui constituent une sorte de calicule. Le calice est soudé avec l'ovaire, mais il se prolonge au-dessus et s'évase en une sorte de coupe présentant 5 lobes. La corolle est monopétale, large de 4 à 5 centim., formant un peu la coupe (le dessin représente les fleurs déjà très-avancées et même un peu fanées), à 5 lobes peu prononcés, subdivisés chacun en 7 ou 8 petits lobules, et parcourus par de nombreuses nervures, confluentes à la base, divergentes et s'amincissant vers le bord de la corolle; chacune de ces nervures correspond à un des lobes marginaux. — Dans l'intérieur de la corolle se trouvent deux rangées d'organes particuliers: la première, l'extérieure, est composée de lanières distinctes très-étroites, jaunes, étalées, au nombre de 35 à 40; la seconde est une sorte de couronne découpée en lanières plus larges que celles de la rangée extérieure, mais en même nombre, et alter-

nant avec elles. Enfin, en dedans de cette seconde rangée d'organes, on en observe une troisième à peu près de même forme que cette seconde, et soudée avec elle dans sa partie inférieure, distincte supérieurement et découpée en 5 parties, qui portent chacune 2 anthères uniloculaires. — Les lobes de ces deux verticilles intérieurs sont infléchis et roulés en dedans, au moment de l'anthèse, et conservent cette disposition longtemps après l'épanouissement de la fleur. L'ovaire est infère, couronné par un disque glanduleux, et surmonté d'un style court, épais, élargi vers le sommet en un large stigmate pelté à 5 angles.

Caractères spécifiques et historique. Le *Napoleona Heudelotii* se distingue du *Napoleona imperialis* par ses fleurs pourprées, liserées de jaune et parcourues par des nervures pourpre foncé ; les couronnes intérieures sont jaunes et le stigmate orange ou rouge.

Le genre *Napoleona* a été créé par Palisot de Beauvois, en 1808, pour un arbuste de l'Afrique centrale, à fleurs bleues, qu'il a nommé spécifiquement *N. imperialis*. Cette espèce est restée fort longtemps inconnue des botanistes ; on ne la connaissait que par la figure publiée dans la Flore d'Oware et de Bénin. La singulière organisation de la fleur, présentant deux couronnes intérieures, qui prêtaient si bien à l'allusion des couronnes de France et d'Italie, fit dire à certains incrédules qu'une pareille plante ne pouvait pas exister, et que cette dédicace n'était qu'une plate flatterie. Aujourd'hui il faut se rendre à l'évidence. Heudelot, intrépide voyageur naturaliste français, martyr de la science, mort pendant une exploration dans l'Afrique centrale, retrouva dans le Fonta-Dialon, non pas l'espèce de Palisot de Beauvois, mais une seconde, présentant les mêmes caractères génériques, et à laquelle M. Adrien de Jussieu a donné le nom du malheureux Heudelot. On avait donc

des preuves de l'existence de la plante, mais on ne la possédait pas vivante. C'est un voyageur anglais qui l'introduisit dans les cultures de l'Angleterre, et c'est de là qu'elle a pénétré dans celles de la France.

Un fait assez curieux : c'est que le pied qui était cultivé depuis plusieurs années dans les serres du Jardin des Plantes de Paris, a fleuri pour la première fois en 1849, à l'époque où le prince Louis Napoléon, président de la République, était reçu dans le midi de la France aux cris de Vive l'Empereur. C'est vers le même temps, qu'une autre plante, dédiée à l'Impératrice Joséphine (née de Lapagerie), le *Lapageria rosea*, fleurissait aussi, et pour la première fois, dans ces mêmes serres du Muséum. Ne semblerait-il pas que ces végétaux attendaient l'avénement au trône d'un descendant de ces deux Majestés, pour montrer leurs premières fleurs ? Cette coïncidence de fleuraison et d'avénement de Napoléon III est au moins un fait remarquable.

Culture. Les *Napoleona* sont des arbustes de serre chaude ; on les cultive en terre de bruyère, et la multiplication se fait par boutures.

E. Herincq.

PLATYCODON AUTUMNALE, Dne.

(Pl. xv).

Étymologie, . du grec *platys*, large, et *códôn*, clochette, allusion à la forme et à la grandeur des fleurs.

Famille : Campanulacées de Jussieu; pentandrie de Linnée.

Caractères génériques. Ce genre, créé par M. Alph. de Candolle, et qui a pour type le *Campanula grandiflora*, comprend des herbes vivaces, de couleur vert de mer (glauque), à feuilles alternes ou presque opposées, sessiles, plus ou moins ovales-lancéolées, dentelées. — Les fleurs, peu nombreuses au sommet de chaque tige, sont bleues ou blanches, pédonculées, grandes, en clochette largement évasée. Le calice, dont le tube est soudé avec l'ovaire, présente 5 lanières étroites, à la base desquelles est insérée une corolle à 5 lobes larges. Les étamines, au nombre de 5, n'ont aucune adhérence avec la corolle et s'insèrent directement au sommet du tube calicinal; les filets sont élargis à leur base et en forme d'écailles. L'ovaire, situé au-dessous de la fleur (infère), est divisé intérieurement en 5 loges; il est terminé par un style simple épaissi, chargé au sommet, de poils nommés *poils collecteurs* qui retiennent une grande quantité de pollen; les stigmates sont au nombre de 3 ou 5 étalés en étoiles. Le fruit est une capsule ovoïde s'ouvrant en plusieurs valves, au sommet; il contient un certain nombre de graines ovoïdes et luisantes. —

Observation. Ce genre, comme on le voit, diffère peu du genre *Campanula*. La fleur ne présente réellement aucun caractère distinctif; la différence réside dans le fruit. Or, nous le demandons, — au risque d'être traité d'homme *léger*, — comment les botanistes peuvent-ils déterminer les espèces de pareils genres quand on ne leur présente que des fleurs? Ils sont obligés, dans ce cas, de renvoyer la détermination à l'époque de la maturité des fruits. Quelle satisfac-



E. Blanchard pinx. Visto sc.

Platycodon autumnale. Dne

H. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade, 15 Paris.

tion pour une personne qui apporterait ces plantes du fond de l'Asie ou de l'autre côté de l'Amérique? Serait-elle bien blâmable si elle disait, alors, que les botanistes ne sont pas des hommes sérieux? Car en vérité, est-ce avec la gravité du savant que ces naturalistes cherchent une différence, dans la forme d'un seul organe, pour établir un genre nouveau ou changer le nom d'une plante connue depuis un siècle? et est-il besoin d'une *éducation supérieure*, d'un génie transcendant, pour trouver que les poils de telle plante sont plus longs que ceux de telle autre? Voilà pourtant comment la botanique est comprise par la plupart des savants du jour. Ils ne font plus de science pour faire progresser la science; ils en font pour se créer un nom, qui doit être d'autant plus célèbre qu'il se trouvera plus souvent accolé à celui d'une plante. De là aussi cette mobilité de la nomenclature qui rend la botanique sans intérêt aux yeux des personnes sensées. Quelle idée, en effet, peut-on avoir d'une science ainsi abandonnée à l'arbitraire et qui ne produit qu'une stérilité de noms ou la plus inextricable confusion?

Où est-elle cette science aimable des Linné, des de Jussieu, qui doit nous offrir « le spectacle si grand et si harmonieux » de la nature, en faisant voir combien le beau réel de la création est au-dessus du beau idéal des inventions humaines? » Qu'en a-t-on fait de cette science « qui élève l'âme et ramène » sans cesse l'esprit à de hautes et salutaires pensées;» qui doit « donner au jugement cette rectitude sans laquelle les qualités les plus brillantes perdent leur valeur, etc.? (1)» Cette science-là est bien loin de nous; quant à celle d'aujourd'hui, elle ne nous enseigne qu'à détruire, sans motif, les édifices sublimes que nos maîtres ont érigés avec tant de peine et après bien

(1) Milne Edwards, *Élément d'histoire naturelle*.

des années de méditations. Ils étaient arrivés à poser les bases d'une classification naturelle d'après laquelle on aurait pu, en effet, admirer ce « spectacle si grand et si harmonieux de la nature. » Actuellement, avec cette terrible maladie du *nobis* qui ronge les naturalistes, avec ce principe du caractère exclusif, la botanique nous offre le spectacle de la nature convulsionnée ; il est vrai qu'elle nous fait voir aussi combien le beau idéal des inventions humaines est bien au-dessous du beau réel de la création. — Etonnons-nous donc après cela de la suppression de chaires de botaniques, et du peu d'encouragement donné aux sciences naturelles !

Description. Le *Platycodon autumnale* est vivace ; sa tige est roide, dressée, un peu grêle et garnie de feuilles alternes presque sessiles, ovales-lancéolées, inégalement dentelées, très-aiguës, glabres, vert gai en dessus, vert pâle en dessous. — Les fleurs, peu nombreuses au sommet des rameaux, sont largement évasées, très-régulièrement lobées, simples ou à double et même triple corolle, de couleur beau violet foncé brillant, ou bleue ou blanche.

Cette espèce est très-distincte du *Platycodon grande*, autrefois *Campanula grandiflora*. Sa tige est plus ferme et se tient plus dressée ; ses fleurs sont plus resserrées sur la tige, et apparaissent plus tard que celles du *P. grande*. Cette plante nous paraît plus convenable, pour la culture, que l'autre espèce, dont les tiges débiles et les longs pédoncules grêles ont besoin d'être soutenus par autant de tuteurs pour produire un peu d'effet.

Culture. Les *Platycodon* sont de culture facile ; air libre ; pleine terre, toutes expositions. Le *grande* est plus délicat et se trouve bien d'une terre légère, la terre de bruyères par exemple. L'*autumnale* se plait dans le sol ordinaire des jar-

dins. La multiplication se fait par graines et par éclats des touffes; cependant le *grande* supporte difficilement cette dernière opération.

F. Herincq.

REVUE DES PLANTES RARES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES EN HORTICULTURE.

Les journaux anglais qui traitent de l'horticulture ne nous signalent, ces derniers mois, qu'un petit nombre de nouveautés, mais ce sont des plantes d'un premier mérite :

Ænothera bistorta. Nuttal, var. *Weitchiana.* Ce superbe Onagre fut découvert dans la Californie méridionale, près de San-Gabrielle, par M. Lobb, l'infatigable collecteur de MM. Weitch. Ces célèbres horticulteurs le cultivèrent les premiers. L'Ænothera bistorta est une belle espèce qu'il sera possible de livrer au plein air l'été; ses tiges courtes portent de nombreuses et grandes fleurs qui se succèdent abondamment sur tous les rameaux. Bien épanouie, chaque fleur offre des pétales marqués à leur base d'une tache orangé-noir, ou de couleur de sang, à peu près comme chez un grand nombre de *Cistus*.

Malheureusement ou heureusement, car je ne sais trop ce qu'il faut craindre ou espérer, cette brillante Onagrariée est peu constante, et les semis font varier considérablement son port, la forme et la grandeur de ses feuilles, la couleur de ses fleurs; aussi l'espèce type envoyée par M. Lobb est-elle toute différente de la plante cultivée. De plus MM. Torrez et Gray ont déjà signalé une variété dont les capsules sont complétement repliées à la maturité.

Du sud de la Californie, comme nous l'avons déjà dit, cet Ænothera, avant M. Lobb, avait été signalé par Nuttal, qui l'avait trouvé à San-Diégo. Pouvant mûrir ses graines l'été même, on aura un moyen simple de multiplication, que l'on peut du reste obtenir aussi aisément de boutures.

Le singulier stigmate de l'*Ænothera bistorta* le place dans la section des *Sphærostigma* (*Botanical magazine*).

Æsculus Californica. Cet Æsculus, qui est signalé comme une nouveauté, est déjà en France dans le commerce, classé, nous le croyons, avec plus de raison parmi les *Pavia*. C'est, du reste, sur les catalogues de la Société de Londres qu'elle a été tout d'abord enregistrée. Elle y était placée dans ce genre, avec le même nom spécifique.

Comme l'*Æsculus Californica* est un arbuste d'ailleurs méritant et très-peu répandu encore, nous donnerons à nos lecteurs les détails intéressants fournis par le journal anglais.

Ce marronnier d'Inde, d'origine californienne, avait d'abord été découvert par Nuttal à Monterez, et les Drs Torrez et Gray ont adopté le nom qu'il avait donné à cet Hyppocastanée. MM. Weitch en reçurent des graines et virent leurs jeunes arbres donner de délicates thyrses de fleurs en juillet de l'année qui vient de finir.

M. Newberry, puis plus tard M. Bridges, de leur côté, trouvèrent abondamment ce petit arbre dans la vallée du Sacramento. Ils l'indiquent comme très-peu élevé, mais s'étalant beaucoup. Les plus grands, ajoute M. Newberry, n'atteignent pas plus de 7 mètres. Ils offrent l'avantage d'avoir tout jeunes de belles fleurs se succédant longtemps, et formant une grappe extrêmement serrée, mais rose dans leur pays natal, tandis que dans les cultures elles sont parfaitement blanches.

Cet Æsculus supportant parfaitement le climat de nos régions est une bonne acquisition pour l'arboriculture ornemen-

tale; son bois, comme celui de ses congénères, est blanc, mou et cassant (*Botanical mag.*).

Lonicera stipulata. Hooker et Thompson.

Lonicera glaucophylla. H. et Th.

Ces deux remarquables Chèvre-feuilles furent découverts par le Dr Hooker dans les parties tempérées du Sikkim. Ils doivent exciter notre intérêt non-seulement par leur beauté, mais encore à cause de particularités remarquables qu'ils présentent au point de vue de la botanique. En effet, seuls du vaste genre auquel ils appartiennent, ils nous offrent de grandes stipules interpétiolaires dont la présence ou l'absence avait été considérée jusqu'à ce jour comme le caractère distinctif le plus absolu qui séparât les *Cinchonacœ* des *Caprifoliacœ*. Les stipules de la plus petite espèce de ces deux *Lonicera*, le *L. glaucophylla*, ne se voyent que chez les rejetons terminaux, quand la plante est à l'état adulte, tandis que les énormes stipules, qui sont pour ainsi dire des feuilles dans l'autre espèce, le *L. stipulata*, se voyent constamment et dans quelque partie du végétal que ce soit. C'est là un bon caractère distinctif entre ces deux espèces qui sont dignes à tous égards d'être cultivées.

Le *Lonicera stipulata* est un bel et vigoureux arbrisseau, un peu sarmenteux, dont les branches et le dessous des feuilles et des stipules sont couverts d'un épais duvet blanc ou chamois qui produit un remarquable contraste avec le beau vert brillant et satiné des replis de la face supérieure des feuilles. Celles-ci sont grandes, longues d'environ 4 pouces, et d'une texture un peu dure. Quant aux fleurs, elles sont très-abondantes et naissent en fascicules à l'aisselle des feuilles ; elles sont de couleur blanche ou légèrement café au lait. Les baies, d'un jaune pâle, contiennent une grande quantité de graines. Comme cette espèce croît à une altitude de 10,000 pieds, on peut être certain qu'elle supportera parfaitement nos climats *partout où il*

y aura une humidité suffisante; elle fut trouvée souvent associée au *Leycesteria formosa.*

Le *Lonicera glaucophylla* est une espèce beaucoup plus rare que le Dr Hooker ne trouva qu'à Yoksun, endroit charmant dans l'intérieur de la contrée, élevée d'environ 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, au pied de la grande montagne Kinchingunga. Ce chèvre-feuille croît là près des magnifiques *Cupressus funebris.* Le Dr Hooker ne put trouver de ces arbustes en fleurs; mais son ami le Dr Thomson, qui fit après lui un grand voyage dans le Sikkim, revint dans ce même lieu et retrouva le chèvre-feuille en pleines fleurs dans les premiers mois de l'hiver. Il le décrivit comme l'un des plus beaux ornements des bois épais de cette contrée, grâce à la profusion de ses fleurs roses. C'est une plante grêle, absolument glabre, donnant de courts épis de fleurs axillaires; à feuilles d'un vert terne sur la face supérieure, et au contraire délicat et glauque sur la face inférieure. Le Lonicera glaucophylla demandera certainement l'abri d'une serre, la température de l'unique localité où on l'a trouvé étant analogue à celle de la Grèce ou de l'Italie.

Ces 2 Caprifoliacées sont décrites par les Drs Hooker et Thomson dans leur *Precursores of the Indian flora,* publiée dans le Bulletin de la Société linnéenne de Londres, t. 2, p. 165 (*Botanical mag.*).

Heterocentrum roseum.

Cyanophyllum magnificum.

Ce sont 2 belles *Mélastomacées,* qui ne sont même pas encore mises dans le commerce en Angleterre. La première a été cultivée par M. Spary, de Brighton : c'est un sous-arbrisseau fort gracieux, qui demande la serre au moment de sa floraison à l'automne, et une orangerie tant qu'il n'est pas en végétation. Ses délicates fleurs roses comme celles des *Rhexia* en font une acquisition précieuse à cause de leur abondance.

La seconde espèce, le *Cyanophyllum magnificum,* a le feuil-

lage le plus splendide que l'on puisse voir parmi ceux déjà si remarquables de plusieurs plantes de la même famille. C'est des serres de MM. Henderson que sort ce brillant Cyanophyllum; il avait été introduit de l'Amérique tropicale par Linden.

Callicarpa purpurea.

Quelque nouvelle que soit cette *Verbénacée*, nous pouvons en parler avec plus d'assurance que des espèces que nous citons dans le cours de cet article, car nous avons vu ce nouveau Callicarpa il y a 2 mois dans les belles serres de MM. Thibault et Keteleer, qui pouvaient déjà en livrer quelques pieds.

Cette jolie espèce, insignifiante par ses fleurs, est fort remarquable à cause des nombreuses baies d'un beau violet-pourpre, assez semblables à des perles de verre, à peu près de la grosseur d'un grain de plomb, et qui restent sur cet arbuste pendant presque tout l'hiver.

Les feuilles du Callicarpa purpurea sont ovales lancéolées, dentelées, à nervures saillantes, tomenteuses et légèrement blanchâtres à la face inférieure. Ces derniers caractères peuvent également s'appliquer aux jeunes pousses des tiges. La culture de cette nouvelle plante ne présente aucune difficulté; elle réclame la serre chaude ou une bonne serre tempérée.

Fuchsia simplicaulis. Ruiz et Pav.

Je ne mentionne cette nouvelle espèce que nous signalent les journaux anglais que parce qu'elle me paraît une des plus florifères de ce vaste genre; car le *Fuchsia simplicaulis*, espèce assez nettement tranchée au point de vue botanique, l'est bien moins à celui de l'horticulture, où son aspect le ferait confondre avec ceux à longues fleurs.

Cette plante est originaire du Pérou. C'est toujours à M. Lobb, l'infatigable collecteur de la maison Weitch, que l'on est redevable de cette introduction.

ibiscus radiatus. Cav. (Malvacées) Var. à fleurs rouges.

Cette superbe plante est de couleur jaune-soufre ; c'est ainsi qu'elle fut figurée par Cavaniles en 1780. L'éminent botaniste espagnol en avait reçu les graines de Joseph Banks, mais sans savoir de quel pays elles provenaient. Willdenow, qui cita cette espèce, n'indique non plus sa patrie. Aiton le premier la signala dans la seconde édition de son *Jardin de Kew* comme originaire de l'est de l'Inde. Rien pourtant n'est sûr à ce sujet, puisqu'on reçut aussi le *Hibiscus radiatus* de la Jamaïque. Quoi qu'il en soit, c'est une magnifique malvacée qui est bien digne d'être cultivée à cause de son riche feuillage, de la grandeur et de l'étonnante abondance de ses fleurs dont les pétales, de couleur plus intense à leur base, font un magnifique effet ; enfin à cause du peu de soins que réclament cette plante.

Nous préférons de beaucoup au type la variété que nous représente le *Botanical magazine*, variété *à pétales pourpres*, dont la couleur est aussi toujours plus intense à la base. La floraison dure pendant tout l'été dans les serres.

L'*Hibiscus radiatus* est un arbuste très-rameux, à tige épineuse, munie de stipules linéaires, à feuilles digitées ayant de 3 à 7 divisions, dont les lobes lancéolés acuminés sont largement dentés. Les pédicelles sont très-courts ; le calice et l'involucre sont hérissés de poils rudes, et chaque foliole est munie intérieurement d'une épine qui est située au-dessous du sommet (*Botanical. mag.*, tab. 5098).

Parmi les plantes que nous venons d'examiner, qui toutes sont dignes à différents titres d'exciter l'intérêt des amateurs de belles espèces, quelques-unes nous paraissent cependant destinées à être plus répandues. Tout d'abord, l'*Œnothera bistorta* et plus encore sa variété *weitchiana* qui se trouve déjà dans le commerce parisien. Nous croyons cette plante de pleine terre appelée à la popularité de tous les jardins. Les 2 *Lonicera* du Sikkim devront aussi certainement se répan-

dre, d'autant plus que l'un d'eux supportera très-probablement notre climat ; enfin nous recommanderons encore avec certitude la variété à fleurs pourpres de l'*Hibiscus radiatus*.

A. DE TALOU.

NOUVEAU SYSTÈME DE CULTURE FORCÉE DE FRAISIER ;

Par M. Henri DESCHAMPS.

M. Henri Deschamps, membre du Cercle pratique d'horticulture et de botanique du département de la Seine-Inférieure, fait connaître, dans le 7e Bulletin de 1858 de cette savante Société, un nouveau procédé pour forcer les fraisiers, et qui est tout différent de celui généralement adopté, consistant, comme chacun sait, à mettre les plantes en pots et à les placer sur les tablettes d'une serre fortement chauffée. M. Deschamps les cultive, lui, en plein terreau sur couche et sous châssis. Le plant employé est du plant de deux ans ; il l'arrache en février en bonne motte et le transplante ainsi sur sa couche recouverte de 10 centimètres de terreau. Jusqu'à ce jour, il a employé la variété *Princesse royale* ; mais le fraisier *Prince impérial* est préférable, étant de quinze jours plus précoce.

Par ce procédé, M. H. Deschamps obtient des fraises en parfaite maturité dans les premiers jours de mars, et le succès qu'il a obtenu lui fait préférer cette méthode à la culture en pot « dont » les produits, dit-il, sont toujours maigres et peu abondants. »

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE LYON.

3e RÉVISION DE LA LISTE DES POIRES ADMISES.

Le Congrès pomologique de Lyon vient de publier, dans les *Bulletins de la Société d'horticulture de Paris*, le résultat de son travail, qui consiste en un simple tableau sur lequel sont énumérées les variétés de poires admises, la grosseur des fruits, leurs qualités, formes, origines, etc., comme celui qui a été publié à la suite de la première session, en 1856. C'est à peu près le même, sauf quelques noms synonymiques qui ont été retranchés.

Nous dirons franchement que nous attendions mieux. Nous espérions quelques détails; une sorte de résumé sur les discussions qui ont dû être soulevées au sujet des synonymies ajoutées ou supprimées. Ainsi il serait très-important de savoir ce qui a amené la suppression du nom de *Poire His*, qui figurait sur les tableaux des années précédentes comme synonyme de *Baronne de Mello*. Est-ce à la suite d'un examen comparatif fait en séance, sur des sujets authentiques, ou n'est-ce simplement que sur l'affirmation d'un ou plusieurs membres que le comité de 1858 déclare la *Poire His* différente de la *Poire Baronne de Mello?* Si c'est le résultat d'une étude sur des arbres et des fruits sortant des pépinières du ou des obtenteurs, nous admettons les deux variétés comme distinctes; mais si c'est un membre du Congrès ou un des obtenteurs qui est venu assurer, sans preuve, que la *Baronne de Mello* est différente de la *Poire His*, nous demandons la permission, au Comité pomologique de 1858, de rester avec les convictions du Comité de 1857; nous engageons les amateurs, qui craignent d'avoir un même

fruit sous deux noms, à attendre les explications que ne peut manquer de donner un jour ou l'autre le Congrès pomologique de Lyon ; car c'est ici le cas de répéter la fameuse formule du prospectus : *Le besoin s'en fait très-vivement sentir.*

Pourquoi encore retranche-t-on *Beurré Nantais* de Beurré de Nantes ; *Belle et bonne des haies* de Bonne d'Ezée ; *Bézy de Wat* de Bézy de Saint-Waast ; *M. le Curé* de Poire Curé ; *Mi Sergent* de Messire Jean ? etc. Tous ces noms retranchés appartiennent-ils à autant de variétés distinctes ou bien est-ce seulement parce que ce sont des altérations de noms ? En voyant *Mi Sergent*, on serait tenté de croire que c'est pour cause d'altération du mot Messire Jean ; mais plus haut, je trouve *Cuisse Madame*, qui certes ne peut pas être une corruption de Certeau d'automne. Serait-ce......! Ce n'est pas possible ; le Congrès pomologique ne pousse pas le puritanisme jusque-là. Si Cuisse Madame est à retrancher de Certeau d'automne, c'est *probablement* parce qu'elle constitue une variété particulière.

Les membres du Congrès comprendront qu'une probabilité n'est pas une affirmation, et qu'il est très-important de faire connaître les causes de ces retranchements de synonymes. — Ce n'est pas une critique du travail que nous faisons ici ; c'est une observation amicale que nous nous permettons de leur adresser, persuadé qu'ils la prendront telle. Ne pouvant prendre part directement à leurs travaux, nous employons les moyens que nous possédons pour participer à une œuvre à laquelle nous sommes tout dévoué, et pour laquelle nous nous mettons à la disposition du Congrès, autant, toutefois, que l'impartialité et le savoir présideront à ses travaux.

Voici maintenant ce qui a été fait pendant cette troisième session. Le Congrès admet toujours les variétés suivantes, que nous classons par ordre de mérite.

§ Ier. Fruits très-bons ou de première qualité.

Augustine Jury (Willermoz). Fruit petit, à chair fine fondante, mûrissant en octobre. — Variété très-fertile, venant mieux sur franc que sur coignassier, et pouvant être dirigé sous toutes formes et à toutes expositions.

Baronne de Mello (Simon Bouvier). Pour des motifs que le Congrès ne fait pas connaître, la *Poire His*, qui était portée en synonymie dans les tableaux de 1856 et 1857, disparaît dans celui de 1858, ainsi que nous le disons plus haut. La *Poire Baronne de Mello* est un fruit moyen, à chair fondante, mûrissant en octobre-novembre, et qui malheureusement se tavelle et gerce parfois. L'arbre est très-fertile ; il prend toutes les formes.

Bergamotte Espéren (Major Espéren). — Fruit moyen ; chair fine, mi-fondante; maturité mars à mai. Arbre très-fertile; toutes formes ; les fruits provenant des espaliers sont plus gros.

Beurré d'Apremont.—Synonymie : *Beurré Bosc.*—Fruit gros ; chair fine, fondante ; maturité octobre. — Arbre fertile, toutes formes; vient mieux sur franc.

Beurré d'Aremberg (Abbé Deschamps).—Syn. *Orpheline d'Enghien, Colmar Deschamps, Beurré Deschamps* (les synon. *Beurré Deschamps* et *Délices des Orphelins* ont été retranchés).—Fruit moyen, à chair très-fine, fondante, mûrissant en décembre et janvier. — Arbre fertile, vigoureux, convenant à toutes les formes, mais mieux en espalier exposé au levant.

Beurré d'Hardenpont (Abbé d'Hardenpont). — Synon. *Beurré d'Aremberg* en France, *Glout morceau* en Angleterre. — Fruit gros, à chair fine fondante, mûrit en décembre et Janvier. — Arbre assez fertile, prenant toutes les for-

mes, mais réussissant mieux en espalier au levant. Après le nouage, le fruit est très-sujet à tomber. Le Congrès a retranché les synonymies *Goulu morceau de Cambronne*, *Beurré Lombard*.

Beurré Duverny (Van Mons ?). — Fruit moyen, à chair mi-fine, fondante, mûrit en octobre ; arbre très-fertile, prenant toutes les formes.

Beurré Giffard (Giffard). — Fruit moyen ; chair fine fondante, pour juillet-août, se gardant bien. — Arbre fertile, s'élevant sous toutes formes.

Beurré Hardy (Bonnet de Boulogne et Jamin). — Fruit assez gros ; chair fine fondante, juteuse ; maturité septembre-octobre. Fertile, toutes formes.

Beurré Dumortier (Van Mons). — Fruit moyen, chair fine fondante, mûrissant en septembre-octobre. — Arbre très-fertile, toutes formes.

Beurré superfin (Goubault). — Fruit assez gros, à chair fine, fondante ; septembre, entre-cueillir. — Arbre assez fertile, peu vigoureux sur coignassier, prenant toutes les formes.

Bon chrétien Napoléon (Liard). — Syn. *Poire Liard*, *Médaille*, *Captif de Ste-Hélène*, *Beurré Napoléon*. Les synonymes suivants ont été retranchés : *Mabile*, *Charles d'Autriche*, *Charles X*, *Bonaparte*, *Gloire de l'Empereur*, *Napoléon d'hiver*,) — Fruit moyen, à chair fine, fondante, juteuse, mûrissant en octobre et novemb ; sujet à blétir. — Arbre fertile pour pyramide et espalier, vient mieux sur franc.

Bon chrétien William. — Syn. *Barlest de Boston*. — Fruit gros ou très-gros, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée et parfumée, mûrissant en septembre. — Arbre très-fertile pour pyramide et espalier. — Le Congrès a retranché le synonyme *Poire de Levrault*. Est-ce comme variété distincte ?

Bonne de Malines. — Syn. *Colmar Nélis, Nélis d'hiver.* — Fruit petit ou moyen, sujet à se fendre surtout dans les sols humides; sa chair est fine, fondante; il mûrit de septembre à janvier. — L'arbre est fertile et se prête à toutes les formes. — Le Congrès a retranché les synonymes : *Fondantes de Malines*, et *Nélis d'hiver*, qui figuraient aux tableaux de l'année précédente. Pour ce dernier nom il y a une erreur qu'il est important de rectifier : *Nélis d'hiver* est-il synonyme de *Bonne de Malines*, comme il est indiqué au tableau page 610, ou est-il à distinguer, comme on le remarque à la page 612 dans la liste des synonymes à retrancher ? — Nous laissons à qui de droit le soin de décider la question.

Délices d'Hardenpont. — Fruit moyen, à chair fine, fondante, juteuse ; mûrit en novembre et décembre. — L'arbre est fertile et prend toutes les formes ; il se convient mieux sur franc. — Le congrès écrit : *Délices d'Hardenpont*, supprimant *d'Angers*, parce que, dit-il, on ne connait qu'un seul fruit de ce nom, et qu'il n'est pas originaire d'Angers. — Il y a cependant un *Délices d'Hardenpont de Belgique* (V. Mons) cité par quelques catalogues. Que doit-on faire de ce fruit ?

Délices de Louvenjoul (Bivort). — Syn. *Jules Bivort.* — Fruit assez gros ; chair fine, fondante ; maturité oct. et nov. — Arbre très-fertile pour toutes formes, peu vigoureux sur coignassier, se plait mieux sur franc.

Doyenné d'Alençon (Thuillier). — Syn. *Doyenné d'hiver nouveau.* — Fruit moyen, à chair fine, fondante, mûrissant de janvier à mai. — Arbre fertile pour toutes formes.

Doyenné d'hiver. — Syn. *Bergamotte de la Pentecôte, Dorothée royale.* — Fruit gros ; chair fine, fondante ; mûrit de décemb. à mai. — Arbre très-fertile pour toutes formes, mais se convient mieux en espalier à bonne exposi-

tion. — On a retranché les synonymes suivants qui figuraient dans les précédents tableaux : *Seigneur d'hiver*, *Doyenné de* ou *du printemps*, *Poire Fourcroy*, *Caming d'hiver*, *Pastorale d'hiver*, *Poire du Pâtre*.

Duchesse de Berry d'été (Gabriel Bruneau). — Fruit moyen, à chair fine, fondante, juteuse ; mûrit fin d'août. — Arbre assez fertile pour toutes formes, lent à se mettre à fruit ; il faut le tailler long les premières années.

Fondante de Charneu. — Syn. *Duc de Brabant*. On l'appelle aussi parfois *Poire Légipont*. — Fruit assez gros ; chair fine, fondante ; maturité octob. — Arbre fertile, prend toutes les formes. — Les noms de *Beurré ou fondante de Charneuse*, *Miel de Waterloo*, ont été retranchés de la synonymie.

Frédéric de Wurtemberg (Van Mons). — Syn. *Médaille d'or*. — Fruit assez gros, à chair fine, fondante ; mûrit en sept.-octob. — Arbre très-fertile sous toutes formes. — Dans le Lyonnais, la Bourgogne et la Franche-Comté, on donne le nom de *Frédéric de Wurtemberg* au *Beurré de Montgeron*, variété rejetée par le Congrès comme de qualité inférieure, et pourtant il n'y a aucune ressemblance entre ces deux fruits.

Jalousie de Fontenay. — Syn. *Jalousie de Fontenay-Vendée*. — Fruit moyen, à chair fine, fondante ; mûrit en sept.— Arbre très-fertile, pour toutes formes.

Louise Bonne d'Avranches. — Syn. *Louise de Jersey*, *Bonne de Longueval*. — Fruit assez gros ; chair fine, fondante ; mûrit en sept.-oct. — Arbre très-fertile ; toutes formes. — Les anciens synonymes *Louise de Jersey*, *Bonne et Beurré d'Avranches*, *Bergamotte d'Avranches*, ont été retranchés. Pourquoi encore ici le nom de *Louise de Jersey* se trouve-t-il aux synonymes admis et à ceux retranchés ?

Marie-Louise Delcourt (Van Mons). — Syn. *Marie-Louise Van Mons*, *Marie-Louise nouvelle*. — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, fondante, mûrissant en oct.-nov.—Arbre fertile pour toutes formes ; greffer sur franc. — Nous retrouvons encore pour cette variété, aux synonymes retranchés, d'abord *Van Donkelaar*, puis *Marie-Louise nouvelle* et *Marie-Louise Van Mons*, conservés au tableau comme synonymes. Il y a évidemment une raison pour que ceci soit ainsi ; mais quelle est-elle ? Nous ne trouvons aucune observation à ce sujet.

Nec plus Meuris (Van Mons). — Syn. *Beurré d'Anjou*. — Fruit assez gros, à chair fine, fondante ; mûrit en décembre. — Arbre fertile, se prête à toutes formes. — On a retranché le synonyme *Ne plus muris*.

Passe Colmar (Abbé d'Hardenpont). — Syn. *Passe Colmar gris ou doré*. — Fruit moyen, à chair fine, fondante ; mûrit en décemb.-févr., se conserve parfaitement ; il prend une teinte tantôt grise, tantôt dorée.

Prémices d'Ecully (Luizet père). — Fruit moyen, à chair fine, fondante, agréablement musquée ; mûrit en sept. — Arbre très-fertile, prend toutes les formes.

S-Michel archange. — Fruit moyen, chair fine, fondante ; mûrit en octobre. — Arbre fertile, prend toutes formes, se plait mieux sur franc.

St-Nicolas. — Fruit moyen, chair fine, fondante ; sept.-octob. — Arbre très-fertile, toutes formes, vient mieux sur franc. — On a retranché *Duchesse d'Orléans*, porté en synonyme dans les précédents tableaux.

Seigneur (Espéren). — Syn. *Bergamotte Fiévée*, *Bergamotte lucrative*, *Fondante d'automne*. — Fruit moyen, chair fine, fondante ; mûrit en sept.-octob. — Arbre très-fertile qui prend toutes les formes et qui se plait à toute exposition, même au nord. — Les synonymes retranchés sont : *Sei-*

gneur d'Espéren, *Gresilière*, *Beurré lucratif*, *Arbre superbe*, *Excellentissime*.

Broom Parck. — Fruit moyen, chair fine, fondante ; janvier-mars. — Arbre fertile, toutes formes. — Ce fruit, sujet à tomber avant la maturité, réussit mieux en espalier ; c'est le même qui avait été adopté sous le nom de *Shobdencourt*.

Urbaniste (comte Coloma).—Syn. *Picquery*, *Louise d'Orléans*. — Fruit moyen, chair fine, fondante ; oct.-nov. — Arbre peu fertile, prend toutes les formes et vient à toute exposition. — *Serrurier d'automne*, *Vergaline musquée*, *Beurré Duprez*, ont été retranchés de la synonymie.

Van Mons de Léon Leclerc (Léon Leclerc). — Fruit gros, chair fine, fondante ; mûrit en novembre. — Arbre fertile pour espalier ; ne vient bien que sur franc.

Zéphirin Grégoire (Grégoire de Jodoigne). — Fruit petit ou moyen ; chair fine fondante ; maturité en janvier-février. Arbre fertile pour toutes formes.

Bergamotte dAngleterre. — Syn. *Ganseli Bergamotte*. — Fruit moyen pour sept. ; chair fine fondante. — Arbre fertile pour toutes formes.

Beurré Boisbunel (Boisbunel). — Fruit petit pour octobre ; chair fine fondante. — Arbre très-fertile pour toutes formes.

Doyenné du Comice (Comice hort. d'Angers). — Fruit assez gros pour nov. ; chair fine fondante. — Arbre assez fertile, toutes formes.

Marie Parent (Bivort). — Syn. *Poire de Louvain*. — Fruit moyen pour octobre ; chair fine fondante. — Arbre fertile pour toutes formes.

Ces quatre derniers fruits ont été admis à la dernière session du Congrès.

POIRIERS FERTILES SPÉCIALEMENT POUR ESPALIERS (CONTRE UN MUR); FRUITS TRÈS-BONS, CHAIR FINE FONDANTE.

Bergamotte Cressanne. — Syn. *Cressanne d'Automne*. — Fruit assez gros pour nov.-déc., à chair mi-fine, fondante juteuse. — Arbre fertile pour toute exposition, le nord excepté. — On a supprimé les synonymes : *Crassanne*, *Beurré plat*.

Beurré gris.— Syn. *Beurré doré*, *Beurré d'Amboise*. — Fruit assez gros, sept.-oct., à chair relevée.—Arbre sur franc, à toute exposition avec abri.—Les *Beurrés roux*, *d'Isambart*, du *Roi*, de *Terrewenne*, et *le Bon* ne font plus partie de la synonymie du Beurré gris.

Doyenné blanc (Duhamel). — Syn. *Saint-Michel*, *Neige*. — Fruit moyen, sept.-oct. — Arbre de préférence sur franc avec abri au nord, au levant et au couchant. — On a retranché de la synonymie : *Beurré blanc*, *Bonnente*, *Doyenné piété*, *du Seigneur*, *Citron de septembre*.

Doyenné gris (Duhamel).— Syn. *Doyenné roux*, *Saint-Michel gris*. — Fruit moyen, oct.-nov. — Arbre délicat ; il demande une bonne terre et des abris au nord, au levant et au couchant. — Les synonymes retranchés sont : *Doyenné crotté*, *Doyenné galeux*, *Doyenné jaune*, *neige grise*.

Joséphine de Malines (Espéren). — Fruit moyen et petit pour janvier-mars. — A toute exposition, le nord excepté.

Saint-Germain d'hiver. — Synon. *Inconnue Lafare*. — Fruit gros, pour nov.-mars. — Mieux sur franc à toute exposition. — *Saint-Germain vert*, n'est plus syn. de *Saint Germain d'hiver*.

POIRIERS SPÉCIALEMENT POUR HAUTE TIGE; FRUITS TRÈS-BONS.

Beurré Millet (Millet). — Fruit petit pour décembre et janvier ; chair fine fondante. — Arbre très-fertile pour pyramide et haute tige.

Rousselet de Reims (Duhamel).— Syn. *Petit Rousselet*, *Rousselet musqué*. — Fruit petit, très-bon confit, septembre; chair mi-cassante, relevée, hautement parfumée. — Arbre fertile pour haute tige ; les terres légères lui conviennent bien.

Seckle (Von Seckle). — Syn. *Seckle Pear*. — Fruit petit, mûrissant en sept.-oct.; chair fine fondante.—Arbre fertile pour pyramide et haute tige. Il ne vient bien que greffé sur franc. *Shakspeare* a été retranché de la synonymie.

VARIÉTÉS DONT LES FRUITS SONT A CUIRE, 1re QUALITÉ.

Certeau d'automne (Duhamel). — Fruit moyen, mûrit en oct. nov. — Arbre très-fertile pour toutes formes, mieux en haute tige.—Le synonyme *Cuisse Madame* a été retranché.

Martin sec (Duhamel). — Syn. *Rousselet d'hiver*.—Fruit petit qui mûrit en déc.-janv. — Arbre assez fertile pour toutes formes, mais mieux en haute tige.

Tels sont les fruits de première qualité que recommande le Congrès Pomologique de Lyon ; nous enregistrerons ceux de seconde, qualifiés bons, dans le prochain numéro.

F. Herincq.

MOYEN DE GARANTIR LES PRUNES CONTRE LES GUÊPES.

Voici un procédé tout nouveau pour éloigner les guêpes qui attaquent les prunes. Il est donné par une revue horticole qui, à force de changer de cloche et de tailleur, vient enfin de se greffer sur un journal agricole en attendant pis.

On éloignerait donc ces guêpes en placant des morceaux de sucre sur les branches du prunier ; les mouches, se jetant sur le sucre, abandonneront les prunes. Ah! bravo! pends-toi, Lenoir, tu n'avais pas trouvé celui-là. On s'attend généralement à voir figurer au prochain numéro : un parapluie destiné à protéger les morceaux de sucre des orages, et un piége à loup pour prendre les gamins tentés de dévaliser le prunier de son sucre.

Un tableau statistique prouvera en même temps que le remède est plus économique que le mal.

Voilà ce que nous débitent des journaux plus ou moins sérieux ; on va fouiller de nouveaux articles jusque dans les vieux bouquins bannis de toute bonne bibliothèque horticole. Par réciprocité, les livres de cuisine et de mode lui ont emprunté les tartines de son esprit follet qui n'a pu nous faire digérer sa *botanique pour tous.*

T. L.

NÉCROLOGIE.

L'horticulture a perdu, depuis quelques mois, quatre de ses plus honorables *savants-praticiens.* M. Neumann, chef des serres au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. Dubreuil, jardinier en chef du jardin botanique de Rouen.

M. Laterrade, directeur du jardin botanique de Bordeaux.

M. Seringe, professeur de botanique, et directeur du Jardin des Plantes de Lyon.

A ces quatre noms nous ajouterons celui de l'artiste distinguée, madame Annica Bricogne, qui a enrichi l'*Horticulteur français* de ses magnifiques dessins ; on lui doit encore la belle illustration intitulée : *Choix des cent plus belles Roses*, et publiée par la Librairie agricole.

O. L.

Paris. — Imp. de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9.



E. Blanchard pinx. Visto sc.

Phlox variés.

PHLOX NOUVEAUX.

(Pl.).

1. *Madame Amazili Pothier ; Madame Eugénie Le Brasseur ; Madame Hérincq.*

Les mains de nos horticulteurs sont inépuisables comme la nature ; chaque année on en voit sortir de nouvelles plantes, qui toutes, il faut bien le reconnaître, ne sont pas dignes d'être présentées sur les fonts baptismaux de la divinité des jardins. Si la belle *Chloris*, divinisée sous le nom de Flore, pouvait présider à ces cérémonies de baptême, il est certain que les trois quarts, au moins, de ses nouveaux nés, se verraient refuser l'eau de ses bassins.

Les *Phlox* que nous figurons, et ceux que nous décrivons seulement, ont été choisis dans des milliers de semis, avec ce scrupule qui caractérise M. Lierval, horticulteur, rue de Villiers, aux Ternes, près Paris. Nous avons vu la plupart de ces nouvelles variétés, et nous leur avons reconnu des qualités qui doivent les faire admettre dans les collections, soit comme coloris nouveaux, soit comme perfection de types anciens.

Le *Phlox Madame Amazili Pothier* (fig. 1) est une magnifique variété, à très-amples panicules pyramidales de fleurs grandes, d'un beau rose tendre, avec œil groseille.

Madame Eugénie Le Brasseur (fig. 2.) a les fleurs disposées en panicules pyramidales ; elles sont très-grandes, blanches, avec œil carmin qui projette autour, sur le blanc, une légère teinte lilacée. — Nous avons mesuré des fleurs qui étaient plus larges qu'une pièce de 10 centimes. — Cette plante est supérieure à toutes les variétés de ce type.

Madame Herincq (fig. 3), plante vigoureuse, trapue, très-rameuse, à ramifications disposées en larges ombelles; fleurs rose carminé velouté, avec œil carmin.—Variété supérieure.

M. Durdan, fleurs lilas violacé, avec œil carmin.

Mademoiselle Alexina Dufour. Fleurs grandes, rose tendre, œil carmin.

Madame Lierval, forte panicule corymbiforme de fleurs carmin violacé velouté; œil carmin peu marqué.

Alexandrine Bellet de Varenne. Fleurs grandes, rose tendre, avec œil groseille.

M. Année, fleurs rose lilacé tendre, œil carmin clair.

M. Rollisson. Fleurs groseille vif.

Les variétés suivantes mises au commerce par M. Lierval sont des gains obtenus par M. Fontaine, obtenteur heureux, à qui nous devons déjà beaucoup de jolies variétés de ce genre.

Apollon, fleurs pourpre vif carminé, à centre букциné.

Ath. Robine. Fleurs rose vif à reflet saumoné,

Lord Byron, fleurs rose giroflée cocciné.

Madame Vilmorin. Fleurs rose saumoné.

Madame Marceau, fleur fond blanc avec centre largement marqué de pourpre.

Madame Moisson, fleurs fond blanc, avec centre violet.

Mister Punch, fleurs rose saumoné.

Neptune, fleurs saumoné clair.

Victor Hugo, fleurs rose carminé.

O. Lescuyer.

PLANTES NOUVELLES GAGNÉES EN FRANCE.

M. Lemoine, à Nancy, a gagné quelques plantes nouvelles qu'il livre en ce moment au commerce :

Héliotrope *gloire des massifs*, ombelle très-large ; fleurs violet foncé ; plante très-florifère et vigoureuse.

Calcéolaires ligneux :

Alexandre II, fl. très-grandes, cramoisi noir devenant marron velouté.

E. G. Henderson, fl. grandes bien faites, jaune foncé brillant, à mailles tigrées de pourpre.

Mont d'Or, fl. jaune brillant, très-grandes et sans rivale dans les jaunes.

Pentstemon :

Ernest Benary, fleur très-grande, à tube gros, couleur carmin clair ; lèvre carmin ; gorge d'un blanc de neige très-pur.

Roseum grandiflorum, fleur très-grande, rose chair carminé, foncé, à gorge rose délicat.

Wilh. Peitzer, fl. très-grande, rose carminé foncé, centre rose chair, à gorge blanc rosé.

Fuchsia :

Vercingétorix, tube du calice vermillon vif ; sépales réfléchis avec élégance, rose foncé ; corolle bleu clair glacé brillant, très-double.

Washington, tube du calice moyen, écarlate ; sépales roses bien relevés ; corolle double, bien fournie, violet foncé.

Verveines (semis de M. Richalet) :

Beethoven, fl. très-larges grenat pourpre velouté.

Emma Livry, forte ombelle de fl. blanches, à centre rose passant au blanc le plus pur.

Ferdinand Lesseps, bouquet très-gros ; fleur couleur pensée à centre blanc.

Gustave Doré, fl. moyenne, amarante foncé, centre blanc entouré de noir.

Madame Backès-Jones, fl. énorme, rose violacé, lavé de blanc vers les bords, centre blanc.

Madame Lemoine, fl. grande beau lilas rosé, avec point pourpre entouré de blanc, formant de très-gros bouquets.—Variété à effet.

Père Olifus, fl. grande rose pourpre foncé, à centre blanc.

Président Barbey, fl. très-grande violet clair marbré de pourpre, en bouquets énormes.

Schamil, fl. pourpre velouté brillant, à large centre blanc.

Lyon, la patrie des *Œillets remontants*, nous en offre 16 variétés nouvelles, sorties des semis pratiqués par M. Alégatière, et 12 *Petunia* à fleurs doubles obtenus par le même praticien :

Œillets remontants :

M. Gourdault, rouge ponceau lamé de cramoisi ombré, ardoisé.

M. V. Lemoine, blanc rosé, rubané, strié pourpre et cerise (genre flamand).

Ulysse, jaune saumoné, flammé rose et strié de pourpre.

Elvire, blanc, ligné ardoisé, strié cerise et pourpre.

Pharaon, ardoisé, rouge saumoné vers l'onglet.

Virgile, jaune nuancé rose fortement flammé, pointillé, rouge cerise.

Artaban, jaune saumoné, aigreté et bordé rouge brique ardoisé.

Sully, rouge saumon, strié, pointillé de cramoisi.

Gil Blas, jaune aurore, légèrement strié, cerise et bleu ardoisé.

De Candole, jaune abricot, bordé, pointillé rouge orange à reflet ardoisé.

Variétés naines :

Lion des Combats, rouge feu.

Florian, rouge clair, strié, rubanné pourpre.
Scipion, fond blanc nuancé rose, rubané, strié de violet foncé et de rose vif.
Anaïs, fond blanc, strié, rubané rose.
Cléopâtre, fond blanc fortement bordé de striures rouge cerise.
Darius, fond rose nuancé jaune vers l'onglet, strié rouge amarante.

PETUNIA à fleurs doubles ;
Argus, fleur grande très-pleine, rose ombré,
Boule de Neige, fleur très-grande, blanche.
Jean-Bart, semi-double, rouge groseille.
Aglaé, fleur très-gr., rose vif satiné.
Jupiter, fleur très-gr., rouge amarante nuancé de violet.
Cicéron, fl. énorme, rose primevère brillant.
Le Zébré, fl. petite, semi-double, largement rubané de lilas et de blanc.
Esope, fl. moy., violet carminé, largement rubané blanc.
L'Océan, fl. énorme, blanc à reflet verdâtre passant au blanc pur.
Fénelon, fl. énorme, lilas au centre se fondant au lilas argenté.
Don Juan, fl. gr., rose nuancé lilas.
L'Œillet Flamand, fl. moy., rouge amarante, rubané blanc.

Dans un précédent numéro, M. de Talou faisait ressortir le plus riche fleuron de la couronne agricole de l'Anjou ; nous, dans un rôle plus modeste, nous allons continuer la description des produits récemment obtenus dans le Maine-et-Loire, telle que nous l'avons donnée ces dernières années, c'est-à-dire en accompagnant chez les producteurs, M. Millet, l'honorable président du comice. Espérons que son successeur, — M. Millet ayant résigné ses fonctions, — saura nous présenter tous les ans le bilan horticole de cette contrée privilégiée.

ROSES.

M. GUYNOISEAU FLON, à Angers :

Empereur de Maroc (hyb. rem.), fleurs en corymbe, très-pleines, imbriquées, rouge vif velouté, passant au noirâtre.

Salomon (id.), fleur pleine, rose vif, plus pâle à l'extérieur; très-florifère.

M. TROUILLARD, à Saint-Léonard :

François Ier (id.), en bouquets; rouge cerise; bien faite.

François Arago (id.), rouge amarante veloutée.

Docteur Bretonneau (id.), grande; rouge passant au rose et au violet.

Stéphanie Beauharnais (id.), rose carminé; pleine, bien faite.

M. LEJEUNE, près la Maison-Rouge :

Judith (id.), moyenne, pleine; rouge sanguin passant au rouge cramoisi velouté, « teinte remarquable, et que le sang d'Holopherne n'aurait pas mieux colorée. »

M. ROBERT :

Perpétuelles : *Elisa Mercœur, Inès de Castro, Marbrée.*

Damas : *Paul Hermann.*

Mousseuses non remontantes : *Emerance, Guytan de Morvan, Jeanne d'Arc, Marie de Châteauroux, Ménage, Turenne.*

Bengale : *La Fraicheur.*

Thé : *Homère, Socrate.*

Noisette : *Cornélie.*

Ile Bourbon : *Molière.*

Hybride de Bengale : *Duquesne.*

— de Noisette : *Fédanne.*

Hybride remontante : *Joseph Vernet*, *Mathilde de Mondeville*.

Provins : *Maupertuis*, *Scaliger*.

M. Besnier :

Rododendrum (hyb. d'arboreum).

Dominulum, blanc rosé, marginé rouge cerise, maculé de points bruns.

Amarantissimum, rouge amarante, maculé rouge cerise.

Miletianum, rouge cerise, maculé de taches noirâtres.

Mirabellum, rose tendre, nuancé flamme de punch, macule large, brun marron.

Pygmalion, rose violacé ; macule grande, jaune verdâtre, passant au rouge cuivré.

Toutes ces variétés sont à ombelle pyramidale ou globuleuse, composée de 18 à 20 fleurs, mesurant 8 et 9 centimètres de diamètre.

M. Ronflier, à Saint-Laud :

Camélia *Ronflierie*, très-vigoureux ; fleur grande, à trois rangs de pétales d'un blanc pur, arrondis et légèrement échancrés ; quelques étamines au centre.

M. Bidault, à Angers.

Laurier de Portugal, *var. albo.*, à feuilles panachées, vert et blanc, ou complétement blanches.

M. Jean Lami, aux Éclateries ;

Poire de Jean Lami, fruit assez gros, forme de doyenné, vert piqueté, rougeâtre; chair tendre, parfumée, 1re qualité ; comm de septembre.

M. Grelet, à Doué ;

Pêche châtelaine de Doué ; fruit moyen, un peu allongé, jaune lavé, pourpre noirâtre ; chair jaune, centre rouge,

fondante, parfumée ; mûrissant après la pêche Madeleine.

RAISINS.

M. Robert, à Angers :

Chasselas le Mamelon. grain gros, rond, blanc ambré, excellent ; grosses grappes ; sarment vigoureux.

Tokai angevin, grain moyen, rond, très-sucré ; productif.

Corneille ; grappe moyenne; grain gros, rond, blanc, bon, parfumé ; goût particulier.

Perle impériale, belle grappe, peu serrée. Grain ovoïde, très-gros, bleue. Vigoureux, fertile.

Muscat Lierval, grappe moyenne, peu serrée, grain rond, noir, fleuri blanc, sucré, musqué.

M. Chauveau, à la Ramée :

Gros pineau blanc, très-grosse grappe, à grains ovoïdes blancs; eau abondante, sucrée ; très-bonne, ayant le goût du pineau blanc, dont il est issu.

Cette remarquable variété, mûrissant dans les premiers jours de septembre, donnerait, comme ce pays, un vin précoce qui ne manquerait pas d'être fort recherché.

Th. Larché.

PLANTES RARES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES EN HORTICULTURE.

Epigynium Leucobotrys Nutt.

Le genre Epigynium n'est que depuis peu établi ; il prend place près de celui des *Vaccinium* dont il ne devrait peut-être faire qu'une section. C'est à M. Nuttal, qui avait déjà introduit

l'*Epigynium acuminatum*, que l'on est encore redevable de cette jolie espèce, qui est pour nos serres une heureuse acquisition. Cette nouvelle Vacciniée est un arbrisseau toujours vert, haut de 2 m. 30 à 2 m. 76, d'un port élancé, à branches verticillées, à racine épaisse; il produit pendant l'été d'abondantes fleurs disposées en grappes, et ces fleurs d'un blanc pur sont si diaphanes, que l'on peut voir au travers les 10 anthères. A l'automne des baies également blanches et ayant l'apparence de cire, viennent prolonger les jouissances que peut offrir cet Epigynium. Il est originaire du nord-est du Bengal. (*Bot. Mag.*)

Sonerila margaritacea Lindl.

Cette ravissante *Mélastomacée* est déjà dans le commerce parisien, mais on ne saurait trop, à mon sens, revenir sur de si charmants végétaux.

Le *Sonerila margaritacea* fut trouvé par M. Thomas Lobb dans l'Inde; MM. Weitch et fils cultivèrent cette plante et l'exposèrent à la Société d'horticulture de Londres en 1854, où elle fit sensation. Il est regrettable que l'on n'ait pas de plus amples renseignements sur son origine et son habitat. Elle est d'une culture facile, et il paraît que si l'on a le courage de pincer les pédoncules floraux encore jeunes, on augmente la vigueur de la plante et l'éclat de son feuillage. Malheureusement on se prive ainsi des fleurs roses fort jolies et bizarres que le Sonerila donne abondamment.

C'est une plante herbacée, quoique vivace, à tiges grêles, et presque couchées, de forme quadrangulaire, colorées d'un beau rouge, et pubescentes. Les pétioles des feuilles offrent les mêmes caractères.

Les feuilles opposées, oblongues acuminées, d'un beau vert veiné de noir sont remarquables par des lignes parallèles de ponctuations blanches, ovales, assez semblables à des perles

et disposées en lignes régulières entre les veines et suivant leur direction. Les fleurs sont roses, comme nous le disions et présentent la singulière structure que l'on rencontre dans toutes les Mélastomacées. Les 3 étamines très saillantes avec leurs anthères subulées contournées en S fixées à leur base qui est renflée et se terminant en aleine contribuent beaucoup à l'élégance et à la singularité des ombelles du *Sonerila margaritacea*. Nous devons en terminant insister sur la beauté de cette plante, dont la présence est assurée dans les serres de tout véritable et intelligent amateur. (*Bot. Mag.*.)

Dipteracanthus calvescens Nees.

Joli sous arbriseau très-florifère, appartenant à la famille des Acanthacées, recueilli souvent près de Rio-Janeiro, et à Pernambuco par M. de Mornay. Nous ne recommanderions guère cette espèce, non qu'elle ne soit fort jolie, mais parce qu'elle est de serre chaude et qu'il faut être sobre à l'égard de plantes qui exigent de pareils soins, si nous ne savions que l'on a obtenu de beaux effets du *Dipteracanthus spectabilis*, plante tout à fait analogue, en la cultivant comme nos Pétunias et nos Verveines. Nous ne recommandons pourtant le *Dipteracanthus calvescens* qu'avec hésitation, quoique ce soit assurément, nous le répétons, une fort jolie plante. Elle est remarquable par ses grandes fleurs à divisions denticulées, d'un gris de perle tendre s'atténuant à la base de la corolle de manière à devenir presque blanc, et par ses feuilles d'un rouge lie de vin pâle à la face inférieure. (*Bot. Mag.*)

Lonicera fragrantissima.

Ce chèvre-feuille tient une modeste place parmi ses congénères dont un grand nombre ont assurément des fleurs plus remarquables, mais c'est en novembre et en décembre qu'il fleurit, et, à pareille époque, quand déjà la gelée a depuis

longtemps détruit les mélancoliques Chrysanthèmes, nous n'avons guère le droit d'être difficiles. Le *Jasminum nudiflorum* ne vient que plus tard, et les plus zélés amateurs doivent se contenter des *Clematis cirrhosa* et *calycina*, que l'on devrait pourtant plus rechercher malgré leur infériorité, surtout à cause de leurs feuilles persistantes. Accueillons donc le Lonicera fragrantissima avec empressement. Ses fleurs sont disposées par paires, qui sont en général au nombre de quatre à l'axe de chaque feuille, et portées sur de grêles et courts pédoncules, longs tout juste assez pour que ces délicates fleurs, dont le tube, bien différent des chèvre-feuilles communs, est très-petit, puissent dépasser la feuille qui les protége et ainsi se faire voir. L'odeur que répand ce Lonicera, a la douceur de ceux de nos pays, mais associée légèrement à celle de la fleur d'oranger. (*Florist, fruitist. and garden Miscellany.*)

Fremontia Californica Torrey.

C'est un arbuste de pleine terre qui a été introduit en 1851 au jardin de la Société botanique de Londres, par M. Robert Wrench. Il donna des fleurs pour la première fois en 1854, mais la plante resta sans être multipliée jusqu'à ce que MM. Weitch la reçurent de leur collecteur M. Lobb, provenant de la Sierra-Nevada, où elle croit à une altitude de 5000 pieds. Le Rév. A. Fitch l'avait recueillie aux sources du Sacramento.

Le Fremontia Californica est réellement un bel arbuste, probablement fort rustique. Il s'élève de 1 m. à 1 m. 50, et accidentellement davantage. Il a un peu le port d'un figuier, mais ressemble beaucoup aux Hibiscus de l'Australie. Ses fleurs sont grandes, du plus beau jaune qu'il est possible intérieurement, et extérieurement de couleur abricot. C'est une précieuse acquisition ; elle est déjà portée sur des catalogues. (*Gardeners Chronicle.*)

Spathodea campanulata. Beauvois. (Bignoniacées.)
Bignonia tulipifera. Schumacher.

Ce brillant arbre de la famille des Bignoniacées, découvert d'abord par Palisot de Beauvois, a été longtemps méconnu, car les descriptions et les figures qu'on en donna ne purent être faites que sur des fragments d'échantillons très-incomplets et abîmés. Palisot de Beauvois nous explique le fait. « Ses dessins, nous dit-il, devinrent la proie des flammes que les soi-disant philanthropes de Paris avaient allumées à St-Domingue. » Ce fut Schumacher qui en donna le premier une bonne description.

Le *Spathodea campanulata* est originaire de l'Afrique tropicale. Il fut trouvé tour à tour à Oware, Ashantée, en Guinée; enfin M. Ansell, attaché à l'expédition du Niger, sous les ordres du capitaine Trotter, rapporta des graines de cette belle espèce qu'il avait trouvée sur les monts du Stirling. C'est un arbre élevé de sorte que ses fleurs sont souvent à peine visibles pour le voyageur, car il ne fleurit que quand il a déjà atteint une grande hauteur. Il a les feuilles opposées, impari-pennées d'un beau vert foncé ; elles sont un peu épaisses et longues d'environ 50 centim. Les folioles sont ovales-lancéolées, acuminées, presque entières, et ont à leur base, sur la face supérieure, 2 ou 3 glandes charnues à peu près globuleuses. Ses fleurs sont aussi grandes que celles des plus grandes tulipes, d'un rouge-orange intense, plus pâle, il est vrai, dans le fond du tube. Le calice est réellement formé d'une spathe ; il ne s'ouvre que d'un seul côté, et est courbé en arc, de manière à s'appuyer au dos de la corolle; il est d'une texture épaisse et coriace, velouté extérieurement, et d'un vert sombre, mais strié de lignes rouges en relief.

Le Spathodea est donc un magnifique végétal ; d'ailleurs la belle planche qu'en donne le *Botanical Magazine* permet de

l'apprécier. Nous n'oserions pourtant trop le recommander à cause de sa haute taille même dans les serres (*Botanical Mag*.).

Sanseveria cylindrica. Bojer. (Asparaginées.)
Sanseveria angolensis. Wellwitset.

C'est une plante des côtes ouest de l'Afrique. Elle provient de l'établissement portugais d'Angola ou du Zanzibar. Ses fibres sont utilisées, sous le nom d'*ifé*, à la fabrication de magnifiques cordages qui sont supérieurs à ceux provenant du *Sanseveria zeylanica*, que l'on connait depuis longtemps. M. Hooker rappelle son rapport sur certains produits de l'exposition universelle de Paris, et l'éloge qu'il y faisait des fibres textiles de ce Sanseveria cylindrica, connu primitivement sous le nom spécifique d'*Angolensis*.

Cette Asparaginée a fleuri pour la première fois, en Angleterre, en août de l'année dernière. Elle croît rapidement et ne réclame aucun soin ; elle peut, par ces qualités, être cultivée dans les serres, où ses fleurs, petites, mais assez curieuses, se développent abondamment en cime terminale.

On sait que les *Sanseveria* sont des plantes à feuilles radicales et à tiges plus ou moins charnues, à rhizome épais et rampant, se multipliant de rejetons. La tige simple, s'élevant du milieu des feuilles, et munie de bractées, donne naissance à de nombreux fascicules de fleurs.

Le *Sanseveria cylindrica* est caractérisé par ses feuilles cylyndriques et complétement charnues, et par sa cime longuement acuminée. Ses fleurs, à 6 divisions, longues et infléchies, sont d'un blanc crémeux, légèrement teintes de rose (*Botanical Mag*.).

Dasylirium Hartwegianum. Zuccarini. (Asparaginées.)

C'est une bizarre plante parmi celles que l'on appelle grasses. Elle ressemble au fameux Tamus elephantipes ou à

certaines *Dioscorées* du Mexique. Le jardin de Kew la reçut en 1846 de M. Reppez, qui l'envoya de Mexico. Comme tous les végétaux analogues, elle resta pendant quelques années sans donner de feuilles ni de fleurs, et tout à coup en produisit abondamment.

L'individu mâle est seul cultivé jusqu'à ce jour. Sur un énorme tronc tuberculeux sortent des fascicules de feuilles, longues de 70 cent. à 1 mèt., peu larges à leur base et devenant linéiformes à leur extrémité. Du milieu de ces fascicules de feuilles s'élèvent de fortes panicules florales moins longues que les feuilles, munies de grandes bractées un peu scarieuses. Les fleurs, à sépales obtus, membraneux, rosés et verdâtres, à étamines épaisses et saillantes, forment des glomérules un peu lâches, munies de bractées (*Botanical Mag.*)

Phyllocactus angulifer. Lem. (Cactées.)

Il nous reste à citer, pour clore cette longue description des espèces réellement remarquables que nous ont, dans ces derniers temps recommandées, les journaux anglais, une belle *Cactée*, le *Phyllocactus angulifer*. La plante se rapproche des *Cereus* et est remarquable par la grandeur de ses fleurs d'un beau blanc légèrement teinté de jaune à la base des pétales. Ce sera une belle acquisition pour les amateurs de ces sortes de plantes, et nous la leur recommandons (*Botanical Mag.*).

A. de Talou.

LES BONNES POIRES ET LA MANIÈRE DE LES CULTIVER

par M. Charles Baltet (1).

Si nous nous sommes abstenus, jusqu'à ce jour, de parler des publications horticoles et arboricoles qui, depuis quelques

(1) A Troyes (Aube), chez Bouquot, imprimeur-libraire, rue Notre-Dame, 43. — Prix : 75 cent., et 1 fr. par la poste.

années, sont sorties des boutiques des libraires, c'est que.....
— Comment dire cela, sans soulever des tempêtes, sans nous faire de nouveaux ennemis? La chose est difficile. Ma foi, un de plus ou de moins, ce n'est pas une affaire; le nombre en est si grand, que les nouveaux disparaîtront dans la masse des anciens. — Eh bien, c'est que la plupart des publications nouvelles que nous avons lues, sont des livres nouveaux faits avec des livres très-anciens, par des hommes qui ont *oublié* les premières notions de la science qu'ils veulent traiter. Ils font de l'organographie pour de la physiologie végétale; ils nous disent que la pomme de terre est une racine; que les spongioles des racines ont été créées et mises au monde pour absorber « les gaz les plus propres à la nourriture des végétaux; » que la fleur est le lit nuptial des plantes, et ils attribuent à M. T. de B. (Thiébaut de Berneau) ce qui revient à Linné. Ils écrivent encore que les Orchis, les Cuphea ont des fleurs personnées, et si vous leur demandez ce qu'on appelle demi-fleurons, ils s'empressent de répondre que ce sont « des fleurs à corolles plus ou moins brillantes, mais incomplètes, c'est-à-dire qui n'ont que des pistils. » Il n'est pas question de mademoiselle Marie, mais on parle de douairières qui bénissent le ciel de n'imprimer à leur front qu'une ride légère et non des signes qui marquent le nombre des années, etc., etc. Un autre dit que le liber est destiné à devenir de l'aubier; que les feuilles rejettent « pendant le jour, la surabondance du fluide aqueux impropre à la nourriture de la plante; » — que le fluide séveux vient subir son élaboration dans le tissu fibreux des feuilles; — que la séve d'août est la séve ascendante qui monte au printemps dans les feuilles, où elle se repose des fatigues de son ascension, jusqu'au 1er août, et qu'alors, elle reprend une autre route, » ce qui fait qu'on la nomme séve d'août, etc.

Nous pourrions multiplier les citations; mais celles-ci suffi-

sent pour montrer que des livres qui émettent de pareilles hérésies, devraient être brûlés en place de Grève. On comprendra également notre silence à leur égard, et le peu de sympathie que nous devons inspirer aux auteurs, qui comptaient voir sortir de notre plume un éloge pompeux de ces chefs-d'œuvre d'erreur et d'absurdité. Non, jamais nous ne recommanderons des livres qui perpétuent l'ignorance, ou qui propagent l'absurde. Nous serons plus sévères encore pour les mauvais ouvrages qui traitent de l'horticulture, que pour les introductions de mauvaises plantes. Ici c'est une simple affaire d'argent ; là, pour les livres, c'est l'éducation horticole qui est faussée, c'est le progrès du jardinage qui est enrayé dans sa marche déjà si lente.

Si aujourd'hui nous sortons de notre réserve, c'est qu'enfin il nous est tombé sous la main une petite brochure, peu volumineuse — 48 pages seulement — pleine de bonnes choses, et qui traite d'un sujet que tous les auteurs ont toujours négligé. Cette petite brochure, dont le titre figure en tête de cet article, est sortie de la plume d'un de nos praticiens les plus habiles et les plus instruits. M. Charles Baltet est, avec son frère, propriétaire des grandes et riches pépinières de Croncels à Troyes, où est établie une belle école d'arbres fruitiers. Là, toutes les variétés anciennes et nouvelles sont strictement étudiées, soit sous le rapport de la qualité des fruits, soit sous celui de la végétation des arbres. Jeune encore, mais doué d'une intelligence supérieure, M. Charles Baltet a acquis rapidement à l'école de son père, ainsi que par l'observation et l'étude, les connaissances pratiques qu'il développe dans sa brochure : ce qu'il a écrit, il le sait, il l'a observé, expérimenté ; ce n'est pas du plagiat.

Après la description abrégée des meilleures variétés de poires à cultiver, notre jeune et savant pomologue expose ses remarques sur les soins à donner à certains fruits, sur la forme

de l'arbre, le sol et l'exposition, et, chose importante négligée jusqu'à ce jour, sur la taille et le pincement qu'il faut appliquer à chaque variété. C'est là surtout que M. Charles Baltet rend les plus grands services aux disciples de Pomone, et nous n'hésitons pas à ajouter que ce précieux travail aidera beaucoup à rendre les discussions du Congrès pomologique de Lyon mieux mûries, moins longues, et les décisions moins changeantes. Avec la brochure de M. Ch. Baltet, on est assuré d'avoir des arbres qui produisent toujours de bonne récolte. Du reste, pour montrer toute l'importance de cette nouvelle publication, voici quelques extraits :

« *Beurré Hardy*. Fruit assez gros, etc....

L'arbre est très-vigoureux, se plaisant dans tous les terrains à poirier, à toute exposition. Il est fertile en haute tige sur franc, en pyramide, palmette et espalier, sur cognassier.

« Si on allonge la taille pour forcer la production, on fera de petits crans à la base de la flèche, et de plus grands sur les parties dégarnies de la tige. Si on taille court pour empêcher la tête de s'envoler, on cassera à demi, dans l'été, les bourgeons latéraux des membres.

« *Nouveau Poiteau*. . . . .

Tailler long ; pincements répétés ; faire de petits crans à la base de la flèche. Les flèches trapues ne seront pas taillées si l'arbre est bien garni. »

Nous recommandons, sans réserve, la *Bonnes Poires* de M. Baltet ; c'est un bon choix de variétés ; les renseignements sur la nature du sol, et sur la manière de tailler chaque variété, sont, nous le répétons, des renseignements précieux, qui feront faire un grand pas, dans la voie du progrès, à l'arboriculture fruitière.

F. Herincq.

ÉTAT DE LA POMOLOGIE A BORDEAUX

Réponse aux accusations de M. Glady.

Notre compte rendu de l'exposition des fruits, qui a eu lieu à Paris en septembre dernier, vient de nous attirer une verte *semonce*, d'un vaillant champion de la Gironde outragée.

Nos lecteurs se rapellent, sans doute, le passage de ce compte rendu concernant une collection bordelaise composée de fruits tavelés et pourris ; à ce sujet nous avons dit que le congrès pomologique avait eu tort de choisir Bordeaux pour sa prochaine session.

Un habitant de cette ville, M. Glady, qui a eu le plaisir de visiter plusieurs fois cette riche et brillante exposition d'automne, et qui a publié ses impressions dans les Annales de la Gironde, « *sans s'éloigner de la vérité,* » n'a pu « contenir son indignation en lisant les ridicules critiques de l'écrivain aveuglé ou méchant » de *l'Horticulteur français*. Il s'est empressé, —après cinq mois de réflexion — de rétablir la vérité, dans le nº du 16 mars de *la Revue horticole*.

Voici une partie du *trois-six* très-concentré, sorti de l'alambic bordelais, après plus de 150 jours de distillation.

« M. Hérincq ne peut pardonner au congrès pomologique du Rhône, d'avoir décidé qu'il irait tenir à Bordeaux sa session de 1859. Cette idée l'oppresse, l'étreint et le suit en tout lieu ; ses nuits sont agitées ; il a de pénibles insomnies ; il fait des rêves affreux, et une nuit, en proie à un hideux *cauchemar*, il a vu comme voient les *somnambules*, sous le ciel brumeux, inclément, inhospitalier de la Gironde, tous les fruits venus dans ce malheureux pays, tatoués, galeux et pourris. . . .
. . . .

Combien a duré pour M. Herincq, ce terrible *cauchemar* ? nous l'ignorons. Toujours est-il, que, revenu de son *sommeil léthargique*.— (OH ! !

— il a pris le rêve pour la réalité, et pénétré des grandes vérités qui, la nuit, avaient germé dans son cerveau, il s'est empressé, dès son lever, d'écrire cette page éloquente (Voir ce passage : *Horticulteur français* page 138).

— Ainsi, d'après le spirituel Bordelais, il n'y avait pas, à l'exposition de Paris, des fruits de Bordeaux. Ils n'existaient que dans notre cerveau ; nous ne les avons vus qu'en rêve, comme voient les somnambules, et c'est revenu d'un *sommeil lithargique*, que nous avons écrit les impressions de notre terrible *cauchemar*. C'est bien là le résumé de la première partie de l'accusation de M. Eugène Glady. — Nous ne la réfuterons pas ; M. Glady se charge de se réfuter. Nous nous permettrons seulement une remarque : — On dit : *C'est pendant un hideux cauchemar que M. Hérincq a vu des fruits de Bordeaux, et c'est revenu de son sommeil léthargique qu'il a écrit ses impressions.* Ceci n'est pas très-logique. Si nous avons eu un *cauchemar*, nous n'avons pas pu sortir d'un *sommeil léthargique*, car ce sont deux cas de maladie tout à fait différents ; l'un exclut forcément l'autre.

Le *Cauchemar* est une espèce d'*asthme nocturne* déterminé par des rêves affreux ; ceux qui en sont atteints se sentent couper la gorge, ou ils voient une bande de démons danser une saturnale sur leur poitrine, ou bien encore ils se sentent pris dans un trou étroit par lequel ils voulaient passer. Ils ne peuvent ni fuir ni appeler du secours ; les jambes leur manquent, la voix vient expirer sur leurs lèvres ; ils étouffent, etc. Le réveil est un bienfait ; on se souvient très-bien des mille angoisses qu'on éprouvait.

Le *sommeil léthargique* est plus agréable ; c'est la suspension continue de l'action des sens ; c'est un état d'assoupissement qui est suivi de l'*oubli* des impressions reçues ; quelquefois on perd les connaissances intellectuelles qu'on possédait antérieurement ; on cite même de malades, sortant d'un sommeil

lithargique, qui ont oublié de retirer leur langue après l'avoir montrée au médecin !

Donc, si nous sortions de léthargie, nous ne pouvions pas nous rappeler l'affreux cauchemar qui nous a fait voir des fruits mal nommés et tatoués de Bordeaux, — Duquel de ces deux états sortions-nous ? M. Glady répond à la page 145, ligne 25 :

« La vérité, dans tout cela, c'est que la Société d'horticulture de la Gironde n'a pas eu l'honneur de concourir à l'éclat de l'exposition ; elle n'y a pris aucune part, ni collectivement, ni par quelqu'un de ses membres. M. Rousseau fils, qui a eu l'idée d'envoyer ses fruits à l'exposition de Paris, ne faisait point partie de notre Société. »

— Peu nous importe, la collection de Bordeaux était exposée à Paris ; elle existait ; nous n'avons donc pas « pris le rêve pour la réalité. « Maintenant dans quel état se trouvait cette collection ? M. Glady nous le fait connaître même page, ligne 45 :

« Voici, du reste, ce qui a pu causer l'erreur de M. Hérincq : M. Rousseau a vu cette année sa collection d'arbres fruitiers envahie par deux plaies funestes, le puceron et le tigre. Ses arbres ont été malades, et n'ont pu produire de beaux fruits comme les années précédentes ; néanmoins, M. Rousseau n'a pas craint d'exposer au concours de Bordeaux une nombreuse collection de poires et de pommes. Son lot n'a obtenu qu'une *médaille d'argent grand module*, tandis que le Jury récompensait d'une médaille de vermeil le lot de M. Gérand, moins considérable, mais plus distingué. Après huit jours d'exposition, ces fruits revinrent chez M. Rousseau ; il eut alors l'idée de les envoyer à l'exposition de Paris, sans se préoccuper des conditions du programme dont il n'avait aucune connaissance. Peu expérimenté dans l'art d'emballer les fruits, il les entassa pêle-mêle dans des caisses, comme il eût fait pour des pommes de terre. Ils arrivèrent ainsi à Paris dans un *piteux état*, et MM. Andry et Rouillard, commissaires de l'exposition, durent jeter un grand nombre de fruits gâtés et trop maculés : le reste fut exposé. »

« Ce *lot peu séduisant*, etc. etc.... Voilà ce qu'aurait dû dire M. Hérincq pour rester dans le vrai, et non injurier la Société pour un fait qui lui était complétement étranger..... »

— Ainsi de l'aveu de M. Eugène Glady, les fruits de Bordeaux exposés étaient *dans un piteux état; le lot était peu séduisant.* — Que nous reproche-t-il donc d'avoir rêvé, d'avoir vu comme voient les somnambules, etc., d'être aveuglé ou méchant ? Nous ne sommes pas plus aveuglé que somnambule. Toute notre erreur est dans cette phrase; « *La Société de Bordeaux avait aussi exposé collectivement.* » On nous dit que ce n'est pas la Société de Bordeaux qui a exposé ce *lot peu séduisant*, que c'est un particulier étranger à cette Société. Soit, nous reconnaissons l'erreur et nous acceptons la rectification. L'erreur était facile, dans une exposition où les lots ont été pendant quatre ou cinq jours exposés sans numéros, sans nom d'exposant ; M. Glady doit se rappeler le fait. Mais change-t-elle le fond de la question ? non ! On reconnait avec nous que « les fruits étaient en *un piteux état* » .Que peut faire après cela qu'ils proviennent de un ou de plusieurs exposants? Pour nous, ce sont toujours des fruits de Bordeaux. Nous avions à apprécier l'état de la pomologie dans le département de la Gironde. Le jugement que nous avons porté est le résultat de l'examen attentif et impartial d'une grande collection bordelaise qui a eu le second prix à Bordeaux ; il me semble qu'on ne peut pas puiser ses renseignements à une source plus pure. Si nous sommes dans l'erreur, ce n'est qu'après le Jury de Bordeaux qui a récompensé ce qui n'était pas alors *récompensable*. Jusqu'à preuve du contraire, nous maintenons que les collections de fruits de la Gironde, ont une infériorité très-marquée sur celles des départements du Rhône et de la Seine.

Cette conclusion va sans doute nous attirer quelques nouveaux traits d'esprit bordelais; nous le rectifierons comme nous venons de le faire ; nos lecteurs reconnaitront une fois de plus que cet esprit ressemble beaucoup à celui qui provient de l'empire où siége la déesse de l'orgueil et de la vanité : que

c'est de l'ESPRIT DE VAIN pur, qui ne laisse aucune trace par l'évaporation à la lumière.

Ainsi, notre tort, nos lecteurs l'ont reconnu : c'est encore d'avoir dit la vérité. Nous n'ignorons pas que c'est la sincérité de nos appréciations qui nous vaut la réputation de méchant, d'aveugle, etc., etc. ; car, aujourd'hui, quiconque ose dire la *vraie vérité*, et ne veut pas se dépouiller de sa dignité d'homme, pour ramper aux pieds de ceux qu'il veut exploiter, est considéré comme un méchant. La flatterie, — cette louange mensongère, — voilà la vérité de l'époque. Arrière qui ne veut pas l'employer ; c'est un méchant. — Je serai donc méchant toute ma vie !

F. HERINCQ.

FAITS DIVERS.

J'ai mis en réserve quelques faits et nouvelles qui, je crois, doivent intéresser nos lecteurs. Chacun apprendra, certes, avec plaisir, la première fructification du Wellingtonia gigantea ; c'est en Angleterre, dans le comté de Norfolck que deux de ces gigantesques conifères ont montré en Europe leurs premiers cônes ; ses graines en paraissaient fort bonnes. Un autre Wellingtonia a fleuri aux environs de Londres, mais n'a pas donné de cônes.

Puisque nous en sommes sur la fructification des conifères, je ne passerai pas un fait qui est assez curieux : Le *Cephalataxus Fortunii* que dans le commerce on regardait comme une espèce dioique, a fructifié à Angers sur l'individu désigné comme femelle et sur l'individu désigné comme mâle. Ajoutons que les botanistes ne doutaient pas qu'il dût en être ainsi, non que la dioécie ne pût être admise, mais parce que l'individu que l'on regardait comme l'individu mâle, différait trop

de celui considéré comme femelle. On pouvait facilement reconnaître les deux espèces distinctes.

On propose en Angleterre une plante comme succédanée du gazon. C'est le *Spergula pilifera*. Il paraît qu'un essai de plusieurs années a fait reconnaître que cette plante, fort jolie, formant uneverdure intense, à aspect singulier et rappelant un peu les Lycopodes de nos serres, résiste aux grandes sécheresses et aux temps pluvieux. On peut, paraît-il, fouler sans l'endommager, ce moelleux tapis, le plus doux qu'il soit possible d'imaginer ; aussi l'éloge qui en est fait de tous côtés, dans les feuilles anglaises, me rappelle-t-il Walter Scott et sa charmante description du merveilleux tapis que foulait l'infortunée Anny Robsart dans le châteaude Kenilworth. Si, en effet, cette plante jouit des qualités qu'on lui prête, on pourra s'en servir avec avantage, sans toutefois que son emploi puisse s'étendre beaucoup. D'ailleurs le climat brumeux de l'Angleterre et les soins extraordinaires que l'on prend, en ce pays, des pelouses et gazons peuvent permettre d'employer le Spergula pilifera pour cet usage, sans que nous obtenions le même succès. En toutcas, nous en ensemençons unepetite pelouse, et nous pourrons, à la fin de l'année, faire connaître le résultat désormais plus certain de cet essai.

Le Spergula pilifera est une plante alpine assez rare ; on la trouve pourtant communément sur les hauts sommets en Corse. Nous l'avons récolté nous-mêmes en Piémont, au-dessus de Courmayeur.

On a constaté en 1858 plusieurs empoisonnements, dont un suivi de mort, par les baies de houx. Ce triste fait est à signaler, car il était, du moins à notre connaissance, complétement inconnu jusqu'alors. Lesempoisonnements par des feuilles d'if et par des feuilles de laurier amande ont aussi été constatés depuis longtemps, nous ne saurions trop faire connaître ces faits.

Le docteur Lindley signale des empoisonnements avec des

fruits de faux ébénier (*Cytisus laburnum*), des fleurs d'asphodèle, des racines de haricot d'Espagne, des rameaux de cyprès, des racines de Sophora japonica. Le docteur Moller raconte dans le *Zeitschrift fir naturund*, etc. la mort d'une petite fille de huit ans, empoisonnée avec les racines d'acacia (*Robina pseudo-acacia*).

A. DE TALOU.

EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

La première Exposition d'horticulture aura lieu à BORDEAUX du 5 au 7 mai.

Nantes aura la sienne du . . .		12 au 14 mai.
Nancy	id.	13 au 17
Valognes	id.	14 au 16
Bourg	id.	27 au 29
Paris	id.	21 au 29
Versailles	id.	29 m. au 2 juin.
Pontoise	id.	16 au 19

A Paris, l'Exposition aura une prolongation poer les plantes ornementales. M. le Ministre d'État et de la Maison de l'Empereur, ayant chargé la Société de l'entretien du jardin de l'Exposition des beaux-arts, les horticulteurs pourront exposer les plantes à fleurs, à partir du 15 avril jusqu'au moment de l'Exposition horticole, et ensuite du 1er au 15 juin. — Ces plantes seront placées dans des massifs disposés à cet effet et avec le nom des exposants. — S'adresser à M. Rouillard, secrétaire, 28, rue de Longchamp, à Paris.

Paris. — Imp. de J.-B. GROS et DONNAUD, rue Cassette, 9.



E. Blanchard del. *Vigny sc.*

Vriesia speciosa. Hook.

VRIESIA SPECIOSA, HOOK.

(PL. XVII).

Etymologie. Dédié à M, Vries, botaniste.

Famille. Broméliacées. Hexandrie monogynie.

Caractères génériques. Le genre *Vriesia* comprend des herbes à feuilles raides dressées planes, ou un peu en gouttière. Les fleurs sont distiques situées à l'aisselle de grandes bractées colorées, et canaliculées; elles présentent trois sépales égaux, convolutés; trois pétales beaucoup plus longs; six étamines saillantes : trois insérées à la base des pétales et trois insérées entre et connées à leur base; les anthènes sont linéaires planes, fixées par la partie dorsale. L'ovaire est semi-infère conique, surmonté d'un long style qui est terminé par un stigmate à trois lobes velus, convolutés et sinueux.

Description spécifique. Le *Vriesia speciosa* a les feuilles toutes radicales, largement oblongues en gouttière, entières, obtuses avec une petite pointe, glabres, d'un beau vert foncé, avec des taches ou des bandes transversales noires. Les fleurs d'un blanc jaunâtre, sont disposées en épi aplati, allongé en fer de lance, et situés à l'aisselle de bractées du plus bel écarlate, lancéolées acuminées, imbriquées pliées longitudinalement et carénées. La hampe, qui porte cet épi de la plus grande beauté, est garnie de petites bractées vertes, marquées de taches noires de grandeur inégale.

Le *Vriesia speciosa* est une très- jolie plante, par la forme de l'épi floral et par ses éclatantes bractées. Il a été introduit de Cayenne par M. Melinon qui l'a envoyé au jardin des plantes de Paris, où il a reçu le nom de *Tillandsia splendens ;* de là il est passé en Angleterre, au jardin de Kew, et en 1848, M. Hooker en publia la figure dans le *Botanical Magazin*, sous le nom de *Vriesia splendens*. C'est de là probablement qu'il a été répandu dans le commerce horticole. Il est depuis long-

temps multiplié chez les horticulteurs français qui s'occupent de la culture des plantes de serre : MM. Chantin, Rougier-Chauvière, Ludmann, Thibault-Keteleér et Verdier (Victor et Charles, fils) etc., etc.

Culture. Les *Vriesia* sont de serre chaude ; on les cultive en pot très-facilement. Comme pour toutes les plantes de la famille des Broméliacées il leur faut beaucoup de chaleur et une atmosphère humide pendant la période végétative ; lorsqu'ils sont en fleurs, ils en exigent moins et peuvent ainsi servir à l'ornement des salons. Les *Vriesia*, comme les *Billbergia* demandent une nourriture très-substantielle. Il convient donc de leur donner une bonne terre de bruyère tourbeuse simplement concassée, et non tamisée, à laquelle on ajoute du terreau de feuilles et un peu de sable si la terre employée n'en contient pas assez. Les pots doivent être profonds pour permettre un bon drainage ; car si ces plantes exigent beaucoup d'humidité, il ne faut pas que leurs racines plongent dans une eau stagnante. Les feuilles ont besoin d'être souvent nettoyées et aspergées. L'eau qui s'amasse généralement dans l'entonnoir formé au centre des touffes par la réunion des gaines des feuilles n'est pas nuisible à la plante, autant du moins qu'elle ne se corrompt pas, ce qu'on évite en aspergeant souvent ; l'eau se trouve ainsi renouvelée et la plante n'a rien à craindre.

E. HERINCQ.

PONTEDERIA CRASSIPES, MARTIUS.

(Pl. XVIII).

Étymologie : Dédié à Julius Pontedera, professeur de botanique, à Padoue.

Famille des *Pontédériacées* de Richard ; *hexandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. Les *Pontederia* sont des herbes aquatiques de



E. Blanchard pinx. Visto sc.

Pontoderia crassipes.

N. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade, 15. Paris

l'Amérique. Ils présentent un rhizome duquel naissent des feuilles en cœur, longuement pétiolées, à pétiole engaînant. Les fleurs sont d'un bleu plus ou moins intense, disposées en épis au sommet de hampes ou pédoncules radicaux. Chaque fleur est composée d'un calice ou périanthe coloré, comme une corolle, tubuleux, à limbe à six lobes formant deux lèvres. Six étamines inégales sont insérées à diverses hauteurs dans le tube calicinal, dont trois situées sous la lèvre inférieure saillantes; les trois autres, placées sous la lèvre supérieure, sont incluses. L'ovaire est libre (supère), à trois loges; il est surmonté d'un style filiforme allongé, terminé par un stigmate à six lobes. Le fruit est une capsule triloculaire polysperme ou une sorte d'utricule qui contient une seule graine à testa lisse.

Observations. L'ancien genre *Pontederia* de Linné, a été dans ces derniers temps démembré par Kunth et Presl; on en a extrait certaines espèces pour former les genres *Eichhornia* et *Monochoria.*

Les *Eichhornia* sont les *Pontederia* qui présentent trois étamines supérieures inégales, une plus longue; des anthères obtuses; un ovaire à trois loges, qui constitue à la maturité une capsule à trois loges polyspermes. La plante que nous figurons dans ce numéro appartient à ce nouveau genre.

Le genre *Monochoria* comprend les espèces à étamines insérées à la base du périanthe, toutes incluses, à anthères échancrées au sommet, à ovaire incomplétement triloculaire, constituant à la maturité une capsule à trois loges polyspermes et à graines striées. — Exemple : *Pontederia dilatata.*

Les *Pontederia* vrais sont les espèces à étamines inégales, dont trois inférieures sont plus longues que les supérieures, à anthères obtuses, à ovaire triloculaire mais à deux loges vides, et qui devient, à la maturité, une sorte d'utricule indéhiscente ne renfermant qu'une seule graine lisse. — Le *Pontederia cordata* reste le type de ce genre.

Description : Le *Pontederia crassipes*, de Martius, figuré sur notre planche XVIII, est une plante qui flotte à la surface des eaux; ses nombreuses et longues racines fibreuses tout hérissées de petites fibrilles ténues, naissent d'un rhizome très-court, un peu charnu, qui émet des *stolons* ou coulants. Les feuilles partent toutes de ce rhizôme; elles ont la forme rhom-

boïde, mais un peu arrondie, avec le sommet prolongé en bec, d'une consistance un peu charnue, sans nervures saillantes; les surfaces sont glabres et les bords entiers; leur grandeur varie de 5 à 10 centimètres de longueur sur un peu plus de largeur. Le pétiole plus long que le limbe est très-remarquablement renflé vers son milieu et maculé quelquefois de violet. Les fleurs de couleur pourpre pâle, avec tache jaune encadrée de bleu sur les sépales supérieurs sont très-élégantes et disposées par 3 à 10 sur un pédoncule radicale.

Ce *Pontederia crassipes*, confondu avec un *P. azurea* de Swartz, est aujourd'hui l'*Eichhornia speciosa* de Kunth. Il peut être considéré comme une des plus jolies plantes pour l'ornement des bassins d'une serre. N'étant pas fixé au sol, il vagabonde à la surface des eaux, et va se mêler, avec ses gracieux épis, au *Nymphea* à larges fleurs blanches, rouges et bleues, qui sont à peu près, jusqu'à ce jour, les seuls hôtes nageurs de nos *aquarium*.

Sa culture est des plus simples : on le jette dans l'eau, et il y croît, fleurit et y multiplie sans le concours du jardinier. Nous avons vu l'*aquarium* du Muséum de Paris envahi presque complétement par lui; c'est là qu'il nous a montré ses charmantes fleurs et que notre peintre l'a dessiné. Le *Pontederia crassipes* est originaire du Brésil; il croît dans les eaux stagnantes, sur les bords du fleuve San-Francisco, près Malhada, dans la province des Mines.

On a introduit, dans ces derniers temps, une nouvelle espèce de ce genre, l'*E. tricolor*, qui a le port du *Pontederia cordata;* mais ses fleurs sont plus grandes : les trois lobes inférieurs sont pourpres, les trois supérieurs bleus, avec une tache jaune au centre du lobe médian. On doit cultiver cette plante en pot, qu'on place ensuite dans l'eau des aquarium, où elle fleurit pendant plusieurs mois de l'été. Nous croyons qu'elle pourrait aussi servir à l'ornement des grands bassins

des jardins : on la rentrerait alors dans la serre chaude pendant l'hiver.

Le *Pontederia cordata* est tout à fait acquis aux bassins de plein air ; on le cultive en pot ou caisse, qu'on immerge dans les pièces d'eau, soit pour en garnir les bords, soit pour en orner le milieu.

F. Herincq.

PLANTES D'INTRODUCTION NOUVELLE.

Il ne s'agit pas ici de nouveaux gains obtenus par le semis de nos persévérants horticulteurs, comme nous avons l'habitude de les annoncer chaque année, ce sont des végétaux d'un ordre plus élevé.

Des voyageurs collecteurs non moins persévérants, et sur le dévouement desquels ce journal a souvent appelé l'attention de qui de droit, viennent d'introduire en Europe les espèces décrites dans cet article.

Nous aurons probablement ces nouveaux venus à la prochaine exposition parisienne.

C'est M. Linden qui, le premier, met ces plantes en vente. Naturellement, le prix est encore inabordable aux bourses ordinaires. On pourrait toujours se les procurer par l'entremise de nos bons horticulteurs de Paris ou de la province.

Nous empruntons les renseignements suivants à l'*Hortus Lindenianus*, publié par M. Linden, horticulteur à Bruxelles.

Arachnothrix rosea.— Arbuste de la famille des Rubiacées très-voisin des *Rogiera* et *Rondeletia*, dont il se distingue par le nombre quaternaire des parties de sa fleur et par la gorge de sa corolle, qui n'a ni anneau saillant comme chez les *Rondeletia*, ni cercle de poils comme chez les *Rogiera*.

L'*Arachnothrix rosea*, originaire des parties tempérées de la Nouvelle-Grenade, à les feuilles ovales oblongues, courte-

ment pétiolées, glabres en dessus et d'un glauque pubérulent en dessous. Fleur rose tendre en corymbes terminaux axillaires d'un très-bel effet.

Begonia amabilis. — Moins considérable dans ses dimensions que le *B. Rex*, cette espèce présente néanmoins quelque analogie avec ce dernier, par le *disque* argenté qui couvre la partie centrale de la feuille. Celle-ci est beaucoup plus petite, d'une consistance plus coriace, à lobes profondément incisés et irréguliers. La partie supérieure est glabre, d'un vert noirâtre, très-luisant, sur lequel ressort le cercle argenté. Le dessous de la feuille est d'un rouge pourpré.

Cette jolie espèce, ainsi que les deux suivantes, habitent les mêmes localités que le *B. Rex*, dans le royaume d'Assam, où elles ont été découvertes par M. Simons.

Quelques hybrides de *Begonia* ont été mis, depuis peu, dans le commerce sous les noms de *splendida argentea* et d'*argenteo-guttata*, mais aucune n'offre la moindre analogie avec l'*espèce* dont il est question ici. Quelques points verts presque imperceptibles apparaissent sur la surface, tandis que les nervures principales rayonnent en lignes d'un jaune paille. Ces feuilles sont de moyenne grandeur, obliquement cordiformes, allongées, à dentelures fines et serrées. La surface inférieure est d'un vert pâle, très-tendre, couvert d'un réseau de veinules pourpres.

Begonia Victoria. — Par le port et la forme des feuilles, cette espèce ressemble à la précédente. La couleur de ces dernières est des plus extraordinaires et d'une beauté exceptionnelle ; le fond est d'un brun verdâtre, pointillé d'argent, et de larges bandes argentées, de longueur inégale, s'étalent entre les nervures et rayonnent vers la base. Le dessous des feuilles est d'un rose pourpré.

Ces trois merveilles de l'Inde seront accueillies, dit-on, avec la même faveur que le *Begonia Rex*.

Beloperone violacea. — Belle *Acanthacée*, sous-frutescente, rameuse, à fleurs en épis terminaux, d'un beau violet et remarquables par l'ampleur de la lèvre inférieure. Originaire des régions semi-froides de la Cordillière de Colombie, cette espèce se développe parfaitement en plein air et peut être considérée comme une excellente acquisition pour nos parterres, qu'elle parera de ses belles fleurs violettes, depuis juillet jusqu'en octobre. Elle y acquiert une hauteur de 70 centim. à 1 mètre et y donne une floraison parfaite et d'un bel effet. Cultivée en serre tempérée, la floraison dure jusqu'en décembre. Les exemplaires que l'on confie à la pleine terre demandent à passer l'hiver en serre froide, dans un endroit rapproché du jour.

Centradenia grandifolia. C'est un sous-arbrisseau rameux et bien touffu, qui mesure 1 mètre de hauteur sur une largeur égale; les feuilles sont falciformes, de 13 à 16 centimètres de longueur sur 7 à 8 centimètres de largeur, d'un vert foncé sur la face supérieure, et d'un pourpre vif en dessous. Les fleurs, d'un rose tendre, sont disposées en corymbes di ou trichotomes et couvrent littéralement la plante pendant plusieurs mois consécutifs. Cette espèce est infiniment supérieure à ses deux congénères, les *C. rosea* et *floribunda*, tant sous le rapport de sa taille que sous celui de sa beauté et de la dimension de ses feuilles. Ce n'est pas seulement une belle et gracieuse plante, à floraison facile et abondante, c'est de plus une vraie plante ornementale digne de figurer à côté des *Cyanophyllum* et des *Medinilla*. Elle se prête parfaitement à l'ornementation des appartements, soit en corbeilles, soit en vase suspendu. La floraison commence en novembre et finit en février. Elle demande la serre tempérée et un compost de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre forte.

Cuphea ocymoides. Par son port et l'abondance de ses fleurs,

cette jolie plante nous rappelle une de nos plus élégantes plantes, le *Saponaria ocymoides*. Elle appartient au groupe des *Cuphea* chez lesquels la corolle est à 6 pétales et les étamines au nombre de 12. De ses tiges très-rameuses, diffuses, cylindriques, couvertes de poils hispides à base purpurine, sortent des feuilles sessiles ou très-courtement pétiolées, ovales, acuminées, entières. La corolle est formée de 6 pétales auriculaires d'un beau pourpre violet.

Lindenia rivalis. Retrouvée en abondance, sur les bords du Rio *Puyopatengo*, dans l'État de Tabasco où elle forme, en compagnie du *Chamædorea Martiana*, des buissons épais, très-denses, cette belle Rubiacée n'a été introduite en Europe qu'en 1856.

C'est un arbuste de 65 centim. à 1 mètre de hauteur, fortement ramifié dès sa base, à feuilles épaisses, saliciformes et à longues fleurs tubuleuses d'un blanc pur.

Maranta porteana. Ce *Maranta* ne le cède à aucun de ses prédécesseurs pour la beauté de ses feuilles fasciées de blanc argenté, longuement pétiolées et pourpres à la face inférieure. Par le port, cette espèce rappelle, en des proportions moindres, le *Stromanthe* ou *Calathea sanguinea*. Nous en devons la découverte et l'introduction à M. Porte, qui le rencontra dans les forêts du Rio-dos-Ilheos, dans la partie méridionale de la province de Bahia.

Monochaetum sericeum. Petit arbrisseau touffu à feuilles ovales acuminées, recouvertes d'un duvet blanchâtre et soyeux. Fleurs très-abondantes d'un rose tendre et de la grandeur de celles du *M. ensiferum*. Cette espèce habite les régions plus froides de la Cordillière orientale de la Nouvelle-Grenade : elle supporte parfaitement la serre froide où elle se fera remarquer, depuis février jusqu'en avril, par l'abondance de ses jolies fleurs roses.

Musa glauca. — Bananier très-remarquable, provenant du

versant tempéré du Pic Adam dans l'île de Ceylan. Les feuilles sont longuement pétiolées, lancéolées, acuminées, glaucescentes en dessus et glauques pulvérulentes en dessous. Le stype se couvre de grandes taches d'un pourpre noirâtre.

MUTISIA CLEMATIS. — Le *Mutisia clematis* est une plante sarmenteuse à feuilles pinnées, légèrement velues et à grandes fleurs imbriquées, d'un rouge écarlate. Il habite les régions très-froides des Andes de Bogota, à une altitude supramarine de 3 à 4,000 mètres dans des parages où le thermomètre descend fréquemment au-dessous de zéro. Sa culture en pleine terre paraît assurée.

PHILODENDRON FENESTRATUM. — Espèce grimpante des plus curieuses, à grandes feuilles ovales lancéolées fortement perforées entre les nervures ; elle est originaire des provinces méridionales du Mexique.

CRESCENTIA REGALIS. — Arbuste majestueux à feuilles sessiles entières, dures et coriaces, spatulées, longuement atténuées, mesurant 1 mètre de longueur sur 27 à 28 centim. de largeur. C'est une plante à effet grandiose, et la digne rivale du *Curatella* (*Theophrasta*) *imperialis*.

GOMPHIA THEOPHRASTA. — Arbrisseau à port de *Theophrasta* glabre, feuilles amples lancéolées (de 66 centim. de longueur), courtement pétiolées, dentelées et cuspidées, d'un vert sombre, d'une texture rigide et parcheminée, à veinures réticulées. Fleurs terminales en panicules, de 27 millim. de diamètre, d'un jaune très-vif.

JACQUINIA SMARAGDINA. — Myrsinée à feuilles verticillées, ovales aiguës, glabres en dessus ; rameaux, pétioles, et dessous des feuilles couverts de poils hispides. Fleurs grandes, d'un vert d'émeraude. Ce joli arbrisseau croît à l'entrée des cavernes et dans les gorges obscures des environs de Teapa, dans la province de Tabasco.

OREOPANAX PELTATUM. — C'est le premier Aralia mexicain

qui entre dans nos cultures. Les feuilles sont trilobées, glabres, parcheminées. Il ne le cède en rien aux plus belles espèces colombiennes, et prend un rang distingué parmi les nombreuses espèces introduites en Europe.

Rhopala australis. — Cet arbuste élégant provient des parties les plus australes du Brésil, où il habite les montagnes qui avoisinent la république de l'Uruguay. Par le duvet fauve doré qui recouvre la tige, les pétioles et les bords des folioles rhomboïdales, ainsi que par des feuilles gracieusement inclinées, ce *Rhopala* est très-distinct de toutes les espèces connues jusqu'à ce jour.

Rhopala glaucophylla. — Grande et magnifique espèce à folioles presque aussi grandes que celle du *R. Jonghii*, recouvertes, de même que les pétioles et les parties non ligneuses de la tige, d'un duvet glauque fulvescent. C'est une des nombreuses découvertes de M. Porte, qui rencontra cette espèce sur les parties les plus élevées de la Sierra de Picu, dans la province de Saint-Paul au Brésil.

Th. Larché.

LA CHINE ET LE JAPON.

Exploration du fleuve Amour.

Grâce à l'intervention des armes françaises et anglaises, la Chine et le Japon, les deux plus grandes nations asiatiques, ont ouvert leurs ports aux Européens. La science de la culture en retirera certainement des avantages ; car les arts agricoles et horticoles sont poussés, paraîtrait-il, très-loin chez ces peuples.

L'horticulture peut trouver dans ces pays un double profit. En effet des voyageurs sauront en rapporter assurément des espèces et des variétés nouvelles, et en même temps ils auront pu observer des pratiques inconnues pour nous jusqu'à ce jour

et probablement fort intéressantes. Ces résultats féconds peuvent se produire bien plus vite que dans tout autre pays, car les Chinois et les Japonais, nous venons de le dire, se sont occupés avec succès de botanique et d'horticulture ; les hommes spéciaux en ces sciences connaissent les plantes de leurs empires : les plus brillantes, celles, en un mot, qui doivent captiver l'amateur de plantes sont cultivées; enfin les espèces japonaises ont été introduites en Chine et réciproquement. Dans de pareilles conditions, il est possible de rapporter beaucoup après un séjour même assez court. Je suis certain qu'à son retour l'expédition nous procurera déjà de précieuses conquêtes horticoles ; des voyageurs sont du reste déjà en route!

La flore de ces empires, toute riche qu'elle est, peut pourtant moins offrir que l'on pourrait se l'imaginer. Car une observation certaine, due aux recherches de géographie botanique, nous montrent une grande similitude de végétation entre le nord de ces contrées et nos pays, entre le midi et les État-Unis. Ce fait est surtout remarquable pour les arbres dont on a trouvé beaucoup de mêmes espèces sur un continent et sur l'autre. Les *Vitis* par exemple des États-Unis sont à peu près les mêmes que les expèces asiatiques croissant à des latitudes correspondantes.

Quelques botanistes ont cru devoir en conclure que, d'un côté ou de l'autre, ces plantes que l'on retrouvait ainsi à de si grandes distances avaient été introduites grâce au passage facile du détroit de Béring. Mais nous ne saurions adopter cette manière de voir ; car des observations entomologiques nous montrent également un grand nombre de genres et d'espèces d'insectes semblables dans cette partie de l'Asie avec ceux du nord de l'Europe et de l'Amérique, et il n'est pas possible d'admettre que des insectes aient été ainsi transportés par les hommes ou par tout autre moyen.

Nous disions que les Chinois et les Japonais avaient poussé

fort loin l'art horticole, et qu'il était possible de tirer de grands enseignements de leurs connaissances. Ils excellent, ont rapporté les rares explorateurs de ces régions lointaines, dans la culture maraîchère ; ils connaissent les subtilités de la taille des arbres fruitiers, et ils mettent une grande adresse dans leurs moyens variés de multiplication, cette partie où les Français excellent plus que tout autre peuple. Mais les Asiatiques de ces régions, nous disent les voyageurs, ont surtout un talent incroyable pour employer leur sol avec profit, sans perte de temps. Il y a fort longtemps que le système coûteux des jachères est remplacé en Chine par celui encore presque nouveau en France, des assolements. Ils savent aussi utiliser les moindres parties de leurs terres. Ainsi les talus des fossés qui bordent les chemins sont toujours cultivés. Ils ont d'énormes jardins suspendus et les balçons, les terrasses, les ponts des bateaux, même les toits de quelques maisons, sont littéralement cultivés.

Aux environs des villes, des sortes de maraîchers s'établissent sur de lourds bateaux, cultivant leurs ponts et élevant des troupeaux d'oiseaux aquatiques qu'ils nourrissent facilement, en changeant de place de temps en temps, grâce aux insectes et petits crustacés qui habitent les bords des eaux, et aux plantes qui y croissent.

Chacun sait que nous avons dès longtemps retiré de bonnes plantes des deux grands empires chinois et japonais. Il serait superflu de les citer, elles sont pour la plupart connues. Dans ces derniers temps nous avons reçu de ces pays un *Rhamnus* fort précieux, car il produit ce beau vert de Chine, qui offre l'immense avantage de ne point devenir bleu à la lumière. C'est, je crois, le *Rhamnus clorophorus* (lokao des Chinois).

Un autre *Rhamnus*, préférable peut-être, *le Rhamnus utilis*, a un emploi analogue; mais cet arbre ne nous est connu que fort imparfaitement par un échantillon incomplet, envoyé je

crois, par un missionnaire intrépide, le père Elliott, si mes souvenirs sont bons, et par un dessein défectueux. Nous devons espérer acquérir encore une autre espèce du même genre, qui fournit le bleu de Chine.

Je n'ai appelé l'attention sur ces *Rhamnus* que pour faire bien comprendre l'intérêt que doit offrir à la science horticole, l'entrée dans l'intérieur de ces pays, récemment conquise par les Européens.

Nous pouvons espérer en nouveautés de beaux arbres, des céréales, des légumes, des fruits, des plantes ornementales ou bizarres, et surtout des plantes économiques. Nous ne retirerons probablement que peu de plantes fourragères, et l'on comprendra facilement que dans un pays où l'on consomme exclusivement du lait de femme, il y ait un intérêt bien moindre à l'élevage des bestiaux. D'ailleurs, la fabrication des engrais qui est poussée fort loin, trouve surtout ses ressources dans les villes, et l'alimentation est plutôt végétale qu'animale.

Dernièrement une partie de l'intérieur de l'Asie a été explorée soigneusement; c'est celle arrosée par l'Amour. On sait que ce grand et célèbre fleuve qui appartient à la fois à la Russie d'Asie et à la Chine, prend sa source dans ce dernier pays où il se forme de différents affluents importants. Il sépare, dans une partie de son parcours, la Daourie Chinoise de la Daourie Russe, traverse tout le pays des Mandchoux et se jette enfin, après un parcours considérable, dans le golfe de la mer d'Okhotsk. Les contrées que traverse l'Amour, avaient eu peu d'explorateurs. Quelques expéditions russes avaient seules pu suivre son cours, et ce n'est que dernièrement, comme nous le disions, que quelques courageux voyageurs naturalistes et principalement botanistes, nous ont fait connaître la nature de ces bords. M. Maximovicz, surtout, a parcouru et étudié ces sauvages contrées. Il en a rapporté d'intéressantes notes, des plantes

sèches, et les graines de quelques espèces qui lui ont paru mériter les honneurs de la culture. Le botaniste russe a fait du reste déjà connaître, dans un rapport présenté à l'Académie des sciences de St-Pétersbourg, la végétation de cette contrée, et M. Rupprecht, chargé de la détermination des plantes récoltées par cet explorateur, y a reconnu 22 espèces nouvelles, parmi lesquelles plusieurs beaux arbres, tels que *Juglans*, *Corylus*, *Acer* et *Xylosteum*, un magnifique arbre et un odorant arbuste formant des genres nouveaux de la famille des *Légumineuses* et de celle des *Schizandracées*. Ajoutons encore le kokhto, un arbre qui produit des couches de liège utilisables, comme le célèbre chêne méditerranéen; un nouveau citronnier qui supportera probablement le froid du nord de l'Europe, enfin un nouvel arbre fruitier dont l'introduction peut être avantageuse. M. Maximovicz cite encore, comme ornemental, un arbuste très-épineux de la famille des *Araliacées*, qui, par son mode de végétation, prend un peu l'aspect d'un palmier.

Il résulte pourtant des recherches de M. Maximovicz et de celles de M. Middendorff, que la région du fleuve Amour, remarquable d'ailleurs par la vigueur de sa végétation, ne présente pas un cachet particulier, si je puis dire. Sa flore est presque identique à celle de la Daourie Russe, si bien étudiée par M. Turczaninow. Elle se rapproche à la fois de celle de nos pays (on a reconnu le long du fleuve Amour : *Pinus cembra*, *Populus tremula*, *Sorbus aucuparia*, etc.) et de celle de l'Est des États-Unis. C'est du reste ce que nous faisions remarquer au commencement de cette note et nous citions comme exemple le genre *Vitis*. Enfin, bien des plantes que l'on rencontre le long de l'Amour, ont été signalées dans d'autres parties de l'Asie ; ainsi dans les provinces russes de Tamsk et d'Ienisseisk. dans la presqu'île du Kamstchatka, dans les îles japonnaises.

Nous avons dit que le voyageur russe avait rapporté des graines des rives de l'Amour. Le jardin botanique de St-Pé-

tersbourg a eu cette magnifique et complète collection ; mais quelques graines plus abondantes ont été expédiées en France et acquises par la maison Vilmorin, qui a encore pu mettre au commerce d'assez remarquables collections. C'est ce qui m'a fait insister sur cette région asiatique. Malheureusement quelques espèces ne lèveront probablement pas, après un si long voyage. Voici la liste des espèces offertes en une seule collection.

Erables. *Acer tegmentosum*.
— *ginnala*.
— *mano*.
Noisetier. *Corylus heterophylla*.
Frêne. *Fraxinus mandschurica*.
Maximoviczia amurensis. } Nouveaux genres de la
Maakia amurensis. } famille des légumineuses.
Phelladendron amurense. Genre nouveau.
Lilas. *Syringa pinnatifida*.
Tilleul. *Tilia mandschurica*.
Vigne. *Vitis amurensis*.
Lis. *Lilium pulchellum*.
— *spectabile* (1).

A. de Talou.

SUR LA STRATIFICATION DU CERFEUIL BULBEUX.

Le cerfeuil bulbeux, comme nous le savons tous, demande à être semé dans les deux ou trois mois qui suivent la récolte des graines; si l'on tarde plus que le mois de septembre, il arrive presque toujours qu'il ne germe pas au printemps, et qu'il faut l'attendre jusqu'à la deuxième année. Ce retard étant une perte de temps considérable, nous avons cru qu'il serait

(1) Ces deux espèces sont levées au moment où l'on met sous presse.

possible d'obvier à cet inconvénient en stratifiant les graines en temps utile ; qu'on pourrait ainsi prolonger les semis tout l'hiver et les continuer jusqu'en mars. Notre attente n'a pas été trompée ; nous avons eu jusqu'à ces derniers temps, des graines stratifiées complétement germées, et dont la radicule commençait à pousser. Ces graines semées en planches, sortirent presque aussitôt de terre.

Voici le moyen très-simple de stratification que nous avons employé ; il ne diffère de celui dont on se sert habituellement pour les noyaux d'arbres que par l'époque à laquelle il a été fait. En septembre, nous avons disposé lit par lit, avec de la terre légère et criblée, les graines de cerfeuil bulbeux que nous avons placées dans des pots à fleurs ; ces pots ont été ensuite enterrés et recouverts de manière à se trouver garantis de tout accident ; ils ont ainsi passé l'hiver dehors. On voit que ces graines ainsi stratifiées ont subi toutes les influences atmosphériques qui se sont présentées et que rien n'a dû les contrarier dans leur développement. Nous avons pu, par ce moyen, prendre des grains au fur et à mesure des besoins de notre commerce et satisfaire à toutes les demandes des amateurs, qui ont pu semer et compter sur une récolte de racines pour cette année.

Nous croyons que cette méthode aura pour l'horticulture deux avantages marqués : le premier, de permettre de faire des semis de cerfeuil bulbeux, quand bien même l'époque voulue serait passée ; le deuxième, de mettre à même de garder sous un petit volume, la quantité de semence nécessaire pour les besoins de la maison et de se dispenser de laisser pendant plusieurs mois dans son jardin des planches nues, qu'il faut entretenir et sarcler comme si elles étaient garnies de plantes, et dont la présence dans un jardin produit toujours un effet désagréable à l'œil.

LOUESSE.

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE LYON.

3e révision de la liste des Poires (suite).

Fruits de deuxième qualité.

Dans un précédent article, nous avons fait connaître le résultat du travail du congrès pomologique, pour les poires de toute première qualité, marquées au tableau comme fruits *très-bons*. Aujourd'hui nous nous occupons des fruits de seconde qualité, dits *bons*.

Arbre courbé (Van Mons). — Syn. Amial. — Fruit gros et assez gros, chair fondante, fine : oct., nov. Arbre très-fertile, pour espalier et haute tige ; vient mieux sur franc, et encore pousse-t-il peu dans certains sols argileux et ferrugineux.

Bergamote d'été (Duhamel). — Syn. Beurré blanc, Milan blanc, Milan de la Beuvrière, Franc Réal d'été. — Fr. moyen ; chair mi-fine, mi-fondante ; août, sept. — Entrecueillir (1). Arbre très-fertile ; toutes formes.

Beurré Benoît (Benoît). — Syn. Beurré Auguste Benoît. — Fr. moyen ; chair très fondante ; sept., oct. — Arbre fertile, toutes formes, vient mieux sur franc.

Beurré Capiaumont (Capiaumont). — Synonyme : Beurré aurore. — Fr. moyen ; chair mi-fine, mi-fondante ; octobre. — Arbre très-fertile, toutes formes ; vient mieux sur franc. Le fruit est de bonne conservation et de première qualité pour compote.

Beurré d'Amanlis. — Syn. Wilhelmine. — Fr. gros, chair fondante ; sept. — Arbre très-fertile ; toutes formes. Les synonymes retranchés sont : Hubard, Poire Dalbert ou d'Albert, Poire Kossoire.

(1) Cette observation s'applique à toutes les Poires d'été qu'il faut cueillir avant leur complète maturité sur l'arbre.

Beurré de Luçon.—Syn. Beurré gris d'hiver nouveau.—Fr. assez gros, chair fine, mi-fondante ; déc., janv.—Arbre fertile pour pyramide et espalier, sur franc. Exposition chaude ; le fruit en a besoin pour acquérir toutes ses bonnes qualités.

Beurré de Nantes. — Fr. moyen, chair fine, mi-fondante ; sept. — Arbre très-fertile pour pyramide. Vient mieux sur franc. Synonyme retranché : Beurré nantais.

Beurré Diel (Van Mons).—Syn. Beurré magnifique, B. incomparable, B. royal, B. des trois jours. — Fr. gros et très-gros, chair mi-fine, mi-fondante, nov. et déc.—Arbre fertile, toutes formes, réussit bien au nord. Fruit de bonne garde, trouvé par Meuris, et dédié par Van Mons à Georges Diel, pomologue allemand.—Syn. retranchés : Drytoren, Poire de melon, Graciole d'hiver.

Beurré Six (Six à Coutray.). Fr. gros, chair fine, fondante ; nov., déc.—Arbre fertile, toutes formes.

Beurré Sterckmans.— Syn. Belle-Alliance.— Fr. assez gros et très-gros, chair mi-fine, fondante ; déc., janv.—Arbre fertile, toutes formes.—Syn. retranchés : Doyenné Sterckmans, Calebasse Sterckmans.

Bésy de St.-Wast. —Syn. Bésy Vaët, Beurré Beaumont. — Fr, moyen, chair mi-fine, mi-fondante ; déc., janv. — Arbre fertile, toutes formes, mieux sur franc. — Syn. retranché : Bésy de Wast.

Bon Chrétien d'hiver.— Syn. Poire d'angoisse, Poire de St-Martin, Bon-Chrétien de Tours.—Fr. gros, chair mi fine, mi-fondante ; hiver. — Arbre assez fertile pour espalier, au midi.

Bonne d'Ezée (Dupuy-Jamain, 1838). Fr. assez gros, chair fine, fondante ; sept.— Arbre très-fertile, pour pyramide et espalier ; greffer sur franc. — Syn. retranchés : Belle et bonne des haies.

De Tongres (Durondeau). — Syn. Durondeau. — Fr. gros,

chair bien parfumée, mi-fine, mi-fondante; oct.— Arbre fertile, toutes formes, réussit mieux sur franc.

Doyen Dillen.— Fr. assez gros, chair mi-fine, mi-fondante; nov. — Arbre fertile, toutes formes. — Cueillir avant la complète maturité sur l'arbre.

Duchesse d'Angoulême (Audusson Hiron). —Syn. Duchesse. Fr. très-gros, chair mi-fine fondante ; oct., nov.—Arbre très-fertile, toutes formes. Syn. retranchés : Poire de Pézénas, des Oparonnais.

Duchesse d'Angoulême panachée. Mêmes qualités que le type. La panachure n'est pas bien fixée sur franc.

Epine du Mas. — Syn. Colmar du Lot, duc de Bordeaux. — Fr. moyen, chair mi-fine, fondante ; nov. déc. — Arbre très-fertile, toutes formes. Vient bien à haute tige et au nord.

Figue d'Alençon.— Syn. Figue d'hiver. — Fr. moyen, chair mi-fine, mi-fondante; nov. déc. — Arbre fertile, toutes formes, mieux haute tige. Syn. retranchés : Bonissime de la Sarthe. Ce nom s'applique à un autre fruit obtenu par M. Léon Leclerc (1).

Fondante de Noel (Major Espéren). Fruit gros, chair mi-fine mi-fondante; déc. — Arbre fertile, toutes formes. — Syn. retranchés : Belle ou Bonne après Noel.

Grand Soleil (Van Mons). Fruit assez gros, chair mi-fine, mi fondante; déc. — Arbre fertile, toutes formes. Trouvé en face l'auberge du Grand-Soleil; de là le nom.

Graslin. (François Bruneau). — Fruit gros ou assez gros ; chair mi-fine, fondante, juteuse ; oct. nov. — Arbre fertile, toutes formes.

Nouveau Poiteau. — Syn. Tombe de l'Amateur. — Fruit

(1) Voici l'observation qui devrait se trouver à la suite de tous les synonymes retranchés : le *Pourquoi*. Mais on ne peut tout faire à la fois : cette lacune sera évidemment remplie dans le prochain travail du congrès.

gros, chair fine, fondante, oct., nov. — Arbre fertile, toutes formes.

Rousselet d'Août. — Syn. gros Rousselet d'Août (Van Mons). Fruit moyen, chair fine, fondante, août. — Arbre très-fertile, pour pyramide, haute tige ; greffer sur franc.

Soldat Laboureur (Major Espéren). Fruit assez gros, entre-cueillir, chair mi-fine, fondante, relevée, oct. déc. — Arbre fertile, toutes formes.

Théodore Van Mons (Van Mons). — Fruit assez gros, chair fine, fondante, oct. — Arbre fertile, toutes formes.

Triomphe de Jodoigne (Simon Bouvier). — Fruit gros ou très-gros, chair mi-fine fondante, novembre déc — Arbre fertile vigoureux, dont le fruit, qui blettit parfois, vient bien au nord.

§. — Variétés spécialement pour haute tige (arbres de verger).

Bergamote Sylvange. — Syn. Poire Sylvange. — Fruit moyen, chair fine fondante, nov. et déc. — Arbre fertile.

Beurré Goubault (Goubault). Fruit moyen, chair mi-fine, mi-fondante, sept. Entrécueillir. — Arbre très-fertile pour pyramide.

Bon Chrétien d'été (Duhamel). — Syn. Gracioli. — Fruit moyen et gros, chair cassante, juteuse ; août, sept. — Arbre assez fertile, pour pyramide, terrain chaud.

Citron des Carmes (Duhamel) — Syn. Petite Madeleine, St.-Jean. — Fruit petit, chair mi-fondante, mi-fine; juillet. Entre-cueillir. — Arbre très-fertile.

Doyenné de Juillet (Van Mons) — Syn. Roi Jolimont. — Fruit petit, chair mi-fine, mi-fondante ; juillet. Entrecueillir. — Arbre très-fertile, pyramide.

Epargne (Ligier, La Quintinie, Duhamel). — Syn. Beau Présent, Cuisse-Madame, St.-Samson, Cueillette. — Fruit moyen

et asssez gros, chair mi-fine, mi-fondante; juillet, août. Entrecueilllir. Arbre très-fertile. — *Syn.* retranchés : Grosse Madeleine, Chopine, Beurré de Paris, de la table des princes.

§ 2. — Variétés dont les fruits sont à cuire.

Bellissime d'hiver (Duhamel). Syn. — Belle Noisette. — fruit gros ; fin d'hiver. — Arbre fertile, toutes formes, mieux haute tige. — Syn. retranché : Angleterre d'hiver.

Bon Chrétien d'Espagne (Ligier, Duhamel). — Syn. Mansuette des Flamands. — Fruit gros; nov. decembre. Arbre fertile, toutes formes.

Catillac (Duhamel). — Syn. Gros Gilot, Gros Monarque, Monstrueuse des Landes, Chartreuse. — Fruit très-gros ; février-mai. — Arbre très-fertile, toutes formes, mieux haute tige.

Messire Jean (Duhamel). — Syn. Messire Jean gris, Messire Jean doré, Chaulis. — Fruit moyen, assez bon cru, mais sujet à blettir, novembre. Arbre fertile, toutes formes, haute tige. Syn. retranché : Mi-Sergent.

Van Marum (Van Mons). — Syn. Calebasse monstre, Calebasse carafon, Calebasse royale. — Fruit très-gros, chair grosse mi-cassante; octobre. — Arbre très-fertile, toutes formes, sur franc. Le fruit est sujet à blettir même avant la maturité. — Syn. retranché : Calebasse monstrueuse du Nord, Triomphe de Hasselt.

§ 3. — Variétés récemment admises par le Congrès.

Ananas. — Fruit petit et moyen musqué, chair mi-fine fondante; sept., octobre. — Arbre très-fertile, toutes formes.

Bergamote Cadette (Duhamel).— Syn. Beurré Beauchamp. — Fruit petit et moyen, chair mi-fine, fondante, légèrement granulée; oct., nov. — Arbre très-fertile, pour pyramide et haute tige ; mieux sur franc.

Bergamotte fortunée (Parmentier d'Enghien). — Fruit moyen, chair fine mi-fondante, février-avril. Arbre fertile ; toutes formes, à toute exposition.

Beurré Bachelier (Bachelier). — Fruit gros, chair fine fondante, octobre-novembre. Arbre assez fertile, toutes formes, spécialement sur franc ; taille allongée les premières années.

Beurré Burnicq (Major Espéren). — Fruit petit et moyen, chair fine fondante, octobre. Arbre très-fertile, toutes formes.

Beurré Curtet (Bouvier de Jodoigne). — Fruit petit et moyen, chair fine fondante, octobre. Arbre fertile, toutes formes, mieux haute tige.

Beurré D'albret (Jamin J.-L.). — Fruit moyen, chair fine, fondante, septembre. Arbre très-fertile, toutes formes.

Beurré Duval (Duval). — Fruit assez gros, bien parfumé, chair fine, fondante, oct.-nov. Arbre fertile, toutes formes.

Bouvier Bourgmestre (Simon Bouvier). — Fruit assez gros, chair mi-fine, mi-fondante, novembre. Arbre assez fertile, toutes formes.

Colmar d'hiver (Duhamel). — Fr. Syn. Poire manne assez gros ou moyen, chair mi-fine mi-fondante, fév.-mars. Arbre peu fertile, pour espalier, lent à se mettre à fruit.

Doyenné Goubault (Goubault d'Angers). — Fruit moyen ou assez gros, chair mi-fine mi-cassante, janv.-mars. Arbre fertile, toutes formes ; spécialement sur franc.

Prince Albert (société Van Mons). — Fruit moyen, chair fine fondante, fév.-avril. Arbre assez fertile, toutes formes.

Princesse Charlotte (major Espéren). — Fruit moyen, chair fine fondante, oct.-novembre. Arbre assez fertile, toutes formes.

Suzette de Bavay (Espéren). — Fruit petit et moyen, chair mi-fine fondante, eau abondante, fév.-avril. Arbre très-fertile, toutes formes.

ERREUR NÉCROLOGIQUE.

Mort de M. Spach.

Le premier bulletin de 1859, du *Cercle pratique d'horticulture et de botanique du département de la Seine-Inférieure*, dans le compte rendu des travaux de cette Société, consigne la mort d'un botaniste éminent du Jardin-des-Plantes de Paris, M. Spach. Nous sommes heureux de rassurer ses amis et les amis de la science. Le savant auteur de la partie botanique des *Suites à Buffon* n'est pas mort. Il est vrai que le zélé conservateur des Galeries de botanique du Muséum de Paris, oubliant trop que notre pauvre machine humaine e-t douée d'une somme de force déterminée, et que ce n'est jamais impunément qu'on lui fait produire plus qu'elle ne doit dépenser, a vu sa santé assez gravement altérée au commencement de cette année. Mais quelques semaines de repos ont suffi pour le rétablir de cette grave indisposition, et lui rendre toute son activité. Depuis deux mois, la science a retrouvé son habile botaniste descripteur, et le Muséum son infatigable travailleur, qui laissera un large sillon de son passage au milieu des collections des galeries de botanique.

F. Herincq.

Les loques pour palisser.

Nous sommes en pleine époque de palissage. Tout le monde est à la recherche de mauvais morceaux de drap pour faire les *loques* qui doivent servir à fixer les bourgeons le long des murs, et souvent on n'en trouve pas. Nous croyons rendre un véritable service aux arboriculteurs, en leur signalant les petites bandes de cuir propres au palissage, de M. Groulon, quai

Saint-Michel n° 9, à Paris. Le prix en est si minime (25 centimes le cent ou 2 fr. le mille), que vraiment ce n'est pas la peine de passer son temps à couper des petites bandes de drap.

Les étiquettes d'ivoire.

C'est à M. Angiboust, à Beaumont-sur-Oise, (Seine-et-Oise) qu'on doit ces étiquettes, qui présentent un avantage réel sur toutes celles qui ont été présentées jusqu'à présent. En effet, les caractères tracés avec une encre de nitrate d'argent, sont ineffaçables. Nous avons vu des étiquettes écrites depuis 7 ans, exposées à l'air et dont l'écriture est encore parfaitement lisible. L'encre de nitrate se fait en dissolvant un gramme de nitrate d'argent anhydre, dans 10 grammes d'eau distillée. C'est une liqueur incolore qui se conserve très-bien dans un flacon bien fermé, qu'on doit tenir dans un endroit obscur quand on ne s'en sert pas. Pour écrire il est préférable de se servir d'une plume d'oie. O. L.

EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

Pontoise.	du 16 au 19 juin.
Paris.	du 23 au 31 mai.
Versailles.	du 29 mai au 2 juin.

M. le Ministre d'État et de la maison de l'Empereur, ayant chargé la Société de l'entretien du jardin de l'exposition des Beaux-Arts, les Horticulteurs pourront exposer les plantes à fleurs jusqu'au 15 juin prochain.

S'adresser à M. Rouillard, secrétaire, 28, rue de Longchamp, à Paris.

Paris. — Imp. de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9.



Blanchard pinx. Pfalz sc.

Begonia Griffithii, Hook.

BEGONIA GRIFFITHII HOOK.

(Pl. XIX.)

Etymologie. Dédié, par Linné, à Michel Bégon, protecteur de la botanique, intendant de la marine, sous Louis XIV.

Famille : *Bégoniacées* de Rob. Brown ; *Monoécie polyandrie* de Linné.

Caractères génériques. Les *Begonia* sont des herbes généralement indigènes à l'Asie et à l'Amérique tropicales. Leurs feuilles, qui sont alternes ou radicales, présentent le caractère singulier d'une irrégularité de forme et qui consiste en un plus grand développement d'une des deux moitiés du limbe; ces feuilles sont souvent entières en cœur, et quelquefois découpées plus ou moins profondément en lanières; des stipules membraneuses caduques accompagnent toujours les feuilles.

Les fleurs ne renferment qu'un organe, étamines ou pistils ; mais, sur chaque individu, on trouve réunies les fleurs des deux sexes (c'est ce qu'on appelle : plante monoïque). Les fleurs mâles ou à étamines sont composées d'un calice à 4 sépales colorés disposés en croix, dont 2 extérieures plus grandes et 2 intérieures; la corolle est nulle; un nombre indéfini d'étamines occupe le centre; il n'y a pas la moindre trace d'ovaire. Dans les fleurs femelles ou à pistils, le calice est coloré, à 4-9 sépales, et son tube soudé à l'ovaire qui est infère, à 3 côtes ou ailes; 3 styles surmontent cet ovaire, et chacun d'eux est divisé en 2 branches qui se terminent par un stigmate épaissi capité ou flexueux. Le fruit est une capsule à 3 loges qui renferme plusieurs graines très-fines, oblongues à testa excessivement mince et longitudinalement strié.

Description. Le *Begonia Griffithii* est une espèce asiatique, dépourvue de tige. Les feuilles naissent d'un rhizôme souterrain ; elles sont en cœur oblique, acuminées, sinuées, ciliées, longues de 15 à 17 cent. sur 11 à 12 de largeur. La surface supérieure est poilue, hispide, d'apparence granuleuse, de deux couleurs : vert sombre au centre, qui est entouré d'une bande de 10 à 15 mill. de largeur d'un blanc verdâtre, et sur le bord une pareille bande, mais d'un vert sombre comme le disque, forme

le cadre. La face inférieure présente également deux couleurs : autour de l'insertion du pétiole c'est un large disque d'un beau rouge carmin, entouré d'une bande circulaire d'un vert tendre: le bord est rouge carmin comme le disque. — Les fleurs de couleur blanc rosé, sont en petit nombre, disposées en cymes au sommet d'une hampe radicale plus longue que les feuilles : les fleurs mâles sont à 4 sépales, les femelles à 5 sépales dont les extérieurs poilus.

Le *Begonia Griffithii* est une espèce très-intéressante et très-remarquable par son feuillage. Introduite en 1856 dans les cultures européennes, c'est elle qui a ouvert cette charmante série d'espèces à feuillage métallique, panaché, et qui les fait rechercher pour l'ornement floral des appartements.

Historique. L'introduction de la première espèce de *Begonia* remonte à l'année 1777, c'est le *B. nitida*. La seconde introduction, le *B. hirsuta*, porte la date de la révolution française (1789). Jusqu'en 1800, trois nouvelles espèces seulement furent introduites : l'*acuminata* en 1790, le *macrophylla* en 1793 et le *dichotoma* en 1800 ; c'est à l'Amérique qu'on doit ces 5 *Begonia*. Les espèces asiatiques ne commencèrent à figurer dans les collections que dans les premières années de ce siècle : en 1804, la Chine fournit le *discolor ;* Amboine procure le *tuberosa* en 1810 ; on introduit du Népaul, le *picta* en 1818 et le *palmata* en 1819. En 1822 apparait la première espèce africaine, le *diptera*, originaire du cap de Bonne-Espérance, qui fut suivie, à 15 années de distance, par le *parviflora*, et ensuite par le *Dregei* en 1838. A cette époque 46 espèces, dont 39 indigènes à l'Amérique, étaient ou avaient été cultivées en Europe ; mais aucune n'avait su attirer particulièrement l'attention des amateurs, et encore moins des horticulteurs ; elles étaient surtout cultivées comme plantes de collection botanique. Ce n'est qu'en 1847 que le genre Begonia devint un peu *populaire*, et c'est au *B. fuchsioides*, qu'il doit ce commencement de po-

pularité qui les amène jusque sur nos marchés. Jusqu'ici c'était par la fleur que les *Begonia* attiraient plus ou moins l'attention. Le feuillage n'avait rien de bien distingué, si ce n'est la couleur rouge qui ornait la face inférieure des feuilles, de quelques espèces, entre autres les *Fischeri, monoptera, discolor, sanguinea*, etc. Il était réservé à M. Thwaites, de doter l'horticulture de la première espèce de *Begonia* à feuillage vraiment ornemental ; c'est en effet, le *B. Thwaitesii*, rapporté par lui de Ceylan en 1852, qui commence cette intéressante série que nous voyons figurer dans toutes les jardinières des salons d'amateurs ; ses feuilles sont rouge-brun et vert foncé, avec marbrures ou taches d'un vert pâle.

Mais aujourd'hui cette espèce pâlit devant les introductions nouvelles de l'Inde. Outre les marbrures et la diversité des couleurs, il y a, chez ces dernières arrivées des teintes métalliques, qui en font les véritables chefs-d'œuvre de la création. Depuis l'importation en 1856, du *Begonia Griffithii*, premier de ce type, les collections se sont, en effet, enrichies, des *B. rex, splendida, miranda, imperator*, etc., bien supérieurs au *Griffithii*, même par les teintes argentées et cuivrées, et l'ampleur de leur feuillage.

MM. Thibault et Keteléer, habiles et intelligents horticulteurs de la rue de Charonne, ont compris de suite toute l'importance de ces nouveautés. Ils ont fécondé le *B. rex* par le *splendida*, et cette opération artificielle leur a produit des métis les plus remarquables et qui laissent bien loin derrière eux le père et la mère, ainsi que tous les autres parents germains.

Culture. Pour la culture, il y a deux catégories à établir : l'une pour les espèces à feuilles persistantes, et l'autre pour les plantes qui perdent leurs tiges.

A l'exception des espèces de la Chine et du Cap qui sont de serre froide, toutes les autres demandent la serre chaude pour l'hiver et un abri sous verre pendant l'été ; car les *Begonia* sup-

portent difficilement les intempéries du climat de la France même en été ; le rôle de la plupart des espèces, est d'orner les serres pendant la belle saison en compagnie des *Achimenes*, des *Gloxinia* et d'autres plantes aussi délicates.

Il faut aux *Begonia* une bonne terre de bruyère riche en humus ; on peut, sans crainte, y ajouter du terreau bien consommé. Les espèces qui perdent tiges et feuilles, doivent être placées dans un endroit très-sec de la serre, sans recevoir, conséquemment, aucun arrosage pendant la période de repos. Aussitôt que la végétation apparaît, on les place à la lumière, et les arrosements doivent commencer. On peut devancer l'époque d'entrée en végétation en les plaçant sous châssis chaud et en arrosant graduellement pour éviter la pourriture des tubercules ; ces plantes se forcent facilement. Pendant la végétation l'eau peut leur être donnée abondamment.

Les espèces à feuilles persistantes ne demandent que de la chaleur et de l'humidité durant la période végétative ; après la floraison, on favorise le repos en diminuant la température et les arrosements.

La multiplication est facile : par graines qui doivent être très-peu recouvertes et tenues dans un état constant de moiteur; par boutures, par éclat ou séparation des rhizômes ou tubercules pour les espèces qui perdent leurs tiges.

F. Herincq.

CAMELLIA MADAME PLACE.

(Pl. XX.)

Le *Camellia Madame Place* n'est pas un Camellia rosette, aux pétales régulièrement et froidement imbriqués, comme beaucoup d'amateurs les aiment. C'est une variété à fleur péoni-



E. Blanchard pinx. Visto sc.

Camellia Madame Place.

N. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade, 15, Paris.

forme, largement étoffée, pleine de vie, et dont l'arrangement des pétales laisse toujours, à l'œil, du nouveau à découvrir. Ces fleurs sont très-grandes (13 à 15 cent. de diamètre), de belle couleur rouge ; les pétales des trois rangées extérieures sont très-larges, plans, arrondis au bord, redressés pour former un peu la coupe, et retenir les nombreux pétales du centre plus petits un peu chiffonnés et de même couleur que ceux de la circonférence.

Pour nous, c'est une des plus jolies variétés ; elle a été obtenue et mise au commerce, il y a deux ans, par M. Henri Courtois, successeur de Tanponnet, rue de la Muette 26, à Paris; nous n'hésiterons pas à la recommander aux amateurs.

O. Lescuyer.

DIELYTRA SPECTABILIS.

Variété à fleurs blanches.

Le *Dielytra spectabilis*, après avoir résisté pendant plusieurs années aux tentatives des horticulteurs, qui ont essayé de tous les moyens pour l'entraîner dans la voie de l'inconstance, vient enfin de succomber entre les mains de M. Rolland, à Meaux. C'est après dix années de semis successifs, sans résultat d'abord, que M. Rolland a obtenu une *variété à fleur blanche*, de cette charmante et gracieuse fumeterre ; sur mille individus qu'il a réussi à faire lever l'année dernière, un seul lui a offert cette importante variation. Il ne diffère du type que par la couleur de la fleur et un peu par le feuillage qui est plus clair.

Maintenant que le premier pas est fait, il est probable que d'autres variétés sortiront de cette première ; mais je crois qu'il ne faut pas en espérer de nombreuses variations dignes d'obtenir une place dans les jardins ; ce sera la panachure la plus im-

portante ; ensuite on ne pourra compter que sur des dégradations de la teinte primitive, ce qui franchement constituera des variétés bien médiocres. La plus remarquable est trouvée, et c'est à M. Rolland qu'en revient l'honneur. Nous pourrons, sans doute, annoncer bientôt qu'il a livré au commerce cette intéressante variété. F. Herincq.

MOYEN DE TENIR CONSTAMMENT EN FLEURS LE *ROBINIA HISPIDA* (ACACIA A FLEURS ROSES) (1).

Il est bien peu de personnes qui ne connaissent l'*Acacia* à fleurs roses ou *Robinia hispida* et il semble qu'il n'y ait plus rien à dire ni rien à faire pour cet arbuste, dont les grappes de fleurs sont belles à la vérité, mais dont le bois est cassant et tortueux, ce qui fait que l'on se décide bien rarement à le planter isolé.

On ne saurait méconnaître cependant que, s'il était possible d'en faire un joli buisson ou une tête portée par une tige régulière, que si, de plus, on parvenait à le tenir en fleurs pendant tout l'été, depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre, on en ferait un arbuste véritablement méritant, au point de vue de l'ornementation des jardins.

Rien n'est plus facile à faire. Plantez un de ces arbustes isolément, taillez-le comme tout autre arbuste et, aussitôt après le développement des rameaux accompagnés de grappes de fleurs, pincez au-dessus des trois premières feuilles.

Pendant que les fleurs des rameaux pincés s'épanouissent, de nouveaux rameaux accompagnés de nouvelles fleurs se développent, vous les pincez comme les premiers et vous agissez toujours ainsi à mesure du développement des rameaux flori-

(1) Extrait du Bulletin du Cercle pratique d'horticulture et de botanique de l'arrondissement du Havre.

fères. Grâce à ce procédé, sa floraison qui n'est ordinairement que printanière, tout au plus automnale, se perpétue pendant toute la durée de la végétation. On remarquera, en même temps, que l'arbuste deviendra moins cassant et prendra une forme moins disgracieuse.

Quant à la floraison estivale on la remarque parfois accidentellement sur des *Robiniers* abandonnés à eux-mêmes ; mais si l'on recherche la cause de ce phénomène insolite de végétation, on la trouve dans un véritable pincement pratiqué par un petit insecte connu vulgairement sous le nom de Coupe-Bois. En régularisant ce procédé indiqué par cet insecte, on produit à volonté une floraison abondante et qui dure tout l'été.

Eude.

MULTIPLICATION DES *CYCLAMEN* PAR BOUTURES.

Le nouveau mode de multiplication des *Cyclamen* que M. Pelé, horticulteur, rue de Lourcine, à Paris, a fait connaître l'année dernière, tend à démontrer que tous les végétaux doivent avoir un moyen tout particulier de propagation qui assure la perpétuité de leur type ; ce moyen nous le connaissons pour quelques espèces ; mais nous sommes à sa recherche pour beaucoup d'autres ; avec de la persévérance, j'espère qu'on parviendra à le connaître pour tous.

Pour les *Cyclamen*, on n'avait jusqu'alors aucun procédé pour multiplier toutes ces belles variétés dont nous a dotés M. Fournier. J'ai essayé pendant longtemps de la division des rhizômes, mais toujours sans succès ; mes fragments se pourrissaient sans jamais reformer un nouveau rhizôme bulbeux. Le procédé de M. Pelé est des plus simples, et maintenant que je le connais, je suis étonné de ne l'avoir pas trouvé. Le voici dans toute sa simplicité : On détache chaque feuille avec son pétiole,

en ayant soin d'enlever une très-petite portion du tubercule ; puis on le met en terre dans des terrines ou isolés dans des petits godets, en les tenant à la chaleur et sous cloche. C'est, comme on le voit, une simple bouture de feuilles avec talon. Un petit mamelon ne tarde pas à se former à la base du pétiole de la feuille, et bientôt après on aperçoit un tubercule couronné par de très-petites feuilles.

Cette opération peut se faire en octobre ou en janvier, indifféremment. O. LESCUYER.

DE LA CONSERVATION DES RAISINS.

Une découverte des plus importantes, — qui en a moins cependant que celle des applications diverses de l'électricité et de la vapeur, —a passé presque inaperçue dans le monde horticole. Je veux parler du procédé de conservation des raisins de M. Rose Charmeux.

Depuis longues années, l'habile cultivateur de Thomery possédait un secret de conservation qui ne lui était garanti par aucun brevet. Il exposait de beaux chasselas au mois de mars et avril, presque aussi frais que ceux du mois d'octobre. Chacun s'inquiétait, demandait, cherchait le secret ; mais M. Charmeux de répondre : C'est ma propriété, et j'en fais mon profit. Je trouve la chose très-naturelle, et je ne l'en blâme pas.

Cependant, un jour de l'année dernière, M. Charmeux fit connaître publiquement ce fameux secret. Il consiste à laisser le raisin sur la treille jusqu'à la fin du mois d'octobre et même plus tard; de le couper avant les gelées cependant, en laissant chaque grappe fixée à un morceau de sarment, de la longueur de 5 ou 6 entrenœuds, dont 3 ou 4 au-dessous de la grappe et 3 au-dessus; le bout supérieur de ce sarment est enduit de cire à greffer pour empêcher toute évaporation des liquides qui se

trouvent encore dans le tissu fibreux. Chaque grappe étant ainsi préparée, il ne reste plus qu'à introduire l'extrémité inférieure du sarment dans une petite fiole remplie d'eau, à laquelle on ajoute, pour empêcher sa putréfaction, 5 grammes de charbon pulvérisé pour chaque fiole. C'est ce charbon qui est tout le secret. On bouche ensuite la fiole avec de la cire, et la préparation est terminée. On dispose alors les fioles le long des murs du fruitier, dans une sorte de ratelier, à la distance de 10 centimètres les unes des autres.

Ce procédé de conservation est, comme on voit, aussi simple que peu coûteux : le ratelier est en bois, il ne coûte par conséquent pas cher ; les fioles coûtent 4 fr. 50 le cent. ; l'eau et le charbon ne sont pas à compter. Avec ce peu de frais, on peut offrir à ses invités du beau et d'excellent chasselas à la fin du mois de mai, comme vient de nous le démontrer M. Charmeux par son exposition du Palais des Beaux-Arts.

Les soins à donner pendant cette période conservatrice sont : de retrancher de temps en temps les grains qui commencent à pourrir, et à empêcher pendant les grands froids, que la température du fruitier descende au-dessous de zéro. Tel est le procédé de conservation des raisins de M. Rose Charmeux : il réunit l'économie à la simplicité, et se trouve ainsi à la hauteur de toutes les bourses et de toutes les intelligences.

Le gouvernement voulant récompenser d'autres services rendus et le beau désintéressement de l'habile cultivateur de Thomery, lui a décerné la croix de la légion d'Honneur.

EUGÈNE DE MARTRAGNY.

PINCEMENT DU POIRIER.

Le pincement du poirier a été interprété de diverses manières. Généralement, on l'a mal fait, parce qu'on ne calcu-

lait pas que le bouton à fruit de cette espèce ne vient pas sur le rameau de l'année, comme dans le pêcher; puis on ne se rendait pas un compte exact des lois qui régissent la végétation d'un arbre. On pinçait tout à la fois, et continuellement; si le sujet était souffrant, il périssait. S'il était, au contraire, trop fougueux, les bourgeons terminaux se développaient d'une manière considérable aux dépens des latéraux, qui s'éteignaient ou repoussaient en gourmands un jour d'oubli.

Si l'ébourgeonnement était mieux compris, le pincement serait simplifié.

« On peut comparer, dit à ce sujet M. Joigneaux, le bourgeon qui prend d'abord peu de sève à la rigole qui prend d'abord peu d'eau, comme on peut comparer le rameau, qui est un bourgeon développé, au ruisseau, qui est une rigole développée. Vous ne voulez pas du ruisseau, empêchez la rigole de s'ouvrir; vous ne voulez pas du rameau, empêchez le bourgeon de pousser, ou tout au moins de trop s'allonger.

C'est ce qui a fait dire que « le meilleur cultivateur d'arbres est celui qui réussit à donner les plus jolies formes, presque sans se servir de la serpette ou du sécateur. »

Un des praticiens les plus capables des environs de Paris, M. Cossonnet (Alexis-Magdeleine), de Longpont, a parfaitement compris l'application du pincement aux rameaux fruitiers du poirier.

Nous avons voulu recevoir ses leçons, et nous aimions à l'écouter, comme nous aimions à écouter MM. Hardy, Le Père, et ce cher Dalbret, que nous venons de perdre.

A la voix de cet homme simple, sans prétention, combien d'amateurs et de praticiens prenaient, comme nous, leur carnet pour fixer les leçons du professeur!

Ces quelques préceptes, qui ont été également reproduits par une plume bretonne, ne sont pas dans la dernière édition de son ouvrage; elles sont un complément des excellentes in-

dications de la *Pratique raisonnée de la taille des arbres fruitiers et de la vigne*.

Le mode d'opérer, applicable en tous points au pommier, est indépendant de la forme et de la disposition de l'arbre. Ainsi, que ce soit un espalier ou une pyramide, nous laissons de côté tout ce qui regarde la formation de la charpente, et nous ne considérons que la production fruitière proprement dite.

Au printemps, les yeux se développent en bourgeons. Lorsque ceux-ci ont atteint de 8 à 10 centimètres de long, on les pince à 3-4 feuilles, pour obtenir subséquemment quelques bourgeons moins vigoureux. Pourtant, si à la base de ce bourgeon il y a des yeux qui semblent se disposer à fruit, on laisse le bourgeon unique s'allonger, et on le pince quand il a une longueur de 15-20 centimètres.

Si, du même point ou sur le même courson, il s'est développé un bourgeon double, on en pince un à 3-4 feuilles, et l'autre à 15-20 centimètres de long, pour offrir à la séve des issues suffisantes ; car si elle était trop concentrée, elle ferait partir à bois les yeux destinés à fruit. Ces longs bourgeons sont nommés *appelle-séve*.

Pour maintenir la santé de l'arbre, et pour entretenir une égale végétation dans ses diverses parties, il est nécessaire de répartir sur toute son étendue, un certain nombre de ces *appelle-séve*, formés soit d'un bourgeon double, soit d'un bourgeon simple. Terme moyen, il en faut 60 à 80 sur un arbre vigoureux de 3 à 4 mètres d'envergure en espalier.

Il arrive souvent que, sur un courson, il se développe trois ou quatre bourgeons. Dans ce cas, on en supprime un ou deux, surtout ceux de devant, pour n'en conserver que deux, dont un est pincé à 3-4 feuilles, et l'autre à 20-25 centimètres.

Si les bourgeons se multiplient, il faut supprimer ceux qui offriraient un trop fort développement, et se conformer pour

les autres aux principes ci-dessus, les pinçant à 3-4 feuilles, excepté les *appelle-séve*.

Opérations d'août. — Au commencement de ce mois, sur les variétés hâtives, un peu plus tard, sur les variétés tardives, on casse à deux ou trois feuilles de la base les bourgeons *appelle-séve* et autres; mais il faut se garder de faire cette opération en une seule fois, on interromprait brusquement le cours de la séve, et l'on compromettrait grandement la santé et l'avenir de ces poiriers.

Il est également très-important de consulter, pour faire cette opération, l'état de la végétation plutôt que l'époque indiquée, et éviter de la pratiquer assez tôt pour faire partir en bourgeons les yeux de la base ; car, dans ce cas, le but serait manqué, puisque l'œil se serait ouvert à bois au lieu de se mettre à fruit pour le printemps suivant. J'ajouterai qu'un *mauvais sécateur* convient parfaitement pour opérer la suppression des bourgeons, une cassure étant préférable, dans ce cas, à une coupe vive et bien faite.

Quand on a à rabattre de gros coursons pour les rajeunir, il faut le faire quand la séve est en mouvement, au mois d'avril et non pas à la taille d'hiver. Dans ce cas, la séve se détourne souvent, et le courson s'annule. Il va sans dire que les plaies doivent être recouvertes avec un enduit, mastic ou autre.

Nous engageons les amateurs d'arboriculture à suivre M. Cossonnet dans les divers jardins qui lui sont confiés. Il leur sera facile de voir que les dessins de son livre paraissent calqués sur ses arbres-modèles.

Th. Larcher.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

Je ris souvent, et de bon cœur, en lisant les compte-rendus d'expositions horticoles de certaines feuilles politiques et surtout littéraires. Je ris, non pas de l'éloquence des savants écrivains de ces journaux, car je les trouve sublimes, lorsqu'ils racontent les malheurs d'un pauvre épicier tombé dans un tonneau de mélasse, ou ceux d'un mari abandonné par une vertueuse fugitive; mais je ris de leurs charmantes naïvetés — (j'espère que le mot est poli) — en histoire naturelle en général, et en horticulture en particulier. Le *Monde illustré* se distingue principalement des autres, par l'extrême profondeur de ses connaissances scientifiques! Il y a quelques mois, ce savant journal, vulgarisateur zélé de toutes les sciences, faisait faucher en Suisse — sur une de ses ravissantes gravures, — le *Crin végétal* (Tillandsia usneoides), plante parasite qui ne croît que sur les arbres de l'Amérique méridionale. C'est vraiment merveilleux!

Aujourd'hui, au sujet de l'Exposition d'Horticulture, un de ses rédacteurs découvre un quatrième règne dans la nature : « L'Australie, dit-il, si peu connue et si curieusement originale dans ses QUATRE RÈGNES, est représentée par de *bizarres végétaux;* plusieurs affectent les *formes les plus singulières.* »

Quand on est de cette force en histoire naturelle, il n'est pas étonnant qu'on se plaise « à examiner plus longtemps une statue qu'une rose, » et qu'on avoue « que l'art du statuaire passe, et de beaucoup, l'art de planter une bouture, de faire des semis ou de coucher une marcotte. »

Je ne disserterai pas sur le goût de l'habile écrivain du *Monde;* il y a longtemps qu'on a déclaré que sur cette matière il n'y avait pas à discuter; mais je me permettrai de lui répondre : que l'horticulture n'est pas un aussi sot métier qu'il se plaît à l'écrire. S'il faut « un grand goût, des études sérieuses, comme il le dit, pour être statuaire, il en faut bien davantage encore pour être jardinier. L'horticulture exige une instruction solide, des connaissances assez profondes en diverses sciences : telles que botanique, minéralogie, chimie, physique, etc.; et si nos horticulteurs ne possédaient pas quelque peu leur géographie, il est probable que le rédacteur du *Monde illustré* n'aurait jamais vu les formes

singulières des bizarres végétaux de l'Australie si originale dans ses *Quatre règnes*.

L'art du statuaire demande-t-il donc autant de connaissances? Je ne le crois pas. Pour moi, je ne vois, chez la plupart des sculpteurs, que des tailleurs de pierre, doués d'une assez forte dose d'instinct d'imitation pour copier ce que la nature a placé sous leurs yeux; et je crois que si le singe était plus persévérant dans ses entreprises, il pourrait arriver, sans études sérieuses, à faire des statues aussi médiocres que beaucoup de celles qui figurent dans nos jardins et même dans les expositions des beaux-arts.

M. Legroux, tel est le nom de ce savant écrivain du *Monde illustré*, plaisante, ensuite, avec esprit, les jardiniers fleuristes qui sont devenus des latinistes renforcés, et il ajoute, encore avec esprit, que si les maraichers « latinisaient les asperges, les carottes, etc., ce latin appliqué aux plantes culinaires serait fort à sa place. » Enfin il termine, plaisantant toujours très-spirituellement, par cette grosse facétie: « Vous verrez que, pour être jardinier, il faudra présenter un diplôme de bachelier ès-lettres. »

Il est regrettable que M. Legroux ne soit pas un peu plus au courant de la science qu'il veut critiquer. Qu'il sache donc que la nomenclature latine qui l'effraie tant, et pour cause, sans doute, n'est pas une invention des jardiniers; elle appartient à la botanique, « science honnête, pleine d'amour mystérieux! comme il le dit si bien, » et qui, comme science universelle, a dû nécessairement emprunter son langage à une langue universellement enseignée. En adoptant les noms botaniques, les jardiniers, comme les amateurs horticulteurs de tous les pays du monde, ont l'avantage de se comprendre; car la même plante porte le même nom en France, en Angleterre, en Amérique, en Chine, partout, enfin, où l'on se livre à la culture raisonnée des végétaux. C'est une difficulté, j'en conviens, pour les personnes qui veulent tout savoir sans avoir jamais rien appris; mais cette difficulté est très-surmontable, le plus généralement, pour les amateurs qui s'occupent sérieusement d'horticulture; car, pour eux, *Dendrobium* n'est pas plus difficile à retenir que *Geranium*, et je crois qu'il y a autant de poésie dans *Dahlia*, *Camellia*, que dans Bruyère, Violette, Lilas. Le nom de *Sensitive* est certainement poétique; mais il me semble que celui de *Mimosa pudica*, appliqué à la même plante, a bien davantage encore de poésie. Pour ces amateurs qui reconnaissent dans des plantes des régions les plus chaudes de l'Amérique ou de l'Afrique, « les *choses*, les *machins* qui viennent dans nos champs, »

j'avoue que cette nomenclature est pour eux pleine de difficultés insurmontables; mais je ne vois pas, pour cela, la nécessité de donner aux plantes des noms français, que les personnes étrangères à la science estropieraient tout aussi bien que les noms latins et qu'elles ne comprendraient pas davantage. Il y a évidemment des noms qu'une jolie bouche française ne peut prononcer sans contractions horribles qui lui font perdre toute sa grâce; mais le plus souvent c'est parce que cette jolie bouche ne connaît pas la vraie prononciation de ces noms, en apparence barbares et qui sont cependant très-euphoniques; je prends pour exemple un nom illustre en dehors de la science horticole, celui du célèbre auteur anglais *Shakespeare*, qu'on prononce, comme chacun sait, très euphoniquement, *Chespire*. Que M. Legroux apprenne donc un peu l'art du jardinage, et il verra que son langage n'est pas plus ridicule que celui des autres arts, qui ont aussi leurs mots techniques. Pour être maître, il faut avoir été élève, et si tous les jardiniers ne sont pas bacheliers ès-lettres, il en est un grand nombre qui possèdent l'instruction nécessaire pour en acquérir le diplôme. Qu'on cesse donc de voir en eux les êtres les plus déshérités de la nature. Je ne parle pas ici de ces terrassiers qui prennent effrontément le titre de jardinier; je parle des horticulteurs qui connaissent leur métier et qui raisonnent la culture et toutes les opérations du jardinage.

Quant à la délicate plaisanterie de l'article du *Monde illustré*, au sujet du latin appliqué aux plantes culinaires, et qui serait, dit-on, fort à sa place, M. Legroux, se trouvant là dans son élément, est plus apte que moi pour apprécier la valeur et la justesse de cette appréciation. Je l'abandonne donc à ses Betteraves (*Beta sativa*), à ses Navets (*Brassica napus*) pour m'occuper enfin de l'Exposition.

S'il me fallait rendre compte de cette Exposition, d'après les rapports verbaux et écrits qui m'en ont été faits et adressés de tous côtés, j'aurais à enregistrer la décadence des exhibitions d'horticulture parisiennes.

Mais j'ai voulu voir, et, du haut de la galerie des beaux-arts, j'ai pu m'assurer que la Société avait parfaitement rempli la mission qu'elle avait acceptée : celle d'orner et d'entretenir de jolies fleurs le jardin de l'Exposition de peinture. Ceci constaté, je descends le grand escalier du milieu, et, après avoir traversé une large galerie sombre, je me trouve en présence d'un éclatant groupe de *Pelargonium gloire de Paris*, exposé par M. Alph. Dufoy.

A droite, à gauche, un peu partout, d'autres groupes de *Pelargonium à grandes fleurs*, de MM. Lierval, Thibaut et Ketelëer, Alph. Dufoy,

Malet, Pierre Dufoy et Mézard, parmi lesquels se distinguent surtout ceux de M. Lierval, dont le diamètre était de $1^m,60$ à $2^m,00$. J'ai vu noter par des amateurs les variétés : *Beauté de Rochefort, Comtesse de Girardin, Verschaffeltii, Rodrigues, Pline, Eugénie Duval* et *Le Criméen.*

Pour n'avoir pas les fleurs aussi grandes, les variétés dites de *fantaisie* n'en sont pas moins jolies, au contraire ; il y a dans ces fleurs une délicatesse de coloris et une légèreté de forme, qui leur donnent quelque chose de la grâce et de l'élégance de leurs sœurs animées. Ce qui m'étonne, c'est qu'on ne les appelle pas *Pelargonium femelle.* MM. Thibaut et Keteleer, Alph. Dufoy, Rougier-Chauvière et Lenormand fils, en avaient exposé de charmants lots qui font honneur à ces habiles horticulteurs ; mais sous cette vaste voûte, ces délicieuses plantes ne produisent pas tout l'effet qu'elles produiraient dans un local plus petit. Je le répèterai toujours : la nef du Palais de l'Industrie n'est pas favorable aux produits délicats de l'horticulture. M. Urbain, jardinier chez madame Louvrier, à Clamart, a présenté aussi un pied de *Pelargonium fantaisie* qui pouvait mesurer de $1^m,80$ à $2,^m00$ de diamètre.

Les *Pelargonium zonale* ne figuraient là que comme cartes de visite de MM. Jarlot, du château de Bagatelles ; Louis Duet, à Livry (Seine-et-Oise) Chardine, à Pierrefitte. Il est regrettable que M. Jarlot se soit cru obligé d'exposer ; ses plantes, admirables de culture, manquaient de fleurs, et perdaient ainsi de leur mérite. C'est fâcheux, car les variétés exposées par l'habile jardinier du marquis d'Hertfort sont des variétés hors ligne, la plupart gagnées par l'exposant.

Le Catalogue marquait encore des semis de cette espèce, obtenus par M. Berniau fils (d'Orléans), nous ne les avons pas vus.

Au sujet de ces *Pelargonium*, le savant M. Legroux, du *Monde illustré*, se pose cette question : « Pourquoi les jardiniers-fleuristes ont-ils fait du *Geranium* le *Pelargonium?* » Il se répond aussitôt : « Nous l'ignorons. » Je le crois bien qu'il l'ignore ; de sa part, c'est magnanime de faire un pareil aveu ; qu'il reçoive mes sincères félicitations. S'il voulait se donner la peine d'aller au Jardin des Plantes, il y verrait des *Geranium* et des *Pelargonium*, alors ce *pourquoi* ne serait plus pour lui une énigme, *peut-être?*

Les *Rhododendron*, ces rois de la terre de bruyère, étaient représentés par un admirable lot de M. Truffaut, et par quelques individus qui entraient dans la composition du ravissant massif d'Azalées américaines et Kalmia, de M. Briot, des pépinières impériales de Trianon.

Si les *Rhododendron* étaient peu nombreux, en revanche, les Azalées de l'Inde n'ont pas fait défaut. MM. Truffaut, Michel, Courtois (Henri), Commissaire, jardinier de M. Noel, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise), sont entrés, dans l'arène, avec les plus délicieuses plantes que nous ayons vues. M. Truffaut l'a emporté, cette fois, sur M. Michel, de l'épaisseur de la médaille d'honneur de l'Empereur à une médaille d'or de la Société; M. Commissaire, arrivé troisième, a gagné une médaille d'argent, 2e classe.

Le prix des nouveautés, en ce genre, a été obtenu par M. Michel, qui s'est présenté au concours avec une douzaine de nouvelles introductions, parmi lesquelles nous citerons : *Étendard de Flandre, Brilland, Dona Maria, Madame Andry, Madame de Toster*. M. Verschaffelt avait exposé un nouveau gain de ses semis, que nous n'avons pas vu en fleurs.

Les Azalées américaines, outre celles qui figuraient dans le lot de M. Briot, avaient pour représentants deux lots : un de M. Croux (2e prix) et l'autre de M. Jamain-Durand, qui a obtenu une médaille de bronze. — Je me suis demandé, si le besoin se faisait réellement sentir de recourir au bronze pour couronner les quelques grêles sujets de cette dernière collection; mais le Jury a prononcé, je m'incline devant mon incompétence.

M. Michel est toujours le seul et l'heureux cultivateur de Bruyères. Son petit lot d'Erica était charmant de coquetterie et de bon goût.

On voit rarement dans les expositions parisiennes des collections d'orangers ; cette fois les amateurs ont pu contempler les belles *Oranges Pompoléonnes* et autres de M. Henry Courtois, dont le lot se composait de 13 espèces.

Les choses excentriques ont le privilége d'attirer brusquement les regards ; aussi, les Calcéolaires de MM. Tollard, Deligne et Jacques se sont-ils vus constamment entourés de curieux, qui cherchaient à pénétrer les mystères de leur conformation, et le sens des hiéroglyphes qui ornent leur singulière corolle vésiculeuse ou en pantoufle.

Je mentionne seulement pour mémoire les Cinéraires de M. Jacques, jardinier de M. Vertamier, à Provins ; les fleurs ne manquaient pas de régularité, mais elles étaient un peu petites ; décidément le règne des Cinéraires est passé.

Les Verveines se maintiennent encore ; la seule collection que nous ayons vue, appartenait à M. Chaté fils ; elle était composée d'un beau choix de variétés.

Un genre dont la vogue va *crescendo*, c'est le genre *Canna*. Il est actuel-

lement partout; on le met à toutes les sauces : les exposants de ce beau genre étaient MM. Chaté fils, Thiéry et Tollard.

J'ai revu avec plaisir les Chrysanthèmes de M. Bedinghaus, qui ont été figurés dans notre numéro du mois de février; ce sont toujours des plantes intéressantes.

En lots de plantes variées de serre froide, on en comptait deux seulement et le public admirait surtout celui de M. Hervieu, de Lisieux : il était en effet composé de sujets d'une force extraordinaire et d'une végétation vraiment luxueuse, bien digne d'arrêter les regards des moins connaisseurs; l'autre, celui de M. Quihou, présentait des petits sujets coquets et gracieux d'arbustes australiens, tels que *Boronia, Chorozema, Gompholobium, Pimelea*, etc.

La serre chaude était représentée par les magnifiques lots de MM. Chatin, Fichet, Ludmann, Mathieu, Rougier-Chauvière, Thibault-Keteléer, Thiéry et Verdier père. Ils étaient composés en grande partie de Palmiers, Cycadées, Pandanées.

M. Rougier-Chauvière exposait les espèces nouvelles suivantes : *Aralia parasitica* et *peltata, Agapetes buxifolia, Billbergia magnifica, Himantophyllum cyrthanthiflorum* et *miniatum, Pimelea elegans, Rhopala glaucophylla* et *australis, Simaba speciosa, Torenia pulcherrima*; un *Dracæna* et un *Vriesia* nouveaux non déterminés.

Les horticulteurs ont compris que cette exposition n'était pas une véritable exposition d'horticulture, et qu'il n'était pas nécessaire d'y exhiber des raretés, des plantes d'un grand prix. Aussi n'avons-nous à constater la présence, en plantes précieuses, que ces quelques espèces, les *Caladium* à feuilles panachées de M. Chantin, et une vingtaine d'Orchidées de MM. Keteléer et Ludmann.

M. Marest fils avait aussi exposé un joli petit groupe de *Gloxinia* qui lui a valu une récompense; le choix en était bon, et la culture parfaite.

Les *Begonia*, cette fois, ont fait véritablement irruption dans le domaine de Flore; on ne s'en plaint pas, car réellement, les nouvelles espèces introduites sont charmantes par leur feuillage panaché, aux coloris métallique et velouté; ce numéro contient le dessin du *Begonia Griffithii*, on en peut juger. Les exposants étaient : MM. Ludmann, Fichet, Joseph Guétrel, Ryfkogel et Thibault-Keteléer. (Voir page 241.)

Une nombreuse collection de plantes grasses de MM. Landry frères, présentait des Cactées, des Agaves, des Aloës, etc., dans un état parfait de culture; on a pu voir que ces habiles horticulteurs comprennent par-

faitement les mœurs et habitudes de ces plantes bizarres, dont la présence sur les rochers ajoute encore au pittoresque.

M. Villevieille, à Manosque (Basses-Alpes), a présenté à cette exposition plusieurs espèces de Cactées greffées sur le *Cereus peruvianus*, les Phyllocactus, les Epiphyllum ainsi portés sur cette tige avaient un cachet tout particulier d'originalité.

Il a été très-certainement exposé d'autres collections de plantes de serres, pendant toute cette longue période d'exposition ; mais je n'ai pas été assez heureux pour les voir.

La même observation est appliquable aux espèces de pleine terre qui ont dû faire les plus grands frais d'ornementation du jardin des beaux-arts. Celles que j'ai vues, dans mes visites, se bornent à quelques genres de collections, et à quatre ou cinq lots en espèces variées.

C'était d'abord la collection de *Fougères* de M. Rouillard, qui persévère dans sa passion cryptogamique. Cette collection s'est considérablement accrue depuis quelques années ; elle est actuellement très-intéressante.

Les *Graminées* de M. Pelé fils ne manquaient pas non plus d'intérêt ; — certaines espèces de cette famille de mauvaises herbes, comme dit le public, sont réellement très-ornementales ; — malheureusement, dans le lot exposé, les plantes ne se montraient pas empanachées, et le commun des martyrs n'a pas compris leur présence dans ce lieu où il venait pour admirer ce que l'horticulture a de plus beau et de plus parfait.

Il était un peu tard, lors de ma première visite, pour juger des Anémones et des *Renoncules* ; celles que j'ai vues étaient trop avancées ; elles appartenaient à M. Thibaut-Prudent.

Quelques *Œillets* de MM. Dubos et Bourgard s'étaient glissés dans un petit coin, uniquement pour dire aux amateurs : Nous sommes toujours de ce monde, ne nous oubliez pas.

Deux lots de *Phlox Drummondii* de MM. Tollard et Doyen n'avaient rien de bien remarquable.

Pour les *Petunia* c'est une autre affaire ; ils sont venus là en colonnes serrées, pour montrer aux amateurs comment une fleur charmante par la forme et la légèreté, peut, en quelques années, arriver à une affreuse obésité ! Je ne désespère pas de voir les Pétunia produire bientôt des Choux de Milan mal pommés. Si les producteurs de ce beau genre ne veulent pas le voir tomber dans le même abandon que les Cinéraires, il est temps qu'ils modèrent leur fougue productrice, et qu'ils mettent la plus grande sévérité dans l'épuration de leurs gains. — Dans les lots des

MM. Alphonse Dufoy, Tollard, Gout et Thiéry, il y avait quelques belles fleurs doubles qui méritent la culture, non comme plantes de massifs, mais comme plantes de salon, pour la culture en pot.

J'ai vu deux charmantes collections d'*Iris à rhizômes* de MM. Verdier Eugène) et Guérin Modeste, et une de M. Doyen composée d'*Iris bulbeux*.

Les *Pivoines* ont été admirablement représentées par les lots de MM. Verdier père, Guérin Modeste et Verdier fils. Quelles majestueuses fleurs !

De très-intéressants lots de plantes variées ont été exposées par MM. Tollard frères, Thiéry, Loise, marchands grainiers, Croquet et Bazin jardiniers, qui entendent parfaitement la culture des plantes annuelles ; leur lot était composé avec beaucoup de goût, pour le choix des espèces.

Et les *Roses!* Cinq massifs répandaient, sous cette immense voûte, le plus doux et le plus agréable des parfums. Ces rosiers provenaient des cultures de MM. Fontaine, Margottin, Jamain, Touvais et Paré. Des fleurs coupées ont été exposées par MM. Lévèque, Verdier père, Marest et Verdier fils. La *Rose triomphe des beaux arts* et *dames au Camellia*, sont deux bonnes variétés que l'amateur peut admettre dans sa collection. Nous n'avons pas été assez heureux pour voir le nouveau gain que S. M. l'Impératrice a baptisé *Rose Montebello*, en l'honneur du beau fait d'armes du 20 mai.

C'est la première fois que je vois un massif d'arbustes à fleurs dans nos expositions. Ce massif formé de forts sujets fleuris appartenait à M. Deseine.

L'*Aulne impériale* obtenu par M. Desfossé-Thuillier, était exposé par M. Eugène Verdier. C'est une variété très-distincte et très-remarquable.

Une belle et intéressante collection de *Houx* de M. Portemer mérite une mention particulière. Ce jeune pépiniériste avait encore une collection de *Conifères*, dans laquelle figuraient les deux plus beaux *Araucaria imbricata* que j'aie jamais vus. — Les autres lots de Conifères appartenaient à MM. Honoré Defresne, Deseine, Gauthier et Thiéry.

Telles sont les collections de plantes qui m'ont le plus frappé : mais je crois devoir revenir sur le concours de belle culture, qui a amené sous cette trop vaste nef du Palais de l'Industrie : les majestueux *Azalea*, *Pimelea*, etc., de M. Hervieu, de Lisieux; *Rhododendron* et *Azalès caucasiennes*, de M. Briot; *Pelargonium à grandes fleurs*, de M. Lierval; *Palargonium fantaisie*, de MM. Urbain Alphonse et Pierre Dufoy; l'*Azalée blanc*, de M. Commisssaire; deux *Eupatoires*, de M. Nansot; *Hoteia*, *Polygala*, de M. Burel; et le beau pied de Saxifrage pyramidale

de madame la comtesse Fernand de Montesquiou. Tout ce luxe de végétation atteste des connaissances profondes dans l'art du jardinage ; que M. Legroux, qui sait si bien faire les boutures, les amène à ce degré de perfection, et il aura alors conquis le droit de critique.

La culture potagère montrait de magnifiques produits : légumes variés de MM. Langlois et Jumat ; choux des jardiniers Lecomte et Moreau ; belles salades des jardiniers Chauvet et Lecomte déjà nommés ; gros artichauts de M. Gaborit, maraicher ; asperges gigantesques de M. Lherault ; beaux melons de MM. Chantrier et Moreau qui avaient en outre de très-beaux fruits forcés.

Enfin, comme industrie, je crois être agréable et utile à nos lectrices en leur signalant M. Bernard, rue Laffitte, 8, à Paris, comme un fleuriste de bon goût. Je me suis surpris en contemplation devant ses bouquets à la main et ses vases garnis. Son travail est vraiment parfait ; je suis heureux de lui rendre cette justice.

Versailles a eu aussi son exposition ; mais je crois qu'il me faut remettre la partie à une autre fois : donc, comme le feuilleton : au prochain numéro.

F. Herincq.

LES PLANTATIONS ET LES ARBRES DE LA VILLE DE PARIS.

La ville de Paris tient à devenir champêtre. Partout, sur ses quais, ses boulevards, ses places publiques, on voit de grands arbres sortir de terre comme par enchantement.

Cette méthode de planter de gros végétaux, et qui émerveille tout le monde, n'est pas nouvelle : elle est renouvelée du règne de Louis XIV, et, il y a quelque vingt ans, on l'employait chez le duc de Dewonshire, en Angleterre, pour créer une haute futaie, dans une partie du parc, un jour de fête. Nous ignorons quel a été le résultat de ces plantations ; nous connaîtrons bientôt celui des plantations parisiennes. D'après le procédé qui a été employé pour les marronniers de la Bourse, nous doutons fort qu'un heureux succès couronne l'œuvre. Ces

arbres ont été, en effet, littéralement plantés dans du mortier. Les trous creusés, pour recevoir la motte de ces arbres privés de toutes leurs racines chevelues, étaient entièrement remplis d'eau, et c'est dans cette eau que des ouvriers jetaient la terre, tandisque d'autres la foulaient avec des pillons. N'est-ce pas là du mortier qui, en séchant, se calcinera et deviendra presque aussi dur que de la pierre? Comment veut-on que les jeunes racines, qui vont se former, — s'il s'en forme jamais, — pénètrent un pareil sol? Sont-ce bien des jardiniers qui plantaient ces arbres? En voyant ces hommes à l'œuvre, nous les avons pris pour des aides-maçons embauchés à la place deGrève. N'est-il pas triste de rencontrer à Paris, — cette ville des hautes capacités — des hommes assez insensés pour donner ainsi, en exemple, des pratiques aussi contraires aux saines doctrines de l'art du planteur! Il n'y a qu'à Paris où l'on voit de pareilles monstruosités.

Pendant qu'à la Bourse on scellait des arbres dans du mortier, onfaisait ouvrir, sur les boulevards, de larges tranchées autour des jeunes arbres pour entourer leur racines de bonne terre meuble, dans laquelle ces organes nourriciers peuvent se développer à l'aise et puiser une abondante séve pour entretenir la vie chez ces pauvres êtres, qui ne jouissent pas d'une existence bien somptueuse. Mais, à côté de cette heureuse médication, on s'empressait d'en appliquer un autre qui en neutralise presque aussitôt l'effet. Cette bonne terre est récouverte d'une épaisse couche de bitume qui la prive de l'action bienfaisante de l'air et des pluies ; on laisse seulement un rond de 1 mètre 50 environ de diamètre au pied de l'arbre, sous cette impénétrable couverture. C'est précisément là où la terre à le moins besoin d'être aérée. Ce n'est pas, en effet, à la base de la tige que se trouvent les jeunes racines chargées de pourvoir à la nourriture de l'arbre ; c'est à 1 mètre et même à 2 mètres du tronc. On a pu le voir aussi bien que moi, en se promenant sur les boulvards et

sur cette petite place qui se trouve à la jonction des rues de Rivoli et Saint-Antoine. Là ces arbres ont 2 ou 3 ans de plantation, et leurs racines s'étendent déjà à plus d'un mètre du tronc. On leur donne de la bonne terre, oui, mais aussitôt on les ensevelit dans un cerceuil de bitume, ou l'air, la chaleur et la pluie ne doivent plus pénétrer. Les personnes chargées des plantations de Paris n'ignorent pas cependant que les racines ont besoin de recevoir de l'air pour remplir leurs fonctions, et que la plupart des arbres et particulièrement les ormes, sont comme les femmes qui ont un joli pied. Comment alors ensevelissent-ils ainsi leurs racines sous une couche de bitume ? Il nous semble qu'une bonne épaisseur de gros sable de rivière remplacerait avantageusement le bitume dans les intervalles des arbres.

On s'étonne encore du dépérissement des arbres des Champs-Elysées. Ce n'est pas étonnant, ces arbres qui aiment tant à voir leur pied, ont reçu une surcharge de 1 mètre de terre. Si ces arbres étaient jeunes, ils pourraient peut-être produire des racines adventives dans la couche superficielle du sol, et se replacer dans les conditions normales. Mais ce sont des centenaires, et à cet âge l'écorce est trop épaisse pour permettre aux faisceaux radiculaires de la traverser pour former de jeunes racines dans la portion de terre aérée. Cette formation pourrait peut-être avoir lieu si l'homme aidait la nature, s'il pratiquait une décortication annulaire à chaque tronc, à 30 centim. environ sous terre. Un bourrelet se produirait à la lèvre supérieure de la cicatrice, par suite de l'agglomération des faisceaux radiculaires descendant des bourgeons, et bientôt après ces faisceaux rencontrant des petites saillies soit cellulaires soit fibreuses, se prolongeraient et constitueraient des racines, qui deviendraient un nouveau siége d'absorption capable, peut-être, d'alimenter tous les bourgeons et les feuilles qui, dans l'état actuel des choses, ne reçoivent qu'une insuffisante nourriture.

Nous rappellerons donc, pour terminer, que la belle végétation d'un arbre dépend le plus souvent de sa plantation. — Tout arbre, quelle que soit son essence, ne doit pas avoir ses racines trop enterrées ; plus la terre est compacte et froide, moins la plantation doit être faite profondément. Il faut une terre meuble bien aérée, pour obtenir de belles et bonnes racines, et ce sont les bonnes racines qui font les beaux arbres. Favorisons donc leur développement. O. LESCUYER.

FAITS DIVERS.

C'est le 10 du mois du juillet que ferme décidément l'Exposition des beaux-arts, et conséquemment celle d'horticulture ; que les retardataires s'empressent.

On annonce les Expositions suivantes :
Saint-Germain-en-Laye, du 18 au 21 septembre.
Toulouse, du 1er juin au 15 août, et du 25 au 27 septembre.
Bordeaux, n'a pas eu d'exposition au mois de Mai.

La Société de la Gironde a annoncé qu'elle concentrait tous ses efforts pour donner plus d'intérêt à celle qu'elle se propose de faire à l'automne prochain, pendant la session du congrès pomologique.

M. Sieboldt, auquel l'horticulture doit la plupart des jolies plantes Japonaises cultivées en Europe, vient de partir pour un nouveau voyage dans le Japon. M. Sieboldt emmène son fils âgé de douze ans, pour lui enseigner la langue chinoise-japonaise et lui faire connaître le pays qu'il devra explorer plus tard. Nous pouvons donc compter sur de nouvelles richesses.

Paris. — Imp. de J.-B. GROS et DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE VERSAILLES.

L'exposition d'horticulture de Versailles, qui a eu lieu du 29 mai au 2 juin dernier, m'a rappelé les beaux jours des expositions de Paris, alors que les plantes disposées en corbeilles étaient abritées sous une simple tente. A cette époque la capitale de la France avait de véritables concours des produits du jardinage; aujourd'hui, après réflexions sérieuses, je suis arrivé à reconnaître que......... J'aime mieux parler de suite de l'exposition de Versailles.

C'était au milieu du Parc, dans la salle de verdure dite des Marronniers, qu'avait été dressée la tente; plus de cinquante lots étaient artistement disposés en autant de corbeilles, autour desquelles on pouvait librement circuler; les horticulteurs et amateurs de Versailles comprennent les expositions; en leur adressant des félicitations ce n'est que simple justice.

Quelques semis nouveaux ont eté présentés pour le 4e concours : le *elargonium Prince Jérôme*, par M. Chrétien; et d'autres Pelargonium par MM. Mézard, Goré et Duru.

La *Rose Comtesse Kergorlay*, a été exposée par M. Touvais, et le *Rhododendron Baronne Caruel de Saint-Martin* par M. Fleury.

On ne doit pas s'attendre certainement à trouver, dans cette exposition, des nouveautés comme on en rencontrait jadis dans les expositions parisiennes. Versailles n'est pas un centre de commerce comme Paris; cette ville des anciennes résidences royales a sa spécialité de culture, pour laquelle nulle autre ne peut espérer lui faire une heureuse concurrence : cette spécialité c'est la culture du Camellia et des arbrisseaux de pleine terre de bruyère : Rhododendron, Kalmia, Azalées caucasiennes, etc. MM. Bertin, Fleury, Dantier-Duval, Truffaut,

Margat, Dieuzy, etc., sont les horticulteurs qui occupent le premier rang dans la culture de ces admirables arbustes. Cette exposition n'offrait pas, en ce genre, ce que la réputation du pays donnait le droit d'espérer ; mais il faut s'empresser d'ajouter que l'époque de la floraison de ces plantes commençait à passer, et qu'il n'y avait que les retardataires qui y figuraient. On aurait pu sans doute avancer de quelques jours cette exhibition pour se rencontrer avec la pleine floraison des *Rhododendron;* mais la société de Versailles a compris qu'elle avait des membres qui pratiquaient d'autres cultures, et qu'elle ne devait pas plus favoriser ceux-ci que ceux-là.

Malgré la saison avancée, M. Bertin a encore trouvé moyen de nous faire admirer quelques belles variétés de *Rhododendron*, qui formaient un admirable et majestueux groupe, du milieu duquel s'étalait un gigantesque individu portant d'innombrables bouquets de fleurs blanches avec des macules d'un vert jaunâtre. M. Fleury en avait aussi un lot très-beau qui a obtenu, comme celui de M. Bertin, un premier prix. Les autres exposants de Rhododendron étaient MM. Dantier-Duval et Dieuzy.

Les *Azalées américaines* ne brillaient pas non plus par le nombre ; MM. Bertin et Dantier-Duval étaient les seuls exposants. Quinze jours plus tôt M. Bertin aurait pu présenter la plus nombreuse et la plus merveilleuse collection ; j'ai pu en admirer les restes, qui m'ont fait regretter de les visiter aussi tardivement.

En *Azalées indiennes*, pour la culture desquelles M. Truffaut se distingue particulièrement, cet habile horticulteur, en envoyant sa belle collection à Paris, quelques jours avant, en avait oublié quelques individus à Versailles, qui ont figuré avantageusement à l'exposition.

Le genre le plus amplement représenté était le genre Pelargonium, pour lequel s'étaient mis en frais MM. Goré, Foucauld,

Duru, Guémas, Mézard, Pigny, Chrétien et Puteaux. Les lots les plus remarquables étaient ceux de MM. Goré et Foucauld, qu'on pourrait appeler sans la moindre flatterie, les Thibaut-Keteleër, les Dufoy, et les Rougier de Versailles ; leurs plantes étaient d'une culture supérieure.

Dans le genre Petunia, nous retrouvons encore M. Goré, marchant à la tête des autres exposants : MM. Frulon Barbier, Quatresous aîné, Legrand, Dieuzy-Fillion, David-Dieuzy et uteaux.

En général toutes les plantes exposées à Versailles étaient supérieurement cultivées ; je ne puis qu'adresser des éloges à MM. Frulon et Gradelle pour leurs Verveines, à M. Colomb pour ses Cinéraires, et à M. René Lottin pour un délicieux lot de Calcéolaires d'une culture exemplaire ; mais il faut accorder une mention spéciale et des plus honorables à M. Goré pour son *Chrysanthemum comtesse de Chambord*, qui n'avait pas moins de 7 mètres de circonférence. Cette variété à très-grandes fleurs, obtenue il y a 4 ans par M. Duflot jardinier de M. Lorilleux à Puteaux, est une excellente plante, qui pousse vigoureusement et qui est très-florifère, mais seulement chez les individus forts ; car, chez les jeunes sujets la fleuraison est un peu maigre. C'est donc comme plante isolée que ce Chrysanthème est précieux et non comme plante de corbeilles. Un second pied de cette variété, un peu moins gros que celui de M. Goré, avait été exposé par M. Dantier-Duval ; il fait aussi honneur aux cultures de cet habile horticulteur.

La *Pensée* paraît être la plante de prédilection des Versaillais : de nombreuses collections figuraient à cette exposition. MM. Falaise, Renaud aîné, Ch. Puteaux horticulteurs, Guémas, Colomb, Ch. Mainguet amateurs ont été les lauréats de ce concours.

Deux lots d'*Iris* de MM. Doyen et Lehoux, n'étaient pas sans intérêt.

Des *Balsamines* figuraient déjà à cette exhibition ; elles provenaient des cultures de deux amateurs MM. Drapiez et Beaudoin.

Un groupe de plantes annuelles variées de pleine terre a valu une récompense à M. Aubert jardinier de M. Thévenot.

Le même exposant avait un lot de 40 *Hortensia* qui a fait mon admiration ; c'était d'un magnifique effet.

Sans leur odeur, les Roses de MM. Fontaine, Renaud aîné et Alloiteau, qui étaient merveilleuses, auraient cependant pâli à côté des *Hortensia* de M. Aubert.

Un *Viburnum macrocephalum* fleuri, exposé par M. Chrétien, me permet aujourd'hui de recommander très-*chaudement* cet arbuste, dont l'introduction dans nos cultures ne remonte qu'à quelques années.

Les collections de plantes de serre de MM. Dantier-Duval, Dieuzy-Fillion, Guémas, Peelle, Puteaux, méritent aussi d'être signalées.

Je ne dois pas oublier non plus les arbres à feuilles persistantes de MM. Fleury et Dieuzy-Fillion fils, ni les conifères de MM. Rémond et Fleury. Ces lots avaient leur mérite, car ils contenaient des espèces rares ou nouvelles que le cadre de cet article ne me permet pas malheureusement d'énumérer.

Quoique ville essentiellement maraîchère, Versailles ne nous a pas montré les produits de ses marais ; la raison, nous l'avons plusieurs fois fait connaître ; inutile d'y revenir. A l'exposition de mai les exposants étaient MM. Pavard, Mainguet, Fournier, jardiniers amateurs, et M. Langlois maraîcher parisien, dont les plus beaux jours de sa vie sont ceux qu'il passe aux expositions de n'importe quel pays, au milieu de ces beaux légumes qui font sa joie et son bonheur, et de ses nombreuses médailles qui sont sa consolation.

Pour les fruits forcés, j'ai beaucoup admiré ceux de M. Peelle horticulteur, de M. Fagret et de Mme Trélawnay amateurs. Il y

avait de beaux Ananas de Mme Trélawnay, Renaud jeune et Peelle ; des fraises et des melons de MM. Pavard, Beaudoin et Colomb.

Qu'ai-je vu encore?..... J'allais écrire : Rien ! quel blasphème ! J'ai vu ce qu'on ne peut voir qu'à Versailles : la plus merveilleuse corbeille de fruits forcés. J'en demande bien pardon à M. Hardy fils, du potager impérial, d'avoir été sur le point de l'oublier ; mais la vue de son admirable lot, avait tellement excité, chez moi, les organes qui poussent au péché de la gourmandise, qu'en me retirant, je m'étais promis de n'y plus penser : j'ai failli me tenir parole, et c'eût été regrettable, car un pareil résultat de culture forcée mérite les plus grands éloges.

F. Herincq.

REVUE DES PLANTES DE PLEINE TERRE NOUVELLES OU RARES.

Nous avons dans plusieurs articles successifs tenu nos lecteurs au courant des plantes de récente introduction. Nous voulons aujourd'hui continuer notre tâche, mais en ne recherchant que les plantes de pleine terre ; le moment propice de l'année nous permettant, souvent, de juger par nous-même du mérite réél de chaque espèce ou variété.

Capucine Tom-Pouce : variété anglaise, très-saine, très-florifère, de couleur rouge foncé. Annoncée comme pouvant servir à former des massifs où a garnir des jardinières, nous la reconnaissons telle dans nos cultures ;

Capucine Géante : variété également anglaise, atteignant de grandes proportions, 12 mètres, dit-on. Nous n'oserions encore la juger.

Il est difficile de se prononcer sur des plantes aussi inconstantes que le sont les Capucines, et, à notre avis, le bou-

turage seul peut permettre de fixer les qualités fugitives de ces plantes. Cette pratique est suivie avec succès pour le Trapæolum à fleurs doubles, et rien n'empêcherait d'étendre pour des plantes analogues le même système. Nous avons cultivé aussi cette année d'autres variétés et espèces encore nouvelles. Ainsi *T. Neubertii*, dont les fleurs jaunes sont lavées de rouge pâle; *T. floribundum*, triomphe de Gand, variété hors ligne à fleurs très-rondes, presque régulières, assez petites, d'un rouge ponceau clair, d'un effet charmant. *T. Lobii*, *tricolor*, *speciosum Lilii*, *Niessiliense*, etc. Cette collection avait été formée par M. Chaperon, marchand grainetier à Paris.

Callirhoe pedata ou *Nuttalia pedata*. Malvacée fort recommandée, dès l'année dernière, que l'on peut cultiver comme plante annuelle quoiqu'elle soit en réalité vivace en serre. Haute de 75 cent. à 1 mètre, bien garnie, dès la base, de feuilles digitées, cette espèce donne depuis juin qu'aux gelées de belles fleurs de couleur carmin à centre blanc. Mais une variété nouvelle nous offre des fleurs presque roses et un peu plus grandes. Nous ne connaissons du reste qu'imparfaitement le *Callirhoe pedata*.

Coquelourde rose de ciel pourpre. Nous recommandons avec toute assurance ce gain de la maison Vilmorin, que nous avons en fleurs en ce moment.

Campanula strigosa. Plante bisannuelle de Syrie, assez haute, formant une belle touffe, à feuilles allongées, à fleurs grandes, d'un bleu violet, à gorge blanc jaunâtre.

Nicotiana Capensis. Nous nous plaisons à recommander cette magnifique espèce, dont les feuilles, d'un beau vert, sont énormes; elles ont de 50 à 60 cent. La plante a une végétation vigoureuse et rapide, qui la fera certainement rechercher. Elle se termine par une grappe serrée de fleurs jaunes, un peu verdâtres, assez remarquables. Nous avons trouvé dans nos semis une variété distincte et digne de nos soins. Elle offre

des feuilles encore plus grandes, d'un vert plus foncé, et ses tiges, pétioles et nervures sont complétement velus. Elle a présenté une végétation beaucoup plus rapide encore.

Nous regrettons qu'une espèce de Nicotiana, introduite il y a 3 ans, le *Nicotiana Guatemalensis*, ne se soit pas répandu. Ce tabac est bien digne de figurer dans les jardins, mais à un tout autre point de vue que celui précédemment cité. Ce ne sont plus ses feuilles qui le rendent ornemental, mais ses gracieuses et abondantes fleurs blanches qui, par la largeur du tube, ont une certaine ressemblance avec les Datura. Tandis que le *Nicotiana Capensis* n'est destiné qu'à former des touffes pittoresques, le *N. Guatemalensis* peut être avantageusement employé à garnir le troisième rang des plates-bandes.

Datura Carthaginensis. Nous continuons notre examen des nouveautés appartenant à la riche famille des Solanées; mais nous devons ajouter que nous ne connaissons pas les fleurs de 3 des espèces dont nous allons parler.

Le *D. Carthaginensis* a toute l'apparence du *D Metelloïdes* dont il n'est peut-être qu'une variété, mais on peut aisément observer que ses feuilles sont plus allongées, et que les tiges sont moins ramassées. On dit en outre ses fleurs d'un blanc pur et très-abondantes.

Le *Datura humilis flore pleno*, variété peut-être déjà ancienne. mais très-remarquable par de nombreuses fleurs jaunes doubles, grandes et odorantes.

Enfin, on a reçu, à la fin du printemps, une nouvelle espèce de Datura de Lima, qui n'a même pas reçu les honneurs du baptême; mes graines ont parfaitement levé; attendons les fleurs.

Solanum Texanum. C'est une espèce qui, probablement, deviendra populaire. En effet, inconnue, pour nous, jusqu'à ce jour, elle a été cultivée dans le Midi par M. Rantonnet, et ne nous est parvenue qu'après la consécration de sa beauté.

Elle atteint environ un mètre, développe de belles feuilles d'un vert foncé, à pétioles et nervures violets, fort curieux parce qu'ils portent de nombreux aiguillons. Cette particularité se remarque jusque sur les dernières nervures de la partie limbaire. A l'automne cette espèce de Morelle se couvre de fruits d'un beau rouge clair, en forme de croix de Malte et qui durent presque jusqu'aux gelées.

Solanum vescum. Nouveau et recommandé pour ses fleurs violettes. Est-t-il réellement recommandable?

Chrysanthemum tricolor Burridgeanum. Variété fort jolie, semblable au *C. tricolor* type, mais ayant le cercle jaune entouré d'une auréole cramoisie.

Acrolinium roseum album. Variété presque entièrement blanche, que nous ne connaissons pas.

Myosotis azurea grandiflora. Variété anglaise formant de gracieuses touffes bien serrées, assez hautes pour entrer dans l'ornementation de nos parterres, et qui en font une bonne plante pour la culture en pots.

Une autre espèce, le *Myosotis nobilis*, a été très-admirée à la dernière exposition de la Société d'horticulture de Londres. N'oublions pas que ce genre de plantes a son culte de l'autre côte du détroit, et que les *Forget-me-not* jouent là le rôle des Pensées en France; aussi devons-nous espérer une nouveauté qui mérite son nom spécifique de *Nobilis*.

Collinsia bicolor candidissima. Variété d'un blanc plus pur que celle obtenue auparavant.

Nous terminerons par le *Goldfussia Thomsonii*. Acanthacée toute nouvelle, rapportée, nous dit le *Botanical Magazine* (juin 1859) par le docteur Thomson, du Sikkim-Himalaya, à l'ouest du Népaul, à une élévation de 2 à 3000 mètres, au-dessus du niveau de la mer. C'est une plante bisannuelle, petite, à feuilles simples, ovales presque lancéolées dentelées pétiolées, à fleurs en général sessiles, portées 3 ou 4 ensemble sur



E. Blanchard pinx. *Visto sc.*

Cosmanthus grandiflorus

E. Rémond imp. r. Vieille-Estrapade 15 Paris.

chaque rameau ; la corolle d'un violet foncé s'atténuant et devenant blanc au bas du tube se recourbe au tiers de sa hauteur ; c'est en somme une jolie espèce, mais dont on n'oserait garantir la rusticité. A. de Talou.

COSMANTHUS GRANDIFLORUS (pl. xxii).

Étymologie du grec *Cosmos*, ornement ; et *Anthos* fleurs.

Famille : *Hydrophyllacées* de Lindley ; *Pentandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Le genre *Cosmanthus* a été établi par Nolte, pour des espèces d'*Eutoca* et de *Phacelia* qui n'ont pas de très-petits appendices membraneux à la base du tube de la corolle. (!!) Elles sont toutes annuelles herbacées ; les feuilles sont alternes, et les fleurs pédicellées blanches, bleues ou pourprées, sont disposées en grappes simples allongées et dépourvues de bractées. Le calice est monosépale à cinq divisions et à sinus nus. La corolle est largement campanulée, caduque, à cinq lobes ; cinq étamines à filets grêles ne dépassent pas la longueur de la corolle. (On indique comme caractère important le pollen dont les grains sont oblongs.) L'ovaire entouré d'un disque nectarifère très-petit, est poilu, excepté la base, à une loge et surmonté d'un style bifide ; la capsule s'ouvre en deux valves et renferme de quatre à dix graines ovoïdes-anguleuses et rugueuses.

Description. Le *Cosmanthus grandiflorus*, de Decandolle, est l'*Eutoca grandiflora* de Bentham, et l'*E. speciosa* de Nuttal. Ses tiges sont ascendantes, hautes de 25 à 30 centimètres, garnies de feuilles largement ovales, dentées, rugueuses et un peu échancrées en cœur à la base. Les fleurs d'un beau bleu pourpré, sont très-grandes (4 centimètres de diamètre) et disposées en grappes au sommet des rameaux.

Culture. Cette espèce, originaire de la Californie, se cultive comme l'*Eutoca viscida* et autres. On la sème en mars sur couche pour être repiquée en pépinière ; ou en mai en place en

pleine terre. Elle est bien supérieure à l'*Eutoca viscida*, par la grandeur et la beauté de ses fleurs. O. Lescuyer.

LES PORTULACA ou POURPIERS (pl. xxi).

Etymologie : du grec *Portis*, génisse ; et de *lac*, lait : ces plantes données en nourriture aux vaches, en augmenteraient, dit-on, le lait.

Famille : *Portulacées* de Jussieu, *Dodécandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Le genre *Portulacca* comprend des herbes charnues qu'on rencontre le plus communément dans l'Amérique intertropicale ; leurs feuilles sont généralement cylindriques, rarement planes, très-entières, épaisses, alternes ou opposées. Les fleurs sont solitaires à l'aiselle des feuilles, ou réunies plusieurs au sommet des rameaux et accompagnées d'une collerette, ou involucre de plusieurs feuilles. Chacune de ces fleurs présente un calice soudé inférieurement à l'ovaire et a deux sépales qui se détachent circulairement du tube. La corolle est composée de quatre à six pétales très-fugaces, insérés au sommet du tube calicinal, avec les étamines dont le nombre est très-variable (depuis huit jusqu'à vingt, trente et plus). L'ovaire est semi-supère ou infère, à une seule loge et surmonté d'un style partagé, quelquefois jusqu'à sa base, en trois ou huit branches stigmatifères. Le fruit est une capsule membraneuse s'ouvrant circulairement et qui renferme plusieurs graines réniformes attachées à un placenta basilaire.

Caractères et historique des espèces. La floriculture possède plusieurs espèces de *Portulaca* qui ont en outre produit un certain nombre de variétés.

Le *Portulaca grandiflora*, que nous figurons dans ce numéro, est une espèce vivace du Brésil, mais qui est traitée comme plante annuelle. Ses tiges sont dressées, poilues à l'aisselle des feuilles qui sont linéaires, semi-cylindriques (planes en dessus, convexes en dessous), et couvertes de longs poils. Les fleurs dans la plante type sont d'un beau pourpre violacé, rassemblées



E. Blanchard pinx. *Visto sc.*

Portulacca grandiflora.

(Variétés)

N. Rémond imp. r. Vieille Estrapade, 15 Paris.

au sommet des rameaux, et les pétales qui sont échancrés en cœur dépassent de beaucoup la longueur des sépales.

Cette espèce introduite en 1828 dans les jardins de l'Europe, a produit plusieurs variétés et sous-variétés. La première est la *Rutila* introduite en 1835 du Brésil, dit-on, et qui a été plus tard élevée au rang d'espèce sous le nom de *P. Thellusonii*. Ses fleurs sont pourpres, à pétales bilobés. En 1847 et 1849, M. Vilmorin reçut des États-Unis trois autres variétés : à fleurs jaune orange taché de rouge, à fleurs blanc pur, et à fleurs blanches striées de rose. Mais il est certain que ces plantes ne sont pas originaires des États-Unis ; car le bouquet de fleurs de notre planche XXI, représente trois variétés, dont les graines ont été reçues l'année dernière, également de New-York, par M. D. Janin, mais avec l'indication du Mexique pour pays originaire.

Aujourd'hui les variétés sont assez nombreuses.

Dans le délicieux et élégant fleuriste du château de Segrez, de M. Lavallée, nous avons distingué les variétés suivantes du *P. grandiflora*, qu'on trouve dans le commerce :

1° à grandes fleurs simples pourpres.
2° — — coccinées.
3° — — briques.
4° — — oranges.
5° — — jaune brique.
6° — — jaune d'or.
7° — — jaune pâle.
8° — — blanc pur.
9° — — blanches striées de rose.

Le *Portulaca grandiflora* a produit en outre des variétés à fleurs doubles. Nous avons vu apparaître en 1851 ou 1852, le premier type de cette race, obtenu par M. Leysz, et mis au commerce par M. Lemoine (de Nancy), sous le nom de *Leyszi* ; il était à fleurs rouges.

L'année suivante, M. Lemoine obtenait : ***Louis Ingelrelst***, à fleurs jaunes; ***rosea plena***, ***grandiflora plena***, carmin passant au violacé, et ***Mademoiselle Valentine Leysz***, blanc strié rose.

La dernière nouveauté en ce genre est le ***Portulacca caryophylloïdes***, donné comme espèce, mais qui n'est qu'une variété du *grandiflora*. La variété typique est à fleurs blanches striées de rose; il y a des sous-variétés à fleurs rose pâle, à fleurs rose pur, blanches panachées de rose, et enfin une à pétales les uns pourpres, les autres blancs et panachés pourpre.

Le Chili a doté la floriculture du *P. Gilliesii*, importé en Europe en 1827; il est à fleurs pourpres, comme la variété *rutila* du *grandiflora*, dont il est distinct par la villosité des pétales. Mais il est inférieur au point de vue de l'ornementation.

Culture. Les *Portulaca* sont les plantes qui conviennent essentiellement aux terrains sablonneux, aux expositions les plus ouvertes et les plus chaudes; ils ont donc le double mérite d'avoir de délicieuses et charmantes fleurs, et de pouvoir être cultivés là où nulle autre plante ornementale ne peut végéter. Ils peuvent servir à faire des bordures ou des corbeilles qui sont d'un bel effet pendant les heures les plus chaudes de la journée. C'est en effet au moment où les autres fleurs perdent leur fraîcheur et se fanent, que celle des *Portulaca* se parent de leur éclatant coloris. La place que doivent occuper ces plantes dans les jardins, est donc aux environs des habitations, dans les parties ouvertes, où l'œil, abrité derrière les stores des appartements, peut découvrir facilement cet écrin de diamants et de rubis, qui brillent si fastueusement sous l'action brûlante des rayons du soleil, pendant les mois de juin, juillet et août.

Les *Portulaca* se sèment sur couche à la fin de mars pour être repiqués en pépinière, aussitôt que le plant est assez fort pour supporter l'opération; on le met ensuite en place à volonté, ou bien on sème en place au commencement de mai, dans les terrains

les plus légers et les mieux exposés. Ce moyen est plus simple, mais les résultats n'en sont pas toujours parfaits; car les graines ne germant pas régulièrement, on a des corbeilles défectueuses, bien garnies en des endroits, vides en d'autres.

Il est vrai qu'on peut très-facilement remplir les vides par le bouturage, procédé peu pratiqué et cependant très-utile, soit pour regarnir les manques, soit pour conserver des variétés que la graine ne saurait reproduire. Ces boutures peuvent être faites à tous les moments de la belle saison. Pour les conserver l'hiver, on les rentre sous châssis froid ou dans une serre froide, en les traitant comme toutes les plantes grasses, c'est-à-dire en leur donnant peu d'eau.

F. Herincq.

FRAMBOISE HORNET.

Cette nouvelle Framboise a été trouvée par M. Souchet, cultivateur à Bagnolet, dans un terrain inculte de cette localité; elle provient donc d'un semis naturel. Elle est très-vigoureuse, très-productive, et le fruit rond, gros, d'excellente qualité.

On la confond assez souvent avec la *Halstoff*, et même certains cultivateurs ne craignent pas de livrer cette dernière pour la *Framboise Hornet*. Pour la qualité, elles peuvent être mises toutes deux sur le même rang; mais pour la fertilité la *Hornet* est bien supérieure, elle continue très-longtemps à donner ses fruits, tandis que la *Halstoff* s'épuise de suite.

O. Lescuyer.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME VIII 1858.

JANVIER.

FÉVRIER.

MARS

AVRIL.

MAI.

JUIN.

JUILLET.

AOUT.

SEPTEMBRE.

OCTOBRE.

NOVEMBRE.

DÉCEMRRE.

PLANCHES FIGURÉES.

TABLE ANALYTIQUE.

Paris. — Imp. de J.-B. Gros et Donnaud, rue Cassette, 9.